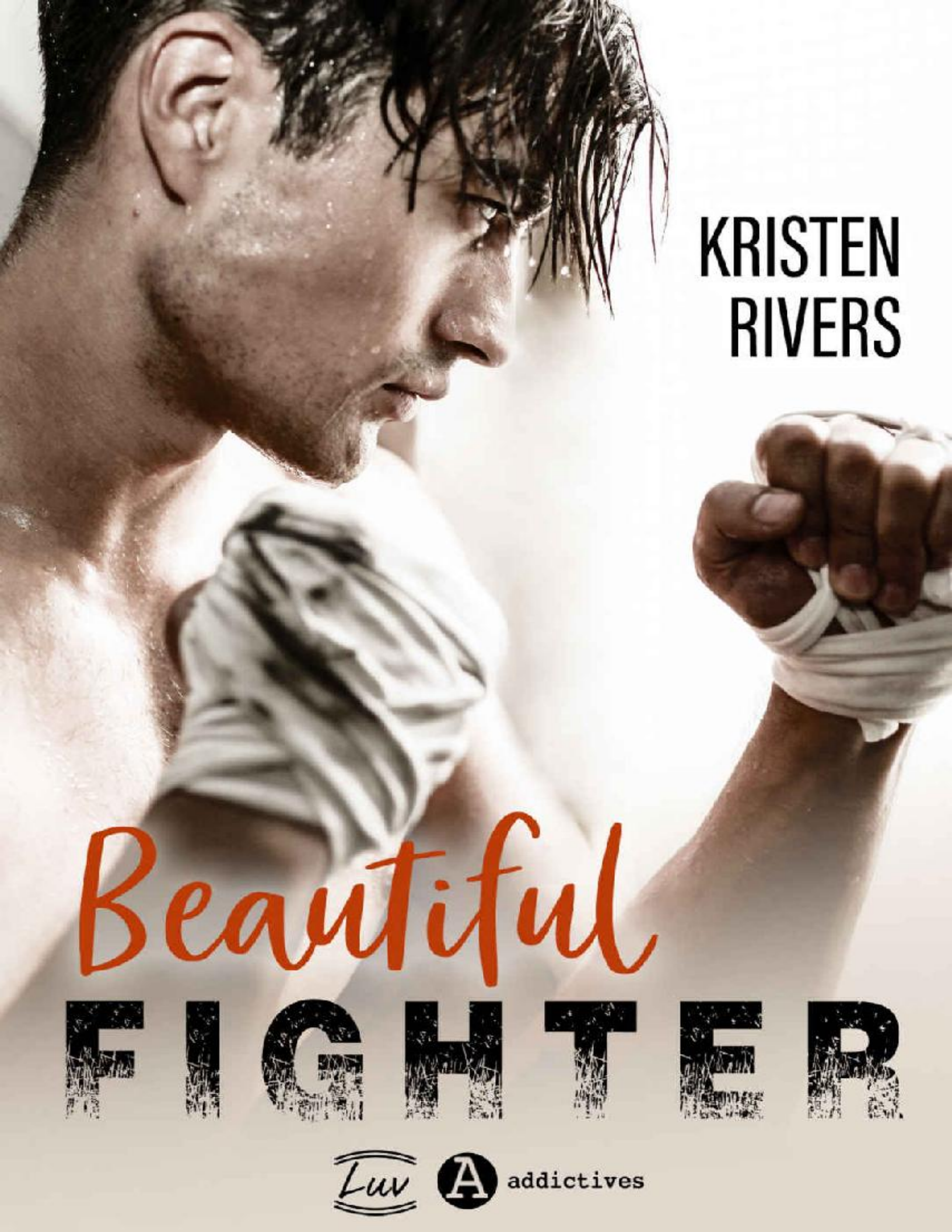


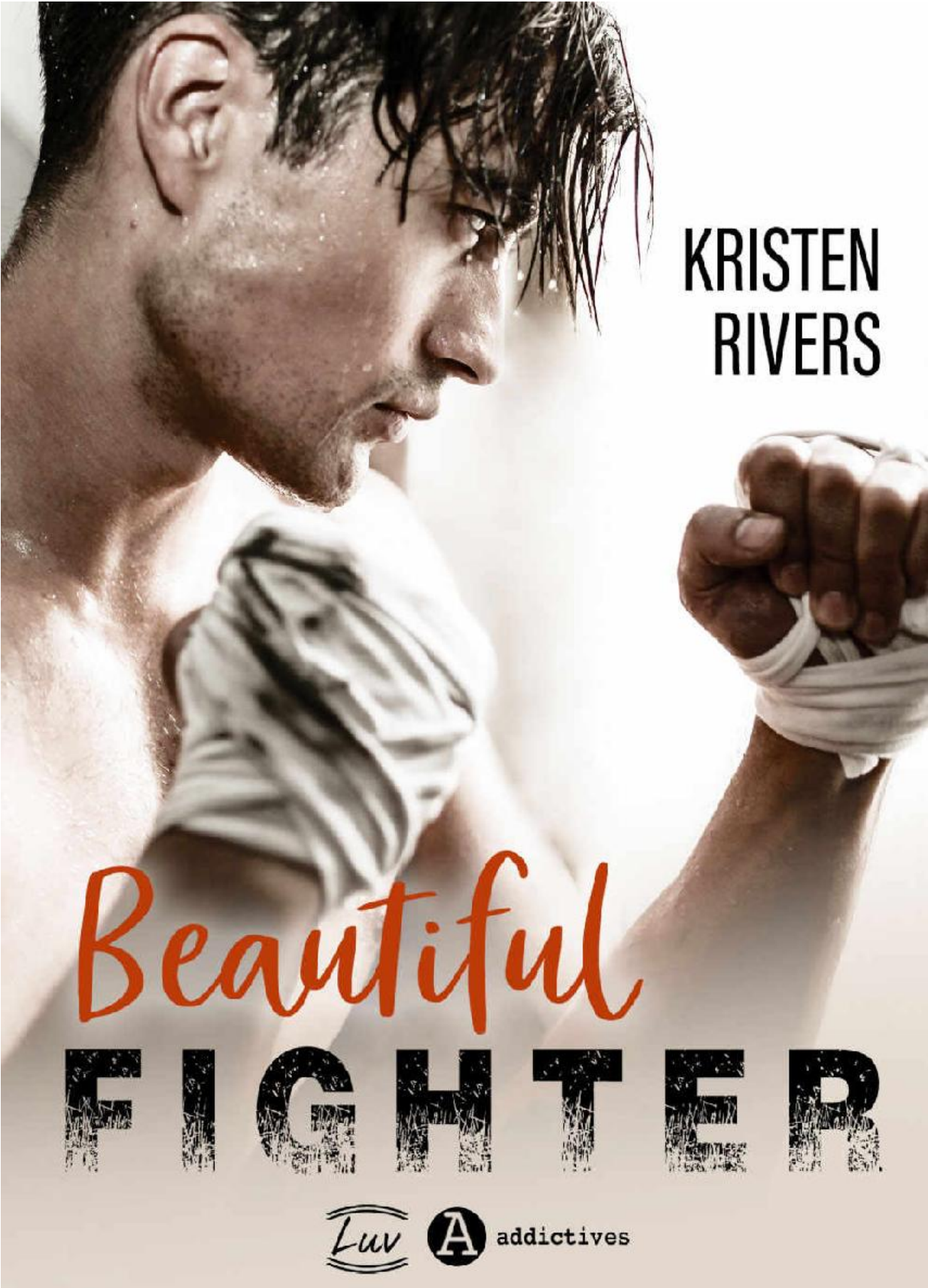


KRISTEN
RIVERS

Beautiful
FIGHTER



addictives

A close-up, high-contrast photograph of a man's face and upper body. He is shirtless, with his hair wet and slicked back. He is looking down and to the right with a focused, intense expression. His right arm is raised, with his hand clenched in a fist. He is wearing white boxing gloves. The background is a soft, out-of-focus light color.

KRISTEN
RIVERS

Beautiful
FIGHTER

Luv **A** additives

OceanofPDF.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/_ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/_ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

OceanofPDF.com

Disponible :

L'inconnu de la route 66

Cassie est optimiste, pleine de vie et d'enthousiasme. Elle a un boulot qu'elle adore, un petit ami au physique de rêve, Keith, et vit dans un écrivain au bord de l'océan.

Mais tout bascule en une seconde, sur le parking d'une station-service, quand un inconnu la prend en otage.

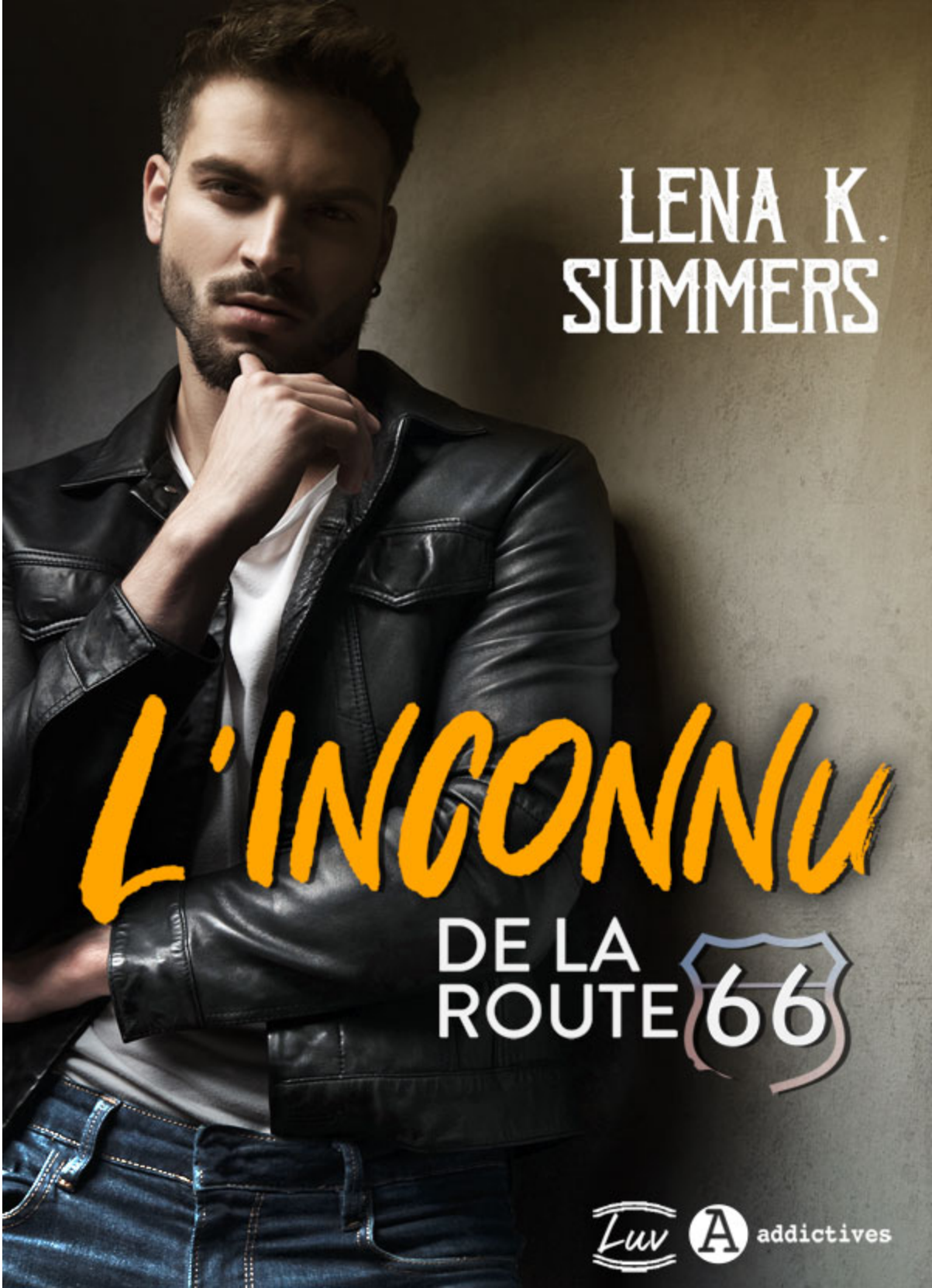
Dangereux, menaçant, il ne lui laisse pas le choix : elle ira avec lui jusqu'à Chicago. Et si elle résiste, Keith le paiera de sa vie.

Terrifiée, Cassie s'exécute, craignant à chaque instant de subir la violence de son ravisseur dont elle ne comprend pas les motivations.

Malgré cela, elle est pourtant intriguée par cet homme au regard torturé et au charisme inquiétant...

Et si elle succombe, elle risque de perdre bien plus que sa vie !

[Tapotez pour télécharger.](#)

A man with a beard and short brown hair, wearing a black leather jacket over a white t-shirt and blue jeans. He is leaning against a textured wall, with his right hand resting on his chin in a thoughtful pose.

LENA K.
SUMMERS

L'INCONNU

DE LA
ROUTE 66



addictives

OceanofPDF.com

Disponible :

H.O.T - Hypnotique, Obstiné, Ténébreux

Séducteur, bagarreur et sûr de lui, Frank est invincible. Rien ni personne ne l'impressionne, il maîtrise toutes les situations. L'arrivée de Lexi au centre d'entraînement de hockey bouleverse tout. Elle est belle, déterminée, têtue... Elle est aussi son premier amour, celle qui a brisé le cœur de Frank dix ans auparavant. Les retrouvailles sont houleuses, la colère et le ressentiment se mélangent au désir et à la passion... pour un résultat explosif !

[Tapotez pour télécharger.](#)

JEANNE PEARLS

H-O-T

Hypnotique
Obstiné
Ténébreux



addictives



OceanofPDF.com

Disponible :

Toi & moi, c'est compliqué !

Neil et Mia ne se connaissent pas mais ont tout pour se détester ! Réunis par Ivy, une amie commune, pour une fête en l'honneur de Kim et Alex, ils vont devoir apprendre à vivre ensemble.

Mais le séjour tourne à la catastrophe : Kim et Alec ne peuvent plus se supporter, Ivy fait gaffe sur gaffe, une tempête tropicale empêche tout le monde de s'échapper...

Crises de nerfs, crises de rire, folle attirance... comment Neil et Mia vont-ils sortir de cette semaine mémorable ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Louise
Valmont

Toi &
moi
c'est compliqué !



PRIX DE LA
MEILLEURE AUTEURE



OceanofPDF.com

Disponible :

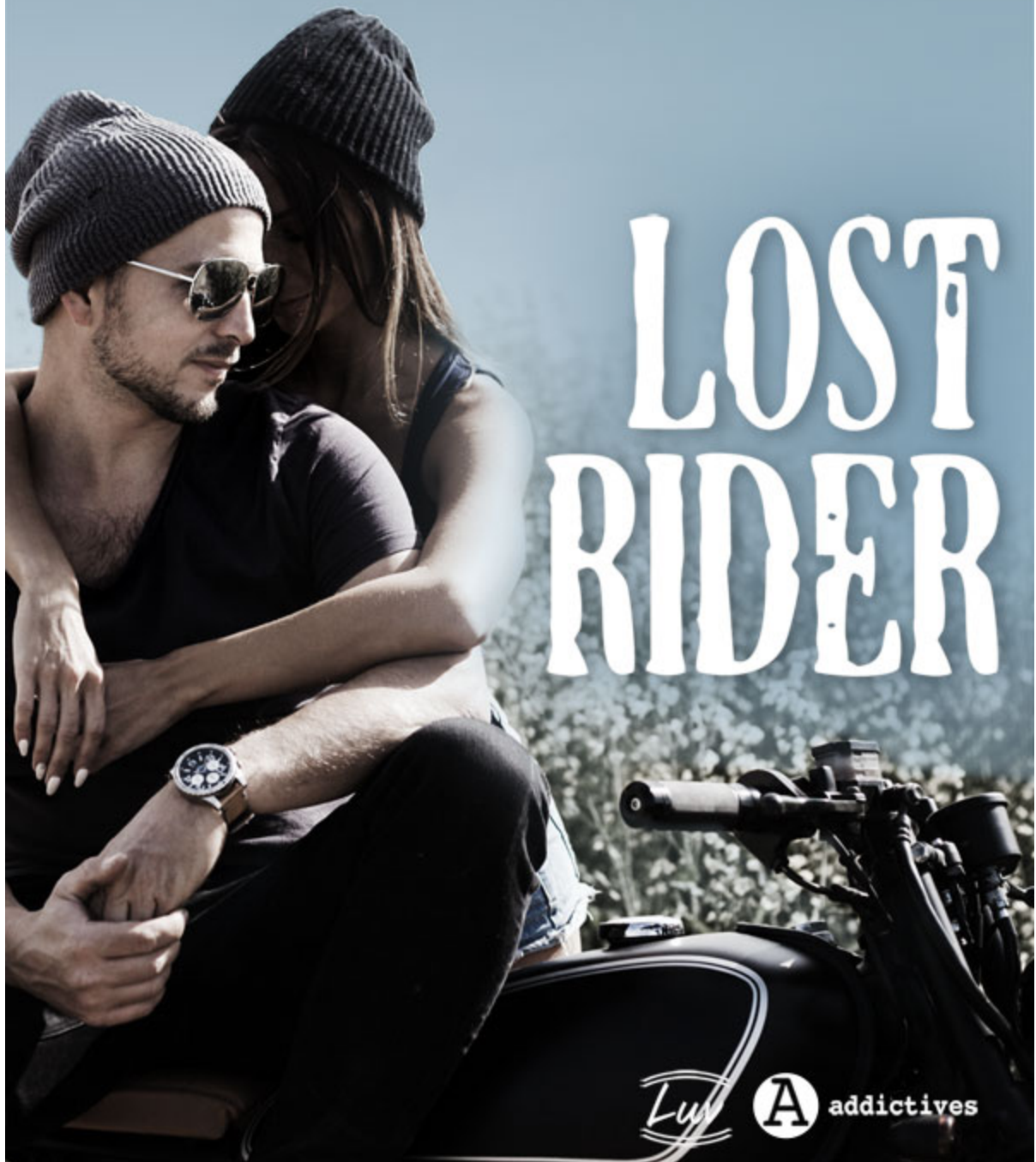
Lost Rider

Stan est sombre, dur, et n'accorde sa loyauté qu'à son club de bikers, les Hell's Dogs. Les femmes, c'est pour le sexe, et l'amour, une perte de temps. Tout change quand Millie déboule dans sa vie comme une tornade. Fille du vice-président des Hell's Dogs, sensuelle, déterminée et volcanique, elle est aussi le premier amour de Stan. Celle qui l'a trahi, qui a fui sans se retourner sept ans plus tôt, qui l'a brisé. Il la déteste, la désire... Est-il prêt à lui donner une seconde chance ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

Gaëlle Sage

LOST RIDER



Lux



addictives

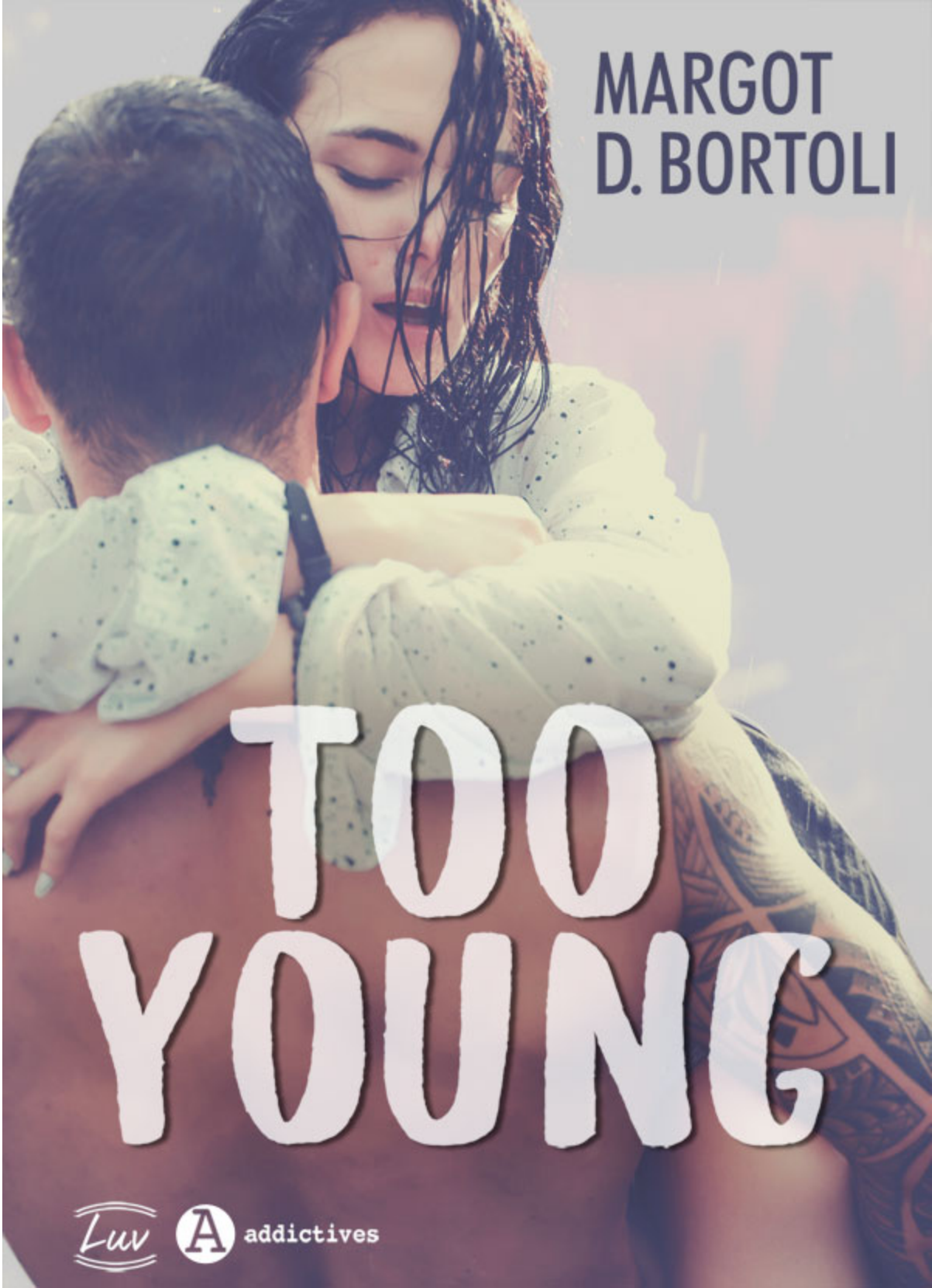
OceanofPDF.com

Disponible :

Too Young

Entre Mia et Tobias, rien n'était prévu et tout semble interdit, hors de portée. Craquer pour le gamin qu'elle gardait autrefois, ce n'est pas envisageable pour Mia. Mais Tobias est désormais un homme viril et sûr de lui... et il entend bien prouver à Mia que ce ne sont pas leurs 8 ans de différence qui vont les séparer, pas plus que le regard des autres. Tobias est joueur, Mia est têtue... qui va céder le premier ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



MARGOT
D. BORTOLI

TOO YOUNG



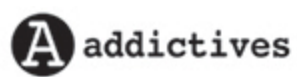
addictives

OceanofPDF.com

Kristen Rivers

OceanofPDF.com

BEAUTIFUL FIGHTER



OceanofPDF.com

Chapitre 1

Vingt-deux heures de vol. C'est le plus long marathon de séries que j'aie fait sur Netflix. Merci le Wifi dans l'avion !

Afin de pouvoir poser mes pieds sur le sol australien en toute sécurité, j'ai fait tellement de vaccins que j'ai l'impression de débarquer en territoire zombie. Ce n'était pas un choix, mais une obligation afin d'être en règle pour obtenir les papiers nécessaires à mon admission sur cette grande île. Le médecin de l'hôpital civil qui s'est occupé de mes vaccins m'a mise en garde sur les différentes maladies qui sévissent en Océanie. La dengue, l'encéphalite japonaise, les rickettsioses...

J'ai entendu tellement de noms barbares que, désormais, je suis imbattable au scrabble ! Pourtant, quand je regarde les gens autour de moi, je n'ai pas l'impression de voir des malades. Un couple s'embrasse non loin de moi, une mère essoufflée court après ses jumeaux qui trottent dans tout le terminal, chacun des deux chérubins dans une direction, bien sûr, et des grands-parents semblent emmener en voyage leurs petits-enfants. Ce lieu transpire l'optimisme. C'est l'endroit parfait pour un nouveau départ. La meilleure échappatoire pour se libérer de ses chaînes. Il me reste un tout dernier obstacle avant de l'atteindre : les douanes. L'officier me fait signe d'approcher et j'arbore mon sourire le plus charmeur tout en lui tendant mon *Working Holiday Visa*. Sans ce précieux bout de papier, je peux remonter dans l'avion et rentrer dans mon Espagne natale, là où m'attend mon pire cauchemar. Je réprime le frisson qui me parcourt et penche la tête sur le côté avec une petite moue innocente qui semble faire craquer le douanier.

Les choses se corsent lorsqu'il commence à me parler. Je ne suis pas anglophone, mais hispanophone. L'anglais, je l'ai appris au collège et au lycée, et si je me suis révélée plutôt douée, ce n'est pas pour autant ma

langue maternelle. Quand j'ai décidé de venir m'installer à l'autre bout du monde, j'ai compris qu'il fallait que je me remette à niveau, raison pour laquelle j'ai procédé à un échange linguistique avec une étudiante américaine. Deux heures de conversation hebdomadaire en anglais. Deux en espagnol. Le tout, durant trois mois. En plus des films et des séries vus en version originale. Je pensais être au top. Je me plantais complètement. Parce que rien n'aurait pu me préparer à ce drôle d'accent qui transforme tout ! Le pauvre douanier, qui répond au nom de Tim, a dû prononcer six phrases, et j'en ai déjà perdu mon latin. Ou plutôt mon anglais.

Au bout d'un moment, il semble comprendre qu'il y a un problème. En même temps, avec mes sourcils froncés, mes yeux plissés et ma grimace, j'ai l'air de tout, sauf de quelqu'un parfaitement à l'aise.

– Est-ce que vous pourriez répéter plus lentement, s'il vous plaît ?

Et de préférence, sans cet horrible accent qui donne envie à Shakespeare de remuer dans sa tombe !

J'offre une moue aguicheuse pour mieux faire passer la pilule. Ça fonctionne ! Dix minutes plus tard, me voilà hors de l'aéroport. Et lorsque l'incroyable soleil de Sydney baigne mon visage pour la première fois, un sourire sincère d'enfant illumine mon visage.

Je suis libre. Libre !

Et j'ai chaud. Je ne suis pas directement partie d'Espagne, mais de France, afin de brouiller les pistes. Alors quand j'ai décollé de Paris en plein automne, je frissonnais dans mon jean, mon pull et ma veste en cuir. Forcément, dans l'hémisphère sud, c'est tout le contraire. Je ne vais pas m'en plaindre. Je prends d'assaut les toilettes de l'aéroport pour me débarrasser de mes habits chauds et retourne dehors avec le sourire. Cette année, j'ai droit à deux étés pour le prix d'un !

La navette me dépose directement à la gare routière et je n'ai aucun mal à localiser mon bus. Pour l'Hispanique que je suis, c'est incroyable. Pour trouver un bus dans mon pays natal, il faut parcourir la gare en entier, poser

des questions à dix personnes qui vous donneront chacune des réponses différentes, et croire à sa bonne étoile. Ici, il suffit de suivre les indications. C'est tellement... reposant. De plus, la gare est proche de la plage la plus célèbre de Sydney : Bondi Beach. Je me promets d'y faire un saut au cours de mon séjour en Australie, même si je serai bien plus au nord de l'île. L'ambiance est... étrange. Un curieux mélange de gens en costume et de centre balnéaire. Le résultat est vraiment charmant.

Machinalement, je tends mon ticket au chauffeur. Comme pour mon billet d'avion, c'est la famille qui m'embauche qui a payé. Heureusement, parce que ce n'est pas avec mes maigres réserves que j'aurais pu monnayer un voyage au bout du monde.

– Bonjour, mademoiselle Aguilar. Vous passez une bonne journée ?

Je hausse un sourcil et observe attentivement cet homme qui approche doucement de la soixantaine.

– Euh... oui. Merci.

Sans se départir de son sourire poli, il composte mon ticket avant de me le rendre.

– Voilà, mademoiselle Aguilar. Et n'oubliez pas de mettre de la crème solaire, fait-il en désignant mes jambes, à présent nues sous mon short. En Australie, le soleil est un peu...

Je n'ai pas compris son dernier mot à cause de son accent. Pas plus que son comportement un peu trop amical. Méfiante, je récupère mon sésame et parcours le couloir en quête d'une place. En épiant les voyageurs du coin de l'œil, je ne me sens pas observée. La plupart ne font pas attention à moi. L'Australie est un pays où les gens bougent énormément. Beaucoup de ses habitants sont des immigrés. Des personnes qui vont et qui viennent, sans attaches. Un pays pour moi. Je suis sûre que je vais me sentir bien, ici.

On démarre pile à l'heure – encore une différence de taille avec mon pays natal – et je laisse mes yeux se promener sur la ville de Sydney et ses

bâtiments très modernes, que je ne reverrai sans doute pas avant un long moment.

J'en ai pour plus de dix heures de trajet. Nous n'arriverons à destination que demain matin et l'épuisement du voyage est tel que je m'endors avant même que le soleil se soit couché derrière les montagnes.

J'arrive avec près de trois heures de retard. Je n'y peux rien. Le moteur est tombé en panne et il a fallu attendre longtemps. Très longtemps. De là à dire qu'en dehors des grandes mégaloïoles, l'Australie est un immense désert qui pourrait servir de base à un film évoquant l'apocalypse zombie, il n'y a qu'un pas !

C'est avec soulagement que j'aperçois le panneau en bois annonçant mon arrivée dans mon nouveau monde. Tout au sud de l'État de Queensland, sous un soleil de plomb, se trouve une petite ville du nom de Kapiwaru. Population : deux mille neuf cent cinquante-sept habitants. C'est là que démarre ma nouvelle vie.

Fatalement, je rate mon arrêt. Le temps que je réagisse, il est trop tard. Je suis bonne pour le prochain stop, qui se trouve à l'extérieur de Kapiwaru. D'après mes calculs, j'en ai pour plus d'une heure de marche sous une chaleur accablante.

– Et pensez à vous protéger des UV, serine le conducteur en me laissant descendre.

Les compagnies de bus auraient-elles des actions en crème solaire ?

Je remercie le chauffeur d'un geste de la main, place mon sac à dos sur mes omoplates et commence à marcher en direction de la ville sur le bord de la route. Un coup d'œil circulaire m'indique qu'il n'y a pas un chat : je suis en pleine campagne. Dans la poche de mon short en jean, je vérifie la présence de mon canif. J'ai appris à dégainer ma lame en moins de deux

secondes. Ça me rassure, même si je ne pense pas courir le moindre danger, ici.

Il y a pas mal d'arbres autour de moi, mais pas un ne borde la route. Dommage, je n'aurai pas d'ombre. Très vite, je me rends compte que traîner ma valise sur la terre rouge et caillouteuse n'est pas ce qu'il y a de plus facile. Au bout d'une centaine de mètres, je sors mon téléphone de la poche arrière de mon short. Je n'ai pas envie de déranger la famille qui m'embauche en leur demandant de venir me chercher, mais j'ai vingt-deux heures d'avion dans les jambes, sans compter l'escale, auxquelles s'ajoutent seize heures de bus. J'ai le droit d'avoir hâte de me glisser dans un lit, d'autant plus que je ne commence mon nouveau travail que demain !

Malheureusement, mon téléphone a décidé de jouer les rebelles, si bien qu'il ne capte pas la moindre trace de réseau. Je tends le bras au maximum et me hisse sur mes pieds afin de surélever l'appareil autant que possible, mais à part une crampe au biceps, je n'obtiens rien du tout.

– Ou tu as décidé de jouer les statues de la Liberté, ou je dirais que tu es en détresse, lance une voix grave derrière moi.

Surprise, je sursaute et lâche mon téléphone, qui s'écrase au sol. Je m'empresse de le ramasser. L'écran est fichu ! Je jette un regard furibond à l'importun qui vient de m'interpeller. Longs cheveux blonds, tee-shirt coloré, sourire à tomber. Le pur look du surfeur. Pas de doute, nous sommes bien en Australie.

– Ni l'un ni l'autre.

Tranquillement assis sur le siège conducteur, celui qui doit avoir entre 25 et 30 ans m'observe en penchant la tête. Je n'ai même pas entendu son véhicule approcher.

– Tu n'es pas en difficulté ?

Je fais signe que non, enfouis ce qui reste de mon téléphone dans ma poche et me remets en route.

– Vraiment ? Pourtant, la pauvre valise que tu traînes derrière toi en la cognant contre tous les cailloux sur ton passage me dit le contraire.

– Ah oui ? Les valises te parlent, à toi ? répliqué-je avec ironie.

– Il y a des tas de choses qui me parlent.

Je lève les yeux au ciel avant de les reposer sur lui. Il s'est mis à rouler lentement pour rester à ma hauteur. J'accélère le rythme, même si je suis consciente que je n'arriverai jamais à le semer. Je suis à la fois confuse, vaguement en colère et... amusée.

– Tu es sûre que tu ne veux pas que je t'emmène ?

– Sûre et...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase parce que je trébuche sur un caillou saillant et m'étale sur la terre rouge. Forcément, mon tee-shirt blanc devient rosé, façon *tie-dye*. Génial, je ressemble à une hippie échappée des années soixante-dix !

– Certaine, finis-je par ponctuer.

– Je ne mords pas.

Je tourne la tête vers lui pour lui jeter un regard noir.

Je n'irais pas jusqu'à dire que je déteste les hommes. Je ne pense pas que tous soient mauvais, et je n'ai pas de revanche à prendre sur eux. Néanmoins, j'ai besoin de les connaître un peu avant de les laisser m'approcher de quelque manière que ce soit. Alors non, je ne sauterai pas dans la voiture d'un inconnu, aussi écorchés soient mes genoux, aussi brûlant soit le soleil.

– Moi, si, répliqué-je. Et crois-moi, tu n'aimerais pas ça.

Il comprend mon regard noir, saisit la menace qui plane dans mes paroles et, après un signe de la main, s'éloigne.

Sage décision !

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Selon mes calculs, je suis à moins de trois cents mètres de la propriété de mes employeurs quand l'orage éclate. Pourtant, il faisait beau quand le bus m'a déposée, il y a une heure ! La pluie s'abat sur moi comme un dense rideau, m'empêchant de voir ce qui se trouve devant mon nez. Il ne me faut que quelques secondes pour me retrouver complètement trempée.

Les trombes d'eau ne me permettent pas d'avoir une vision claire de la maison, mais d'après ce que je vois, son architecture semble inspirée de l'Asie. Je n'ai pas vu d'autres bâtiments autour. Quand j'avais fait des recherches sur Google Maps avant mon départ, j'avais constaté que les habitations de ce quartier étaient espacées entre elles d'une cinquantaine de mètres.

Le tonnerre gronde à l'instant où mon index appuie sur la sonnette. Sinistre façon de démarrer ma nouvelle vie ! Dans un premier temps, il ne se passe rien. Protégée sous le porche, je patiente. Ou plutôt, je ronge mon frein, parce que je ne suis pas rassurée. Commencer mon séjour en Australie par un coup de foudre, au sens littéral, ne me fait pas rêver. Quand je commence à trouver l'attente assez longue, je sonne à nouveau de manière plus insistante cette fois. L'orage, qui ne s'est toujours pas arrêté, a peut-être fait sauter les plombs, réduisant la sonnette au silence ? Alors j'abats mon poing sur le bois, de plus en plus fort. Enfin, j'entends des pas derrière le battant, ainsi que des murmures.

- Qui est là ? lance une voix d'homme.
- C'est Adi. Adi Aguilar ! me présenté-je en criant pour qu'on m'entende de l'intérieur.

Ma réponse ne suscite pas la moindre réaction.

– C’est Adi Aguilar, grelottante, trempée et bientôt enrhumée si vous n’ouvrez pas cette porte !

Enfin, le battant s’écarte, et ce que j’aperçois me laisse sans voix.

Tout d’abord, ce sont des abdominaux et des pectoraux super bien dessinés, de ceux qu’on ne voit que dans les films ou dans les pubs pour salles de sport. Mais c’est aussi un visage de ceux que l’on n’oublie pas. Des lèvres pleines, ourlées, des traits fins, et une paire d’yeux qui vous ensorcellent en sondant jusqu’aux tréfonds de votre âme. En amande, comme ceux des Asiatiques, ils sont d’une chaude couleur noisette, un peu ambrée, et ce mélange surprenant est d’une beauté incroyable.

Il penche la tête et m’adresse un sourire en coin. Mes orteils sont tout recroquevillés, mon ventre est à l’envers, et ma gorge est sèche comme le Grand Désert de l’État de Victoria, pour ne citer que celui-là. Moi qui suis peu réactive envers les hommes, je suis surprise de ce que celui-ci provoque en moi. Je m’efforce de me reprendre.

– Bonjour, fait-il en tendant la main vers moi.

Alors que je m’apprête à répondre, une rousse aux cheveux flamboyants, à peine couverte d’une simple nuisette, fait son apparition.

– C’est qui, celle-là ? crache-t-elle.

La nouvelle venue détaille mes genoux écorchés, mes baskets sales, mon tee-shirt *tie-dye* involontaire, et ma tignasse trempée qui me colle au visage. Je n’aime pas le fait qu’elle me dévisage de manière si hautaine et la trouve tout de suite antipathique. Elle doit décider qu’avec cette dégaine, je ne constitue pas une menace, car elle se détend ostensiblement.

Quant à moi, je reprends une contenance normale. Mes orteils se décontractent, mon ventre se remet à sa place et ma gorge retrouve son usage.

– C’est Adi Aguilar, grelottante, trempée et bientôt enrhumée, l’informe le jeune homme.

Je n’apprécie pas cette manière de parler de moi comme si je n’étais pas là, surtout de façon moqueuse, aussi je me tourne vers lui pour le toiser.

– Pour toi, ce sera Adriana, asséné-je froidement.

– D’accord, Adi, fait-il d’une voix chaude, accompagnée d’un sourire mutin.

Je le connais depuis moins d’une minute et il me tape déjà sur le système ! Ça commence bien...

– Je suis Adriana. Je suis ici pour mon travail. J’ai été embauchée...

Entendant la raison qui me pousse à me pointer sur le seuil de leur maison, la rousse flamboyante est rassurée. Non, je ne suis pas une conquête de son homme. Et je ne risque pas de le devenir. Sans me laisser le temps de finir ma phrase, comme si ce que j’avais à dire comptait pour du beurre, elle se hisse sur ses pieds nus pour déposer un rapide baiser au coin des lèvres de son compagnon.

– Je file. J’ai oublié que j’avais un cours d’équitation ce matin.

Du moment que tu t’en vas, tes excuses seront les miennes.

Là-dessus, elle chausse ses bottines et s’en va. Finalement, ce n’était pas une nuisette, mais une robe aussi courte que fine. Et bien sûr, dès qu’elle met un orteil dehors, il s’arrête de pleuvoir et le tonnerre cesse de gronder. Comme si Dieu en personne n’osait pas la contrarier. Je présume qu’elle est le genre de fille à qui tout sourit.

Je me tourne vers l’inconnu, et lui adresse mon expression neutre la plus professionnelle. Je suis épuisée et je ne rêve que de dormir.

– Tu me fais entrer ?

– Pourquoi ?

– Eh bien, parce que je risque d’avoir un peu de mal à travailler de dehors. Mais si tu veux que je m’occupe de ton fils exclusivement sur le seuil de ta maison parce que c’est une singulière tradition australienne, je veux bien me plier aux us et coutumes de ton pays du moment que la paie est constante.

– Quel fils ? fait-il en fronçant les sourcils.

– Euh... le tien...

Non ! Ce n’est pas possible. Cet homme ne peut pas avoir oublié sa progéniture, tout de même ! J’essaie discrètement d’évaluer son âge. Je lui donnerais un peu plus de 25 ans. Il peut très bien être père d’un petit en bas âge, non ?

Mais quand il me fixe, l’air parfaitement hébété, je devine qu’il y a anguille sous roche. Une boule d’angoisse se forme dans mon ventre. J’ai traversé la moitié du monde pour trouver ce boulot loin de l’Europe, il n’a pas intérêt à me compliquer les choses maintenant ! Quand l’homme qui me fait face commence à s’exprimer, sa voix a perdu toute chaleur.

– Aux dernières nouvelles, je n’ai pas de fils. Et si, toi, tu prétends le contraire, je te prie de déguerpir, parce que je ne te donnerai pas un rond. Je suis tout de même en état de me rappeler avec qui j’ai couché, et je suis certain de n’avoir jamais rien fait avec toi.

Ma bouche s’ouvre en grand sous l’effet de la surprise et mes bras, que j’avais croisés sur ma poitrine, tombent le long de mes hanches. Il avance d’un pas, comme s’il voulait me chasser. C’est ce qui me permet de me reprendre en main et de ne pas me laisser faire.

– Tu m’accuses de venir ici pour te faire croire que je porte ton enfant, c’est ça ?

Ma voix claque comme un coup de fouet.

– Parce que tu as d’autres raisons de te trouver sur ma propriété ?

Les sourcils froncés, il avance d'un autre pas. Je ne recule toujours pas. J'essaie de me calmer. M'emporter contre mon nouvel employeur ne m'apportera rien de bon. J'ai besoin de ce travail pour rester en Australie. Ce n'est pas seulement primordial, c'est vital ! Je redresse ma colonne pour paraître plus grande que je ne le suis et visse mes poings sur mes hanches.

– Oui. J'ai été embauchée pour travailler ici. Et dans l'intitulé du poste, il est écrit que je dois m'occuper de l'enfant de la famille.

Les iris couleur noisette s'arrêtent longuement sur mon visage, parcourent mon corps, me faisant rougir, avant de revenir à mes prunelles.

– Je crois que j'ai compris. Entre.

Je retiens de justesse un « ce n'est pas trop tôt », et pousse mon barda à l'intérieur. Mes vêtements mouillés gouttent sur le sol, sans parler du bruit peu ragoûtant que font mes baskets trempées quand je me déplace.

– Désolée pour ça.

Il disparaît dans le couloir pour revenir, chargé d'une serviette propre et de vêtements. Je suis sensible à son attention : un bon point pour lui. Il me tend le tout sans piper mot. Sa main se glisse au creux de mes reins et il me pousse en avant. D'instinct, je me braque et garde mes jambes fermement plantées dans le sol, ce qui lui arrache un sourire joueur. Je le fusille du regard pour lui faire bien comprendre que je déteste qu'on me touche, même si lorsque sa main m'a frôlée, je n'ai pas éprouvé le dégoût habituel que les hommes provoquent en moi. C'est sûrement à cause de la fatigue. Ses yeux si particuliers brillent d'amusement quand il balance :

– OK, si tu préfères te changer ici, dans le hall, ça me va. Je profiterai du spectacle.

D'un geste rageur, j'attrape les habits qu'il me tend et avance droit devant moi sans lui laisser le temps de reposer ses mains sur moi.

– Attention, Adi, tu te diriges vers la cuisine.

Je pousse un grognement et me tourne vers lui.

– Pour toi, c’est Adriana, je te rappelle.

Je ne sais même pas pourquoi j’ai dit ça. Je déteste mon prénom, qui me rappelle mon père. Mon ex utilisait bien mon surnom, mais le fait que mes amis m’appellent aussi Adi lui a donné une charge positive.

– La salle de bains est par là, fait-il en pointant une porte du bout de l’index. N’hésite surtout pas à prendre une douche.

Avec cette expression tellement sexy qui ourle les coins de sa bouche, il est tellement irrésistible qu’il me met le cerveau à l’envers.

– Et toi... tu as intérêt à garder tes yeux dans tes orbites.

Tes yeux dans tes orbites. On aura tout entendu !

La pièce d’eau est spacieuse, mais pas ostentatoire. Elle compte une douche et une baignoire suffisamment grande pour deux personnes. J’espère pouvoir m’y prélasser. Seule, je le précise. Les meubles en teck ainsi que la présence d’orchidées me rappellent l’Asie. Est-ce une femme qui achète ces fleurs ? Vit-elle ici ? Je décide que ce n’est pas mon problème et me défais prestement de mes vêtements, dont le tissu mouillé me colle à la peau. Partout sur mon épiderme, il y a une couche de terre rougeâtre humide qui me donne l’air de débarquer sur Terre après une mission sur Mars. L’inconnu a raison : j’ai besoin d’une douche de toute urgence !

Chapitre 3

Quinze minutes plus tard, je quitte la salle de bains vêtue de mon deuxième short en jean et d'un tee-shirt noir très simple. J'ai refusé d'enfiler ce qu'il m'a prêté, question de fierté, ce que l'inconnu ne manque pas de remarquer. La robe n'était pas trop courte ni trop décolletée, mais si je dois travailler pour lui, je tiens à ce qu'une certaine distance soit respectée entre nous.

– Tu n'as pas mis ma robe, déplore-t-il en revenant dans le salon.

Ce n'est pas une question, mais une affirmation.

– Je te félicite, ta vue est excellente. Et j'ignorais que tu appréciais ce genre de fringue...

– Ce n'est pas la mienne, à proprement parler !

Un petit rire de femme venant d'une autre pièce parvient à mes oreilles. Est-ce qu'il cache réellement une conquête derrière chaque porte ? Compte tenu de la taille de la maison, il pourrait monter une équipe de football féminin avec des remplaçantes et une ou deux coachs ! Mon étonnement doit être visible, vu l'amusement avec lequel il m'observe.

– Elle n'était pas à ma taille, réponds-je.

Je le vois baisser brièvement les yeux sur mon corps, comme s'il en évaluait chaque centimètre. Je recule de quelques pas et, par automatisme, dissimule mes jambes derrière une chaise. C'est étrange. Habituellement, le regard des hommes me déplaît. Celui de mon éventuel patron me stimule. Est-ce vraiment à cause de la fatigue ?

– Ça m'étonnerait.

Machinalement, je croise les bras sur ma poitrine et penche la tête sur le côté en me retenant de lever les yeux au ciel. Ou de les poser sur lui. Par chance, il a eu l'idée d'enfiler un jean et un tee-shirt, cachant le boxer rouge et les muscles qui m'ont tant troublée dès mon arrivée.

– Je te présente à ma mère ?

– Je te demande pardon ? Pour qui me prends-tu ? Je ne suis pas venue ici pour jouer le rôle de ta petite amie. D'après ce que j'ai compris, ce ne sont pas les prétendantes qui manquent !

Un éclat amusé traverse l'ambre de ses iris, le rendant aussi agaçant qu'irrésistible. Quelqu'un se racle la gorge, tout près de moi.

– Adi, je te présente ma mère et... visiblement, ton employeuse.

Non, non, non, non !

Je me tourne vers la droite et remarque la présence d'une femme qui doit approcher la cinquantaine. Asiatique et d'une beauté renversante, elle laisse planer un sourire avenant sur son visage bronzé.

– Bonjour, Adi. Je m'appelle Nittaya, mais tout le monde me surnomme Nitty. Comment allez-vous ? Vous avez fait bon voyage ? Souhaitez-vous que je prépare du thé ?

– Je... euh...

C'est tout ce que j'arrive à prononcer. La dame me jette un regard intrigué, se demandant probablement si je ne suis pas en plein bug.

– Ne t'en fais pas, maman. D'après ce que j'ai pu constater, ça lui arrive souvent, mais ça lui passe au bout de quelques minutes.

Cette fois, je ne me retiens pas et lui balance un coup de coude dans les côtes. Après tout, il n'est pas mon patron ! Mais dès que ma peau entre en contact avec son corps, un courant électrique me parcourt tout entière.

Bienvenue en Australie, le pays de l'homme anguille.

Alors qu'il affiche un rictus effronté, les yeux de la femme jouent au ping-pong entre l'inconnu et moi. Je secoue la tête pour m'éclaircir les idées avant de m'avancer vers elle, un sourire poli collé à mon visage.

– Bonjour, madame Parker. Je suis Adi Aguilar.

Je lui tends la main. Elle la serre presque affectueusement. Il se dégage de cette personne quelque chose de positif qui me met à l'aise.

– Enchantée, Adi. Vous avez fait bon voyage ? Sam, sers-nous un thé.

Alors que j'opine du chef, elle se tourne vers son fils, resté inerte.

– Samaï Parker, tu vas aller dans la cuisine, et tu vas préparer un thé pour notre invitée. Que va-t-elle penser de notre nation ? Nous sommes des Australiens, pas des australopithèques, nuance ! Où donc sont passées tes bonnes manières ?

Je me mords l'intérieur des joues pour ne pas éclater de rire. Ce petit bout de femme dépasse à peine un mètre cinquante. Pourtant, je pressens qu'elle ferait plier le roi de Siam pour peu qu'elle s'en donne la peine. Vaincu, le bel inconnu nous quitte pour obéir aux ordres de sa mère, nous laissant tout le loisir de faire connaissance, enfin seules dans le salon. Si elle pouvait commencer par m'expliquer ce qu'elle fait là, ce serait encore mieux. Je n'ai jamais passé un entretien d'embauche aussi bizarre.

– Je suis désolée d'être arrivée en retard. Le bus a eu une panne de moteur et...

– Êtes-vous responsable de cette panne ?

– Non !

– Dans ce cas, vous n'avez aucunement besoin de vous excuser, ce n'est pas de votre faute. Par contre, vous auriez dû m'appeler. Je me serais fait un plaisir d'envoyer Sam vous chercher.

– Mon téléphone ne captait pas. Puis... il est mort.

Elle hausse un sourcil étonné.

– Je l’ai fait tomber. Mais je vous rassure, je ne fais pas ça tous les jours, et puis c’était du bas de gamme.

Un sourire amusé étire ses lèvres.

– Dans ce cas, nous vous en offrons un. Vous pourrez le chercher en ville demain.

– Vous n’êtes pas obligée, vous savez ? Je peux m’en acheter un.

Je ne lui dis pas que ça me fera claquer tous mes dollars australiens.

– Je ne veux pas froisser votre fierté, jeune fille. Vous avez du caractère, et c’est un bon point pour vous. Seulement, je me souviens que le jour où j’ai débarqué en Australie, j’avais à peine quelques dollars en poche, et j’ai apprécié qu’on me tende une main. Alors je tiens à faire la même chose pour vous.

– C’est gentil à vous mais...

Ma protestation meurt sur mes lèvres quand elle me gratifie du même regard qu’à son fils un peu plus tôt. Le genre qui veut dire « tu as intérêt à m’obéir, gamine ». Habituellement, je me serais rebiffée, mais elle a quelque chose de rassurant, d’apaisant, qui me pousse à accepter.

– D’accord, murmuré-je.

Samai revient, chargé d’un plateau contenant trois tasses de thé, une sucrière et une théière en porcelaine, d’un style coloré rappelant l’Asie. Il fait mine de tourner les talons alors que sa mère et moi saisissons nos tasses. D’un signe de tête, sa mère l’incite à prendre place de l’autre côté de la table. Il s’exécute, visiblement mécontent.

– Adi, savez-vous pourquoi je vous ai embauchée ?

– Oui. Pour m’occuper de votre fils, et de diverses tâches domestiques concernant votre propriété.

Elle doit avoir un autre rejeton, nettement plus jeune que celui qui est installé à table avec nous. C’est obligé !

– Je suis douée avec les enfants. Je gardais ma petite voisine quand j'étais ado, et il m'est souvent arrivé de faire du baby-sitting. Je sais me montrer à la fois ferme et ouverte.

D'accord, ce que je viens de dire n'a absolument aucun sens...

– C'est parfait. C'est exactement pour cela que je vous ai engagée pour vous occuper de mon fils.

De l'autre côté de la table, Samaï s'agite. Je ne lui laisse pas le temps d'en placer une et enchaîne directement pour éviter qu'il ne me fasse virer avant même d'avoir commencé à travailler.

– Eh bien, j'ai hâte de le rencontrer !

Nitty éclate de rire et, du bout de l'index, désigne Samaï.

– Non ! Ce n'est pas possible ! soufflé-je.

– Maman, je t'ai déjà dit que je n'ai besoin de personne, s'agace-t-il.

– Si. Tu as besoin que quelqu'un veille sur toi. Puisque tu ne me laisses pas faire, j'ai engagé cette jeune fille qui, j'en suis certaine, saura se montrer efficace.

Les iris couleur noisette de Samaï lancent des éclairs, ce qui leur donne une teinte plus surprenante encore, et ils se braquent soudain sur moi. Je me fige. La vie m'a appris à redouter la colère des hommes.

– Adriana, peux-tu nous laisser deux minutes ?

– Oui, bien sûr, murmuré-je.

Je me rends dans la salle de bains, le seul endroit que je connais dans cette maison de fous. C'est vrai, quelle mère saine d'esprit engagerait-elle quelqu'un pour s'occuper d'un homme avoisinant les 25 ans ? Inquiète, je me tords les doigts en m'efforçant de respirer calmement. J'ai mis un an à préparer ce voyage en Australie. Je pensais avoir été suffisamment consciencieuse pour que mon plan se déroule sans accroc. Seulement, mon projet semble être sur le point de s'effondrer. Qu'est-ce que je vais faire,

moi, si mon job tombe à l'eau ? Rentrer ? C'est inenvisageable. Rester ? Il faudra que je me renseigne. Je me demande si mes papiers ne sont pas liés à ce poste.

Je patiente quelques instants, m'efforçant de ne pas tendre l'oreille pour leur laisser un peu d'intimité.

– Adi ?

Entendant la voix de Nittaya, j'abandonne ma cachette. Quand je rejoins le salon, Samaï le quitte. Pour la première fois, je remarque qu'il boite légèrement d'une jambe.

– Mon fils n'a pas envie que vous le preniez sous votre aile.

– Je comprends. Si vous ne m'engagez pas, pourriez-vous me recommander à...

– Mais moi, j'ai envie de vous prendre sous mon aile, me coupe-t-elle. Alors, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais vous engager, comme prévu.

J'inspecte son visage en essayant de deviner ses pensées. Je ne suis pas trop mauvaise pour décrypter les émotions des gens. Cette femme m'inspire confiance.

– Qu'attendez-vous de moi, au juste ?

La belle Asiatique se met à jouer avec sa tasse vide avant de lever ses iris noirs sur moi.

– Mon fils est un sportif de haut niveau. Il est champion de kung-fu, mais c'est surtout la boxe thaïe qui l'intéresse, peut-être à cause de ses origines. Dans ce domaine, il est vice-champion d'Australie.

J'essaie de retenir une grimace. Je n'ai rien contre l'athlétisme, le football, ou encore le lancer de javelot. Mais je ne porte pas dans mon cœur les sports de combat, quels qu'ils soient. Pour autant, il n'est pas question

que je laisse mes convictions m'empêcher d'obtenir ce travail, qui est vital pour moi. Alors, je garde mes opinions pour moi.

– Tant qu'on ne me demande pas de lui servir de punching-ball, je suis partante, plaisanté-je.

Quelque chose fait briller le regard de Nitty, et l'une de ses mains quitte la tasse pour se poser sur les miennes. Elle m'adresse un sourire doux et, quelque part, je sens qu'elle a perçu la souffrance qui se cache derrière ma petite blague idiote. Je recule de quelques centimètres. Rompue à l'art de la dissimulation, je n'ai pas l'habitude qu'on lise en moi comme dans un livre ouvert.

– Adi, nous ne nous connaissons pas, toi et moi. Je ne peux qu'imaginer combien cela doit te stresser de te retrouver littéralement à l'autre bout du monde, en Australie. Je ne suis pas en droit de te demander les raisons qui t'ont poussée à mettre autant de kilomètres entre ton pays de naissance et ton nouveau lieu de résidence. En revanche, je peux te promettre une chose. Tant que tu séjourneras dans notre propriété, aucun mal ne te sera fait. Mon fils peut parfois être un peu brut de décoffrage, il tient sans doute ça de son père, mais jamais, jamais il ne te maltraitera. Si tu le veux bien, tu travailleras pour nous, mais tu seras notre égale en toutes circonstances. Et jamais personne ne lèvera la main sur toi.

Je passe outre le tutoiement, ça ne me dérange pas venant de cette femme si chaleureuse. Je pourrais lui ouvrir mon cœur. Lui parler des supplices qui ont été les miens depuis mon enfance, et qui ne se sont arrêtés que très récemment. Mais je ne m'épanche jamais sur ce sujet. Seuls mes meilleurs amis, Emilia et Gregory, ainsi que les policiers et juges et avocats qui se sont occupés de mon cas, sont au courant. Et encore. Ils ne savent pas tout. Cela ne m'empêche aucunement d'éprouver une gratitude infinie envers Nittaya.

– Merci.

C'est tout ce que je peux lui dire, pour l'instant. Elle hoche la tête et ne me pose pas plus de questions. C'est un signe de respect que j'apprécie.

– Bien. Mon fils, cette tête brûlée, a subi une entorse des ligaments croisés lors d'un combat, avec déchirure partielle de quelques fibres.

– Aïe.

– Oui, aïe. C'était il y a quatre mois. Il en a passé deux couché sur son lit. Je peux te dire que tu as échappé au pire. Samaï a très mal supporté ce repos forcé.

– Et maintenant ?

– La rééducation a commencé depuis deux mois, et elle se passe bien. Samaï se remet extrêmement vite, mais son assurance pourrait lui jouer des tours en le poussant à commettre des imprudences. C'est là que tu intervies.

– Moi ? Mais, je ne suis ni kiné ni garde du corps. J'ai fait des études de kinésithérapie, mais je ne les ai pas terminées...

– Je le sais. Mais j'ai confiance en toi. Au départ, il était prévu que tu arrives plus tôt, lorsque sa convalescence était plus lourde. Tu l'aurais assisté. Il est écrit sur ton dossier que tu as l'habitude de t'occuper des autres.

– C'est le cas.

– Mais l'administration a traîné, et tu as atterri dans notre pays alors que Samaï est pratiquement indépendant. Du coup, je vais simplement te demander de veiller sur lui. De ne pas le laisser faire de bêtises. Le reste du temps, tu travailleras pour notre petite école de surf, le Magnetic Vibes.

J'éclate d'un rire nerveux.

– Mais... je ne sais pas surfer.

– Tu pourras toujours servir des cocktails au bar et aider le moniteur à sortir et à ranger le matériel.

– Ça devrait être dans mes cordes !

– Dans ce cas, sois tranquille. Tout se passera bien.

Là-dessus, elle se met debout et ramasse ses affaires.

– Je vais rentrer chez moi. Mon fils va te montrer ta chambre. Promets-moi de prendre le temps de te reposer.

– Vous rentrez chez vous ? Mais, vous n'habitez pas ici ?

– Sous le même toit que Samaï ? Oh que non ! Je tiens trop à ma santé mentale.

C'est censé me rassurer ?!

– Nous partageons la même propriété, mais nos maisons sont distantes d'environ cinq cents mètres.

J'acquiesce en songeant au jardin de ma grand-mère, dans lequel il y avait à peine la place pour poser une piscine à boudins.

Ce sont deux mondes vraiment différents...

Après avoir lu le contrat, je signe les papiers définitifs qui me lient à cette famille si singulière. Nittaya me fait la bise – décidément, elle n'arrête pas de me surprendre – avant de quitter la maison de son fils et je pousse un long soupir de soulagement. Mes documents sont en règle, je vais pouvoir rester ici ! Je vais enfin laisser l'horreur derrière moi pour commencer une nouvelle vie ! Je sautille de joie quand, soudain, un frisson me parcourt tout entière. M'attendant presque à trouver un fantôme, je me retourne brusquement pour découvrir Samaï, adossé contre un mur. Un coin de sa bouche remonte dans un sourire sardonique. Maintenant que je sais qu'il n'est pas directement mon patron, je ne suis plus obligée de lui cirer les pompes. En cinq mots : je peux être moi-même.

– Quoi ? Ma réaction t'étonne ? C'est sûr que tu n'as pas l'air d'être le genre de type à bondir de joie.

Son sourire devient carrément moqueur, et encore plus sexy. Je déteste l'idée de le trouver aussi attirant. Tout comme le fait de devoir vivre seule avec lui m'irrite prodigieusement. Je vais devoir apprendre à maîtriser mes pulsions, garder la tête sur mes épaules pour ne pas perdre mon emploi.

– Oh, je sauterais bien de bonheur, là tout de suite, mais j'ai mal au genou. Ce qui ne m'empêche pas de faire « bondir de joie » certaines femmes.

Je baisse la tête pour que mes longs cheveux bruns masquent le rosissement de mes joues et cache mon embarras derrière le sarcasme.

– Ha, ha. Maintenant que tu m’as fait rire, tu peux me montrer ta chambre ?

Samai arque les sourcils, le regard carnassier.

– Tu ne veux pas que je t’offre à boire, d’abord ?

Oh, le lapsus !

– Pardon. *Ma* chambre. Je voulais dire « ma chambre à moi », pas la tienne. Je... Je lève les yeux vers lui pour m’assurer qu’il a compris qu’il n’y avait aucune équivoque.

– Ne t’en fais pas, je rigolais, me rassure-t-il.

J’opine. Alors que je vais attraper ma valise, nos mains se touchent. Sa peau est incroyablement douce. Plus rapide que moi, il soulève mon bagage sans peine. Contrariée, je tape du pied.

– Tu essaies d’écraser un cafard, Adi ?

– C’est toi que je vais écraser si tu ne poses pas ça tout de suite ! Et pour toi, c’est Adriana.

Je me plante devant lui et place mes bras en croix, prête à en découdre.

– Primo, je n’ai rien d’une demoiselle en détresse. Je me débrouille très bien toute seule.

– Je te crois...

– Et deuzio, ta mère m’a engagée pour que tu arrêtes de faire n’importe quoi.

– Autant qu’elle se rende à Lourdes, parce que pour éviter ça, ce n’est pas une jolie Espagnole qu’il lui faut, mais un véritable miracle.

Si le fait qu’il me trouve belle me fait plaisir, je décide de ne pas m’attarder dessus afin de garder la tête froide. Je me raidis, refusant de lui

céder le passage.

– Allez, pousse-toi, Adi. Je ne veux pas te faire de mal.

Aussitôt, je me fige et ma bonne humeur s'évanouit. Je braque un regard menaçant sur lui, incapable de retenir la réaction démesurée que provoquent ses paroles. Un autre homme m'a déjà fait mal avant lui, et jamais, jamais je ne permettrai que cela se répète.

– Je t'interdis de me toucher.

Ma voix assurée qui ne dénote aucunement mon agitation intérieure est le résultat d'années d'entraînement. Samaï mord à l'hameçon et dépose mon bagage par terre en levant les bras en l'air en signe de reddition. Satisfaite, je me déplace pour le prendre. Il en profite pour s'en emparer et filer comme un voleur.

– Espèce de tricheur !

Je lui cours après – il faut dire qu'avec sa blessure, il n'avance pas très vite – et le regarde poser mon sac sur la couette. Ma chambre est au bout du couloir, au rez-de-chaussée. Je reste bouche bée en découvrant la taille de la pièce qui m'est destinée.

– Attends, tout ça, c'est ma chambre ?

– Bienvenue chez toi, petite fleur, lance-t-il en tournant les talons.

Le temps que je comprenne qu'il m'appelle comme ça à cause du motif qui décore mon tee-shirt, il m'a déjà claqué la porte au nez. Je suis seule dans la piaule la plus grande qu'il m'ait été donné de découvrir. L'endroit n'est pas chargé, c'est un bon point. Il y a un lit immense, une armoire géante et une étagère dépourvue de bibelots inutiles. Je passe l'index sur le bois précieux de mon bureau puis reporte mon attention sur le tableau d'une magnifique plage, la seule décoration de cette chambre. Je l'adore ! Incapable de retenir ma joie, je me jette sur le lit, comme une enfant. Ici, je serai bien. J'en ai la certitude. Dix minutes plus tard, je me lève pour découvrir qu'il n'y a pas de salle de bains attenante. Je devrais survivre à

ça ! Malgré ma fatigue, je range consciencieusement mes habits dans l'armoire, ce qui me permet de remarquer que ça ne remplit même pas un quart du meuble. Toujours aussi joyeuse, je me recouche en prenant soin de me débarrasser de mon short. Il ne me faut pas cinq minutes avant de m'endormir.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

J'entends ses clés dans la serrure et mon sang se glace. Papa est entré dans l'appartement. Au bruit que font ses pas hésitants dans le couloir, je comprends qu'il est ivre, et mon cœur s'arrête l'espace d'une ou deux secondes. En faisant le moins de bruit possible, je fonce dans ma chambre, ferme la porte et me glisse sous la couette, encore tout habillée, en priant les étoiles et les planètes pour que ce soir, il ne vienne pas décharger sa colère sur nous.

Mercure, Vénus, la Terre, protégez ma mère.

Véga, Sirius, Arcturus, couvrez-nous de votre poussière pour qu'il ne nous trouve pas.

Tout en récitant le nom de mes astres préférés, je compte ses pas. Il vient de dépasser la pièce qu'il partage avec maman. Pour ce soir, elle est sauvée. La gorge serrée, je poursuis ma prière.

Mars, Jupiter, Neptune...

Et le grincement sinistre de ma porte me rappelle qu'il n'existe aucun corps céleste assez grand pour me sauver du diable en personne.

C'est mon propre hurlement qui me réveille. Ce matin, je suis assise sur un lit qui ne ressemble en rien à celui que j'occupais quand j'étais enfant, et la porte de ma chambre est toujours fermée. Dieu merci, ce n'était qu'un cauchemar !

En revanche, l'énorme bestiole qui repose sur ma table de nuit, elle, m'a l'air bien réelle. Si je ne rêve pas, il s'agit d'un koala ! J'ignore si ces animaux sont gentils, agressifs ou complètement fous, alors j'ébauche un

brusque mouvement de recul. Effrayé, le marsupial pousse un cri à mi-chemin entre le grincement d'une porte et les pleurs d'un bébé. Alors je hurle aussi, parce que je n'ai pas envie de finir ma vie dans le ventre d'un koala, aussi mignon soit-il !

Je bondis hors du lit, brandissant devant moi la première chose qui se trouve à portée de main. Qui a dit qu'un short en jean ne pouvait pas être considéré comme une arme de destruction massive ?

La porte s'ouvre soudainement et Samaï déboule dans ma chambre, les yeux alertes, le visage inquiet. Bien que je n'apprécie pas le fait qu'il se soit introduit dans mon espace personnel, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même, puisque j'ai crié. Il avance doucement, en position d'attaque, mais quand il découvre la présence de la bête poilue sur ma table de nuit, son expression s'adoucit.

– Georges !

Je jette un œil discret à mes jambes nues. Pas de pilosité apparente. Il ne peut décemment pas m'affubler d'un nom d'homme. Ou alors, c'est une façon australienne de dire bonjour ? Ces gens sont tellement bizarres que ça ne m'étonnerait même pas !

– Moi, c'est Adriana. Et bonjour quand même.

Mais alors que je m'attends à ce qu'il chasse mon ennemi poilu, il lui tend les mains. Le marsupial lève ses deux bras en l'air. Avec bienveillance, Samaï le prend par les poignets et le soulève légèrement. C'est alors que « la bête féroce » se love tendrement contre lui. Et contre toute attente, je fonds comme un marshmallow placé sur les grilles d'un barbecue. C'est peut-être un peu cliché, mais je n'imaginais pas qu'un boxeur serait capable d'autant de douceur. Je me ressaisis et remets mon masque de cynisme, un mécanisme de défense pour paraître moins vulnérable.

– Tu lui as même donné un nom ? C'est n'importe quoi.

– C'est justement pour ça que c'est génial. Et il a deux noms. Georges Boomerang.

L'animal produit une sorte de grincement.

– Oh, il ne faut pas l'écouter, Boomerang, lui répond Samaï. Elle est un peu bizarre.

– Tu as un koala, comme animal de compagnie ? Et tu dis que moi, je suis bizarre ?

– Boomerang n'est pas un animal de compagnie. Il est libre. Il vit dehors, dans les arbres, et n'entre dans la maison que si ça lui chante.

Je me garde d'émettre le moindre commentaire. Pour moi, la liberté est l'une des valeurs les plus importantes. Si le boxeur est en mesure de respecter ça, alors je n'ai rien à redire. Je ne supporte pas de voir les animaux enfermés dans une cage. Et les humains emprisonnés, encore moins. Sauf mon ex.

Le koala remue et Samaï se baisse pour le laisser descendre. Tranquillement, Boomerang s'en va, nous laissant seuls.

Nos yeux se croisent, nos regards s'aimantent. J'ignore ce qu'il arrive à lire en moi. Quand ses prunelles quittent mon visage pour descendre plus bas, je tire machinalement sur mon tee-shirt, même si cela ne cache pas grand-chose. Ma peau se hérisse, mais je n'ai pas froid. C'est même plutôt le contraire. Ses prunelles parcourent mes jambes nues, puis reviennent se vriller aux miennes.

– Habille-toi. Nous allons en ville.

– Quoi ?

– Tu préfères venir à moitié nue ?

Je secoue vivement la tête.

– Donne-moi dix minutes.

Un quart d'heure plus tard, je trouve le salon vide.

– Par ici ! appelle-t-il.

Ce petit jeu de piste me fait sourire, mais quand je le découvre dans la cuisine devant une assiette pleine qui m'est destinée, je fais la grimace.

– Tu ne quitteras pas cette maison avant d'avoir avalé un petit déjeuner digne de ce nom.

– Sérieusement, tu crois que tu peux me donner des ordres ?

– « Un conseil » serait une qualification plus adéquate. En Australie, nous mangeons énormément au réveil, nous picorons à peine à midi, et nos dîners sont copieux. Je te conseille de bien manger si tu ne veux pas mourir d'inanition d'ici ce soir.

– Et si je refuse ? demandé-je, juste pour la forme.

Comme beaucoup d'Espagnols, j'ai pour habitude de sauter le petit déjeuner pour grignoter plus tard dans la matinée. Mais cette assiette pour le moins particulière commence à me faire de l'œil. Après tout, ça fait plus de vingt-quatre heures que je n'ai rien avalé.

Sous son regard inquisiteur, j'engloutis l'avocat, les œufs, la feta, et le poivron.

– Merci, c'était délicieux. Tu manges ça tous les jours ?

– Avec des proportions variables, mais oui, c'est plus ou moins ça. J'ai besoin d'une alimentation spéciale en raison de mes pratiques sportives.

Involontairement, mes yeux se posent sur son torse, dont le tee-shirt laisse aisément deviner la forme de ses muscles. Je passe également en revue ses biceps tendus, et descends vers ses jambes, cachées sous la table. Lorsque je remonte sur son visage, je constate à la lueur malicieuse qui illumine ses iris d'ambre qu'il m'a surprise en train de le mater. Je détourne le regard, terriblement mal à l'aise. Il m'attire, c'est un fait, et je serais bête de ne pas l'admettre. Pour autant, ce n'est pas parce qu'il me plaît que je peux m'autoriser à céder à mes envies. Je dois me reprendre !

– Oui, les protéines, c'est primordial, ponctué-je avec nonchalance.

Sans lui laisser le temps d'enchaîner, je me lève et fais la vaisselle. Après cela, nous sortons de la maison. Et pour la première fois, j'ai la chance

d'apercevoir l'incroyable jardin qui nous entoure. Hier, avec la pluie qui s'abattait sur moi, je ne voyais rien, mais aujourd'hui, c'est une autre histoire.

Ici et là se dressent des bosquets d'eucalyptus dont les cimes s'élèvent vers les cieux. Leurs feuilles dégagent un parfum capiteux qui m'emplit les narines. Un banc de cacatoès s'élève en criant, et lorsque leurs piailllements joyeux se taisent, j'entends le ressac.

– Votre propriété donne sur la mer ?

Samai affiche un sourire moqueur, et je m'attends au pire.

– Oui, c'est plus pratique quand on a une école de surf. On a essayé d'enseigner ce sport aquatique dans la piscine. Ce n'était pas pareil.

Je m'esclaffe sans le vouloir en imaginant la scène. Finalement, ce boxeur est capable de faire de l'humour !

– Allez, viens. On ira à la plage cet après-midi.

Je le suis jusqu'au garage. À ma grande surprise, sa voiture n'a rien de luxueux. Elle est spacieuse, mais simple. Alors qu'il va glisser la clé dans la serrure, je la lui prends des mains.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Tu ne croyais tout de même pas que j'allais te laisser conduire.

– Rends-moi mes clés !

Je cache le précieux sésame dans mon dos et m'adosse contre sa portière en lui souriant avec insolence.

– Quelles clés ?

– Adi...

– Adriana.

– Adi...

Je pousse un soupir. Je capitule pour l'emploi de mon surnom, mais pas pour les clés. Il me défie du regard, s'attendant sans doute à m'intimider. S'il croit pouvoir m'amadouer, c'est qu'il ne me connaît pas !

- Va pour Adi. Mais je conduis.
- Même pas en rêve.
- Tu as peur que je conduise mieux que toi ?

Je ne lui dirai pas que ça ne risque pas. La conduite n'est pas mon fort, et si je tiens à rouler aujourd'hui, c'est uniquement parce que sa jambe n'est pas entièrement remise, et qu'il en a besoin pour appuyer sur les pédales.

- Je n'ai peur de rien ni de personne, fait-il en s'avancant d'un pas.
- Ne me touche pas, l'avertis-je.
- Je n'en ai pas l'intention.

Il fait un deuxième pas, puis un troisième. Mon cœur s'accélère. Un quatrième. Son souffle balaie mon visage. Je me retiens de respirer pendant quelques secondes pour ne plus sentir son parfum enivrant. Un cinquième. Mes mains moites se resserrent autour des clés. Un sixième. Nos corps se frôlent. Et j'ai l'impression que ce petit millimètre qui nous sépare n'est constitué que de lave à l'état liquide.

Nos bouches sont si proches que je pourrais l'embrasser d'un simple mouvement. Est-ce que j'en ai envie ? Oui. Est-ce que c'est raisonnable ? Non. Mais, que peut la raison face à des millions de cellules et d'hormones en ébullition ?

C'est tout ce que tu es, Adi ? Des millions de cellules et d'hormones en ébullition ? Tu vaux mieux que ça ! Résiste !

Et alors que je lutte pour ne pas lui céder, il se dégage en un éclair, me laissant seule avec mes doutes et ma frustration.

- Finalement, je vais te laisser conduire, fait-il avec un sourire en coin.

Je ferme les paupières et compte jusqu'à dix, le temps de me calmer. Cet homme va me rendre folle, je n'ai aucun doute là-dessus. Je le regarde contourner la voiture pour rejoindre le côté passager. Sans cette claudication liée à sa blessure, il aurait une démarche de mannequin. Je le sens à sa manière de se déplacer. Je déverrouille les portières et m'installe du côté conducteur.

- N'oublie pas. Ici, en Australie, on roule à gauche.
- Je ne l'avais pas oublié, grogné-je.

La seule chose qui me retient de croiser les doigts pour me porter chance, c'est que je dois les serrer autour du volant. Après une première tentative ratée, je parviens à démarrer. Nerveuse, je me mords les lèvres et fronce les sourcils, entièrement concentrée sur la route.

- Tu es sûr que je ne risque pas d'écraser Boomerang ?
- Il est probablement sur une branche d'eucalyptus en train de se goinfrer de feuilles, alors vas-y, il est hors de danger.

Puis, au bout d'une ou deux dizaines de secondes, il ajoute :

- Merci de t'inquiéter pour lui.

Je hausse les épaules pour lui faire comprendre que c'est normal. Quand je vivais en Espagne, Emilia, ma meilleure amie, m'a présenté une de ses copines. Nita. Cette jeune fille s'était vraiment engagée pour la cause animale. Elle a réussi à me sensibiliser et, même si je ne partage pas l'intensité de son idéologie, j'essaie néanmoins de faire attention aux créatures qui m'entourent. On n'a qu'une planète, après tout.

Mon stress grandit lorsque nous quittons la propriété. En empruntant la route qui mène au centre de Kapiwaru, je fais attention à tous les panneaux de signalisation, à toutes les voitures qui passent. Je suis tellement crispée que les jointures de mes doigts blanchissent. Et si un film de transpiration commence à recouvrir mon front, je ne l'essuie pas parce qu'il est hors de question que mes mains lâchent le volant.

- Ça va ? Tu respires encore ?
- Pourquoi ne respirerais-je pas ?
- Parce que tu ressembles à une lycéenne sur le point de passer ses examens.

J'aimerais me tourner vers lui pour le fusiller du regard, mais j'ai l'impression que si je quitte la route des yeux, je n'arriverai plus à maîtriser la situation.

Je déteste conduire. En Espagne, j'arrive encore à donner le change, mais ici en Australie, où ils roulent à gauche, je perds tous mes repères.

Le fait d'avoir obtenu le permis tient du miracle. Bon, c'est aussi parce que je suis allée le passer dans un village reculé où le seul être vivant que j'ai croisé sur mon chemin était une chèvre. Je suis incapable de me repérer correctement dans l'espace. Ce n'est pas très accentué, mais ce handicap me fait paniquer quand je suis en voiture.

- Attention ! s'écrie Samaï.

Je me rends compte que je vais emprunter le rond-point à l'envers et je donne un gros coup de volant afin de me remettre dans la bonne direction. J'inspire profondément et tâche de me détendre, sans quoi je vais finir par provoquer un accident.

- Où est-ce que tu l'as eu, ton permis ? Dans un Kinder surprise ?
- Non, dans une piñata, le jour de mes 8 ans, répliqué-je, pince-sans-rire.
- Alors, laisse-moi te dire que tu n'as pas beaucoup progressé depuis.

Un léger sourire se dessine sur mes lèvres. Nos joutes verbales m'aident nettement plus à me détendre que les exercices de respiration que j'ai appris auprès d'Emilia. Je m'autorise même à jeter un œil aux bâtiments qui nous entourent. Ça y est, nous sommes en ville.

- Gare-toi là, devant cet immeuble. Je tiens à ma vie.
- Froussard.
- Réaliste serait un mot plus adapté.

Je ne l'écoute déjà plus. Les créneaux, c'est ma bête noire. Je me mords la lèvre inférieure, fronce les sourcils et concentre toute mon attention sur les mouvements à faire. Je crois m'en sortir avec brio quand un « ploc » me prouve le contraire.

– C'était quoi, ça ?

Samai lève les bras en signe d'innocence. Je crains le pire ! Notre véhicule enfin immobilisé, je me hâte de sortir pour constater les dégâts. Le phare arrière gauche est amoché. Ou alors, c'est le droit. En tout cas, il y en a un qui gît en morceaux sur le sol. Devant moi se tient le principal suspect. Ou du moins mon meilleur complice, car après tout, c'est moi qui étais au volant.

– Oh non ! J'ai percuté un lampadaire !

– Ne t'inquiète pas, je pense qu'il a survécu.

Je me confonds en excuses. J'ignorais que je connaissais autant de mots pour exprimer ma culpabilité. Je lutte pour ne pas montrer combien je suis terrifiée. Beaucoup de mecs vouent une sorte de culte à leur voiture. Si Samai réagissait de manière disproportionnée parce que j'ai abîmé la sienne ?

– Je... je peux payer les dégâts. Enfin, pas tout de suite, mais dès que vous m'aurez versé mon prochain salaire, on peut déduire cette somme et...

Je bondis quand Samai attrape mes poignets pour m'empêcher de gesticuler, un mouvement incontrôlable lié à un passé régi par la violence.

– Chut, Adi. Ce n'est pas de ta faute.

Sa peau brûle contre la mienne. Je me dégage. Je ne baisse jamais la garde. Pourtant, il a réussi à me toucher. Mais ce n'est pas ce qui me surprend le plus.

– Tu ne vas pas me hurler dessus ?

Mon ex s'emportait pour moins que ça. La première fois qu'il m'a frappée, c'est parce que j'avais mis une jupe. La deuxième, parce qu'il trouvait mes œufs trop coulants. La troisième, parce que j'étais allée à la mer et que j'avais du sable sur mes pieds. C'était mon premier et unique coquard. Après cela, il a compris qu'il ne devait plus jamais laisser de marques aux endroits visibles. Et moi, j'ai arrêté de compter les coups.

– Tu crois que le phare se réparerait comme par magie si je me mettais à gueuler ?

– Non. Mais je suis quand même désolée.

– De quoi ?

Je ne réponds pas tout de suite, parce que ma bouche refuse de coopérer. J'ai eu tellement peur qu'il réagisse par la violence que j'ai vraiment du mal à reprendre mes esprits. Samaï le sent peut-être, parce qu'il m'adresse un sourire rassurant, qui m'indique que je n'ai aucune raison de le craindre.

– Je ne sais pas comment se passent les choses en Europe, poursuit-il sur un ton amusé, mais l'Australie est un pays sauvage. On a des varans, des crocodiles, et même des lampadaires complètement dingues qui attaquent les jolies filles qui essaient désespérément de se garer.

Encore une fois, il dit qu'il me trouve belle. Je me surprends à apprécier les papillons qui s'éveillent dans mon ventre. Sa plaisanterie a le don de faire retomber la pression. Ses iris dorés observent mon sourire comme si c'était la chose la plus précieuse sur terre, et mon cœur rate un battement ou deux. Effectivement, il me regarde comme s'il me trouvait jolie. Je sais que je ne suis pas vilaine à regarder, mais mon père et mon ex m'ont mis tellement de saletés dans la tête que les compliments me font toujours un effet bizarre. Surtout ceux venant d'un homme comme Samaï.

– Alors, puisque les poteaux en tous genres ont cette fâcheuse tendance à agresser les jolies filles, je conduirai au retour.

J'affiche mon sourire le plus espiègle.

– Dans tes rêves, Samaï.

Il fronce les sourcils, si bien que ses yeux ne sont plus que deux meurtrières.

- Inconsciente.
- Matérialiste.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Je n'arrive pas à y croire. Il a eu gain de cause. Après l'achat de mon téléphone, payé comme prévu avec l'argent de sa mère, nous sommes retournés à la voiture. Pour me convaincre, il lui a suffi d'avoir recours à un petit rappel de la loi. En effet, pour conduire en Australie, il me faut soit un permis de conduire international, soit une traduction officielle de mon permis espagnol. Bien sûr, je ne détiens ni l'un ni l'autre. À cela s'ajoute ma peur de provoquer un accident. Je m'en voudrais à vie si je blessais quelqu'un.

Tout au long du trajet, sa jambe semble le faire souffrir. Je le vois à la manière dont il se crispe. Il ne se plaint pas, loin de là. Je pense qu'il préférerait avaler un cafard plutôt que d'admettre qu'il a mal. Je sais ce que ça fait, je suis exactement comme lui.

– Tu es sûr que tu ne veux pas que je conduise ? m'inquiété-je. Tu n'as pas vraiment l'air en forme.

– Une blessure à la jambe me suffit, merci. Je n'ai pas besoin que tu m'en fasses une deuxième en percutant tout objet qui se trouverait sur ta route.

Je hausse les épaules, feignant l'indifférence, et attrape mon nouveau smartphone pour envoyer un message à ma meilleure amie.

[Salut Emilia ! Je suis désolée
de ne pas t'avoir écrit plus tôt,
mais à peine arrivée en Australie,
mon téléphone a rendu l'âme.
Le soleil est au beau fixe.
Tout va bien.]

J'ignore quelle heure il est en Espagne, mais elle répond tout de suite.

[Et le fils de ta patronne ?]

[Mentalité : 8 ans. Corps...]

Un peu hésitante, je jette un œil que j'espère discret à mon chauffeur, puis complète ma missive.

[... à se damner.]

[Quoi ? Ma chérie,
je t'arrête tout de suite.
Tu ne peux pas fantasmer
sur le physique d'un gamin.
C'est grave, très grave.
En fait, c'est même criminel !]

[Pardon, je n'ai pas été assez claire.
Samaï, le fils de ma patronne,
a plus de 25 ans.]

[Oh ! Dans ce cas, ça change tout.
Je te suggère quelque chose...]

Je n'ai pas le temps de lui demander en quoi consiste sa proposition qu'elle enchaîne déjà. Décidément, Emilia tape plus vite que l'éclair !

[En voyageant à l'autre bout du monde,
tu t'es offert la chance
de repartir à zéro.
Si ce garçon te plaît,
laisse-le t'aider à révéler
la nouvelle Adi.
Celle qui n'a peur de rien.
Celle qui est libre.]
[Ce qui se passe à Sydney
reste à Sydney.]

Sauf que nous ne sommes pas à Sydney, et que je ne sais pas si je suis prête à tirer un trait sur mon passé. Mais après tout, Emilia me connaît mieux que quiconque. D'autant plus qu'elle n'est pas seulement mon amie, mais aussi la psychothérapeute qui m'a aidée à quitter mon ex-conjoint violent. Donc, elle doit savoir de quoi elle parle, et ses conseils ne sont pas à prendre à la légère. Et si je décidais de vaincre ma peur et de céder à mes envies ? Qu'est-ce que je risque, concrètement ? Avoir le cœur brisé ? Personne n'a parlé d'amour. Perdre mon travail ? Si on arrive à faire la part des choses et à établir des règles si besoin, il n'y a pas de raison que je me fasse virer. Certaines personnes entretiennent des relations au travail et toutes n'ont pas perdu leur poste. Si le fait de céder m'aidait à avancer ? À guérir mes blessures ?

Arrivés sur sa propriété, Samaï et moi nous battons pour décharger la voiture des quelques emplettes qu'il a faites en route.

Pas besoin d'avoir l'œil pour remarquer qu'il boite plus que tout à l'heure.

– Va dans la chambre et enlève ton pantalon. Je te rejoins dès que j'ai fini de ranger les courses.

Il hausse les sourcils, visiblement surpris. Je comprends le sens caché de mes paroles et une légère teinte rosée recouvre mes joues.

– Hum, tu n'y es pas du tout. Il neigera sous les tropiques avant que je veuille quelque chose avec toi.

Sans rien répondre, il tourne les talons et se dirige vers le coin de la maison qui lui est réservé. Je devrais être soulagée qu'il m'ait obéi. C'est si rare, après tout ! Alors, comment expliquer cette pointe de déception qui tenaille l'intérieur de ma poitrine ?

Une fois ma tâche terminée, je le rejoins. J'ai fouillé les placards en vue de trouver de quoi le masser. Je n'ai dégoté que de l'huile de coco. Ce n'est pas l'idéal, mais ça fera quand même l'affaire.

Je sursaute en découvrant qu'il ne porte qu'un boxer. Son torse est conforme à l'idée de ce que je me faisais du corps d'un sportif. Beau à se damner. Troublée, j'inspire profondément pour me calmer. Ses iris dorés parcourent mon corps dès qu'il me remarque. Ça devrait me rebuter. Pourtant, ça me flatte.

– Allonge-toi sur le lit. Sur le ventre.

Comme ça, je n'aurai pas vue sur ses abdos. Mais ses fesses ne sont pas mieux. Une fois de plus, il obéit sans rechigner.

– Bizarre, lancé-je en chauffant l'huile entre mes mains.

– Quoi donc ?

– Tu ne rôles pas.

Je pose mes paumes sur son mollet avant de commencer à le masser. Sa peau bronzée est étrangement douce.

– Je sais me montrer raisonnable. Tu devrais essayer pour voir.

Je lève les yeux au ciel et appuie sur son muscle.

– Aïe !

– Mauviette.

– Brute.

– Et c'est toi qui fais de la boxe ? Allez, couche-toi sur le dos, maintenant.

Je me remets à le masser plus doucement. Puis, je me place sur son lit de manière à l'aider à étirer son genou. Même si je n'ai pas été jusqu'au diplôme de kiné, la vie m'a appris comment soulager certaines douleurs. Je revois mes mains enfantines tâchant de soigner le corps meurtri de ma mère. Par chance, Samaï me sort de mes pensées.

– Parfaitement. Mais toi, on dirait que tu détestes ce sport.

– Je ne comprendrai jamais la violence, quelle que soit sa forme.

Ma voix est cassante. Je me reprends, parce que mon but n'est pas de le blesser. Quand je lève les yeux vers son visage, il m'observe avec attention, comme s'il voulait sonder les tréfonds de mon âme, et que cela le frustrait de ne pas y arriver. Quand il me regarde comme ça, je me sens plus importante que je ne l'ai jamais été.

– Je crois que tu te fais de fausses idées sur la boxe thaïe. Dans ma discipline, le *muay-thaï*, nous apprenons à respecter l'ennemi. À le considérer comme notre égal. Ce sport encourage la vivacité d'esprit, le développement de stratégies efficaces, de la force, de l'intelligence du geste ou encore de la vitesse.

La manière dont il en parle, si passionnée, me touche.

– Tu devrais essayer.

– Ah non, il n'en est pas question !

J'apprécie qu'il n'insiste pas, et vois ça comme un signe de respect. En silence, je continue de le masser durant quelques minutes. Ses muscles sont de moins en moins tendus. Il faut croire que mes mains n'ont pas perdu de leur savoir-faire. J'abandonne mon massage et me rends à l'autre bout de la pièce, où je m'adosse à son bureau.

– Lève-toi et marche, ordonné-je.

– Tu cites la Bible, maintenant ?

Je ris bêtement.

– Si l'un de nous deux a besoin de prier pour obtenir ce qu'il veut, ce n'est pas moi, lancé-je.

Une lueur de défi pétille dans son regard et quelque chose s'allume en moi.

– Mais, je suis payée pour prendre soin de toi, j'ai besoin de voir si tu boites toujours autant. Alors je te demande de te mettre debout et d'avancer vers moi.

Il s'exécute sans un mot et s'approche lentement. Il se dégage de lui un je-ne-sais-quoi de hautement sensuel.

Mes yeux quittent son visage pour descendre sur ses épaules, sur son torse musclé. Cet homme n'est pas aussi imposant que je l'aurais imaginé pour un boxeur. Il est à la fois mince et puissant. Sur moi, ce mélange fonctionne encore mieux qu'un physique bodybuildé. Je n'ai pas peur. Je suis juste électrisée. Sous le charme. Incapable de fuir.

Mes iris retrouvent les siens, qui brillent de désir pour moi, et d'une autre chose que je ne veux pas analyser. J'oublie tout de sa jambe blessée, de mon passé traumatisant. Il s'arrête brusquement à une distance inférieure à un pas, comme s'il voulait absolument me laisser la possibilité de dire non. Jamais une dizaine de centimètres ne m'avait paru aussi immense.

– Samaï.

C'est tout ce que je parviens à articuler. Alors, il franchit le dernier espace qui nous sépare et se jette sur moi. Nos lèvres avides se rencontrent. Les siennes sont douces, chaudes, rassurantes. D'abord sur mes gardes, je ne tarde pas à les écarter pour lui laisser un passage dans ma bouche. Nos langues s'appréhendent, se cherchent, se trouvent. Précautionneusement, comme s'il cherchait encore mon autorisation, ses mains se posent sur ma taille pour m'attirer à lui. Quant aux miennes, elles se promènent sur ses épaules musclées pour jouer ensuite sur sa nuque.

Collée à lui, je n'ai pas peur. Je sais confusément qu'il ne me fera jamais de mal. Et c'est tellement bon que c'est comme si mes pieds ne touchaient plus le sol. Quand mes fesses atterrissent sur le bureau, je comprends que ce n'était pas qu'une impression. Cet homme fort m'a soulevée pour que nous soyons à la même hauteur. Guère déstabilisée, j'enroule mes jambes autour de sa taille. Son érection vient alors se presser contre mon bas-ventre. Loin de me rebuter, ce contact allume un véritable brasier au creux de mon corps.

– Adi...

Enivrée par sa voix si rauque et sexy, je laisse mes mains glisser sur sa musculature dure, fine, sans excès. Je pourrais passer ma vie à en dessiner les contours. Mon haut tombe à mes pieds, et je ne pourrais même pas dire qui de nous deux l'a enlevé. En soutien-gorge, je me tiens devant lui, sans peur. Sans angoisse.

– Juste une chose, avant d'aller plus loin. Quoi qu'il advienne, quoi que nous fassions, ça n'aura aucune incidence sur ton poste, d'accord ?

J'acquiesce, reconnaissante.

Les pointes de mes seins s'érigent sous son regard brûlant, et la violence de ce que j'éprouve me laisse sans voix. Je ne suis pas une vierge effarouchée. J'ai perdu ma virginité dans les bras de mon ex. Seulement, je ne l'ai jamais désiré. Pas une seule fois. Je couchais avec lui parce que j'étais sous son emprise, parce que j'avais peur, pas parce que je le voulais. Alors que je brûle de désir pour Samaï.

Et c'est ce constat qui m'effraie. Parce qu'involontairement, je lui offre un grand pouvoir sur moi.

Alors que je me débats avec moi-même, en proie au doute, le bruit strident de la sonnette nous fait sursauter tous les deux. Nos regards se croisent. Le mien, paniqué, le sien, inquiet.

– Adi, tu vas bien ?

Mes iris s'accrochent aux siens comme à une bouée de sauvetage. J'observe les pépites d'or et les étoiles qui scintillent autour de ses prunelles noires. Et je n'y lis aucune menace.

– C'est moi, Adi. Je suis Samaï, et je ne te ferai jamais de mal.

– Je sais.

Nos bouches se scellent à nouveau, étrangères à la sonnette qui retentit encore. Mais quand une voix féminine et crierde s'élève dans les airs, mon enthousiasme retombe.

– Samaï ! Samaï, tu es là ?

En reconnaissant ce timbre, mon cœur se glace. C'est celui de la rousse sculpturale qui se trouvait avec lui lorsque je suis arrivée ici. Autrement dit, sa petite amie. Comment ai-je pu l'oublier ?! Et lui, pour qui se prend-il ? Pour qui me prend-il ?!

– J'aurais dû m'en douter ! craché-je.

Je me baisse pour ramasser mon tee-shirt. Je ne me donne même pas la peine de l'enfiler et quitte cette pièce maudite.

– Attends, Adi, ce n'est pas ce que tu crois !

J'éclate d'un rire sans joie et lui lance un regard furibond.

– Pas ce que je crois ? Si ça ressemble à un canard, que ça a un bec de canard, des plumes de canard, et des pattes de canard, c'est parce que c'est un canard !

Il fronce les sourcils et plisse le nez dans une grimace qui le rendrait presque drôle si je n'étais pas aussi énervée.

– C'est un proverbe espagnol. Et toi, tu es un connard.

Et pas un canard.

– Si c'est ce que tu crois, je ne vais pas te détromper.

Je suis un peu surprise. Je croyais qu'il fallait toujours qu'il ait le dernier mot. Pourtant, il abandonne cette lutte et me laisse finir par une insulte. Soit il comprend ma colère, soit à ses yeux, je n'en vaudrais pas la peine. Je ne mérite même pas une explication.

Je le laisse planté dans sa chambre pour filer dans la mienne. Mon nouveau téléphone en main, je me hâte de le connecter à mes écouteurs et de lancer de la musique furieuse. Pas question que je m'inflige les cris de plaisir de la rousse hystérique !

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Je tends un bras hors des draps pour éteindre le réveil et tombe sur quelque chose de chaud et de poilu... qui n'est pas un homme. Poussant un hurlement, j'appuie sur l'interrupteur. Boomerang se tient sur ma table de nuit, guère effrayé par mon cri. Il doit être sourd comme un pot. J'éteins la lumière et me cache encore un peu sous les draps. Je ne suis pas particulièrement fatiguée, mais j'ai peur que mes éclats de voix aient alerté Samaï. Et s'il débarque dans ma chambre pour me secourir, j'aimerais autant qu'il ne me voie pas en petite nuisette !

Samaï, que j'évite depuis notre dernière dispute. Nous cohabitons sous le même toit. Pourtant, c'est à peine si nous nous sommes croisés en deux semaines. Il faut dire que je fais tout pour ne pas me trouver face à lui. Je travaille beaucoup. Pas encore à l'école de surf, qui a dû fermer ses portes pendant quinze jours en raison de la présence d'algues toxiques, et pour laquelle nous n'avons obtenu le feu vert pour la réouverture qu'hier soir. Nittaya m'a donné le choix. Soit je pouvais attendre tranquillement à la maison et en profiter pour faire du tourisme tout en m'occupant de son fils, puisqu'elle me paierait quand même, soit je pouvais l'aider à faire des petits travaux. J'ai repeint la clôture de leur propriété, et accompli d'autres jobs du même genre. Peu de gens s'attendent à ce qu'une femme soit bricoleuse. Moi, j'ai appris quelques trucs en apportant ma modeste contribution à la construction du centre d'aide aux femmes victimes de violences conjugales dont rêvait Emilia, ma meilleure amie. Je ne savais pas que cela me servirait un jour. En tout cas, nul besoin d'avoir un appareil génital masculin pour savoir manier une ponceuse ou un pinceau !

Quand je refais surface quelques minutes plus tard, je remarque que Boomerang le koala n'a pas bougé d'un pouce. D'ailleurs, Samaï n'est pas venu me voir. Je pourrais me faire dévorer par je ne sais quelle créature sauvage des mers du Sud que cela lui serait égal. Je devrais m'en réjouir.

Après tout, j'ai pris l'initiative de le fuir. Alors, pourquoi cette stupide pointe de déception s'est-elle logée dans mon cœur ?

– Pourquoi est-ce que tu viens me voir, toi ? Ta place est dans les arbres.

Le marsupial me fixe attentivement et bouge ses bras dans ma direction. Ne comprenant pas trop ce qu'il veut, je préfère l'ignorer. Après une douche rapide, j'enfile l'un de mes indétronables shorts en jean ainsi qu'un débardeur rose.

Je ne commence qu'à neuf heures, mais j'ai tenu à voir mon premier lever de soleil sur l'océan. Il est cinq heures et demie du matin. Oui, je suis folle à lier de sortir du lit à cette heure-là, mais j'ai grandi près de la Méditerranée, je suis une fille de la mer, et j'ai besoin de profiter de ce spectacle pour me donner du courage.

De rares lampes solaires guident mes pas sur le chemin de la plage. Je m'assieds à même le sable, dégage mon petit déjeuner et attends que la magie commence. J'avale ma barre chocolatée en moins de deux minutes. Il faut dire que je meurs de faim. Afin d'éviter Samaï, je me suis nourrie quasi exclusivement de Snickers, de Twix, et de Mars que j'achetais à la supérette la plus proche, située à une vingtaine de minutes de marche. Mon estomac est complètement détraqué, mais au moins, je n'ai quasiment pas vu celui pour qui j'étais prête à m'abandonner, alors qu'il est en couple avec une autre.

Les premières lueurs du jour se présentent à l'horizon et très vite, des tons rosés, orangés et rougeâtres se mettent à danser sur l'océan Pacifique, créant un spectacle qui me coupe le souffle.

Un mouvement aperçu du coin de l'œil me force à quitter mon état contemplatif. Je me retourne vivement, prête à en découdre avec les créatures sauvages. Mais ce que je découvre détrône la beauté du lever de soleil. Sous la lumière teintée des couleurs vives de l'aube, Samaï se tient sur la plage, me tournant le dos. D'abord, je le vois saluer l'océan, comme dans les films d'arts martiaux. Puis, loin de rester inactif, son corps d'athlète bouge rapidement. Pourtant, ses mouvements n'ont rien de

saccadé. Ils sont harmonieux, agréables à regarder, et je ne peux plus détourner les yeux du spectacle qu'il m'offre. C'est comme un mélange de boxe et de yoga. Peut-être du kung-fu. Je suis comme hypnotisée, charmée. Je pourrais l'observer pendant des heures !

Soudain, je sens comme un fourmillement sur le haut de mon crâne. Comme je ne suis pas en train de réfléchir très fort, et que nous ne sommes pas dans un manga, ça ne peut pas être un nuage qui s'est formé au-dessus de ma tête. Et alors que je passe ma main dans mes cheveux, quelque chose s'accroche à mes doigts. Le cœur battant, je retire vivement ma main pour découvrir la présence d'une araignée noire dotée d'une bande rouge sur l'abdomen. Il ne me faut pas deux secondes pour pousser un hurlement dont les décibels doivent avoisiner ceux d'un avion en plein décollage.

Dix secondes plus tard, alors que j'essaie désespérément de dégager la bestiole récalcitrante, Samaï se matérialise devant moi. D'un mouvement aussi brusque qu'involontaire, je lui envoie l'araignée dessus. Elle atterrit sur ses pectoraux. Mince. Soit elle va le tuer, et j'aurai sa mort sur ma conscience, soit il va l'écrabouiller et me tuer ensuite pour lui avoir jeté cette chose !

Tranquillement et sans se départir de son sourire goguenard, il baisse la tête pour observer la satanée créature. Puis il l'attrape avec calme pour la déposer sur le tronc du cocotier le plus proche. Moi, je l'aurais écrasée sans ménagement. Mon amie Nita m'a appris à respecter les animaux. Mais mon cerveau, lui, refuse de classer les araignées dans le même registre que les chatons mignons et les canetons duveteux. Les arachnides sont l'ennemi juré de l'humanité, j'en suis certaine.

– Tu as eu raison de m'appeler à l'aide. Les araignées Redback sont venimeuses et... mortelles.

Je réprime un frisson et me rappelle qu'en fait, je le boude encore pour avoir osé m'embrasser alors qu'il était en couple avec une autre.

– Je ne t'ai pas appelé à l'aide.

– Et ton hurlement à percer les oreilles d'un éléphant, c'était quoi ? Tu t'entraînais pour l'opéra de Sydney ou tu essayais d'émettre un signal audible depuis la station spatiale internationale ?

– Et toi, tu t'entraînais pour quoi, sur la plage ? Le prochain film de Jackie Chan ?

Son sourire en coin se fane et ses yeux se plissent. D'accord, ma blague n'était pas des plus heureuses.

– Plus sérieusement, qu'est-ce que tu faisais ?

– Ça t'a plu ?

Je penche la tête sur le côté sans vraiment avoir envie de répondre. Il ne me facilite pas la tâche en soutenant mon regard.

– Ce n'était pas trop mal, finis-je par avouer en haussant les épaules.

– C'est du kung-fu. Cette discipline apprend la maîtrise de soi, tu devrais essayer.

Cet homme ne lâche jamais prise. Sa ténacité devrait m'agacer. La vérité est qu'elle me fait sourire. *Il* me fait sourire. Malgré moi.

– Le tricot, c'est bien aussi, contré-je. Je te vois bien en découdre avec une pelote.

Il éclate d'un rire sonore que je me surprends à trouver sexy. Je suis incapable de détacher mes yeux de son visage si parfait. Je lis dans les siens que lui aussi, il le sent, ce truc entre nous. Mais je n'oublie pas qu'il a une copine. Je n'oublie pas que j'ai quitté l'Europe pour laisser les embrouilles derrière moi. Et je n'oublie pas que je suis une fille compliquée, brisée. Une fille qui n'est pas pour lui. Instinctivement, je fais deux pas en arrière pour mettre de la distance entre nous. Il le remarque et son expression se rembrunit. Quelque chose le perturbe. Je décide de tourner les talons sans plus de préambules et trébuche sur une racine. Rapide comme l'éclair, Samaï me rattrape avant que ma figure percute le sable. Il m'aide à me redresser, me place face à lui et nos regards s'aimantent à nouveau. Nos corps sont si proches, et je tuerais pour me hisser sur la pointe des pieds

pour l'embrasser, mais je sais que cette proximité est plus dangereuse que l'araignée Redback.

– Ta copine va bien ? lancé-je.

Je me dégage sans peine et prends le chemin de la maison, où je m'enferme dans ma chambre. Comme souvent quand je suis énervée, je contrôle mon souffle comme j'ai appris à le faire en cours de yoga et essaie de vider mon esprit de toute pensée négative. Je m'en veux pour ma pique. C'était stupide et puéril de ma part. En temps normal, je n'aurais jamais dit une chose pareille, mais Samaï éveille des réactions bizarres en moi. Et puis, je lui en veux. Pourquoi se permet-il de flirter avec moi s'il est pris ? Tout en vaquant à mes occupations, je guette son retour. Lorsqu'il est l'heure pour moi de partir travailler, il n'est toujours pas rentré.

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Vers neuf heures et demie du matin, c'est Nittaya qui vient me chercher à la maison pour aller à l'école de surf qui se trouve à cinq minutes de marche. Elle a dû se douter que je stressais un peu pour mon premier jour de travail officiel, et me rassure comme elle le peut. J'ai eu l'occasion de la croiser plusieurs fois au cours de ces deux semaines, et elle a toujours été adorable avec moi.

– Tu verras, ce n'est pas très compliqué. Mes employés sont très sympas, comme la plupart des élèves. L'ambiance est super. Et puis tu t'en sors déjà très bien !

– Quoi ? Mais je ne fais que mettre un pied devant l'autre.

Elle éclate de rire.

– C'est déjà un bon début, mais je ne parlais pas de ça.

Je tourne mon visage vers elle en levant un sourcil interrogateur.

– Mon fils a l'air d'aller mieux. Il boite moins.

Comment lui dire que je n'y suis pour rien sans passer pour celle qui ne fait pas son boulot correctement ?

– Oui, c'est vrai.

Voilà. Au moins, je n'ai pas menti. L'omission n'est pas réellement un mensonge...

Un panneau annonce, d'une écriture tribale, que nous sommes arrivées à l'école de sports nautiques Magnetic Vibes. Et je tombe immédiatement sous le charme de l'endroit. Sur ma gauche, se trouve une petite cabane qui

contient le matériel de surf et à droite se dresse une paillote dont le toit est constitué de feuilles de palmier. J'imagine que c'est le bar. Nous sommes entourés de cocotiers et devant nous, l'océan Pacifique nous offre un horizon de possibilités infinies. Pour moi, il représente la liberté. Je pourrais regarder ses eaux turquoise pendant des heures !

– Bonjour !

Je me retourne pour découvrir l'origine de cette voix féminine. Il s'agit d'une blonde sublime, à la peau bronzée, aux jambes interminables qui fileraient des complexes à n'importe quel mannequin. Néanmoins, son sourire avenant m'interdit de la détester.

– Adi, je te présente Kelly. Notre meilleure barmaid et monitrice de surf.

La jeune fille s'esclaffe.

– Nitty, je te rappelle que je suis ta seule barmaid.

– C'est vrai, mais plus maintenant ! Je te présente Adi, qui rejoint l'équipe aujourd'hui.

– J'avais hâte de te rencontrer. Alors, tu viens d'Europe ? Raconte-moi comment c'est, là-bas ! Est-ce que tu connais Vaimalama Chaves ? Et Kate Middleton ?

Je ris, amusée.

– Euh, pas personnellement, mais j'en ai déjà entendu parler.

– Waouh. L'Europe me fait rêver depuis toute petite, mais c'est tellement loin !

Je hoche la tête sans cacher mon amusement.

– Vingt-deux heures de vol sans compter les escales.

– Si tu économisais ce que te rapportent tes pourboires plutôt que de tout dépenser en fringues et en bouquins, tu aurais déjà fait le tour du monde, la réprimande gentiment Nitty.

– Peut-être. Mais je n’aurais pas ce super haut pailleté en ma possession. Il vaut bien les cent dollars que j’ai payés pour lui, regarde.

Kelly me prend à partie et j’acquiesce sous le regard faussement réprobateur de ma patronne. À la manière dont ces deux-là se parlent, j’imagine que leur relation de travail n’est pas conventionnelle. Elles doivent se connaître depuis longtemps, ou être amies. Il faut dire que cette Kelly est dotée d’une sympathie et d’une légèreté naturelles qui donnent envie de la fréquenter. Quant à Nitty, protectrice et compréhensive, elle représente la « maman » par excellence. Celle que tout le monde rêverait d’avoir. J’élude le pincement dans mon cœur et souris aux deux femmes.

– Adi, je te laisse aux bons soins de Kelly. Fais attention, sous ses airs de gentil chaton, c’est une tigresse. Mais elle n’a pas son pareil pour servir des cocktails et pour apprendre le surf aux clients débutants.

Quand Nitty nous abandonne, nous rejoignons le bar. Je suis un peu stressée, comme tout le monde le premier jour d’un nouveau boulot, mais Kelly fait tout pour m’aider à me détendre.

Avec la patience d’une sainte, elle m’apprend où se trouvent alcools, sodas, jus de fruits et en-cas. Elle m’enseigne les rudiments de la caisse enregistreuse et les bases des cocktails les plus demandés. Je découvre que le lieu ne sert pas uniquement des boissons, mais aussi des brunchs à partir de dix heures du matin, des sandwiches en milieu de journée, et des trucs à grignoter à longueur de journée. Certaines personnes viennent de loin pour la beauté de notre plage, mais la plupart sont des habitués et des élèves de l’école de surf. Sauf en de rares exceptions, il n’y aura pas de rush. C’est un boulot plutôt calme, ce qui me convient tout à fait.

– Le moniteur principal ne devrait pas tarder à arriver.

Je me surprends à éprouver une pointe d’appréhension à l’idée qu’il puisse s’agir de Samaï. Kelly a une double casquette, alors pourquoi pas lui ? Avec son corps athlétique, je l’imagine parfaitement jouer avec les vagues. Puis je songe à sa jambe, et je me dis que ce n’est pas possible. S’il

est vrai qu'il va de mieux en mieux, il n'est pas encore en état de monter sur une planche et de risquer de lourdes chutes.

– Ah, le voilà ! s'exclame Kelly avec un immense sourire.

Le visage du nouveau venu me dit quelque chose. Sans me quitter des yeux, il commence par faire la bise à Kelly. Je le reconnais enfin quand il se penche sur moi. À la lueur qui passe dans ses iris couleur océan, je sais qu'il a compris, lui aussi. Je lui adresse un sourire gêné. Je n'avais pas été franchement sympathique avec lui.

– Eh bien, tu as fini par arriver à destination !

C'est le premier jeune homme que j'ai croisé dès mon arrivée à Kapiwaru, celui qui m'avait proposé de me ramener en voiture après que j'ai raté mon arrêt de bus.

– Je te rassure, ça ne m'a pas pris quinze jours pour trouver cette maison.

Il éclate d'un rire chaud et joyeux.

– Vous vous connaissez ? s'enquiert la jolie blonde.

– Plus ou moins, répond-il.

– Pas du tout, répliqué-je au même moment.

Kelly nous dévisage tour à tour.

– OK, il va me falloir un décodeur, là.

– Elle était toute seule au bord de la route, à environ deux miles de Kapiwaru. J'ai proposé de la prendre. En voiture, s'empresse-t-il de préciser. Elle a refusé.

– Et elle a eu bien raison. On ne monte pas dans le véhicule d'un inconnu.

Tous deux commencent à se chamailler et je me surprends à sourire, amusée de leurs joutes verbales qui me rappellent celles que j'entretiens avec Samaï. Ou plutôt, celles que j'entretenais avant que je me souvienn

du fait qu'il a une copine. Le genre de petit détail qui peut vous refroidir comme un glaçon.

– Je suis Seann, mais beaucoup de gens ici m'appellent simplement S, lance mon nouveau collègue en me tendant la main.

– Oh, comme Serena van der Woodsen !

– Non, intervient Kelly. C'est parce qu'on est sûrs qu'il est capable de retenir une lettre. Pour le reste, en revanche...

Je m'esclaffe, amusée de leur légèreté rafraîchissante.

– Et moi, je suis Adriana, mais tout le monde m'appelle Adi.

– Enchanté, Adi, et bienvenue en Australie. Tu verras, notre île, c'est le paradis sur terre.

– Je n'en doute pas !

Avec un sourire espiègle, il se débarrasse de son tee-shirt, dévoilant des abdominaux aussi bien formés que bronzés. Puis, il pose le vêtement sur la table du bar, ce qui agace Kelly.

– Berk, ramasse ton bout de tissu, surfeur ! L'hygiène, ça te parle ?

– Râleuse !

– Gamin !

Il s'éloigne en riant pour ouvrir la cabane qui sert d'école de surf.

– Vous êtes ensemble ?

– Jamais de la vie ! se récrie-t-elle

J'aurais pourtant juré le contraire...

– OK.

– On se connaît depuis l'enfance. Ça ferait bizarre, poursuit-elle, entêtée, ce qui ne fait qu'augmenter mes soupçons. Il faudrait vraiment que Seann soit le dernier mec sur terre pour que je m'intéresse à lui.

Piqué à vif, l'intéressé réplique vivement.

- Et moi, je n’aime pas les blondes.
- C’est pour ça que tes trois dernières conquêtes l’étaient ?

Je souris pour moi, amusée. Je sens que je ne vais pas m’ennuyer, ici. Les premiers élèves ne tardent pas à arriver, un groupe de six jeunes adultes. Après s’être assurée que je vais tenir le coup, Kelly part aider le moniteur. Je suis détendue, la plupart des clients ne se montrent pas difficiles. Ils viennent simplement ici pour passer un bon moment à la plage. Dès la fin du cours, qui a duré quarante-cinq minutes, elle revient me prêter main-forte. Nous avons une vingtaine de clients. Pas de quoi stresser, et ça nous permet de ne pas nous ennuyer.

- Tu sais ce que c’est un Flat white ? demandé-je, un peu perdue.
- C’est pour qui ?

Je désigne un couple de retraités qui grignotent chacun un sandwich au pain de mie. Elle est vêtue d’une robe d’été rouge avec des fleurs de monoï. Lui, il ne porte que des vêtements blancs. Avec sa barbe de la même couleur et la canne qui repose à côté de sa chaise, il me fait penser à John Hammond, le fondateur de Jurassic Park.

- Attends, je te montre.

Elle fait couler un expresso dans un verre immense qu’elle remplit ensuite de lait chaud. Pour l’Espagnole que je suis, amatrice de café noir et serré, c’est un sacrilège, mais je ne suis pas là pour juger les us et coutumes des habitants.

- Merci, Kelly.

Tandis qu’elle part servir d’autres clients, je prépare ma commande, après quoi je pose les deux verres sur un plateau et me dirige vers le couple de personnes âgées. Absorbés l’un par l’autre, ils ne remarquent pas tout de suite ma présence. L’amour qui se dégage d’eux ferait rêver tous les romantiques de ce monde. Moi, je les trouve charmants.

- Voilà votre Flat white. Bonne dégustation !

- Oh ! Pardon ! Je ne vous avais pas vue, s’excuse le retraité.
- Il faut dire que vous n’avez d’yeux que pour votre femme, répliqué-je avec un sourire.

Je pose les verres sur leur minuscule table.

- Merci, mademoiselle. Vous êtes nouvelle, à ce que je vois ?
- Oui, je viens d’arriver d’Europe, révélé-je sans dévoiler plus de détails.
- Oh, l’Europe ! s’extasie la jeune retraitée. Je rêve d’y voyager pour nos quarante ans de mariage, en février prochain !

Je me tourne vers son époux et lui adresse un clin d’œil. Comme beaucoup de maris, il ne saisit pas la perche que lui tend sa femme. Probablement qu’il ne la voit même pas !

- Monsieur, je crois qu’elle essaie de vous faire passer un message, lancé-je.
- Hein ? fait-il, l’air perdu.

Son expression étonnée est à la fois touchante et hilarante.

- Je ne suis pas médium, mais je pense avoir deviné que votre femme apprécierait l’idée d’un petit tour en Europe.
- Ah bon ?

L’inconnue et moi éclatons de rire et je retourne derrière le comptoir, protégée du soleil sous ma paillote. Kelly oscille entre l’école de surf et le bar en fonction des besoins, et moi, je me surprends à apprécier mon boulot. Certes, nous sommes loin du travail de mes rêves. Gamine, c’était l’astrophysique qui me tentait. Je dévorais les livres qui parlaient des étoiles, des planètes. À 8 ans, je connaissais par cœur la liste des soixante-quatre étoiles les plus brillantes, et leur distance en années-lumière de la Terre. Puis, suite à un « accident », mes lumières se sont éteintes quand j’ai perdu certaines facultés cognitives. En règle générale, je me tiens éloignée de tout ce qui touche aux maths, et quand je ne suis pas « en crise », j’arrive tout de même à conduire une voiture quand le volant est du « bon côté ». Et je ne suis pas malheureuse.

Comme il y a une accalmie des cours de surf, Kelly me rejoint. Nous sommes en train de discuter au sujet de nos séries préférées tout en essuyant les verres quand quelque chose gâche ma bonne humeur. Samaï et sa copine viennent de faire leur apparition sur la plage. Crispée, j'observe la rousse incendiaire qui se défait de son paréo. Avec sa chute de reins vertigineuse, ses jambes longues comme un vol Madrid-Sydney et sa poitrine à renvoyer Pamela Anderson au rang des petites joueuses, je n'ai aucune chance. Et puis, de toute manière, je n'ai pas envie de rivaliser avec elle. Samaï n'en vaut pas la peine. Un mec qui a une copine et qui se permet de flirter avec une autre ? Pas pour moi, merci.

- Tu as marché sur un oursin ? s'inquiète Kelly.
- Non. Pourquoi ?
- Parce que franchement, tu fais une drôle de tête.

Elle suit la direction de mon regard et tombe sur Samaï et sa copine.

- Rassure-moi, c'est fini la peur des roux, en Europe ? poursuit-elle.

Je ne me formalise pas de ses derniers mots. Je commence à prendre l'habitude des questions bizarres de Kelly.

– Absolument. Je te rappelle que les Weasley ont été créés par une Européenne. J.K. Rowling est anglaise.

– OK. Dans ce cas, pourquoi foudroies-tu du regard le fils de ta patronne et sa copine Nicole ?

– Longue histoire.

– J'ai tout mon temps. Et puis, ça ne fait pas vingt jours que tu as atterri en Australie. Alors ton histoire ne peut pas être longue. D'habitude, ce sont les mecs qui jouent sur la définition de ce mot et leurs sept pauvres centimètres se transforment en vingt comme par magie.

L'adorable blonde parvient à me faire rire, malgré tout. Je jette un dernier regard noir aux deux tourtereaux qui s'avancent vers l'océan en me disant que cette eau turquoise constitue tout de même le cadre idéal pour mourir noyé.

Jalouse, moi ? Même pas en rêve.

– Alors, tu me fais un résumé ?

– Il m’a embrassée alors que, comme tu l’as dit, il a une copine.

Kelly arque ses sourcils parfaitement épilés, l’air de ne pas saisir où je veux en venir.

– En Australie, même quand on est en couple, il est normal d’avoir beaucoup de copains.

– En Europe aussi. Mais en général, ce sont des copains « sans suppléments ». Pas de ceux qui se promènent en nuisette chez toi.

Même si je me suis promis de ne pas regarder, je jette néanmoins un œil au couple qui s’amuse dans l’eau. Elle vient de passer ses mains autour de son cou. Si elle glisse et qu’elle se rattrape mal, elle pourra le lui briser, malencontreusement.

– Attends, tu crois qu’ils sont ensemble ?

J’acquiesce, de mauvaise grâce.

– Oui. Il suffit de les voir. Et tu l’as dit toi-même, c’est sa copine.

Quand Kelly se tourne dans leur direction, Samaï repousse les bras de la rousse sculpturale.

– Sa copine dans le sens platonique ! Ça fait des années que Nicole essaie de mettre le grappin sur Samaï, qui résiste. Il la considère comme une amie d’enfance, elle en veut plus.

– Ils... ils ne sont pas ensemble ?

– Excellente déduction, l’Européenne.

– Mais alors, pourquoi ne m’a-t-il pas détrompée ?

Plusieurs scénarios défilent dans ma tête. Il a voulu m’embrasser – plus que m’embrasser, en fait – puis s’est rendu compte que je suis une fille compliquée. Alors, il a repris ses esprits. Il a voulu faire marche arrière et

l'arrivée impromptue de Nicole est tombée à pic. Ça devait bien l'arranger que je me méprenne sur leur relation. J'ai un pincement au cœur. Je me sens déçue, piquée au vif.

– Rassurée ?

– Pas vraiment.

Tout en servant les clients, je ne peux pas m'empêcher de l'espionner. Seann va le saluer dès qu'il sort de l'eau pour s'asseoir sur une chaise longue. Ils ont l'air de bien se connaître tous les deux. J'imagine que c'est le cas pour une bonne partie des habitants de cette petite ville où le temps semble figé. Néanmoins, il y a quelque chose de distant dans l'attitude des deux hommes qui me met la puce à l'oreille. Ils ne se sont pas serré la main et la position de Samaï, bras croisés, droit comme un I, me conforte dans mon impression.

– Alors, cette première journée de boulot ? s'enquiert Kelly alors que nous nous apprêtons à fermer.

– Excellente, franchement. Les clients sont sympas, le cadre est idyllique... j'ai l'impression d'avoir trouvé un job de serveuse au paradis !

La jolie blonde m'offre un sourire avenant.

– Par contre, je t'avoue que je suis surprise que les Parker arrivent à vivre de cette école de surf et de ce bar. Certes, ce n'est pas vide, mais il n'y a pas foule non plus.

– Nitty a un autre job. Elle travaille à domicile pour une entreprise extérieure. Ceci n'est qu'un plus, fait-elle en désignant la plage. Un plus qui tient particulièrement à cœur à toute la famille.

Sentant que le sujet est sensible, je ne pose pas plus de questions. Je suis bien placée pour savoir qu'on ne dévoile pas ses secrets si facilement et à n'importe qui.

Seann et son sourire Colgate nous rejoignent et l'ambiance s'allège aussitôt.

- Qu'est-ce que tu fais, ce soir ? me demande-t-il.
- Euh, rien.
- Mauvaise réponse. J'organise une petite fête, chez moi. Tu es invitée. Et toi aussi, ajoute-t-il en se tournant vers Kelly.
- Allez, viens, insiste ma collègue. Ça te fera rencontrer du monde.
- OK. Seann, donne-moi ton adresse et j'appellerai un taxi.
- Un taxi ? Il n'en est pas question. Je viens te chercher. Je serai ton chauffeur.
- Son chauffeur pour aller où ?

Je sursaute en entendant la voix de Samaï et mon cœur se lance dans un sprint. Avec sa discrétion habituelle, je ne l'avais pas entendu arriver. Je constate que la rousse a disparu. Tant mieux. Si son arrivée me trouble, je m'efforce de rester professionnelle. Quant à lui, il évite de me regarder, restant concentré sur Seann.

Voyant le regard assassin que lui jette le fils de ma patronne, le beau surfeur se tend sans toutefois lâcher prise.

- Fête à vingt et une heures chez moi. Je viendrai chercher Adi.
- Pas la peine, je la conduirai, contre Samaï.
- Sérieusement ? Elle peut venir avec moi, tu n'as pas besoin de te déranger.
- *Elle* peut s'exprimer toute seule, puisqu'elle a une langue et qu'elle se trouve avec vous en ce moment, intervient-je sèchement.

Kelly s'esclaffe alors que les deux hommes se tournent vers moi avant de s'affronter à nouveau.

- Seann, je peux te parler ?
- Vas-y.
- En privé.

Ils s'éloignent un peu. J'ai beau tendre l'oreille, je n'entends pas ce qu'ils se disent.

- Rassure-moi, ils ne vont pas s'entre-tuer ?

– Ça m’étonnerait, répond Kelly. Ce sont les meilleurs amis du monde depuis l’enfance.

Je me tourne à nouveau vers eux.

– On ne dirait pas. Vu de l’extérieur, ça a l’air un peu plus compliqué que ça.

Kelly hausse encore les épaules.

– Dieu a créé l’homme, mais il a oublié de nous fournir un mode d’emploi.

Je ris, amusée de sa trouvaille.

– Ce n’est pas tout à fait faux.

– En fait, leur amitié s’est un peu refroidie ces deux dernières années.

Pas un mot ne nous parvient et nous suivons le combat verbal des deux hommes comme on regarderait un match de tennis.

– Tu sais quoi ? C’est moi qui vais t’emmener à cette fête, et on va s’éclater ensemble.

– Ouais, excellente idée, Kelly. Merci.

– Je décrète que depuis l’invention des piles et du plastique, l’homme est tombé de son piédestal. On n’a plus besoin d’eux !

Nous éclatons de rire ensemble et poursuivons notre travail. Kelly s’occupe des rares clients restants tandis que je fais la vaisselle sans quitter les deux hommes des yeux. Seann lève les mains en l’air en signe de reddition et Samaï s’en va. Je ne le revois plus pendant tout le reste de mon service. J’aimerais savoir ce qu’ils se sont dit, connaître la nature de leur conflit. Mais ça ne me regarde pas, et je ne suis pas le genre de personne à poser trop de questions.

Chapitre 8

Je suis en train d'attacher mes cheveux noirs en une longue queue-de-cheval quand on toque à ma fenêtre. M'attendant à découvrir Boomerang, je suis surprise de voir Kelly derrière le carreau.

- Tu te prends pour Joey Potter ? plaisanté-je en lui ouvrant.
- C'est qui, celui-là ?
- Celle-là. C'est l'héroïne d'une vieille série que ma mère regardait quand j'étais petite. Ça s'appelle *Dawson's Creek*.
- C'est sur Netflix ?
- Même pas. Pourquoi est-ce que tu passes par la fenêtre ?
- Parce que si je passe par la porte, Samaï sera au courant de nos plans, et ça sera moins drôle.

Elle finit par entrer. Lorsqu'elle se met debout au milieu de la pièce, j'ai l'impression de me trouver devant une princesse de Disney. En même temps, elle est très belle au naturel. Alors, coiffée, maquillée, et vêtue d'une robe rouge à faire pâlir d'envie une reine de beauté, on ne peut que l'admirer.

- Waouh !
- Merci, je sais.

Je ris, amusée de son manque total de modestie. En même temps, je n'ai pas l'impression qu'elle crâne. C'est simplement une jolie fille consciente de ses charmes. Je me rends soudainement compte qu'elle me toise d'un œil mécontent.

- Tu ne t'es pas encore changée ?
- Euh, si. Je porte un tee-shirt bleu, maintenant. Avant, il était rose. Je tiens à préciser qu'il est propre.

– Montre-moi ce que tu as dans ton placard.

Je lui ouvre mon armoire et je mords les lèvres pour ne pas m'esclaffer en l'entendant soupirer.

– Des shorts, encore des shorts, des tee-shirts, un pantalon et un pull.

Elle se tourne vers moi et attend visiblement une réaction de ma part.

– Quoi ?

– Où sont tes robes ?

– Hum...

– Ne me dis pas que tu n'en as pas !

Je lui décoche un sourire contrit.

– OK. Je ne te le dirai pas.

Elle bat des paupières en faisant danser ses longs cils.

– D'accord. Passe pour cette fois, mais je te promets que ton dressing comptera au moins trois robes d'ici la fin du mois.

– Trois robes ? Mais je n'ai qu'un seul corps, lancé-je, rien que pour la faire rager.

Elle lève ses beaux yeux au ciel. Nous sortons par la fenêtre pour éviter Samaï, ce qui me force à la laisser ouverte.

– Tu devrais te mettre plus souvent en valeur. Tu es très jolie, tu sais ?

– C'est gentil, mais je n'ai jamais aimé attirer l'attention sur moi.

Ce n'est pas tout à fait exact. Adolescente, je n'avais qu'une idée en tête : quitter ma maison pour m'éloigner de mon père. J'ai tout mis en œuvre pour mettre le grappin sur le premier venu. Je me suis servie de mes atouts physiques pour attirer l'attention d'un homme afin qu'il me fasse quitter mon enfer. Je ne me doutais pas que je ne faisais que changer de diable.

Quand j'ai enfin réussi à prendre le dessus et à faire enfermer mon ex derrière les barreaux, je me suis promis de ne plus jamais jouer de mes charmes pour conquérir un homme. Je ne m'interdis pas de tomber amoureuse, même si je ne crois pas que cela m'arrivera un jour. Ni d'avoir des rapports sexuels, même si cela fait plus d'un an que je n'ai couché avec personne. Mais si cela devait survenir un jour, j'aimerais que ça arrive pour d'autres raisons. Pour une attirance indéniable et surtout, réciproque. Pas parce que j'aurais tout mis en œuvre pour mettre le grappin sur quelqu'un.

Voilà pourquoi je tiens à rester moi-même, en short, en tee-shirt. Je ne me déguise pas en princesse, parce que je n'en suis pas une.

Quand nous arrivons chez Seann après un peu moins d'une quinzaine de minutes de voiture, la fête bat déjà son plein. La maison n'est pas bien grande, mais son jardin fait la taille d'un terrain de foot. Tout en m'évertuant à ne pas écraser ceux qui sont déjà étendus sur la pelouse, je ne peux pas m'empêcher de poser la question qui me brûle les lèvres.

– Sa propriété est immense. Est-ce que tout le monde est plein aux as, en Australie ?

Kelly éclate de rire en secouant la tête.

– Non. Mais dans certains coins, tels que celui-ci, les terrains ne valent pas grand-chose. Alors, en dehors des grandes villes, nous sommes nombreux à posséder des emplacements énormes.

– J'ai entendu les mots « immense » et « énorme ». J'en ai donc conclu que vous parliez de moi.

Je souris au roi de la fête alors que Kelly lui flanque un coup sur l'épaule.

– Si tu fais référence à la taille de ton ego, alors oui, c'est de toi qu'on parle.

– Kelly, Kelly, Kelly, toujours aussi mordante.

– Il y a des choses qui ne changent jamais.

– Venez, on va chercher à boire.

Je pousse un petit cri quand la main de Seann atterrit sur mon épaule. Honteuse, je remarque que tous les visages se sont tournés vers moi, et baisse le mien sur mes baskets. Ma réaction exacerbée n'est pas seulement liée à mon passé. Je ne suis pas perturbée au point de ne pas accepter le contact physique avec un homme, même si je ne l'ai pas demandé. Mais, habituée à vivre sous le printemps éternel de la côte méditerranéenne espagnole, je ne pouvais pas me douter qu'en venant en Australie, j'attraperai le plus grand coup de soleil de tous les temps.

– Il t'a fait du mal ?

J'ignore par quel moyen il m'a retrouvée, mais Samaï vient de bondir à mes côtés, et il est visiblement prêt à en découdre avec Seann.

– Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Son ton menaçant me donne des frissons.

– Rien du tout, mec, se justifie Seann sur la défensive. J'ai juste posé une main sur son épaule.

– Eh bien, visiblement, elle n'en avait pas envie.

Je fais appel à mon courage et me place entre les deux coqs prêts au combat. J'ai l'impression de jouer le rôle de Bella Swan entre Edward Cullen et Jacob Black, dans *Twilight*.

– Je n'ai pas mal, et tout va pour le mieux. J'ai juste un énorme coup de soleil, et même dans l'hémisphère sud, vous savez ce que ça fait, quand on touche à une brûlure, pas vrai ?

Seann se détend. Quant à Samaï, ses yeux d'ambre m'observent intensément, comme s'il cherchait à s'assurer que je ne mens pas. Que je ne suis pas en danger. Qu'a-t-il deviné de mon secret ?

C'est finalement Kelly qui parvient à faire baisser la tension.

– C’est vrai que tu es un peu rouge. Au début, je me suis dit que c’était lié à la lumière artificielle de ta chambre, mais non. Tu t’es bel et bien transformée en crevette.

– Tout est bien qui finit bien, lance Seann.

– Tu as de la crème après-soleil ? lui demande Samaï.

– Oui. En haut, dans la salle de bains. Tu t’es aussi...

Mais il n’a pas le temps de finir sa question parce que le fils de ma patronne vient d’attraper ma main et m’entraîne en direction des escaliers. Je réussis à me dégager très facilement, ce qui me rassure. Il n’utilise jamais sa force contre moi. Néanmoins, il rêve s’il croit que je vais le suivre comme un petit chien.

– Qu’est-ce que tu fais ?

– Je prends soin de toi, réplique-t-il en me reprenant la main pour me traîner derrière lui.

– Ça se voit vachement.

Je pile et il manque de tomber. Il se retourne et vrille sur moi ses iris incendiaires. Instinctivement, je recule d’un pas. Puis, je me rends compte que je ne risque rien. Cet homme sait se maîtriser. Il ne me fera pas de mal. Je suis moi-même étonnée d’être en mesure de faire ce constat. Obnubilée, j’observe ses yeux. C’est fou ce que la colère les rend vivants. Ce mélange d’émotions intenses qui semblent circuler dans ses veines, et cet art de la maîtrise de soi me laissent sans voix. Je n’ai jamais connu un homme capable de se montrer si mesuré malgré ses pulsions sous-jacentes.

– Je te suis, finis-je par capituler.

Il lâche alors ma main et nous montons les escaliers. À chaque mouvement que je fais, mes épaules me font mal. Le tee-shirt que je portais aujourd’hui pendant la journée était nettement plus échancré, et le frottement avec le tissu de celui que j’ai mis ce soir brûle comme le feu sur mon épiderme.

Puisqu’il est devant moi, il me laisse le champ libre pour observer son corps. Et quel corps ! Jamais je n’ai vu quelqu’un porter un short en jean

avec autant de classe. Il faut dire que cacher des mollets pareils sous un pantalon, ça devrait être interdit. Mais ce qui me fascine le plus, c'est sa grâce naturelle et ses mouvements presque félins. Moi qui pensais que les boxeurs étaient plutôt patauds et maladroits, je me fourvoyais.

Une fois dans la salle de bains, il ouvre l'armoire à pharmacie. Nerveuse, je sors la première chose qui me traverse l'esprit, et qui n'est pas forcément le trait d'esprit le plus heureux :

– C'est une bonne chose que tu sois venu avec moi. Je n'aurais jamais réussi à atteindre ce meuble. Il y a une différence de taille entre les Australiens et les Hispaniques. Ici, j'ai l'impression que je vais me déboîter une vertèbre à chaque fois que je regarde quelqu'un en face tellement je dois lever le menton.

Un faible sourire vient éclairer sa gueule d'ange et je réprime un petit frisson.

– Il faut que tu fasses attention. L'Australie est le premier pays au monde pour les cancers de la peau, me serine-t-il en me tendant le pot de crème après-soleil.

Sa manière de vouloir prendre soin de moi à tout prix me touche plus que je ne voudrais l'admettre, alors je dissimule mon émotion derrière le sarcasme.

– Oh, au moins vous êtes premiers dans quelque chose.

Ma blague n'obtient pas l'effet escompté et il me dévisage comme s'il m'était poussé une deuxième tête.

– OK... je vais te laisser, je t'attends dehors.

– Non !

L'intensité de ma réaction nous surprend tous les deux.

– Je... Je ne vais pas pouvoir atteindre mon dos toute seule.

– Ah bon ? Vous n'apprenez pas les arts du cirque à l'école, en Espagne ?

Je lui tire la langue comme une gamine, mais la manière dont il observe ma bouche me rappelle que nous ne sommes plus des enfants, et qu'il éveille des sensations en moi qui ont tout du monde adulte. Je me retourne et me débarrasse de mon haut en grimaçant de douleur chaque fois que le tissu me frôle. Instinctivement, je remonte mon short sur mon ventre, même si Samaï ne peut pas le voir. Je n'ai pas besoin de cacher un bourrelet disgracieux. C'est nettement plus grave que ça.

Un étrange silence s'installe entre nous.

– Dis-moi que tu es toujours là et que tu n'as pas pris la poudre d'escampette.

Il lui faut quelques secondes avant de répondre d'une voix rauque, qui déclenche des sensations inédites dans mon ventre.

– Je ne t'ai pas abandonnée.

S'il savait combien j'aimerais entendre ces mots dans d'autres circonstances.

– Assieds-toi, Adi.

J'obéis et m'installe sur les toilettes. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus glamour comme cadre, mais on n'a rien d'autre. Mon cœur bat à toute allure dans ma poitrine.

– Attention, ça risque de piquer un peu.

Je ne lui dirai pas que j'ai connu des blessures autrement plus dangereuses qu'un simple coup de soleil. Je ferme les yeux comme si cela pouvait me permettre d'effacer les affreuses images qui défilent devant moi.

Enfin, ses mains se posent brusquement sur moi et, sans le vouloir, je lui flanque un coup sur la tête avec mon tee-shirt sans même me retourner.

– Je t’avais prévenue que ça allait piquer un peu.

Pour ne pas lui révéler la teneur de mes souvenirs épouvantables, je mets ma réaction exagérée sur le coup de soleil.

– Piquer un peu ? Tu te fiches de moi ? J’ai l’impression que tu viens de m’arracher la peau avec tes ongles. Tu es insensible à la douleur ou quoi ?

C’est par un petit rire sexy et sardonique qu’il me répond.

– Je te rappelle que je suis boxeur thaï et que je pratique assidûment l’art du kung-fu.

– Ah oui, j’oubliais que tu es un maître Shaolin. Bon, tu me la poses, cette crème, qu’on en finisse ?

– Détends-toi, d’abord.

J’ai envie de lâcher une réplique bien sentie, mais je me retiens. Après tout, c’est pour prendre soin de moi qu’il est ici.

– C’est fait.

– Tu mens.

J’ouvre la bouche pour protester, puis la referme. Il a raison.

– Pense à quelque chose d’agréable.

– Tu te crois dans Peter Pan ? L’enfant éternel prétend qu’il suffit d’avoir des pensées agréables pour s’envoler ?

Dans ma position, je ne peux pas voir son visage, mais j’imagine parfaitement le sourire qui l’illumine. Et ça me plaît.

– Pourquoi ne pas essayer ?

Je ferme les yeux et me concentre sur ma respiration. En grande gourmande, j’essaie de penser à quelque chose qui me procure du plaisir,

comme une glace au chocolat par une chaude journée d'été. Un donut, un bonbon acidulé ou encore à des fraises ensevelies sous une montagne de chantilly. Mais alors que mon esprit affamé fait appel à tous ces aliments sucrés, c'est une tout autre image qui s'imprime dans mon cerveau. Celle de Boomerang dans les bras de Samaï. Pour une raison que j'ignore, cette scène m'apaise et m'apporte le calme dont j'ai besoin. Je suis tellement détendue que je ne sursaute plus lorsque les mains de Sam se posent sur mes épaules. Leur contact n'est pas désagréable, au contraire ! Leur toucher me rappelle les ailes des papillons : léger et fascinant. Tout comme son souffle qui caresse ma nuque.

Ma sexualité a commencé très tôt dans mon adolescence parce que je croyais qu'il fallait que je trouve un homme capable de me soustraire de mon enfer. Pourtant, jamais je n'avais éprouvé ce que je ressens à cet instant alors que les doigts experts de Sam se promènent sur ma peau.

Les pointes de mes seins se dressent de désir et mon souffle devient court. J'en suis à souhaiter que ses mains descendent plus bas et dégrafent mon soutien-gorge quand, sans crier gare, tout s'arrête.

Je dois me mordre l'intérieur des joues pour retenir un « c'est déjà fini ? » qui m'aurait fichu la honte.

– Tu peux te relever.

Je me mets debout et lentement, enfile mon haut. Cette crème est résolument magique. Ou alors, ce sont les doigts de Samaï. Lorsque je me tourne vers lui, un véritable incendie brûle dans ses iris d'ambre.

– On ferait bien de descendre.

J'acquiesce, la gorge sèche. Et si je me fourvoyais ? S'il ne voulait pas de moi ? Il faut que j'en aie le cœur net. Alors qu'il part devant moi, je le rattrape en m'agrippant à son tee-shirt. Il me regarde avec une telle intensité que j'ai l'impression qu'il va m'embrasser. Mes lèvres s'entrouvrent légèrement, mais il me surprend en me plantant là, seule avec ma

frustration. Et mon désir pour lui n'en est que plus fort. Je suis troublée, perdue, et terriblement déboussolée.

Au milieu de la fête, j'oublie tout. Je sirote la boisson que me tend Seann, un cocktail du nom de Sydney Slinger à base de Soho, de rhum, de grenadine, et de limonade. Un pur délice qui se descend tout seul. Je ris.

Je me laisse aller. Mon père et mon ex m'ont empêchée de vivre comme les autres, mais aujourd'hui, je compte bien prendre ma revanche sur ces monstres et m'éclater comme jamais. Je me tourne vers Seann et lui adresse mon sourire le plus mignon.

- Tu veux bien me chercher un autre Sydney Slinger ?
- Es-tu sûre que c'est bien raisonnable ?

Je me penche vers le surfeur et lui sers une grimace que j'espère effrayante.

– Hey, S ! Tu ne pourras jamais battre Samaï au jeu du plus « raisonnable », alors s'il te plaît, sois un peu fou et cherche-moi un autre Sydney Slinger.

- OK, mais c'est vraiment le dernier, fait Seann en se mettant debout.
- Le dernier !

Avant le prochain !

L'engourdissement de l'alcool est trop tentant.

– Je vais me reposer deux minutes ! s'exclame Kelly en prenant place à côté de moi. Tu t'amuses bien ?

J'acquiesce avant de balayer la pièce du regard. C'est à cet instant que je les vois. Samaï et Nicole, Nicole et Samaï. Elle vient d'encercler sa nuque de ses longs bras blancs, et se déhanche langoureusement, collée à lui. Je détourne les yeux pour ne pas les voir. Et si Kelly avait tout faux ? S'il était réellement avec cette rousse ? Ça expliquerait pourquoi il m'a rejetée dans la salle de bains.

- Jalouse ?
- Pas du tout.
- Tu ne sais pas mentir !

Je ne la détrompe pas. Je préfère qu'elle me croie transparente. Mieux vaut que tout le monde pense que je suis incapable de garder le moindre secret.

- Tu vas rester là à les observer sans intervenir ? s'enquiert-elle.

Au même moment, Seann revient avec mon cocktail. Je comptais boire mon Sydney Slinger lentement, mais je décide de le vider d'une traite. Revigorée, je me mets debout et tends les mains à mes deux nouveaux amis.

- Il neigera sous les tropiques avant que je me mette à ramper pour un homme. Vous venez danser ?
- Et plutôt deux fois qu'une, s'égaie S.
- Je ne refuse jamais ce genre de proposition, renchérit Kelly.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

Nous nous frayons un chemin jusqu'au milieu du salon, transformé en piste de danse. Guère timide, je laisse mon corps onduler en rythme sur « Womanizer ». Ça tombe bien, c'est une de mes chansons préférées. La musique, l'astronomie et la lecture ont toujours été mes exutoires. Petite, je n'avais pas le droit d'écouter ce que je voulais. Les chansons que je découvrais chez mes copines défilaient dans ma tête, au milieu des noms des étoiles, pour masquer les hurlements. Ceux de ma mère, ceux de mon père, les miens. Plus tard, ceux de mon ex. Et je dansais toute seule, dans le noir, dans le silence le plus complet. Aujourd'hui, je suis exposée aux yeux de tous. Je suis libre et je n'ai pas peur.

Je m'amuse, me déhanchant avec sensualité, imperméable aux regards que l'on me jette. Ici, comme dans la solitude de ma chambre, je ne tiens pas compte de l'avis des autres. Mes yeux croisent ceux de Samaï et mon cœur s'arrête. J'y lis surtout de la curiosité, de l'intérêt pour moi. Nicole encadre de ses paumes le visage de celui que je désire pour essayer d'attirer son attention, alors je me détourne de lui. Je laisse Seann venir vers moi. Ses mains se posent sur ma taille et je m'approche de lui, riant à gorge déployée à cause de ses mauvais pas de danse. Ou alors c'est moi qui ne tiens plus tout à fait debout. Je ne sais plus.

Commence alors une chanson brésilienne qui me ramène des années en arrière, un air gai et entraînant qui ferait sourire n'importe qui. Et alors que je lutte contre ma propre mémoire, l'air commence à me manquer. J'essaie de respirer plus vite pour apporter à mes poumons tout l'oxygène qui manque, sans succès.

– Tu vas bien ?

La voix de Seann me parvient de loin, comme si j'avais mis des boules Quiès. Je me sens pâlir et une couche de transpiration s'est formée sur mon dos. Le jeune homme me retient par le bras. J'étouffe.

– Pousse-toi de là, S ! Tu ne vois pas qu'elle ne va pas bien ?

J'essaie de comprendre qui me parle, mais je n'y arrive pas. Et soudain, je décolle. Il me faut quelques secondes pour comprendre que quelqu'un m'a soulevée dans les airs et me porte comme un vulgaire sac à patates sur une épaule. Il me suffit de sentir son arôme boisé pour savoir de qui il s'agit.

– Samaï, pose-moi par terre tout de suite !

J'ai dessoûlé à la vitesse de l'éclair, et l'énervement suscité par le comportement un brin surprotecteur du fils de ma patronne suffit à me faire oublier mes souvenirs et me ramener à la réalité.

– Quoi ? Je ne t'ai pas entendue, Adi.

Autour de nous, les gens s'écartent en riant pour nous laisser passer.

– Ah bon ? Tu ne m'entends pas ? Alors tu vas me sentir.

Je me mets à taper son dos à coups de poing, de toutes mes forces. Ça n'a pourtant pas l'air de lui faire mal.

– Arrête, petite fleur, tu vas te blesser.

– Ne m'appelle pas petite fleur et... aïe !

J'ai dû frapper trop fort, parce que mes poings sont endoloris.

– Je te l'avais dit...

Bien sûr, il ne se gêne pas pour me le rappeler. La musique devient moins intense quand l'air pur du dehors vient caresser mon visage. Ce mélange de fraîcheur et de son parfum à lui me fait un bien fou, mais je préfère avaler ma langue plutôt que de l'admettre.

- Toi et tes muscles à la noix !
- D’habitude, les filles en sont plutôt contentes.
- Tu apprendras que je ne suis pas comme les autres filles.

Soudain, l’univers n’est plus à l’envers. Mes baskets percutent brusquement le sol du parking et mon regard atterrit dans le sien, inquiet. Il me retient par les avant-bras, suffisamment fort pour m’éviter de tomber, mais pas assez pour me retenir si j’avais envie de m’enfuir.

- Ça, je l’ai déjà remarqué, lance-t-il avec une intensité qui me déroute.

Comme souvent quand je suis émue, j’opte pour le cynisme.

- Et Nicole, elle est comme les autres, elle aussi ?
- Nicole n’est pas ma petite amie.
- Je suis au courant, maintenant.

Sa bouche s’ouvre sous l’effet de la surprise et je ris, amusée.

- Comment tu le sais ?
- Un petit oiseau me l’a dit.
- Je ne suis pas ornithologue, mais je suis certain que ce petit oiseau s’appelle Kelly, pas vrai ?

Je hausse les épaules, muette comme une tombe. Règle de l’amitié numéro un : on ne balance pas une amie. D’accord, Kelly n’est pas à proprement parler une amie, je l’ai à peine rencontrée aujourd’hui, mais le courant passe bien entre nous.

- Ce qui est sûr, c’est que ce n’est pas toi qui m’as détrompée. Pourquoi ?

Samäi se contente de me faire signe de monter dans sa voiture. J’envisage les options qui s’offrent à moi. Si je refuse de monter à bord, il est capable de me porter à la maison comme un vulgaire sac à patates. Je capitule en soupirant.

Nous nous installons dans son véhicule. Je n'insiste pas pour prendre le volant, et Samaï ne me le propose pas.

– J'ai essayé de te faire comprendre que Nicole n'est pas ma petite amie, dit-il avec une douceur qui me surprend, mais tu t'es mise à parler de canards, après quoi tu m'as traité de connard. Avoue que ça ne donne pas envie de s'expliquer.

Je me mords l'intérieur des joues. Quand je me tourne vers lui, je remarque qu'il ne me quitte pas des yeux. Et nous n'avons pas encore bougé.

– Tu attends des excuses de ma part, c'est ça ? demandé-je, un peu honteuse. Sans ça, tu ne démarreras pas.

Un petit sourire en coin se dessine sur sa bouche appétissante.

– OK. Parfois, ça ressemble à un canard, ça a un bec de canard, des plumes de canard, et des pattes de canard, mais ce n'est pas un canard !

Son petit rictus goguenard s'élargit.

– Mais encore ?

– Tu n'es pas un connard. Enfin, pas tout à fait, parce que la littérature romantique regorge de connards arrogants qui transportent les filles comme des sacs à patates et c'est quand même un signe caractéristique d'une personnalité dominatrice.

Samaï arque les sourcils. De toute évidence, il ne s'attendait pas à ça, et je jubile.

– Mais, je vais t'accorder une chose, et profite-en parce que ça ne se reproduira peut-être pas : j'admets que tu as eu raison. Merci de m'avoir sortie de là.

Je ne lui dirai pas que j'étais en train de flipper. Même s'il m'inspire confiance, il n'a pas besoin de savoir ça. Pas encore.

– C’était un plaisir. Et je recommencerais sans hésiter.

J’acquiesce en silence. Il ne nous faut que quelques minutes pour atteindre sa propriété, plongée dans la pénombre. Seules quelques lampes solaires éclairent faiblement le sol.

– Pourquoi ne pas mettre de lampadaires ?

– Je t’ai déjà dit qu’ils attaquent les voitures, en Australie.

Je me mords les lèvres pour ne pas rire à l’évocation de ce souvenir. Je m’en veux encore d’avoir cassé son phare arrière.

– En vérité, je le fais pour Boomerang. Je sais que la lumière crue le perturbe.

Le fait qu’il se soucie autant d’une petite bête poilue me touche beaucoup.

– Je pense que tu n’as pas à t’en faire pour lui. Il passe une bonne partie de ses nuits dans ma chambre.

Comme nous passons près d’une lampe émettant une lueur discrète, je peux observer ses yeux qui me dévorent.

– Je crois qu’il t’aime bien.

– Normal, je suis irrésistible, plaisanté-je.

Arrivé devant la porte de sa maison, il se penche pour sortir les clés de sa poche. Je remarque que son mouvement a quelque chose d’anormal.

– Ce n’est pas exactement le terme que j’aurais employé, mais...

– Tu as mal ! le coupé-je soudain.

Son épaule le fait souffrir !

– N’importe quoi.

– Au diable ton amour-propre, Samaï ! Tu t’es fait mal en me portant comme un sac à patates. Bien fait pour toi, soit dit en passant.

- Comment tu le sais ?
- Quoi ?
- Que je me suis blessé.

Je me mords les lèvres en baissant les yeux. Samaï ouvre la porte et me tire doucement en avant. Une fois à l'intérieur, il referme derrière nous. Doucement, me laissant la possibilité de m'enfuir à tout moment, il pose ses doigts sous mon menton pour me contraindre à lever mon visage vers le sien. Nos regards s'aimantent instantanément.

– Disons que la vie m'a appris à repérer la souffrance des autres, et à faire de mon mieux pour la réparer.

Un éclair fait briller ses iris plus intensément. Ce n'est pas la pitié que je redoutais. C'est autre chose. Je redoute la multitude de questions à venir. Il ne m'en pose aucune, à mon grand soulagement.

– Viens, dis-je pour rompre le silence.

Le cœur battant à tout rompre, je l'entraîne vers ma chambre et lui fais signe de s'asseoir sur mon lit. Je préfère la discrète clarté de la Lune à la lumière crue d'une ampoule.

– Je vais chercher de l'huile de coco. Attends-moi deux minutes.

Je me hâte de courir dans la cuisine. Quand je reviens, il a ôté son tee-shirt et s'est assis sur mon lit. Nerveuse, je retiens mon souffle alors qu'il semble parfaitement à l'aise. Je retiens mon envie de jouer avec les ombres que la Lune projette sur son torse nu. Je ferme les poings pour ne pas laisser mes doigts courir sur ses muscles bien dessinés. Vraiment, il est à tomber. Sa beauté, le magnétisme qui se dégage de son corps, de sa personne, m'impressionnent toujours autant. Je déglutis et me débarrasse de mes chaussures, les envoyant à l'autre bout de la pièce dans un geste qui manque de raffinement. Je le contourne pour aller m'agenouiller sur le lit, derrière lui.

– Je suis désolée, je n’ai que ça, m’excusé-je en répandant l’huile sur le haut de son dos.

Ses muscles sont tendus sous mes doigts. Est-ce parce qu’il a mal, ou parce qu’il est aussi nerveux que moi ?

– Ne le sois pas. Je vais désormais associer cette odeur exotique à des souvenirs agréables.

Quelque chose de chaud se répand dans ma poitrine. On m’a rarement associée à quelque chose de positif.

En silence, je commence à pétrir les muscles de ses épaules. Dès que son corps commence à se détendre, Samaï pousse un soupir appréciateur. Il aime ce que je lui fais, l’air devient plus respirable et le poids qui comprime ma poitrine s’élève d’un cran. Je souffle, laissant mes mains exprimer tout ce que ma bouche ne dit pas.

L’instant se change en quelque chose de sensuel, et je sais qu’il le perçoit aussi. Quand ses muscles commencent à se détendre sous mes doigts, j’arrête de le masser. Parce que je redoute ce qui pourrait se passer si je continue, tout comme j’appréhende le vide qu’il laissera derrière lui lorsqu’il quittera cette pièce.

Je suis Adi Aguilar, la fille qui ne sait pas ce qu’elle veut.

Sans un mot, il se lève. Au lieu de se diriger de la porte, Sam se tourne vers moi. La lueur de la Lune se mêle aux ombres sur son torse dans une danse hypnotique d’une grande beauté.

La bouche sèche comme le bush australien, je contemple ce fabuleux mélange d’Orient et d’Occident qui répond à l’exotique nom de Samaï. Lentement, il se baisse vers moi. Il me donne le temps de le rejeter. Me laisse la possibilité de dire non. Me rappelle qu’il ne me fera aucun mal. Mais là tout de suite, je ne veux pas de ses précautions. Mes mains viennent encercler son cou et je l’attire brutalement vers moi. Nous chutons ensemble sur le lit. Lui sur moi, puis moi sur lui.

Nos bouches se trouvent tandis que nos mains avides cherchent à toucher le plus de peau possible. Rapidement, il fait passer mon tee-shirt par-dessus ma tête. Je m'accoude sur le matelas pour lui permettre de dégrafer mon soutien-gorge. Je vois son regard s'extasier devant ma poitrine nue. L'espace de quelques instants, je redoute qu'il me traite comme un vulgaire morceau de viande. Comme le faisait mon ex. Mais lorsque ses mains délicates viennent caresser mes seins, des sensations inédites se réveillent. Samaï veut mon plaisir, autant que je veux le sien. Il n'est pas l'homme égoïste et violent que j'ai envoyé derrière les barreaux.

Avec douceur, ses lèvres charnues viennent embrasser ma poitrine avant qu'il ne passe sa langue dessus, tandis que mes ongles s'enfoncent dans ses épaules et qu'un incendie démarre dans mon bas-ventre.

– Sam !

– Attends, chuchote-t-il dans mon oreille, me faisant sursauter.

Sa langue experte vient tourner autour de mes tétons, qui se dressent de plaisir, puis sa bouche se referme dessus. Il aspire, mordille, embrasse. Douleur et plaisir se mêlent en moi dans une explosion de sensations et très vite, il m'en faut plus.

Mes mains se hâtent de trouver sa braguette, que je défais aisément. Je me hisse pour lui enlever son short, puis son boxer. Et même si je meurs de désir, je m'arrête, hésitante. Sam encadre mon visage dans ses mains pour me forcer à le regarder en face.

– Je ne suis pas ici pour te faire du mal, mais pour te faire du bien. Tu mérites que l'on te traite comme une déesse.

Confiante, je quitte ses yeux sincères pour descendre plus bas sur son corps et découvre son membre. Je n'ai pas peur à la vue de son sexe fièrement dressé. Je ne ressens qu'une envie impérieuse de le toucher, de le goûter, de le sentir en moi. Je tends la main vers lui quand Samaï me repousse en arrière.

– Pas maintenant, dit-il.

Un peu décontenancée, je m'allonge sur le lit. J'oublie ma déception quand sa bouche vient m'embrasser et que ses mains expertes me débarrassent de mon short, puis de ma culotte.

– Tu es tellement belle, Adi.

Je suis un peu mal à l'aise. Mon ex n'était pas particulièrement penché sur la réciprocité. Il prenait son pied avec moi et passait à autre chose, si bien qu'il n'a jamais pris le temps de me donner du plaisir. Je sais ce que Sam s'apprête à faire et, sincèrement, je ne me sens pas capable d'accepter cette caresse. Pas encore. Instinctivement, je resserre les jambes. La température chute d'un cran. L'ambiance a changé. Il le sent aussi et s'écarte de moi. Je prends peur qu'il m'abandonne.

– Non ! Ne t'en va pas. Je... c'est juste qu'il y a des choses pour lesquelles je manque d'expérience, mais... Sam, je veux que tu me fasses l'amour.

Comme je perçois qu'il s'éloigne de moi à pas de géants, je me redresse pour capturer son sexe dans ma main, peut-être plus par peur que par envie. Ça, ça marche avec tous les hommes. Samaï ferme les yeux. Son visage tendu dénote qu'il mène une lutte intérieure.

– Pas ce soir, Adi.

– Pourquoi ?

– Parce que quand on couchera ensemble, je veux que ce soit parce que tu auras envie de moi. Pas juste pour oublier un autre type.

Ma bouche forme un o parfait sous l'effet de la surprise et la colère remplace le désir. Pour une douche froide, c'est une douche froide ! Je le lâche et reste agenouillée sur le lit tandis qu'il se met debout.

– C'est ça ! Prends la fuite ! grondé-je en le voyant ramasser ses habits.

Si je fulmine, Sam garde son calme et ça me fait enrager de plus belle. Je le vois se diriger vers la porte, uniquement vêtu d'un boxer, portant ses autres vêtements à la main.

– Bonne nuit, Adi, fait-il sans se retourner. Je serai là quand ce sera le moment.

Je me retiens de pousser un juron et le laisse partir. Pour une fois que j'éprouve du désir pour un homme, il faut qu'il me fuie comme si j'avais la peste ! C'est un comble.

Je ne me couche et loin d'être réparateur, mon sommeil est agité.

Maman est dans la cuisine, en train de préparer à manger. Moi, je suis dans le salon et je joue avec Pixie, le chat. Je lui lance la balle et il me la ramène comme un petit chien. J'adore le voir faire des cabrioles pour attraper ce petit bout de papier aluminium roulé en boule.

– Fais quand même attention, ma chérie, me prévient ma mère en passant la tête par l'entrebâillement de la porte.

Comme je me tourne pour la regarder tout en lançant la balle, je ne vois pas où je l'envoie. Le projectile va se loger sur le meuble télé.

– Non, Pixie, non !

Mais l'animal, aussi rapide que pataud, ne tient pas compte de ma requête et s'envole dans les airs. En atterrissant sur la boule, il fait tomber une statuette représentant un ange en porcelaine. Je me jette à terre pour la rattraper, mais je ne fais pas assez vite et elle se brise en mille morceaux.

– Tu t'es fait mal, ma puce ?

Ma mère s'inquiète pour moi avant de se préoccuper de ce qui est arrivé à l'objet. Je fais signe que non pour la rassurer, même si je me suis râpé les genoux et les coudes.

– Ce n'est pas grave. On va le recoller tout de suite, et personne ne remarquera rien.

J'ai 11 ans, mais je sais très bien de qui elle parle quand elle dit « personne ». J'acquiesce et me mets debout pour l'aider à chercher la colle quand soudain, j'entends le bruit de la clé dans la serrure. Ce son n'est pas fort. À peine un frottement. Pourtant, je le redoute bien plus que les cris des monstres des films d'horreur que je regarde avec ma meilleure amie. Ma mère et moi échangeons un regard paniqué après avoir consulté l'horloge. Il ne devrait pas être ici. Le bar n'est pas encore fermé.

– Dans ta chambre.

– Mais, maman !

Je ne veux pas la laisser seule. Je sais ce qu'il pourrait lui faire.

– Dans ta chambre, j'ai dit.

Sa voix est tellement glaciale que je suis obligée d'obéir. Tremblante, je cours vers mon refuge. Je ne peux pas éteindre la lumière et faire semblant de dormir. Ça ne tromperait personne, puisqu'il n'est que dix-huit heures. Je m'assieds contre le mur, sous ma fenêtre, et tends l'oreille.

– Bonsoir, Paco, le salue-t-elle. Tu rentres tôt, je suis contente de te voir.

Il ne se donne pas la peine de répondre. C'est mauvais signe. Le bruit que font ses chaussures quand il frôle le sol n'indique rien de bon. Il est ivre. Je me mets à trembler en comprenant ce qui va se passer.

Cinq pas. Il est dans le salon. Puis plus rien. Dans ce monde où ma porte constitue l'unique rempart contre l'horreur, j'ai appris à redouter le silence.

– C'est Adriana qui a fait ça ? Elle a encore joué avec le chat, cette conne ?

J'entends un bruit sec, puis Pixie pousse un cri plaintif. Je ne supporte pas qu'il s'en prenne à lui. Ensuite, les pas de papa se rapprochent.

– Non, Paco ! C’est moi. C’est moi qui ai fait ça. Je... tu sais bien que je suis très maladroite. J’étais en train d’épousseter la table et la figurine est tombée.

Ses pas s’éloignent brusquement. Je n’entends plus rien.

Mercure, Vénus, la Terre...

– Tu es sûre que tu n’es pas en train de la protéger, cette petite emmerdeuse ? Tu sais bien que je déteste ça.

– Je te le jure, répond maman d’une voix étouffée. Tu me connais, je ne sais rien faire de mes dix doigts. Je suis désolée d’avoir fait tomber ta statuette.

Inquiétée par le ton de ma mère, je me lève pour ouvrir la porte très lentement, sans faire de bruit, comme j’ai appris à le faire au cours de ces années de calvaire. Et ce que je vois me glace le sang. Papa me tourne le dos. Sa main s’est enroulée autour du cou de maman. Quand elle me voit, elle me jette un regard suppliant. Je fais un pas, prête à la secourir, mais elle bouge discrètement sa tête de droite à gauche. Papa la relâche et baisse le menton vers sa ceinture. Je sais ce qu’il va faire. Profitant du fait que le regard de son époux n’est plus braqué sur son visage, maman mime les mots « dans ta chambre », puis m’adresse un sourire rassurant.

J’obéis. S’ensuit alors une série de bruits qui me mettent le ventre à l’envers et le cœur en vrac. Je reste là, enfermée dans mon refuge, adossée contre la porte, les genoux ramenés sur ma poitrine, à m’efforcer d’écouter tous les sons qui me parviennent. Et je maudis mon manque de courage. Papa a mis de la musique au cas où maman crierait, même si elle ne le fait jamais. Nous avons appris que nos hurlements ne font qu’accentuer sa colère. Deux chansons défilent entièrement, puis tout s’arrête. On entend la porte extérieure s’ouvrir avant de claquer.

Ma mère m’attend. Les larmes qui sillonnent ses joues et ses cheveux en désordre sont les seules traces de coups visibles du drame qui vient de se

dérouler ici. Mon père est malin, il ne frappe jamais au visage. En revanche, le reste fait peur à voir.

Dans la salle de bains, les marques que la ceinture a laissées sur son dos, sur ses flancs, sur ses jambes. Je désinfecte là où ça saigne, et pour la première fois, j'aide cette femme – ancienne infirmière – à remettre son épaule qui s'est déboîtée.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Une semaine s'est écoulée depuis la dernière fois où Samaï a posé ses mains sur moi. Je n'irais pas jusqu'à dire que l'on s'évite, ce n'est pas le cas. Je ne me suis plus systématiquement alimentée de barres chocolatées, enfermée dans ma chambre, mais nous ne nous sommes pas beaucoup croisés. Finalement, c'est peut-être lui qui a tout fait pour ne pas me voir. Je sais qu'il a passé pas mal de temps dans l'aile ouest de la propriété, là où se trouvent ses équipements sportifs. D'abord, j'ai pensé qu'il s'entraînait, même si sa jambe le fait encore souffrir un peu, ce qui a un peu inquiété Nitty. Puis j'ai compris que c'était autre chose. Je l'ai saisi dans son regard, dans son attitude, et jusque dans sa manière de respirer. Comme lui, chaque fois que nous nous sommes rencontrés, je me suis efforcée de rester aussi distante que possible. Il a sollicité mes massages à plusieurs reprises, mais plus dans sa chambre ni dans la mienne, comme s'il avait souhaité mettre une certaine distance entre nous. Nos rencontres ont eu lieu dans le salon, un endroit moins intime, plus neutre, et dépourvu de souvenirs incandescents. Je sens toujours cette énergie étrange qui circule entre nous. Mes doigts s'efforcent de détendre ses muscles efficacement, mais intérieurement, je brûle pour lui. Néanmoins, je suis toujours restée professionnelle. Je ne lui ai rien laissé voir, et c'est mieux comme ça. De toute façon, ce magnétisme qui m'attire vers lui est purement physique, et ça s'éteindra aussi vite que c'est venu. Samaï est réellement un très bel homme, il est normal qu'il me plaise. J'ai fait quelques recherches sur Internet. Les salles dans lesquelles il combat sont systématiquement remplies de filles totalement hystériques. En quoi suis-je différente d'elles ? Son charme opère sur ces femmes, comme il opère sur moi.

Profitant d'une accalmie à l'école de surf, Seann vient nous rejoindre. J'ai appris à apprécier ce garçon toujours souriant dont la présence constitue à chaque fois une véritable bouffée d'air.

– Tu as soif ?

Avec la chaleur qu’il fait, ma question est purement rhétorique. La température est sensiblement la même que dans ma ville d’origine située dans le sud-est espagnol, mais ici, l’humidité permanente la rend nettement plus difficile à supporter.

– Je tuerais pour un Coca.

Je lève les bras pour lui faire comprendre qu’il n’a pas besoin de m’assassiner pour avoir sa boisson et lui sers son soda. Avec son métier sportif, j’ai remarqué qu’il consommait énormément de sucre sans prendre un seul gramme. Il en va de même pour Samaï, qui garde un corps de rêve en toutes circonstances. Moi, je possède un estomac quantique. J’avale une frite et dans mon ventre, elle se multiplie par cinquante. Un vrai désastre.

– Ça vous dérange si je fais un petit plongeon ?

Kelly désigne la mer d’un mouvement de tête. Je lui fais signe d’y aller. Guillerette comme une enfant, elle se met à courir en direction de l’eau sans prêter attention aux quelques baigneurs qui la matent ouvertement.

– Alors, l’Australie ?

– C’est grand, répliqué-je pour le faire rager.

Si j’ai remarqué une chose, ici, c’est l’amour des habitants pour leur pays. Leur nation compte une grande part d’immigrés. Pourtant, nouveaux arrivés comme locaux s’unissent pour porter cette énorme île dans leur cœur.

– Du peu que j’ai vu de l’Australie, c’est plutôt sympa comme coin.

Un sourire mystérieux se dessine sur les lèvres du surfeur.

– Si je te disais que tu vas bientôt avoir l’occasion d’en voir un peu plus...

Je penche la tête sur le côté sans trop comprendre où il veut en venir.

– Tu vas m’emmener quelque part ?

Seann s’est toujours montré très sympathique à mon égard, s’il prenait l’initiative de me faire visiter la région, ça ne serait pas déplacé.

– Pas moi, non.

– Kelly ?

– Non plus.

– Tu es le maître du suspense, un véritable Stephen King, lancé-je, mordue de curiosité.

– Je sais, je sais.

Il a fini sa canette et me fait signe de lui en donner une autre.

– Tu auras ton deuxième soda si tu me dévoiles le nom de mon compagnon de voyage. Puis d’ailleurs, sache que je travaille ici. Je ne peux pas partir comme je veux. J’ai des obligations.

Il désigne ma chaise pour me demander de m’asseoir, ce qui n’est pas très bon signe, après quoi, il se penche au-dessus de la table pour me parler à voix basse.

– Avant tout, je veux que tu me promettes que tu vas faire exactement ce que je vais te dire.

J’éclate de rire sans la moindre retenue.

– Toi, tu crois encore au père Noël !

Seann se contente de m’adresser un sourire contrit.

– Soyons francs. Samaï se morfond quand il ne peut pas se battre. S’entraîner, c’est bien. Mais les vrais combats lui manquent, c’est moi qui te le dis. Tu ne l’as pas connu avant, mais je t’assure qu’il a besoin de

l'adrénaline que lui procure la compétition. Sans ça, il tourne comme un lion en cage, et admettons-le, ça le rend chiant.

J'acquiesce. Un sentiment d'empathie a remplacé ma colère à l'égard de Sam.

– Je te l'accorde.

Cette fois, c'est lui qui s'esclaffe.

– Sa jambe est presque remise, mais pas entièrement. Pourtant, les compétitions reprennent bientôt et s'il ne se présente pas au combat, il sera exclu.

– Oui, mais s'il se bat maintenant, il risque de se blesser sérieusement. Sa jambe ne tiendra jamais.

– Je le sais, mais psychologiquement, il ne tiendra pas le coup non plus s'il ne peut pas combattre.

Des clients approchent. Je me lève prestement et quitte Seann pour les servir. Lorsque je reviens, il a vidé sa deuxième canette, et à l'expression qui plane sur son visage, je sens que le beau gosse va aussi vider son sac.

– J'ai surfé sur Internet.

– Comme quoi, tu ne surfes pas que sur les vagues.

Il me décoche un sourire amusé avant de retrouver sa gravité.

– Samaï consulte déjà un kiné, mais il existe une spécialiste du sport qui travaille près de Brisbane, à environ cinq cents kilomètres au sud d'ici.

– Super. Tu vas pouvoir le conduire là-bas.

– Euh... Sam ne m'écouterà jamais.

– Je croyais que vous étiez très amis.

– C'est le cas, en tout cas de mon côté. Mais pour lui, les choses ont changé il y a deux ans.

À la lueur qui brille dans ses yeux couleur turquoise, je devine qu'il s'agit d'un événement grave. La curiosité me titille, bien sûr, mais je garde

mes questions pour moi, par respect. J'ai senti qu'il se passait quelque chose de fort entre ces deux hommes, que c'était une amitié intense mêlée à une histoire trouble.

– Je voudrais que tu l'emmènes là-bas.

– Moi ? ricané-je. D'une, tu ne m'as pas vue rouler en voiture. Et de deux, qu'est-ce qui te fait croire que le fils de ma patronne m'écouterait, moi ? Samaï est une forte tête, un électron libre. De ce que j'ai vu, il n'obéit à rien ni à personne.

– Tu l'as bien cerné, à ce que je vois, répond-il en me décochant un clin d'œil.

J'attrape un torchon sur le comptoir pour le frapper avec. Il esquivé mon coup sans peine.

– Je n'aime pas ce sous-entendu. C'est complètement faux. Je travaille pour lui, je vis avec lui, et j'ai eu affaire à son côté borné plus d'une fois. Ça ne veut pas dire que je m'intéresse à sa personne.

Seann hoche la tête d'un air amusé. Pour ma part, je ne sais pas qui j'essaie de convaincre avec mes mensonges. S ou moi ?

– Bien sûr, je te crois, Adi. Quoi qu'il en soit, j'ai un plan pour qu'il accepte. On va lui faire croire qu'il se rend à Brisbane pour rencontrer un partenaire de l'école de surf pour sa mère, et toi, tu l'accompagnes théoriquement pour veiller sur lui, comme un chaperon.

Je m'accorde une ou deux minutes pour réfléchir.

– Ça tient la route. Il vénère Nitty, littéralement. Il ferait tout pour elle.

Et je le comprends. Si j'avais encore ma maman, ce serait pareil.

– Tu pourras la voir dans une heure pour régler tous les détails, après quoi, tu iras l'annoncer à Samaï. Enfin, si tu acceptes notre plan.

C'est sympa de me donner le choix, parce qu'après tout, j'ai été embauchée pour prendre soin de Samaï, après tout. Et j'ai horreur de la boxe. Cependant, je me garde bien de le dire au surfeur.

– Pourquoi est-ce que tu fais tout ça pour lui ? Vous étiez meilleurs amis à une certaine époque, mais votre amitié me semble aujourd'hui aussi éteinte que les dinosaures.

– Parce qu'il en vaut la peine, crois-moi.

La vulnérabilité que je perçois dans la voix de Seann me laisse sans voix.

C'est cette dernière affirmation que me convainc d'aller voir Nitty pendant ma pause, même si je ne suis pas sûre d'accepter d'accompagner Samaï à Brisbane. Je la trouve chez elle, occupée à boucler un dossier administratif qui l'ennuie au plus haut point.

La belle Thaïlandaise m'accueille avec son sourire éblouissant. Elle commence par s'enquérir de ma santé et me propose quelque chose à boire. Elle me pose beaucoup de questions sur mon ressenti et semble s'intéresser réellement à mes réponses, ce qui me met dans de bonnes conditions pour aborder le sujet qui lui tient à cœur.

– Je ne suis pas sûre de vouloir me prêter au jeu, Nittaya. Je n'ai rien contre votre fils, mais j'ai horreur du sport qu'il pratique. C'est... viscéral.

C'est la première fois que je lui révèle que je déteste la vocation de son fils. Je ne lui en avais pas parlé avant par crainte de perdre mon job. Maintenant, je redoute de décevoir cette femme qui m'a accueillie à bras ouverts.

J'avais peur qu'elle me fasse des reproches, mais elle se contente d'acquiescer en m'observant intensément.

– Tu sais ce que je te conseille ? Va le voir. Il est en train de s'entraîner en ce moment, ce que je désapprouve, étant donné qu'il n'est pas complètement guéri. Mais quel fils écoute sa mère, hein ? Si tu réussis à l'emmener chez cette kiné, il pourra à nouveau se battre en toute sécurité.

Elle me lance un regard un peu perdu qui me donne envie de sourire.

– Où en étais-je ? Ah, oui ! Quand tu l’auras découvert en train de se battre, tu pourras décider si oui ou non, tu souhaites le soutenir.

J’opine, rassurée qu’elle ne le prenne pas mal. En empruntant le chemin du retour, je sais néanmoins que rien ne pourra me faire changer d’avis.

Je m’engouffre dans la porte ouverte de l’aile ouest. Le bruit de coups guide mes pas silencieux vers le ring tout en éveillant des souvenirs douloureux. Ce que je découvre me coupe le souffle.

Samai est en train de se déchaîner sur un sac de frappe. À mon grand étonnement, loin d’éprouver de l’aversion, je tombe sous le charme de ses mouvements félins. Torse et pieds nus, en sueur, vêtu d’un simple short, il est à tomber à la renverse. Il se dégage de lui quelque chose de bestial, de terriblement masculin. Là où je m’attendais à voir de la violence, je ne perçois que de la grâce. Le boxeur thaï danse autour de sa cible, la frappe à intervalles réguliers, s’éloigne pour mieux revenir. La scène est d’une telle beauté ! Nitty avait raison. Le spectacle est puissant, d’une magie que je n’aurais pas soupçonnée. Et il se dégage de cette lutte quelque chose de profondément érotique qui met mes hormones à rude épreuve.

En l’observant bien, je peux percevoir combien sa jambe le fait souffrir, et je ressens cette douleur dans mon propre corps. Cette blessure le handicape encore. J’ai l’impression de voir un colosse prisonnier d’un mal invisible. Un ange à qui on aurait coupé les ailes.

Lorsqu’il se tourne vers moi et découvre ma présence, une lueur intriguée s’allume dans ses iris habituellement froids, et un sourire rieur étire ses lèvres, que je meurs d’envie d’embrasser. Cette fois, je ne reculerai pas devant mes désirs.

– Tu t’es perdue, petite fleur ?

Ce seul surnom me donne envie de me rebeller.

– Tu t’es cogné la tête trop fort et tu as oublié comment on aligne trois lettres ? Adi. Je m’appelle Adi.

Son sourire s’élargit. D’un mouvement gracieux, il s’approche de moi à pas mesurés. Et lorsqu’il se place à quelques centimètres de moi, me surplombant de toute sa hauteur, je pourrais aussi bien m’enfuir à toutes jambes que bondir sur mes pieds pour lui sauter dessus. À la place, je décide de remplir simplement mon devoir.

– On part à Brisbane.

Il arque un sourcil circonspect.

– Qui ça, on ?

– Toi et moi.

Il relève un coin de sa bouche si appétissante dans une grimace goguenarde terriblement sexy. Je ne me démonte pas pour autant et maintiens son regard.

– Eh bien, Adi, je ne pensais pas que tu te jetterais à l’eau en me proposant des vacances romantiques, fait-il, ironique.

Sa dernière pique a raison de ma bonne résolution.

– Tu sais quoi ? Laisse tomber. Je dirai à ta mère de chercher quelqu’un d’autre.

Je fais demi-tour et me dirige vers la sortie. J’ai à peine le temps de faire deux pas que sa main chaude s’enroule autour de mon poignet. Je n’ai plus la force de me dégager. Il m’attire vers lui et je suis incapable de rester loin de son corps. Pour autant, je braque sur lui un regard furibond.

– Que les choses soient claires, Samaï. Je ne te drague pas, je n’en ai pas besoin. Quand je flashe sur un mec, je suis assez grande pour aller droit au but.

Je mens comme je respire, mais il n'a pas besoin de le savoir.

– Si je suis venue te trouver pour ce voyage, c'est uniquement parce que ta mère a besoin qu'on se rende à Brisbane pour rencontrer l'un de ses partenaires. Alors, soit tu es d'accord pour garder tes allusions pour toi, soit tu trouves quelqu'un d'autre pour faire cette virée avec toi. D'après ce que j'ai compris, ce ne sont pas les fans qui manquent.

Son regard devient perçant.

- Tu as fait des recherches sur moi ?
- Quelques-unes. Il faut bien que je sache pour qui je travaille.
- Si tu as des questions, tu pourras librement me les poser pendant notre voyage. Qu'en dis-tu ?
- C'est une excellente idée.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Près d'une semaine plus tard, le jour J est arrivé. Ma valise est prête pour quatre jours à Brisbane. D'un côté, je n'ai pas envie de quitter ce petit coin de paradis, mais de l'autre, je me réjouis à l'idée de voir autre chose que ma plage de sable fin. Et puis, passer tout ce temps avec Samaï, ça fait pencher la balance du côté positif. Dehors, je tombe sur Boomerang, qui lève les bras dans ma direction dès qu'il m'aperçoit. Je lui souris, même si je sais qu'il ne peut pas comprendre mes mimiques, et me baisse pour me mettre à sa hauteur.

– Salut, toi. Ne t'en fais pas, je reviens bientôt.

Il continue de m'observer de ses grands yeux ronds et je ne sais pas trop comment réagir.

– Tiens, donne-lui ça.

Je sursaute en découvrant la présence de Samaï. Vêtu d'un simple jean et d'un tee-shirt noir, il a une classe folle. Il n'a pas besoin de faire d'efforts, tout lui va à ravir. Et nu, c'est encore pire. Je secoue la tête pour retrouver une attitude normale.

– Merci.

Je récupère la branche d'eucalyptus qu'il me tend et la donne au koala, qui se met immédiatement à manger, oubliant notre présence pour se concentrer sur sa nourriture. On dirait moi quand on me propose du chocolat. Rien d'autre ne compte à part le cacao.

– Tu n'as que ça ? demande le boxeur en désignant ma valise.

– Oui. J'aime voyager léger.

Pour quatre jours, j'ai pris quatre tee-shirts, deux shorts, des sous-vêtements et des affaires de toilette. Je ne vois pas ce que j'aurais pu vouloir d'autre.

La voiture chargée, nous disons au revoir à sa mère, ainsi qu'à Kelly et à Seann. Je remarque bien la tension entre les deux hommes et je me promets de faire de mon mieux pour arranger les choses, même si je ne sais pas vraiment où je mets les pieds.

La pluie est de la partie durant les cent premiers kilomètres. Chacun reste silencieux, muré dans son propre monde. C'est la première fois qu'on se retrouve coincés ensemble après qu'on a failli coucher ensemble, cette gêne est parfaitement compréhensible. Ne ressentant pas le besoin de parler, je me contente de somnoler tout en remplissant mes narines de l'arôme boisé qui se dégage de Samaï. Quand j'ouvre les yeux, le ciel est devenu d'un bleu si saisissant qu'il se confond avec la mer.

– Tu vivais loin de la plage, en Espagne ?

L'intervention du boxeur me tire de mon état contemplatif.

– Non, pourquoi ?

– Tu regardes l'océan comme si tu le voyais pour la première fois.

Je souris, amusée.

– Tu sais quoi ? C'est presque ça. J'ai beau avoir grandi sur la côte, ça ne m'empêche pas de m'émerveiller devant la mer chaque fois que je la vois.

– Pourquoi ?

– Parce qu'elle n'a pas de routes, pas de murs. Elle est libre et unique, et chaque jour, elle est différente du jour précédent. Ses couleurs changent au gré du vent, du soleil ou de la nuit. Elle s'agite, se calme, se montre capricieuse, et n'est jamais monotone.

– Elle est comme toi.

Secouée par sa comparaison, je reste sans voix, savourant ses mots comme s'ils étaient réellement sincères. Par Kelly, je sais que Samaï est un

incorrigible charmeur. Un dragueur conscient de son pouvoir de séduction, si bien qu'elle a arrêté de compter le nombre de filles qui se sont cassé les dents à tenter de retenir cet électron libre.

– Bien essayé, Casanova. Mais ton petit numéro, ça ne prend pas sur moi.

Son sourire s'élargit, comme s'il s'était attendu à ce que je réponde ça. Il se penche pour mettre de la musique.

– « Cryin' », d'Aerosmith, observé-je, appréciative.

– Mon groupe préféré.

Je me tourne vers lui, une lueur de défi dans les yeux.

– Pas mal, mais je lui préfère les Guns'N Roses.

J'adore jouer avec lui. Me jouer de lui. Ça me permet de me sentir plus libre et je me repais de ses réactions. Il braque sur moi son regard furibond et je lui tire la langue. Visiblement, j'ai touché à une corde sensible. Je ne lui dirai pas qu'en vérité, la seule chanson que je porte vraiment dans mon cœur a été écrite par Steven Tyler. Il ne mérite pas de le savoir. Pas encore.

– Bon Jovi est meilleur aussi. Et Nirvana. The Verve. Metallica. En fait, je crois que même les Red Hot Chili Peppers sont plus forts qu'Aerosmith.

Ses sourcils se froncent en une mimique à la fois ridicule et complètement craquante. Je devrais lui en vouloir. Rester froide avec lui. Après tout, il m'a quand même rejetée. Mais, je n'y arrive pas. Cet homme m'attire, c'est inéluctable. Sans que je comprenne comment ni pourquoi, cette attirance est plus forte que mon ressentiment à son égard.

– Je tiens à te prévenir d'une chose, Adi. Cette voiture est dotée d'un siège éjectable. Dis encore du mal de Steven Tyler et je te jure que j'appuie sur le bouton rouge.

Je sais qu'il ment, mais je mords à l'hameçon parce que j'adore jouer avec lui.

– Alors, je presserai le tien aussi. Ce sera ta seule chance de t'envoyer en l'air avec moi.

Bim !

– Je te rappelle que la dernière fois, c'est toi qui m'as couru après, lance-t-il, visiblement vexé.

– Je sais. Mais tu l'as dit toi-même. Comme la mer, je suis changeante.

De toute évidence, il n'a pas l'habitude que l'on résiste à ses charmes. C'est compréhensible, il est beau comme un dieu et il se dégage de lui quelque chose de terriblement sexy. Mais moi, je ne tomberai pas à ses pieds aussi facilement. Je sais me battre aussi, et il se pourrait que j'adore jouer.

C'est sous un soleil de plomb que nous faisons notre arrivée à Brisbane. Une chance pour moi que je me sois habituée au climat brûlant australien, ma peau n'a plus autant besoin de crème solaire.

Nous abandonnons la voiture chez un garagiste situé près du local du partenaire de l'école de surf. En effet, la fumée qui se dégageait de sous le capot n'avait rien de normal sur les dix derniers kilomètres. Le véhicule sera rapidement réparé. Quant au « partenaire » en question, il s'agit d'un distributeur de boissons qui sponsorise l'entreprise familiale. C'est surtout Samaï qui va parler, puisque je ne connais rien à ce métier. C'est pour ce qu'il va se passer après que j'angoisse. J'avoue ne pas comprendre pourquoi ils ne lui ont pas dit la vérité d'emblée. Samaï aime la boxe plus que toute autre activité. Pourquoi n'aurait-il pas envie de tout mettre en œuvre pour pouvoir combattre à nouveau le plus vite possible ? Ce secret autour de cette affaire m'échappe.

La secrétaire nous fait patienter dans une petite salle. Je ne passe pas à côté de la manière dont elle dévore le boxeur des yeux.

Je m'attendais à ce que le partenaire de Magnetic Vibes soit âgé, bedonnant et laid comme un pou. En tout cas, c'est ce qui collait à la description que m'a faite ce farceur de Seann. En réalité il a notre âge, il est plutôt bien bâti et se laisse aisément regarder avec ses cheveux châains en pétard, ses yeux pétillants, ses épaules larges et sa stature haute.

– Bonjour, mademoiselle. Je suis Mike Cooper. Et vous, vous êtes ravissante.

Sa technique de drague m'amuse, d'autant plus qu'il n'a aucune chance avec moi, mais je garde une posture professionnelle.

– Merci du compliment. Vous êtes un véritable charmeur.

Le beau gosse me décoche un clin d'œil avant de se tourner vers le fils de ma patronne, qui a l'air de s'être fait piquer par une guêpe. Serait-il jaloux ? Si oui, je m'en réjouis.

– Ravi de te revoir, Samaï. D'après ce que je constate, tu as encore mal à la jambe, tu sembles... tendu.

– Tout va bien, merci.

Le bras de Sam vient s'enrouler autour de ma taille, envoyant un signal on ne peut plus clair : pas touche ! Ce geste m'amuse autant qu'il me plaît.

À en juger par la nouvelle attitude de Mike Cooper, le message est passé comme une lettre à la poste. L'ambiance se détend quand nous prenons place autour de la table. Je prends conscience que les deux hommes se connaissent depuis longtemps et vont jusqu'à échanger quelques plaisanteries et anecdotes. Ils parviennent à trouver un accord sans mal et l'entretien prend fin sur une note de bonne humeur.

– Vous connaissez Brisbane ? s'enquiert-il avec amabilité.

– Non, je ne suis pas en Australie depuis longtemps.

- Européenne ?
- Oui.

Je ne fournis pas plus de détails et choisis de garder une certaine distance avec lui. Mike donne une pichenette amicale au fils de ma patronne.

– Je compte sur toi pour faire honneur à la capitale du Queensland. Prends ça comme une affaire d’État.

– J’y compte bien. Nous sommes libres pour l’après-midi et j’ai l’intention de faire découvrir à Adi les merveilles de ma ville natale.

Dans un sourire étincelant, il me tend la main avec grâce et j’ai presque l’impression d’être Kate Winslet dans *Titanic*, quand Leonardo DiCaprio fait ce même geste avec elle. Intriguée, je l’accepte. Une fois en bas de l’immeuble, je m’attends à ce qu’il appelle un taxi. Il me surprend par le choix de son véhicule en me conduisant vers un local qui loue des vélos.

– Tu es sûr que tu vas réussir à pédaler, Sam ?

Il hausse les épaules avec désinvolture.

– Je ne le saurai pas si je n’essaie pas.

Ça, c’est tout lui. Consciente que je ne parviendrai pas à lui faire lâcher le morceau, je lui fais néanmoins promettre de s’arrêter dès qu’il aura mal, ce qu’il accepte.

– Je n’ai jamais vu quelque chose d’aussi ridicule, chouiné-je en désignant un vélo tandem avec des sièges côte à côte doté d’un toit « jaune Pikachu » des plus criards.

– Arrête de râler et assieds-toi.

J’obéis en maugréant et prends place à côté de lui.

– Tout le monde nous regarde, marmonné-je.

Ce dernier élément semble le mettre un peu mal à l'aise, parce qu'il baisse la visière de sa casquette pour mieux masquer son visage.

- Ne me dis pas que tu es connu, ici ?
- Je suis vice-champion de boxe thaïe, je te rappelle.

Je fronce les sourcils et essaie de mémoriser le visage du champion de boxe de mon pays natal. Je ne connais même pas son nom. Il faut dire que toute l'Espagne vibre pour un ballon de foot. En dehors de ce sport, il n'y a pas grand-chose qui compte, parole de fan du Barça.

- Je te rappelle aussi que je suis hispanique. C'est comme si tu me disais que tu es plombier ou renifleur de chaussettes.
- Renifleur de chaussettes ? ricane-t-il.
- Ne rigole pas. Au Japon, c'est un vrai métier. Tout ça pour te dire, sans vouloir t'offenser, que pour moi, tu es un parfait anonyme.
- Et c'est l'un des éléments qui font que j'aime passer du temps avec toi.

Soufflée par sa réponse, je ne trouve rien à redire.

- Hum, on y va ?

À la manière espiègle dont il m'observe, je sais qu'il a compris combien ses mots m'avaient touchée.

- On y va.

Je m'attendais à ce qu'il démarre doucement, mais nous partons sur des chapeaux de roues et, à mon grand étonnement, je ris comme une enfant.

Une chose est sûre : les Australiens respectent le Code de la route. Jamais je ne me serais aventurée avec un engin pareil sur une route espagnole, mais ici, nous ne courons quasiment aucun danger.

Tout à tour, il m'emmène découvrir les buildings qui me font penser à New York ou à Londres, en plus ensoleillés. Nous circulons sur un pont suspendu long comme une soirée sans Netflix. On déjeune sur le Mount

Coot-Tha, l'un des sites les plus touristiques de Brisbane, qui offre une vue imprenable sur la ville. D'un commun accord, nous choisissons un restaurant sans prétention doté lui aussi d'une vue incroyable, puis on repart pour une balade en ville. Quand nous nous arrêtons au Lone Pine Sanctuary, je suis épuisée. Je n'ai plus l'habitude de faire autant de vélo, d'autant que la plupart des rues sont en pente. De cet endroit, je ne connais que le nom. J'ai hâte de découvrir de quoi il s'agit.

Je le laisse garer le vélo tandem dans un local spécialisé, partenaire du système de location. Je préfère rester à l'ombre des eucalyptus. Il y en a plein par ici, et j'apprécie ce paysage arboré. Quand il revient vers moi, je ne peux pas m'empêcher de l'observer. Il boite un peu, certes, mais il garde une allure folle. Alors que nous faisons la queue pour acheter nos tickets, il enlève sa casquette pour passer la main dans ses cheveux.

– Samaï Parker ?

Deux filles viennent de le reconnaître. Il leur adresse un sourire poli et accepte de poser pour un selfie, se montrant accessible et naturel. Comprenant ce qui se passe, d'autres fans viennent à sa rencontre et très vite, un attroupement se forme autour de nous. Je n'ai pas le temps de paniquer. Par chance, le service d'ordre du parc fait son travail et on nous promet de nous laisser tranquilles pour visiter les lieux paisiblement.

– C'est toujours comme ça ? demandé-je.

Il acquiesce.

– Ça doit être pratique pour draguer.

– J'avoue en avoir profité pas mal au début de ma carrière, mais je me suis lassé de ce genre de filles.

Nos yeux se vrillent dans un long échange silencieux. Son regard se fait à la fois rassurant et intense.

– Monsieur Parker ?

L'appel d'un agent de sécurité rompt l'instant magique. On nous fait passer par une porte de service et nous voilà au Lone Pine Sanctuary. C'est un endroit... hors du temps ! Dans cette forêt d'eucalyptus, il règne une atmosphère apaisante. Troublée par le calme, je ne dis pas un mot dans un premier temps. Seuls les cris des cacatoès viennent rompre le silence.

– Appuie-toi sur moi.

Sam me dévisage comme s'il m'était poussé une deuxième tête.

– Ça va, je peux marcher.

– Je ne crois pas t'avoir laissé le choix !

Il pousse un grognement, mais obtempère quand même. Parfois, il me fait penser à la Bête de Disney. Il est aussi bourru que cet être poilu.

N'était-ce pas ton personnage préféré, quand tu étais petite ? me souffle ma conscience.

Nos peaux se touchent quand son bras repose sur mes épaules et je ne peux pas m'empêcher de ressentir ce courant entre nous. Je me penche en avant sous la pression qu'il exerce sur la partie supérieure de mon corps. Il se positionne différemment afin de me faciliter la tâche. Très vite, nous parvenons à nous accorder.

– Regarde, des tortues !

Surexcitée, je désigne un cours d'eau dans lequel reposent ces reptiles que j'adore. Comme Sam arque un sourcil, visiblement étonné de ma réaction, je lui explique.

– Quand je vivais à Dénia, en Espagne, j'ai rencontré une fille du nom d'Emilia. Son amie, Nita, étudiante en biologie marine, donnait un coup de main à l'hôtel familial. Devine quel était leur animal de compagnie ? Une tortue marine du nom de Manalipa !

Il m'interroge au sujet de ce petit établissement, le Sorolla, et me pose de nombreuses questions sur mes amis espagnols. C'est avec un mélange de nostalgie et d'entrain que je lui parle d'Emilia, de Gregory, de Nita, de Miguel, d'Angel, et de tous ceux que j'ai laissés derrière moi. En les nommant, je réalise combien ils me manquent et mon cœur se serre.

- Tu as l'air de tenir beaucoup à eux.
- Ce sont les meilleurs amis dont on puisse rêver.
- Et ta famille ?

Je hausse les épaules avec une décontraction que je suis loin de ressentir.

– Ma mère me manque aussi, avoué-je sans parvenir à masquer la douleur qui résonne dans ma voix.

Mais il n'a pas besoin de savoir que jamais je ne la reverrai.

– Si tu étais tellement attachée à ces gens, pourquoi t'es-tu échappée à l'autre bout du monde ?

Je sursaute en entendant le mot « échappée », parce que c'est exactement ce que j'ai fait. Là encore, je ne lui dirai pas que même si mon ex est derrière les barreaux, j'ai besoin de mettre de la distance entre ce taré et moi. Si je le pouvais, je serais même partie sur la Lune ! Quant à mon père, il ne constitue plus une menace.

– La soif de liberté, éludé-je. J'imagine que c'est une notion que tu peux comprendre aisément.

– En effet, admet-il.

Subrepticement, il se rapproche. Son bras repose toujours sur mes épaules, officiellement pour que je le soutienne, officieusement, parce que je ne peux pas lutter contre cette nécessité de le toucher. Nos hanches se frôlent et nous sommes si près l'un de l'autre que je crois qu'il peut entendre les battements erratiques de mon cœur.

Tour à tour, nous découvrons la présence des lézards, des émeus, et des perroquets multicolores. Pour la première fois, je me trouve face à un kangourou. Ces bêtes sont nettement plus mignonnes que je ne l'avais imaginé. On peut les approcher et leur donner à manger. Puis, on tombe sur un koala agrippé à une branche assez basse. Je tends la main pour le toucher, mais le marsupial pousse un cri qui m'oblige à laisser tomber.

- Moi qui pensais qu'ils adoraient les câlins !
- Oh non, ils ont horreur de ça. Les koalas sont des animaux sauvages, après tout.
- Mais Boomerang ? Je t'ai vu le porter de nombreuses fois.

Son visage s'éclaire quand je parle de sa mascotte.

- Boomerang est différent. Nous l'avons trouvé alors qu'il ne mesurait guère plus de sept centimètres.
- Sept centimètres ? C'est minuscule !
- Je sais, dit-il en me décochant un clin d'œil appuyé.

Comprenant le sous-entendu, je rougis comme une pivoine.

– Il était encore dans la poche ventrale de sa mère quand des braconniers l'ont tuée non loin de notre maison. Nous l'avons recueilli et nous l'avons élevé du mieux que nous avons pu. C'est pour ça que Boomerang n'est pas comme les autres, et qu'il entretient une relation privilégiée avec nous. Il est spécial.

- Je vois.
- Lone Pine est l'un des plus grands sanctuaires de koalas au monde. Mes parents et moi, nous avons voulu faire la même chose sur notre propriété, en nettement plus modeste, bien sûr. Un vétérinaire de Kapiwaru s'est porté bénévole et passe régulièrement pour contrôler que tout va bien. C'est une cause importante pour moi. On a déjà accueilli de nombreux marsupiaux, mais tous sont partis sitôt leur guérison opérée. Tous, sauf Boomerang. Ces animaux méritent qu'on les défende.

Quelque chose de chaud déborde de mon cœur pour couler dans mes veines. Son bras quitte mes épaules pour s'enrouler autour de ma taille et

m'attirer à lui. Lentement, son visage se penche vers le mien. J'incline la tête pour recevoir son baiser quand, soudain, quelqu'un me donne trois petits coups au niveau du dos. Samaï me relâche et je me retourne, curieuse, pour découvrir un kangourou. Inconscient d'avoir interrompu un instant magique, il réclame sa nourriture. Sam la lui donne et repose son bras sur mes épaules.

– Ils devraient doter ces marsupiaux d'un radar à instants magiques, tu ne penses pas ?

Je ris et il dépose un tendre baiser au sommet de mon crâne. Vus de l'extérieur, on doit ressembler à un couple normal. Est-ce que ça me dérange ? Clairement pas ! En quittant le parc, nous prenons un taxi. Même si je me suis éclatée sur le vélo tandem, je ne suis pas mécontente de me reposer un peu. En prenant place sur la banquette arrière, je m'attends à ce qu'il me lâche. Je pensais que Samaï ne me touchait que parce qu'il a besoin de s'appuyer sur moi pour marcher, mais j'avais tort, puisque sa main capture la mienne tandis qu'il commente gaiement ce que nous voyons par la vitre afin de me faire découvrir un autre côté de la ville. On dirait que ce geste lui semble instinctif. En tout cas, je ne cherche pas à me dégager, bien au contraire.

Notre dîner est constitué d'un hamburger mangé sur le pouce en faisant la queue pour monter sur la grande roue. Je n'étais jamais montée dans un manège aussi immense. J'avoue avoir un peu peur, mais la vue me fait vite oublier mes petites frayeurs à mesure que nous montons. Quand notre cabine commence à descendre, je pousse un petit cri de surprise. Les bras puissants de Sam se referment sur moi. Mon besoin de liberté devrait me dicter de me dégager de sa prise, mais l'attrance que j'éprouve pour lui m'en empêche.

– Il ne faut pas avoir peur des hauteurs, petite fleur.

– Ce ne sont pas les hauteurs qui m'effraient. Mais plus on s'élève, plus dure est la chute.

– Une chute profonde mène souvent vers le plus grand bonheur.

J'écarquille les yeux, éberluée par tant de philosophie.

– La citation n'est pas de moi, admet-il à regret. Je n'ai pas l'esprit de Shakespeare. Tout ce que je peux te dire, c'est que si tu tombes, je tomberai avec toi.

Ma logique me dit qu'il ne parle que de faits scientifiques, en particulier de physique. La chute de notre cabine nous précipiterait tous les deux dans le vide. Cela va de soi. Mais il y a autre chose qui me pousse à rêver plus grand. Ses yeux en amande sont plongés dans les miens et son visage se rapproche de plus en plus. Nous sommes collés l'un à l'autre dans cette étroite nacelle, et si nous ne sommes pas seuls au monde puisqu'elle peut contenir d'autres personnes, l'univers vient de s'effacer derrière nous. Une de ses mains descend au creux de mes reins et m'approche de lui, l'autre vient se loger dans ma nuque, relevant mon visage vers le sien. Lasse de lutter contre mon attirance, je me laisse faire et lève mon bras pour glisser mes doigts dans ses cheveux.

– Berk !

Ce n'est pas exactement le genre de mot que je m'attends à entendre quand je vais embrasser quelqu'un. Interloquée, je me dévisse le cou pour toiser l'auteur de ce cri. Il s'agit d'un garçon qui pointe du doigt sa petite sœur. Visiblement, cette dernière n'apprécie pas son tour de manège. Avec l'odeur aigre qui règne désormais dans la cabine, toute la magie est rompue. Main dans la main, nous nous retenons de rire en regardant les parents consoler la fillette et gronder leur fils. Je ne suis ni gênée ni frustrée. Je suis certaine qu'il y aura une suite nettement plus juteuse que ces quelques interludes. Tandis que nous observons le somptueux coucher de soleil sur Brisbane, mon cœur s'affole. Nous n'avons pas évoqué comment nous allions dormir. Ensemble, ou séparés ? Qu'est-ce que je veux, au juste ? Lui, et seulement lui. J'en suis pleinement consciente et à la fois, un peu effrayée.

– Et maintenant ? demandé-je.

L'incroyable visage de Sam s'éclaire.

– Ah, tu en veux encore ?

– Eh oui ! Je suis une gourmande, et surtout, je ne suis jamais satisfaite.

Je ne cache absolument pas les sous-entendus de cette phrase en lui lançant un regard sans équivoque. J'ai envie de visiter cette ville foisonnante, oui, mais j'ai encore plus envie de lui.

De l'extérieur, j'ai l'air d'une fille qui s'assume. Intérieurement, je suis bien plus angoissée que ça.

– Mademoiselle est difficile à contenter ? Rassure-toi, j'ai gardé le meilleur pour la fin.

Curieuse, j'arque un sourcil.

– Vraiment ? Tu ne vas pas te défiler, cette fois ?

Il pose l'index sur ses lèvres ourlées. Celles dont je désire un baiser plus que tout au monde.

– Chut, Adi. Laisse-toi porter, savoure l'instant et surtout...

– Et surtout ?

– Tais-toi.

Je lui flanque une tape sur l'épaule, me faisant mal à la main.

– Aïe. Ça devrait être interdit d'avoir autant de muscles.

– Je suis prêt à parier que tu ne diras pas ça dans quelques heures.

Je n'ai pas le temps de répliquer parce que notre taxi arrive. Sur la banquette arrière, je suis obligée de croiser les jambes pour calmer ce feu qui brûle en moi, ce que Samaï ne manque pas de remarquer, vu le sourire sardonique qui orne sa gueule d'ange. Ces joutes verbales m'énervent autant qu'elles m'excitent. Pour moi, elles constituent de vrais préliminaires.

Le taxi nous dépose dans un endroit situé à la périphérie de la ville. Les pieds fermement ancrés sur le trottoir, j'essaie de deviner où nous sommes. Alors que je suppose que nous nous rendons à l'hôtel, je dois avouer que je me suis trompée.

– Le planétarium ?

Ce n'est pas vraiment l'endroit idéal pour une partie de jambes en l'air. Et quand son expression s'assombrit, l'inquiétude me gagne. Il franchit le pas qui nous sépare et capture mes épaules de ses mains larges pour me contraindre à rester.

– Je t'ai entendue nommer les planètes plusieurs fois, la nuit. Je... je n'ai pas voulu mal faire. Je pensais que...

Je secoue la tête pour reprendre mes esprits.

– L'astronomie me passionne depuis l'enfance. Je...

Je suis tellement émue que je n'arrive pas à m'exprimer correctement. De mes mains tremblantes, je capture son visage et cherche à capter son regard. Avec mes yeux, j'essaie d'exprimer combien je lui suis reconnaissante. Combien ce geste compte pour moi.

– Merci, Sam.

Il sait que je ne lui dis pas toute la vérité, mais il ne me force pas à lui faire des révélations supplémentaires. L'une de ses mains quitte mon épaule pour presser doucement mes doigts, me rappelant qu'il est là pour moi.

J'ignore la nature de ce qui se trame entre nous. Je ne suis même pas sûre qu'il se passe réellement quelque chose. C'est peut-être juste une affaire d'attirance physique avec un début d'amitié. Qui sait ? Mais je n'ai plus envie de lutter contre cette force magnétique qui me pousse dans ses bras.

Cette fois, je n'attends pas sagement qu'il m'embrasse. J'enroule mes bras autour de son cou, me hisse sur la pointe des pieds et prends ce que je

veux, comme une grande, sans attendre qu'on me le serve sur un plateau. Ses bras se referment lentement sur ma taille et ses lèvres douces et chaudes me transportent en un instant. Je ne retiens pas l'essaim de papillons qui s'envole dans mon ventre et, pour une fois, je fais ce qu'on me dit et profite de l'instant présent.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Je quitte le planétarium, des étoiles plein les yeux et la tête remplie d'un nouvel espoir.

Je ne serai jamais astrophysicienne. Je ne serai jamais astronaute. Mais d'autres métiers sont possibles. J'en ai discuté avec un employé du planétarium, l'air de rien, et j'ai plusieurs pistes à suivre.

À vrai dire, ce n'est pas cette découverte qui me trouble le plus, mais l'attitude à la fois bienveillante et joueuse de Samaï, et le regard qu'il pose sur moi. Comme si j'étais précieuse à ses yeux. Moi qui ai été bercée dans le mépris et la maltraitance, j'avoue ne pas comprendre les petites attentions dont il me couvre. Par conséquent, je ne connais pas la bonne manière de réagir. Alors, j'essaie de rester naturelle et lui raconte quelques anecdotes sur les planètes et les étoiles qui me passionnent. J'ai peur de l'ennuyer, mais il m'écoute patiemment. Et c'est fou comme ça me fait du bien !

Alors que nous prenons à nouveau place sur la banquette arrière du taxi, je me tourne vers lui.

– On rentre à l'hôtel, cette fois ?

Il acquiesce, amusé.

– Oui. Fatiguée ?

– Non. Impatiente.

Mes intentions sont claires comme de l'eau de roche. J'en ai marre de jouer les filles fragiles. De me battre contre mes peurs. Je veux prendre ce que je désire, du moment que mon partenaire est d'accord. Et ce que je désire, c'est Samaï sur moi, en dessous de moi, en moi, partout.

Sans me quitter des yeux, il se penche vers moi. Je suis le même mouvement et nos bouches se trouvent. Les lèvres embrassent, les dents mordillent, les langues goûtent, taquinent, éveillent davantage le désir qu'elles ne l'apaisent. Quand nous arrivons au pied de l'hôtel, mes jambes tremblent comme celles d'une collégienne. Nous n'avons pas encore pénétré à l'intérieur de l'établissement que nous nous embrassons déjà. Il me coûte un effort considérable de me séparer de Sam pour le laisser régler notre réservation. Et encore, nous nous tenons par la main, échangeons sans cesse des regards, comme si nous ne pouvions pas nous passer l'un de l'autre.

– Je suis navrée, monsieur Parker, s'excuse la standardiste. Vous aviez réservé deux chambres séparées, mais nous n'en avons plus qu'une à disposition. C'est une erreur de notre part. Brisbane célèbre pendant trois jours un événement exceptionnel et...

– On fera avec, ne vous en faites pas.

Visiblement pressé d'en finir, Sam tend la paume vers elle pour qu'elle y dépose la clé. L'hôtesse me jette un coup d'œil pour s'assurer que je suis consentante, puis lui donne une carte magnétique.

– Bon séjour !

– Oh que oui ! fait-il.

Je m'esclaffe en entrant dans l'ascenseur, mais mon rire se fige dès que je me retrouve seule avec Samaï. Je plonge dans ses yeux. Il soutient mon regard. Puis, il traverse la cabine pour capturer mon visage entre ses paumes. Je lève le menton et nos lèvres se touchent tandis que je m'accroche à ses larges épaules comme si je craignais que le sol se dérobe sous mes pieds. Si le baiser que nous échangeons est un prélude de ce qui va suivre, son intensité me fait chavirer. J'ai l'impression d'être au bord du précipice et, le pire, c'est que je meurs d'envie de me jeter dans le vide.

Nous ne nous séparons pas lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Notre étreinte perdure dans le couloir, et nos lèvres ne s'éloignent que pour mieux revenir. Nous finissons par trouver notre chambre. Je suis contente

que ce soit lui qui introduise la carte magnétique dans le lecteur, parce que mes mains tremblent. Pas de peur, non. De désir.

Alors que je me faisais une joie de dormir à l'hôtel, moi qui n'ai pas souvent eu l'occasion de voyager, je ne jette même pas une œillade à la pièce qui va nous accueillir pour la nuit. Toute mon attention est focalisée sur l'homme qui me fait face. J'ai à peine le temps de me débarrasser de mes chaussures qu'il m'entraîne déjà vers le lit. Je m'accroche à lui et nous chutons tous les deux en riant.

« Une chute profonde mène souvent vers le plus grand bonheur. »

Sans plus attendre, je le débarrasse de son tee-shirt. Avides, mes mains vont immédiatement se promener sur ses muscles qui roulent sous mes doigts. Jamais toucher un homme ne m'a provoqué pareil effet. Il agit sur moi comme une drogue. Il m'en faut plus, tellement plus !

Nous nous déshabillons l'un l'autre dans un combat à corps à corps, mêlant rires et désir. Ce n'est que lorsque je me retrouve complètement nue sous la clarté brutale des ampoules électriques que je prends conscience de mon erreur. Je me suis laissée porter par ma passion et j'ai baissé la garde trop vite. Morte de honte, je pose brusquement mes mains sur mon ventre pour masquer la marque qui me relie à mon passé. J'obtiens l'effet inverse, puisque mon geste abrupt attire l'attention de mon amant. Je ne résiste pas quand ses mains se resserrent autour de mes poignets pour les écarter de mes hanches, mais je détourne les yeux quand les siens se posent sur mon ventre. J'éprouve un tel dégoût envers moi-même que je ne veux pas qu'il me voie comme ça. Je cherche à me dégager mais cette fois, il ne m'en donne pas l'occasion. J'arrête de me débattre, vaincue. Le moment d'avouer certaines choses est finalement venu.

– C'est quoi, ça ?

J'inspire profondément, les paupières baissées. Je pourrais inventer quelque chose, n'importe quoi, et m'en tirer par une pirouette. Mais ça ne serait pas juste. Jusqu'ici, Samaï a toujours joué cartes sur table avec moi. Je ne suis pas en droit de lui mentir. Et puis, il serait peut-être temps

d'assumer. J'ai survécu, je dois en être fière. J'ouvre les yeux et les plonge dans les siens.

– Un trou de balle.

Quand je vois l'étonnement scintiller dans ses iris de miel, je n'ai pas d'autre choix que de clarifier la situation.

– Au sens littéral.

Un sourire fend son visage exceptionnel en dépit de la situation particulièrement dramatique.

– Je m'en doutais, Adi.

En une seconde, son sourire s'efface et il retrouve son sérieux. Des éclats brillants dansent dans ses prunelles. Une vague colère jaillit dans ma poitrine.

– Je ne veux pas de ta pitié, Sam.

– Je n'ai pas pitié de toi, je m'inquiète pour toi, c'est différent. Qui t'a fait ça ?

– Quelqu'un qui n'est plus en état de me nuire, puisqu'il croupit derrière les barreaux.

Il me scrute avec intensité, cherchant à percer mes secrets. Je ne me détourne pas cette fois. Je lui dois bien ça.

– Qui es-tu, petite fleur ?

Je me redresse sur mes coudes pour lui faire face. Il est important qu'il comprenne ce message.

– Cette cicatrice que tu as sous les yeux, elle ne t'indiquera pas qui je suis aujourd'hui, mais qui j'étais hier. Aujourd'hui, je suis Adi Aguilar. Je suis la fille couchée dans ce lit, un peu perdue, qui se meurt de désir pour

toi. Je suis la fille qui est prête à sauter dans le vide, dans l'inconnu. Voilà qui je suis. Et toi, qui es-tu, Samaï Parker ?

– Je suis celui qui va sauter de cette falaise, avec toi.

Comme pour faire taire mes complexes, il prend mes mains dans les siennes et les place de part et d'autre de mon corps, puis la bouche de Sam atterrit sur ma cicatrice. Il y dépose des baisers légers comme les ailes d'un papillon, qui me donnent la force de m'envoler au-dessus de mes peurs. Sa bouche embrasse, lèche, mordille, me faisant découvrir à travers des sensations inédites combien la vie vaut la peine d'être vécue.

Après m'avoir gratifiée d'un regard joueur qui ne fait qu'exacerber mon désir pour lui, il prend la direction du sud, semant sur son chemin une myriade de baisers humides qui font écho à la moiteur qui s'installe entre mes jambes quand je comprends ce qui va suivre.

S'assurant que je suis bien d'accord, il embrasse d'abord le point le plus sensible de mon corps avec une délicatesse qui me donne les larmes aux yeux. Puis, il devient plus audacieux, plus exigeant, goûtant lentement mes replis. Il redresse la tête pour plonger ses iris dans les miens. Je n'ai pas peur qu'il y lise mon désir. Dans les siens, je devine quelque chose qui approche de l'adoration.

– Tu es délicieuse, Adi. Un véritable régal.

La seconde d'après, sa langue s'enroule autour de mon bouton de chair et mes doigts viennent se crispier dans ses cheveux.

– Samaï !

Je ne lutte pas contre le plaisir qui monte par vagues à mesure que sa bouche redonne vie à cet espace oublié, mêlant tendresse et dextérité, fragilité et puissance. L'étonnement et le ravissement sont les maîtres mots quand la déferlante m'emporte. Une onde de pur plaisir jaillit de mon bas-ventre pour irradier l'ensemble de mon corps, des racines de mes cheveux jusqu'aux orteils. C'est si bon, si délicieusement inédit ! Pour la première fois de ma vie, je jouis.

Lorsque je reviens à moi, je découvre un sourire ravi du type particulièrement content de lui. Loin de me rebuter, je trouve son arrogance terriblement sexy. Et puis, il faut avouer qu'il a été particulièrement doué.

– T'es fier de toi, hein ?

Mon ironie est ma meilleure arme, parce que je ne me suis jamais sentie aussi vulnérable et aussi forte qu'à cet instant précis. Jouir n'est-il pas une manière de dévoiler son âme à son partenaire ?

– Fier, oui. Satisfait, pas encore.

Alors que je pensais être rassasiée pour les semaines à venir, le voilà qui vient de rallumer le brasier de mon désir.

– Et qu'est-ce qui te dit que je suis prête à te satisfaire ?

Il prend ma question pour ce qu'elle est. Un défi. Une invitation au jeu. Cette lueur amusée qui me plaît tant fait briller l'ambre de ses iris quand il se hisse sur ses coudes et qu'il se positionne au-dessus de moi. Il me sourit encore et je me perds dans la contemplation de ses lèvres.

– Premièrement, ta bouche qui réclame la mienne.

Il m'embrasse à me faire perdre la tête, et le petit brasier dans mon bas-ventre devient un véritable feu. Il se redresse pour promener ses prunelles sur mon corps avide de lui.

– Deuxièmement, les pointes de tes seins, qui se dressent pour moi.

Il se penche pour les lécher, les presser entre ses lèvres, les mordiller. Le plaisir, intense, pousse un gémissement jusqu'à jaillir hors de ma gorge et, d'instinct, je m'accroche à ses cheveux et tire dessus, peut-être un peu fort. Samaï se hausse pour observer son œuvre : mes tétons érigés, plus durs que jamais, mes joues roses, ma bouche entrouverte, mes yeux brillants.

– Troisièmement...

Je ne lui laisse pas le temps de finir sa phrase et attrape son membre tandis que j’embrasse ses lèvres. Sa verge palpite dans ma paume tandis que j’effectue des mouvements de haut en bas.

– Adi...

De ma main libre, je le pousse en arrière jusqu’à ce que son dos repose sur le matelas. Cet homme est peut-être un titan sur le ring, mais dans ce lit, j’ai le pouvoir, et ça me fait un bien fou d’en prendre conscience. Je le serre un peu plus fort, guettant ses réactions. Sa bouche s’ouvre et ses pupilles se dilatent. J’accélère le mouvement, me délectant de ses gémissements. Soudain, il referme ses doigts sur mon poignet.

– Adi, je... j’arrive tout de suite, fait-il en s’écartant brusquement.

Je souris, plutôt fière de moi. Je viens de réussir à déstabiliser un colosse !

Samai attrape son jean, sort le portefeuille de sa poche arrière, et en retire une protection, emballée dans du papier métallique. Joueuse, je l’aide à dérouler le préservatif sur sa verge, puis je me couche sur le matelas. Tendrement, Samai m’écarte les jambes avant de se positionner sur moi, son érection pulsant contre ma fente, le noir de mes iris contre le miel des siens. Je n’ai plus peur. Je n’ai jamais été aussi prête de toute ma vie. Mes doigts qui s’entrelacent derrière sa nuque lui donnent le signal. En une poussée, il s’introduit en moi. Il ne bouge pas durant les premières secondes, le temps de me laisser m’adapter aux dimensions de son membre. Celui de mon ex était autrement plus petit. Pourtant, avec lui, le ressenti était toujours plus douloureux. Parce que j’étais tendue, sèche et apeurée. Sa bouche atterrit sur la mienne, comme pour me ramener au présent.

– Tu es avec moi, Adi, murmure Sam. Ce soir, c’est toi et moi, nous deux contre le reste du monde.

J’acquiesce, le cœur battant à tout rompre. Ses coups de reins commencent doucement, comme s’il cherchait ses marques. Une fois qu’il les a trouvées, tout devient naturel dans un rythme qui nous est propre. Sans

la moindre peur, je me hisse légèrement pour l'embrasser. Puis les yeux dans les yeux, il me mène là où personne d'autre que lui ne m'avait jamais conduite. Mes muscles internes se contractent autour de son sexe et je jouis pour la deuxième fois de la nuit, pour la deuxième fois de ma vie. Très vite, il me rejoint dans un gémissement avant de s'effondrer sur moi.

Oh mon Dieu !

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Il fait déjà jour quand j'ouvre les yeux, réveillée par le cri d'un cacatoès. Mon corps se remémore les incroyables sensations que j'ai découvertes la veille, je suis partagée entre l'envie de m'enfuir à toutes jambes et celle de recommencer. Je coupe la poire en deux et m'extrais lentement du lit pour ne pas réveiller Samaï, ce qui n'est pas une mince affaire vu que nos jambes sont entremêlées. Dès que je quitte le lit, sa chaleur me manque. Je ne peux m'empêcher de le regarder. Sous la lumière qui filtre à travers les volets, le colosse se montre vulnérable. Touchant. Je résiste à l'envie de retourner sous les draps avec lui et je me rends dans la salle de bains, où je me glisse sous la douche. Devant le miroir, j'ai l'impression de découvrir une nouvelle image de moi. Je me rappelle très bien le jour où j'ai perdu ma virginité. J'avais 15 ans, il en avait 18. Seule l'envie de quitter mon enfer personnel m'avait poussée à fréquenter ce lycéen, capitaine de l'équipe de football de ma ville, qui m'avait larguée sitôt après avoir obtenu ce qu'il voulait de moi. Après cela, j'ai appris à mieux choisir mes conquêtes, non pour le salut de mon cœur, inerte de toute manière, mais pour obtenir ce que je voulais. Toujours est-il que cet événement ne m'a pas laissé de souvenir particulier, si ce n'est une tache disgracieuse dans ma culotte. Toutes les filles se sentent changées après leur première fois. Si tel est le cas, alors aujourd'hui est une première pour moi.

Je ne me sèche pas les cheveux pour ne pas le réveiller et me glisse dans un peignoir avant de quitter la salle de bains. En ouvrant la porte précautionneusement, je l'entends gémir. Protester.

– Non !

Soudain inquiète, je cherche un éventuel intrus, craignant le pire. Mais il n'y a personne. Samaï est seul dans son lit et se débat contre un ennemi invisible. Mon cœur se serre dans ma poitrine. Je me débrouille pour

caresser son visage en douceur, murmurant son prénom du bout des lèvres. Lorsqu'il ouvre enfin les paupières, son regard paniqué s'ancre le mien.

– Mauvais rêve ?

C'est une question rhétorique. Sa poitrine se soulève rapidement sous l'effet de sa respiration saccadée. Le colosse tente de reprendre le contrôle de son souffle, le contrôle sur sa vie. Je me rends compte que malgré la violence de ses émotions, je n'ai pas peur de lui. En fait, ça nous rapproche, parce que quelque part, nous nous ressemblons plus que je ne l'aurais pensé. Il plaque un sourire au milieu de sa figure et je sais que, comme moi, il va utiliser la technique de l'esquive en faisant appel à l'humour.

– Je te rassure, j'ai simplement fait un cauchemar. Je ne m'exerçais pas à une nouvelle chorégraphie.

– Je m'en doute. C'était assez nul comme danse, si tu veux mon avis.

Nous nous dévisageons un petit instant, puis le sentant mal à l'aise, je cherche à détendre la situation.

– Ôte-moi d'un doute. Ton cauchemar ne portait pas sur moi, hein ? Parce qu'après la nuit qu'on a passée ensemble, ce serait un peu insultant.

Un éclair lumineux traverse ses iris et son torse se soulève quand il laisse échapper un petit rire sexy. Je passe distraitement mes doigts sur ses pectoraux.

Les mains sur mes hanches pour me garder assise à califourchon sur lui, il se redresse de manière à ce que nous soyons face à face, puis il capture mon visage à sa manière si délicate. Mon cœur manque un battement.

– Adi Aguilar, pour moi, la nuit dernière était ce qu'il y a de plus éloigné d'un cauchemar.

Je déglutis, troublée, et baisse mon regard sur la couette. Comme toujours, je me tire de cette situation délicate par une pirouette.

– Au fait, j’ai fini dans la salle de bains, au cas où tu voudrais prendre ta douche. Je meurs de faim, et puis il faut qu’on soit prêts pour notre rendez-vous.

Comme il acquiesce, je m’écarte pour qu’il puisse se mettre debout. Mauvaise idée ! Il est nu comme un ver et je suis incapable de détacher mon regard de son corps de dieu. On dirait une de ces statues grecques ou romaines à l’anatomie parfaite. Prise sur le fait, je sursaute quand il éclate de rire.

– Je vérifiais seulement que tu ne boitais pas. Ne va pas t’imaginer que je suis tombée sous ton charme.

– Bien sûr, je te crois, petite fleur, réplique-t-il du tac au tac avec son petit sourire arrogant.

Je sais mentir. Mon langage corporel, un peu moins. À cet instant, mon ventre vient me porter secours en poussant un long grognement plaintif.

– Allez, file te laver, ou je vais devoir me rabattre sur toi et te dévorer tout cru !

– Et qui te dit que ce n’est pas ce que je veux ?

Le rouge me monte aux joues quand il ferme la porte derrière lui. En entendant l’eau couler sous la douche, je ne peux pas m’empêcher d’imaginer son corps. Pour me changer les idées, je me mets debout, abandonne mon peignoir et enfile les premiers vêtements que je trouve. Un de mes éternels shorts en jean et un tee-shirt blanc à l’effigie des Guns’ N Roses. Je suis sûre que Samaï va me faire une réflexion sur ma tenue pas assez classe, étant donné qu’il croit que nous nous rendons chez un partenaire de Magnetic Vibes.

S’il savait où je l’emmène...

Je m’en veux de lui mentir. D’un autre côté, j’agis uniquement pour son bien. S’il avait été moins têtue, Seann, Nitty et moi n’aurions pas eu besoin de mettre tout ce stratagème en place. Je profite des dernières minutes de solitude qui me restent pour consulter mon téléphone. Il y a un message de

ma meilleure amie, qui cherche à prendre des nouvelles. Je lui envoie un SMS en espérant ne pas la réveiller à cause du décalage horaire. Mon imbécile de cerveau n'a toujours pas compris s'il fallait additionner ou soustraire les neuf heures qui séparent les aiguilles australiennes de celles des horloges espagnoles. La réponse me parvient au bout de quelques secondes.

[Ne t'en fais pas. Nous sommes
en plein milieu de l'après-midi.
Je suis ravie d'avoir
de tes nouvelles.
On s'appelle ?]

[Je ne peux pas.
Je suis à l'hôtel
avec Samaï.]

[Avec Samaï Parker ?
Le fils de ta patronne ?
Ce beau gosse ? Veinarde !]

[Ce n'est pas ce que tu crois !
Et puis, comment sais-tu
à quoi il ressemble, d'abord ?]

[Google est mon
meilleur ami. Il fallait
que je me renseigne sur lui,
histoire de savoir où tu mets
les pieds. Ta sécurité compte
plus que tout pour moi.
Alors, lui et toi... rien ?
Je ne te crois pas.]

[D'accord, je crache le morceau.
Nous l'avons fait hier soir !]

[Et ?]

[Et quoi ?
Tu ne veux pas les détails,
tout de même !]

[Si. Privilège de meilleure amie.]

[Je me suis sentie renaître, Emi.
C'était... waouh.
Je n'ai pas de mots.]

Le simple fait de songer à nos ébats fait monter la chaleur de la pièce. Alors qu'une flopée de messages fait vibrer mon téléphone avec la force d'un sex-toy, la porte de la salle de bains s'ouvre sur Samaï, vêtu d'un jean et d'une chemise à manches courtes qui dévoile ses bras musclés. Un vrai pousse-au-crime ! Me rappelant la teneur des messages que je viens d'échanger avec Emilia, je planque rapidement mon smartphone pour éviter qu'il puisse les lire. Fatalement, il se méprend sur mon geste.

- Tu cachais quoi, là ?
- Rien du tout, répliqué-je en me mettant promptement debout.
- Qu'est-ce qui vibrait si fort ?

À la lueur espiègle qui brille dans ses iris, je suis certaine qu'il se trompe sur l'origine des vibrations. Il hausse un sourcil interrogateur.

- Tu crois sincèrement que je m'amusais à me masturber avec un vibromasseur alors que tu es dans la pièce à côté ?
- Tu as raison. Je vauz nettement mieux que n'importe quel jouet sexuel.

Quelle arrogance ! J'attrape le premier objet qui me tombe sous la main – un mug en plastique vide – et le lui jette à la tête. Il l'esquive sans peine en riant. Mi-amusée, mi-agacée, je plante mes poings sur mes hanches dans un geste que j'espère sévère.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire ! On ne t'a pas appris que l'orgueil est un péché capital dans ton école de kung-fu ? Et puis, tu ne crois tout de même pas que j'allais me masturber tout habillée.

Le beau métis thaïlandais sourit de plus belle et mon cœur rate un ou deux battements.

– Dans le bouddhisme, nous ne connaissons pas cette notion de péché. Et puisque tu parles de vêtements, tu ne vas tout de même pas y aller comme ça ?

Il désigne mon short et mon tee-shirt.

– Ce n'est pas vraiment ce qu'il y a de plus indiqué pour un rendez-vous d'affaires, n'est-ce pas ?

Absolument, sauf qu'il ne s'agit pas réellement d'un rendez-vous d'affaires...

– Tu n'as pas faim ? éludé-je.

– *Room-service* ou restaurant de l'hôtel ?

Comme il est en train de fermer les boutons de sa chemise, je m'autorise à jeter un œil aux muscles de son torse, à ceux de ses bras... Il faut à tout prix que je sorte de cette chambre si je ne veux pas lui sauter dessus une fois de plus.

– Restaurant de l'hôtel, décrété-je, songeant que la présence de parfaits inconnus autour de nous m'aidera à garder le contrôle sur mes hormones.

– Parfait, fait-il en enfonçant ses mains dans ses poches. Mais dès qu'on aura fini de manger, on file t'acheter des robes.

– Des robes ? répété-je, insistant bien sur le pluriel.

Il ne répond pas et se contente de poser sa main au creux de mes reins pour me faire avancer vers la porte. Ravie de ce contact, je me laisse porter jusqu'au restaurant.

Attablés au milieu des touristes et des locaux, je ne peux détacher mes yeux du colosse affamé. Comment fait-il pour ingurgiter toute cette nourriture sans prendre un gramme de graisse ? En même temps, les mets

qu'il a choisis ne sont pas très caloriques. Et j'imagine que, quand il n'a pas des problèmes de santé, il se dépense énormément.

– Qu'est-ce qui se passe ? Tu m' observes bizarrement.

Prise sur le fait, je souris.

– Tu manges toujours autant ? Et la même chose ?

Il hoche la tête. La quantité d'œufs et de jambon qu'il avale chaque matin est abracadabrante.

– Et encore, tu n'as pas vu comment ça se passe pendant les périodes de compétition.

– Raconte-moi.

Je ne fais pas semblant. Je m'intéresse vraiment à sa vie, ce qui m'épate. Si un jour on m'avait dit que je voudrais en savoir plus sur la vie d'un boxeur, j'aurais ri aux éclats.

– Une nutritionniste me rend visite une fois par semaine. Elle établit les menus pour les sept jours à venir.

– Et tu ne manges que ce qu'elle t'ordonne ?

– Ce ne sont pas des ordres, mais des conseils, et les suivre peut se révéler bénéfique, parfois. Tu devrais essayer.

Comme il m'adresse une moue sardonique, je réponds par la pareille.

– Tu ne fais jamais d'écart ?

– Rarement.

Je garde mes impressions pour moi sur ce que m'inspire sa vie bien rangée. Après tout, je ne suis pas là pour le juger, et je ne connais rien au monde du sport.

Trente minutes plus tard, je suis vêtue d'une jolie robe de la couleur de l'océan. J'ai du mal à l'admettre, mais je l'adore. C'est moi qui l'ai achetée.

J'ai dû me battre pour pouvoir la payer, puisque Samaï sortait son portefeuille à tout bout de champ, mais j'ai ma fierté, et j'ai eu gain de cause. Pour se venger, il m'en a offert trois autres dès que j'ai eu le dos tourné. Autre chose, si l'on dit que les hommes détestent le shopping, le mien est l'exception qui confirme la règle. C'est fou, il a un avis sur tout. De plus, ses commentaires sont toujours judicieux !

Hors de l'hôtel, j'extrais le bout de papier que m'a fourni Nitty avec les coordonnées de notre partenaire. J'inspire profondément pour me donner du courage.

– Bon, allons-y ! lancé-je d'une voix qui se veut enthousiaste.

Intérieurement, je suis morte de trouille. J'ignore comment réagira Samaï quand il saura que je le conduis chez une kiné réputée dans toute l'Australie pour ses performances. D'un autre côté, je ne comprends pas tout ce bazar autour de cette visite. La boxe est une véritable passion pour Sam. Pourquoi ne voudrait-il pas se rendre chez cette professionnelle ?

– Ce serait plus facile si tu me montrais l'adresse, tu ne penses pas ?

– Non, on va simplement appeler un taxi, monsieur le maniaque du contrôle.

Une fois qu'il sera dans la voiture, il ne pourra plus prendre la fuite. Machiavélique, moi ?

Enfin dans le *yellow cab*, je fournis discrètement les coordonnées au chauffeur. Son éclat de rire général secoue l'habitacle. Étonnée, je me tourne vers Sam, qui semble aussi surpris que moi de la réaction du chauffeur.

– Il y a une caméra cachée quelque part ?

– Non, mademoiselle. Mais je suis au regret de vous informer que je ne pourrai pas vous conduire à Moreton.

– Pourquoi ?

Son rire résonne à nouveau. Est-ce que j'ai mal prononcé ma phrase ?

– Parce qu’il y a une chose que la personne qui a rédigé votre petit mot a oublié de préciser : Moreton est une île.

Et là, j’hésite entre rire aux éclats et étrangler Nitty.

– Nous allons à Moreton Island ? s’enquiert Sam d’une voix sombre.

J’acquiesce.

– Oui. Ta mère a dit que c’est là que vivait son partenaire le plus important.

Ma réponse semble le rassurer un peu et il demande au chauffeur de nous déposer au port. Une heure plus tard, nous sommes dans le ferry. L’ambiance est à nouveau légère et je souris à pleines dents quand le vaisseau quitte la côte.

– Pourquoi cette gaieté ?

Je hausse les épaules. Je ne le sais pas vraiment moi-même.

– J’ai vécu toute ma vie au bord de la mer et, crois-le ou non, c’est la première fois que je mets les pieds sur un bateau.

– Vraiment ?

Je hoche la tête avec conviction.

– Pourquoi ?

– C’est une possibilité qui ne s’est jamais présentée à moi.

Mon père ne nous a jamais laissé la chance de nous éloigner de la maison, à ma mère et à moi. En dehors du collège et du lycée, je ne faisais rien. Je voyais la Méditerranée depuis ma fenêtre en me demandant ce qui se cachait derrière l’horizon. Quant à mon ex, disons qu’il ne m’a jamais laissée m’approcher de près ou de loin de tout ce qui constituait un moyen de mettre de la distance entre nous.

Afin de ne pas laisser ces mornes pensées assombrir ma journée, je lève mon visage rayonnant vers Sam.

– Mais, tu sais ce qu’on dit ? Mieux vaut tard que jamais.

Sans que je m’y attende, ses bras viennent entourer ma taille. Je ne cherche pas à me dégager, simplement parce que je m’y sens bien. Nous nous embrassons, les cheveux en pagaille dans le vent marin, les cœurs exaltés dans un océan de liberté.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Après une traversée maritime de soixante-dix minutes, nous accostons à Moreton Island, une île longue de trente-huit kilomètres. Je me sens un peu comme le capitaine Jack Sparrow à Tortuga, le rhum et les pirates en moins.

Yo ho, yo ho, a pirate's life for me...

– Tu disais ?

Je sursaute. *Grillée !*

– Rien du tout.

– Tu chantonais le refrain de l'attraction de Disney World, Pirates des Caraïbes.

– N'importe quoi ! C'est toi qui entends des voix.

– Menteuse.

– Affabulateur.

– Qu'est-ce que c'est que ce mot barbare ?

– Tu as perdu notre joute. Pour la peine, tu porteras les valises, lancé-je en lui tirant la langue.

Je dis ça, mais je prends quand même mon sac. Il n'est pas question qu'il se fasse davantage mal à la jambe par ma faute.

Ma bonne humeur s'effrite à mesure que nous quittons le bateau. Il faut croire que je me porte mieux en mer. La vérité est que j'appréhende la réaction de Sam quand il apprendra que nous l'avons piégé. Que *je* l'ai piégé.

La situation dérape en sortant du port, quand une blonde plantureuse vient à notre rencontre.

– Samaï, je suis tellement contente de te voir !

La grande perche n’a pas besoin de se hisser sur ses talons pour lui faire la bise, et rien que pour ça, je la déteste aussitôt. Et quand je vois la manière qu’elle a de l’embrasser sur les joues, mon ressentiment augmente d’un cran. Ces deux-là ont un passé commun. C’est clair comme la mer.

– Kimberley, la salue-t-il froidement.

– Tu n’imagines pas ma joie quand ta mère m’a appris que tu venais chez moi pour une thérapie de choc. J’étais aux anges et...

– Ma mère ? la coupe-t-il.

Oh, oh, il vient de comprendre qu’il y a anguille sous roche. Attendez ! C’est cette bombasse, la kiné ?

Soudain, la température chute de quelques degrés. Si l’on m’avait dit que je frissonnerais de froid en Australie...

Le somptueux visage de Sam se tourne vers moi. Son sourire a disparu, les étoiles se sont figées dans ses yeux de miel. Tout a été remplacé par une expression glaciale venue tout droit du pôle Sud. C’est la première fois que sa colère est dirigée vers moi. Je n’ai pas peur qu’il me fasse du mal. Enfin, pas physiquement. J’ai peur de l’avoir déçu, d’avoir perdu ce quelque chose qui brûle entre nous. Enfin, il tourne la tête vers celle que je suppose être son ex.

– Kimberley ? Tu veux bien nous attendre deux minutes ? Il faut que je parle à ma copine.

Disant cela, il referme ses doigts autour de mon bras et je me fige aussitôt. Je ne supporte soudain plus qu’il me touche. Pas comme ça, en tout cas. Aucun homme n’usera plus de violence sur moi. Lisant la menace qui plane dans mon regard, il me lâche. Dans ses yeux, l’animosité n’a pas disparu, mais je vois qu’il s’en veut de m’avoir brusquée.

– Suis-moi, chérie, ordonne-t-il.

Je lui emboîte le pas jusqu'au bar du port, situé à une trentaine de mètres plus loin. Consciente que je suis en tort, j'attaque la première. C'est mon mécanisme de défense.

– Pourquoi prétends-tu être mon petit ami ? C'est nouveau, ça !

La colère qui brille dans ses iris me fait frémir involontairement. Je redoute ce qui se cache derrière sa rage.

– Tu as perdu ton droit aux explications en me piégeant pour venir ici. Cette femme, c'est mon ex. Un peu folle. Un peu manipulatrice.

– Et un peu kiné, j'imagine.

– Aussi. C'est pour ça que tu m'as emmené ici ?

J'acquiesce. Lisant la douleur sur son visage, je me radoucis.

– Sam, je te jure que j'ignorais que vous aviez un passé ensemble. Nitty m'a simplement dit qu'elle était une excellente masseuse, et qu'elle saurait comment te soulager.

Je lève mes yeux inquiets sur lui, apeurée à l'idée de le perdre. Mais de perdre quoi, au juste ? Je ne sais même pas ce qu'il y a entre nous.

– Pourquoi as-tu accepté ce marché ? Ma mère t'a promis de l'argent ?

– Non ! me récrié-je. Je croyais que tu me connaissais un peu mieux que ça.

– Visiblement pas.

Il fait mine de partir. Cette fois, c'est moi qui le retiens en m'accrochant à son bras. L'idée de le perdre ne m'a jamais fait aussi peur, ce qui me permet de réaliser combien je tiens à lui. Et je déteste le fait qu'il me voie comme une manipulatrice, ce que je ne suis absolument pas.

– Attends, laisse-moi finir. Nitty m'a assuré que cette femme pouvait faire des miracles. Je te vois, Samaï, je te vois souffrir de ta jambe blessée, souffrir de ne pas pouvoir combattre ! La boxe est une véritable passion pour toi, ça saute aux yeux. Alors tu peux me faire la gueule, boudier

comme un gosse, mais laisse-toi une chance et accepte les soins de cette femme, aussi odieuse soit-elle. Nous n'en avons que pour deux ou trois jours. Ensuite, nous rentrerons à la maison.

Ses iris d'ambre se posent sur moi. On dirait qu'il cherche à sonder jusqu'aux tréfonds de mon âme. Je ne me défile pas. Je ne me cache pas.

– Pourquoi est-ce que tu veux m'aider ?

Je respire enfin. Je ne m'étais pas rendu compte que je retenais mon souffle.

– Parce que tu en vaux la peine.

Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine en attendant sa réponse.

– OK.

– OK ? C'est tout ?

– OK.

Je n'espérais pas à un long discours, mais mince ! Je viens tout de même de lui avouer qu'il compte pour moi. Il pourrait faire un effort, non ?

– On reste, à une condition.

Je retiens de justesse un « tout ce que tu voudras ».

– Je t'écoute.

– Jusqu'à ce qu'on quitte Moreton Island, tu es ma petite amie officielle.

– Et puis quoi encore ?

– Je double ton salaire.

– Tu me prends pour une catin ? Va te faire voir, mec !

Je relâche son bras et essaie de m'éloigner de lui, furieuse. Ses bras puissants s'enroulent autour de ma taille et me retournent pour que je puisse lui faire face. Le désespoir que je lis sur son visage me retient de me

dégager, mais je reste en colère contre lui, et je n'ai pas l'intention de me laisser faire sans lui dire ce que j'ai sur le cœur.

– Tu as intérêt à avoir une explication pour l'insulte que tu viens de me jeter à la figure. Parce que me proposer de l'argent pour que je sois ta copine, c'est me traiter de pute.

– Excuse-moi, Adi. Je n'ai jamais voulu sous-entendre que tu étais une prostituée. Mais si Kimberley est particulièrement douée de ses mains...

Je lui lance un regard furibond qui provoque un sourire furtif sur son visage.

– Laisse-moi finir avant de t'emporter, petite tigresse jalouse.

– Je ne suis pas jalouse du tout, mais vas-y, termine ta phrase !

– Si Kimberley est particulièrement douée de ses mains en ce qui concerne les massages et autres techniques de remise en forme, elle a du mal à accepter qu'on lui dise « non ». Crois-moi, j'ai eu un mal fou à lui faire comprendre que c'était fini entre nous et je n'ai pas envie de me battre avec elle.

– Et tu penses que si tu me présentes comme ta petite amie, je te servirai de rempart, c'est ça ?

– Exactement.

– Et si je refuse ?

Ce n'est pas que j'ai envie de refuser. Jouer les petites amies de cet homme incroyable est plus que tentant. Trop tentant, même. Mais une alarme vient de retentir dans ma tête, m'alertant des risques encourus si j'endosse ce rôle. Sa copine... je pourrais même y prendre goût. Avouons que ça ne serait pas l'idée du siècle.

– Si tu rejettes ma proposition, on prend le prochain ferry et on rentre à Kapiwaru.

– Puisque tu ne me laisses pas le choix, je serai ta petite copine.

Une lueur étrange brille dans son regard.

– Tu en parles comme si c'était un sacrifice pour toi.

C'est tout le contraire, et c'est justement ce qui me fait peur. Dans ma tête, je répète le mantra que m'a appris Emilia, et pour me convaincre que je ne me brûlerai pas les ailes en volant trop près du soleil, je me hisse sur mes pieds et embrasse celui qui est en train de me faire perdre la tête.

- Lever de rideau, susurré-je, l'esprit retourné par ce baiser.
- Lever de rideau, renchérit-il.

Ses mains abandonnent ma taille pour que ses doigts viennent s'entrelacer aux miens. Je me déteste de trouver ce geste aussi naturel. C'est nul, pathétique et puéril. Oui, tout ça à la fois.

– Allons affronter le dragon, murmure-t-il à mon oreille, faisant courir un frisson le long de ma colonne vertébrale.

Quand la blonde sculpturale nous voit revenir main dans la main, je jure que ses yeux bleus lancent des éclairs.

Pikachu, sors de ce corps !

Nous la suivons vers le parking. Forcément, Miss Monde possède une super voiture, et je parie mon salaire du mois qu'elle la conduit mieux que moi. En même temps, ce n'est pas difficile.

– Tu as vu ? J'ai gardé la Lamborghini. Avec les bons souvenirs que nous avions dedans, je ne pouvais pas me résoudre à changer de véhicule.

Je cache mon envie de lui éclater son fichu visage de poupée contre le capot et lui adresse un sourire poli à la place.

– Kimberley, je te présente Adi, ma petite amie.

Elle ne daigne même pas jeter un œil sur moi, préférant faire comme si je n'existais pas.

– Au fait, Sammy, j'ai préparé des fruits de mer pour ce soir, exactement comme tu les aimes.

Je lève les yeux au ciel en prenant place sur la banquette arrière alors qu'il s'installe à l'avant, avec elle. La soirée s'annonce longue !

Tout au long du trajet, Barbie essaie désespérément de faire revivre leur passé ensemble. Je vois bien que celui qu'elle surnomme « Sammy » tente à tout prix de lui faire comprendre que leur histoire est aussi morte que Toutânkhamon, mais la belle blonde est dotée d'une ouïe sélective qui lui permet d'entendre seulement ce qu'elle veut.

Quand on est coincé dans une voiture avec une personne aussi désagréable que Kimberley, il fait bon vivre sur une île aussi petite que Moreton Island : les routes ne sont jamais longues. Je m'attendais presque à ce que Barbie habite dans une maison inspirée de la poupée en plastique qui lui ressemble tant. Heureusement pour mes rétines, le bâtiment n'est pas rose. Ici tout est blanc, minimaliste, épuré. Si j'étais une grande poussière noire, je me ferais une joie de m'échouer sur son sol immaculé. Vu comme elle en parle, elle a l'air plutôt fière de son lieu de résidence, dont les plans ont été dessinés par un architecte de renom.

– Alors, qu'est-ce que vous en pensez ?

Samaï lui sert un compliment aussi minimaliste que la décoration, puis elle braque sur moi son regard narquois.

– Et toi, Adrienne ?

Elle a sciemment écorché mon prénom, mais au moins, elle a enfin remarqué ma présence. Il y a du progrès !

– Avec tout ce blanc et ces pièces stériles, il ne manque que les murs capitonnés pour que l'endroit soit paradisiaque.

La belle ne retient que le mot « paradisiaque » et sourit de toutes ses dents. Quand je disais qu'elle a une oreille sélective...

– Ta chambre est par là, fait-elle en désignant le couloir sans me quitter de ses yeux bleus.

- Kimberley, Adi est avec moi. Nous dormons ensemble.
- Oui, bien sûr... Mais elle a l'air fatiguée. Je pense qu'elle a envie d'aller se coucher et de nous laisser travailler seuls.

Tu ne prends pas un peu tes rêves pour des réalités ?

Samaï m'accompagne dans notre chambre pour déposer nos affaires. La belle blonde a changé d'avis à la dernière minute et nous a refusé celle qui donne sur la mer. Dommage.

- Tu es sûr qu'elle est compétente ?

J'ai fait l'école de kiné pendant deux ans, jusqu'à ce que cela devienne impossible pour moi de suivre cette formation. Et si j'ignore comment se déroule la formation en Australie, en Espagne, elle implique de sérieuses connaissances médicales.

- Elle est la meilleure dans son domaine, je te l'assure, dit-il en déposant un baiser sur mon front.

– Tu n'es pas obligé de jouer la comédie, maintenant, lancé-je en pointant ses lèvres du bout de l'index. Nous sommes seuls, elle ne peut pas nous voir.

- Je le sais, admet-il dans un sourire en coin qui me déstabilise.

- Alors, qu'est-ce que ça veut dire ?

Plutôt que de répondre, il tourne les talons et m'abandonne seule avec mes mille et une interrogations. Mon regard planté dans son dos le foudroie autant qu'il l'admire.

Si je parviens à ne pas l'étriper d'ici qu'on revienne à Kapiwaru, j'aurai mérité une médaille.

Et quand je rejoins Samaï et Kimberley dans la salle de soins, je me dis qu'en fait, je mérite carrément le prix Nobel de la paix. Entre les allusions à leur passé ensemble et le fait qu'elle va devoir manipuler pendant deux jours le corps de celui qui me fait craquer, je suis servie.

Néanmoins, j'essaie tant bien que mal de jouer le rôle de la petite amie parfaite en restant à côté de « mon homme ».

Elle commence par masser ses muscles, et j'ai envie de l'étriper quand je vois ses mains se promener sur la peau mate de Sam. Je ne devrais clairement pas éprouver ça. Pourquoi est-ce que je me sens comme Taz, le célèbre diable de Tasmanie des Looney Tunes, simplement parce que cette blonde sculpturale a les mains posées sur un homme avec qui je ne suis pas réellement en couple ?! Un homme dont je ne suis même pas amoureuse ! Parce que s'il est vrai que je suis clairement attirée par ce boxeur, je refuse d'impliquer des sentiments là-dedans. Je n'ai jamais aimé un homme, et ce n'est pas ce boxeur, aussi séduisant soit-il, qui va me faire changer d'avis ! Mon cœur restera aussi indompté que le bush australien.

– Bien. Maintenant, nous allons passer à autre chose.

Kimberley disparaît dans un coin de la pièce pour revenir en poussant une machine qui pourrait très bien être une version modernisée d'un appareil de torture de l'Inquisition espagnole. Totalement constituée de métal, elle mesure plus d'un mètre de haut. Elle possède une sorte d'embout rétractable qui sert à percuter les muscles de la personne blessée. Bon, Kelly me l'a expliqué de manière plus élégante, mais c'est tout ce que mon esprit apeuré a compris. De l'autre côté, l'outil possède une sorte de cavité destinée à étirer les membres. C'est un appareil de torture, ma parole !

– Tu vas vraiment te servir de ce truc ?

– Ce truc, comme tu l'appelles, va permettre à Sammy d'aller mieux. Alors oui, j'ai l'intention de m'en servir. Maintenant, si tu es trop faiblarde pour supporter de voir ça, tu peux toujours retourner dans ta chambre, histoire de ne pas m'encombrer en tombant dans les pommes.

Je prends sa pique pour une attaque personnelle et, pour une raison que j'ignore, je démarre au quart de tour.

– J'en ai vu, des blessures. J'en ai vu, du sang. J'ai vu des choses que toi, Miss Monde, tu ne peux même pas imaginer. Des choses qui te feraient tourner de l'œil en moins d'une seconde.

L'intensité du regard que me lance Samaï me trouble profondément et je me rends compte que j'en ai clairement trop dit. Je reprends le rôle de la simple petite amie jalouse, que je joue à la perfection, et me penche sur son lit pour effleurer ses lèvres. Mais ces dernières sont si douces, et leur goût si addictif, que très vite, notre baiser léger devient intense. Lorsque je lève les yeux sur la figure décomposée de Kimberley, je ne peux pas retenir un sourire narquois.

Avec une grimace, Barbie finit par activer sa machine. Immédiatement, le visage de mon prétendu petit ami change. C'est à peine perceptible. Sam est le genre de type qui déteste viscéralement montrer sa faiblesse. Mais certains signaux ne trompent pas. Sa mâchoire crispée, ce petit muscle dans son cou qui tressaute, cet éclat éteint dans son regard. Sans plus de préambules, j'attrape Kimberley par le bras pour l'entraîner à l'écart.

– Est-ce vraiment nécessaire de lui faire subir ça ?

– On peut le laisser guérir lentement, mais tu sais comme moi combien ça lui pèse. Ou alors, on peut le libérer de cette douleur qui le handicape en procédant aux soins, aussi difficiles soient-ils. Je pense que tu sais ce qu'il choisirait.

Quand j'inspecte son visage de poupée, je ne décèle pas le moindre signe de manipulation ou de mensonge de sa part. Elle dit vrai, et si elle ne cache aucunement le plaisir que ça lui procure de poser les mains sur le corps de celui qui me fait chavirer, j'en conclus qu'elle ne cherche pas volontairement à lui faire du mal. Rassurée, je hoche la tête.

– Merci.

– Tu n'as pas à me remercier, ce n'est pas pour toi que je le fais.

Garce un jour, garce toujours.

Nous revenons auprès de Sam, qui doit se demander ce qui nous a pris. Pour le soutenir dans sa douleur, je prends sa main dans la mienne et la serre très fort. Si mon geste tendre semble le détendre, il opte néanmoins pour l'humour, probablement pour cacher sa propre peur.

– Je ne vais pas accoucher, tu sais Adi ?

Je ne peux pas m’empêcher de sourire en l’entendant plaisanter.

– Vraiment ? Pourtant, je suis sûre que d’ici cinq minutes, tu seras en train de crier comme une femme en couches.

Il me rend mon sourire, et quelque chose d’étrange se met à pétiller dans ma poitrine.

C’est mauvais signe. Très mauvais signe.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

À la fin de cette journée éprouvante, nous nous retrouvons dans la solitude de notre chambre après avoir dîné avec l'affreuse Kimberley, et c'est d'abord un sentiment de gêne qui plane entre nous. Certes, nous avons déjà couché ensemble, nous nous sommes vus nus. Mais dormir dans le même lit, partager la même chambre, nous n'y sommes pas habitués.

- Tu veux te préparer ?
- Vas-y d'abord, lancé-je pour essayer de me montrer avenante.

Il claudique jusqu'à la salle de bains attenante et j'ai de la peine pour lui. J'aimerais pouvoir le soulager, mais après les exercices qu'il a dû faire aujourd'hui, il est préférable que je ne touche pas à sa jambe. Enfin seule, j'envoie un message à Emilia pour lui donner de mes nouvelles tout en prenant des siennes, puis j'ouvre ma valise pour sortir ma trousse de toilette. En revanche, mon pyjama taille XXL qui me donnait des allures de Bibendum est introuvable. À la place, je découvre une nuisette rouge en satin. Je n'ai aucun souvenir d'avoir placé ce vêtement dans mes affaires, ni même de l'avoir acheté un jour. Mes soupçons se portent sur Kelly. Quand cette chipie a su que je partais à Brisbane avec Samaï, elle n'a pas caché sa joie, faisant des allusions au couple que nous devrions former, selon elle. Elle était là quand je préparais ma valise. Je présume qu'elle y a fourré la nuisette dès que j'ai eu le dos tourné. J'imagine que cette pièce de lingerie est sa manière à elle de nous pousser dans les bras l'un de l'autre. Si elle savait !

Lorsque Samaï revient, vêtu d'un simple tee-shirt noir et d'un boxer de la même couleur, je me dis que fermer l'œil cette nuit ne sera pas facile avec un tel spécimen allongé à côté de moi. Je fonce dans la salle de bains et me prépare à la vitesse de l'éclair. Avant d'ouvrir la porte, je prends une profonde inspiration. Je ne comprends pas d'où me vient cette

appréhension. Cette nuisette dévoile de larges pans de chair, certes, mais Sam m'a déjà vue intégralement nue. En revenant vers la chambre, je marche à petits pas rapides en direction du lit et ne lève les yeux du parquet qu'à partir du moment où mes jambes touchent le matelas. Et quelle vision ! Samaï est assis sur le matelas, vêtu de son simple boxer. Les iris du plus beau boxeur de la planète étincellent littéralement. Je secoue la tête pour me donner une contenance et me force à rester pragmatique. Pour sa santé, il est préférable que nous gardions la tête froide et que nous évitions de céder à nos envies.

- Quel côté du lit ?
- Hein ?

Il a sursauté comme si je lui avais frotté un glaçon le long de la colonne vertébrale.

- De quel côté du lit souhaites-tu dormir ?
- Je prends le droit.

Avec toute cette tension sexuelle qui flotte dans l'air, j'avais oublié que je ne distingue aucunement la droite et la gauche. Je jette un discret coup d'œil à ma montre pour localiser ma gauche et vais m'allonger du bon côté du matelas, en prenant bien soin de cacher mon corps sous les draps. Quand il se couche à côté de moi, le sentiment que nous sommes en couple est encore plus fort, s'accompagnant d'une troublante sensation douce et amère. Incapable de rester trop loin de cet homme séduisant, je me tourne vers lui. Nous ne sommes qu'à un ou deux centimètres l'un de l'autre. Il suffirait d'un mouvement pour qu'on se touche.

– Crois-moi, si je n'avais pas aussi mal, je me ferais une joie de te faire l'amour toute la nuit. Cette nuisette que tu portes, d'une couleur aussi cramoisie que le sont tes joues, est en train de me faire craquer.

Ses allusions sensuelles me rendent toute chose. Néanmoins, il n'est pas question pour moi de l'orienter vers ce terrain glissant. Je tiens à ce qu'il se rétablisse, et pour ça, il faut qu'on se montre raisonnables cette nuit. C'est en tout cas ce que nous a dit Kimberley. Pas de rapports ce soir. Il faut que

je trouve un autre sujet de conversation, parce que si nous continuons sur cette lancée, nous allons finir par nous jeter l'un sur l'autre, c'est certain !

– Tu devrais remercier Seann.

L'étonnement se peint sur sa gueule d'ange.

– Seann ?

J'acquiesce.

– Oui. Ta mère a tout manigancé pour qu'on vienne ici, mais c'est lui qui a eu l'idée en premier.

Son incrédulité laisse place à un soupçon de colère. J'aimerais comprendre pourquoi.

– Sam ?

Il ne se donne même pas la peine de répondre et tend le bras pour atteindre l'interrupteur, une façon pour lui de mettre fin à la discussion. Vain espoir : je suis au moins aussi têtue que lui. Je sais que je ne devrais pas me mêler de leurs histoires, mais le beau surfeur m'a l'air sympathique, et le boxeur a besoin de bons amis autour de lui. Ma vie a changé en bien à partir du moment où j'ai rencontré Emi, et ce bonheur que seule peut nous procurer l'amitié, je le souhaite à Samaï.

– Je n'ai aucune idée de ce qui se passe entre Seann et toi. Je vois bien que tu lui en veux pour quelque chose, quelque chose dont j'ignore l'origine, mais je peux t'assurer qu'il tient à toi. C'était ton meilleur ami. C'est quand même con de vous faire la gueule comme deux gamins, tu ne penses pas ?

Soudain, j'entends le froissement des draps, puis la lumière inonde la pièce. Il se tourne brusquement vers moi. La brutalité de son geste me prend de court et j'ébauche un geste de recul involontaire.

– Pardon, Adi. Je ne voulais pas t’effrayer.

Il s’éloigne d’une dizaine de centimètres. Nous restons quelques secondes à nous toiser avec un étrange mélange d’émotions. Je le vois qui lutte intérieurement, et ce maelstrom de sentiments le rend beau, vraiment. Il fait scintiller l’ambre de ses iris et son torse se soulève sauvagement sous l’effet de sa respiration saccadée.

Dans d’autres circonstances, je serais partie. Je me serais levée et je serais allée dormir dans une autre pièce. Pas pour me protéger. Je n’ai pas peur de Sam, et je sais qu’il ne me fera pas mal volontairement. Mais j’ai tendance à m’isoler pour me calmer. Or, là, nous sommes condamnés à rester dans la même chambre si nous ne voulons pas éveiller les soupçons de sa tarée d’ex. Nous n’avons pas d’autre choix que de nous faire face, pour le meilleur et pour le pire.

– Il était ton meilleur ami, répété-je.

– Et tu apprendras que, parfois, ce sont les meilleurs amis qui te poignent dans le dos.

Je sens une telle détresse dans sa voix que mon cœur se serre dans ma poitrine.

– Et toi, tu apprendras que l’on peut parfois guérir de ses blessures. Ou réussir à vivre avec.

Je soulève ma nuisette pour corroborer mes mots, lui laissant voir ma cicatrice. J’ai failli mourir le jour où Adolfo m’a tiré dessus. En essayant de me tuer, il ne se doutait pas une seconde qu’il m’offrait une nouvelle vie. Aujourd’hui, je suis guérie. Enfin, presque.

Je ferme les paupières de plaisir quand les doigts experts de Sam effleurent mon ventre, éveillant une nuée de papillons sur leur passage.

– Certaines plaies ne guérissent jamais, Adi. Et la mienne est une de celles-là.

Touchée par sa douleur, j'ouvre les yeux. Mue de sa propre volonté, ma paume vient épouser sa joue, que la barbe naissante rend un peu piquante.

– Que s'est-il passé pour que tu souffres autant, Sam ? Raconte-moi.

L'éclair de colère qui traverse ses prunelles ne passe pas inaperçu.

– Tu te moques de qui, là ?

Déconcertée par ses propos, je laisse tomber ma main qui caressait son visage.

– Comment cela ?

– Habituellement, les filles viennent à moi en me racontant leurs histoires pour essayer d'éveiller mon attention. Elles parlent, elles parlent, me bassinent avec des détails sans importance. Et toi, tu es silencieuse, hermétique, et je n'ai aucune idée de qui tu es réellement.

Je lui offre un sourire de façade.

– Je suis une fille normale, comme les autres.

– Menteuse !

Son cri me fait sursauter. Il se reprend aussitôt pour éviter que son ex-petite copine l'entende, et poursuit sur un ton plus bas.

– Le mystère t'englobe entièrement de la même manière que l'atmosphère entoure la Terre. Ce que je voudrais, c'est connaître ta face cachée.

– N'importe quoi. Je n'ai pas de face cachée, Sam.

– Vraiment ? Tu veux jouer la transparence ?

Pétrifiée, je ne bouge pas d'un pouce.

– Bien. Alors puisque tu es claire comme de l'eau de roche, dis-moi : pourquoi ne peux-tu pas conduire correctement ?

J'adopte la stratégie de l'esquive, ma préférée, et opte pour une attitude désinvolte.

– Parce que je suis une fille ! Les femmes ne savent pas conduire, c'est connu !

– Ta petite plaisanterie sexiste n'est pas recevable.

Je le fusille du regard. Il le soutient sans ciller. Hier, nous étions deux amants. Ce soir, nous sommes deux guerriers qui s'affrontent. Et puis, je vois autre chose briller dans ses iris. Ce n'est pas de la curiosité malsaine, mais de l'inquiétude. La même que je percevais chez Emilia quand elle essayait de m'aider. Je ne peux pas dévoiler mon passé à Samaï. Pas entièrement, en tout cas. Mais je peux tout de même lui livrer un tout petit pan de ma vie.

– J'ai reçu un coup sur la tête, avoué-je avec un pauvre sourire.

Je ne lui dirai pas que ce n'était pas un accident. Il n'a pas besoin de savoir que mon père m'a giflée, et que lors de ma chute, ma tête a lourdement heurté le radiateur et j'ai perdu connaissance. Ma mère a réussi à convaincre mon père d'appeler les secours. Lorsque ces derniers sont arrivés, mes parents leur ont raconté que j'avais glissé sur le tapis et que je m'étais cognée. Il n'y a jamais eu d'enquête, mon père ayant des relations bien placées.

– Quand je me suis réveillée à la suite de ce traumatisme crânien, j'avais perdu une bonne partie de mes aptitudes. M'orienter dans l'espace est devenu plutôt chaotique pour moi. En faisant très attention, j'arrive à conduire en Europe, où le volant est placé du bon côté. Au fil du temps, j'ai appris à trouver d'autres repères, mais ici, tout est plus compliqué. J'ai aussi des problèmes avec les chiffres, mais ça n'impacte pas ma vie quotidienne.

Lentement, comme s'il cherchait ma permission, il capture mes mains dans les siennes. Je le laisse faire, parce que son contact me réconforte.

– Tu vois, mes blessures ne guériront jamais réellement. On ne se remet pas d'un traumatisme crânien, mais on apprend à vivre avec.

– Peut-être. Mais je ne suis pas aussi fort que toi.

Ses mots me touchent bien plus qu'il ne peut l'imaginer. Mes bourreaux m'ont toujours rappelé combien j'étais nulle. Ils se sont appuyés sur mes faiblesses pour mieux asseoir leur domination. Le fait que Samaï insiste sur ma force ne fait que le rendre encore meilleur à mes yeux.

– Je sais, Kung Fu Panda. Mais t'es pas mal non plus dans ton genre.

Il me rend mon sourire et, encore une fois, quelque chose de très doux coule au centre de ma poitrine pour inonder mes veines, irriguant jusqu'à la dernière cellule de mon corps.

- Tu veux qu'on dorme ? proposé-je pour masquer mon trouble.
- Uniquement si tu ne prends pas toute la place dans le lit.
- Tant que je peux coller mes pieds glacés contre tes jambes, ça me va.
- Ça, il n'en est pas question.
- C'est ce qu'on verra !

Nous nous glissons à nouveau sous les draps. Alors que je commence à me mettre en position fœtale, son bras puissant m'attrape par la taille pour me coller à lui. Mon dos contre son torse musclé, nos jambes intimement entrelacées. Cette fois, ce n'est pas seulement mon désir qui s'éveille. C'est autre chose de plus intime que je ne parviens pas à identifier. Le temps que j'essaie de l'analyser, je sombre dans un sommeil sans cauchemars.

Chapitre 16

J'ai beau avoir bien dormi, je suis épuisée. Alors que nous nous réveillons en entendant la sonnerie d'un téléphone dans une autre pièce, je constate que nous sommes dans les bras l'un de l'autre, les jambes emmêlées, ma tête sur son torse. Je file en vitesse dans la salle de bains, abandonnant Sam à moitié endormi, comme si cette pièce pouvait m'offrir une quelconque protection contre la gêne qui m'a envahie. Je n'ai pas envie qu'il me voie avec mes cheveux en bataille et une tête de déterrée.

Déjà, la veille, je ressentais cette étrange intimité qui flottait entre Sam et moi, mais ce matin, c'est encore plus fort. Je ne m'attendais pas à dormir avec le beau boxeur, et voilà que nous émergeons collés l'un à l'autre, comme un couple amoureux. Je ne suis pas prête pour ça.

Enfin présentable, je retourne dans la chambre, cachée sous un large peignoir blanc. Samaï ne me dit même pas bonjour et évite mon regard. J'imagine qu'il a dû mal prendre mon départ précipité.

Quelque part, je lui en veux. Hier, alors que je voulais en savoir plus sur sa relation avec Seann, il a éveillé ma curiosité en ne répondant pas à mes questions. Il en a appris plus sur moi que je n'ai appris sur lui. Quelles que soient ses motivations, je me suis sentie manipulée, et je lui en veux. Je saisis mon téléphone pour me changer les idées. Comme Emilia m'interroge au sujet de ma nuit en compagnie du beau gosse, je lui raconte tout dans un long texto. Sa réponse ne tarde pas à venir.

[Provoque-le. Fais-le baver.]

Son message me satisfait amplement. Et comment le faire baver mieux qu'en lui faisant miroiter ce qu'il ne peut pas avoir ? J'ai bien vu comme il boitait ce matin, et Kimberley nous a déjà prévenus qu'aujourd'hui, elle

n'allait pas l'épargner. Résultat : le paquet de monsieur restera dans son emballage ! Je décide donc d'enfiler l'une des robes qu'il m'a offertes, et suis ravie de constater qu'elle me va à merveille. Sa couleur rouge ravive l'éclat de ma peau, et sa taille cintrée met ma silhouette en valeur. Devant le miroir de la chambre, je prends la peine de me coiffer un peu mieux que d'habitude. Et quand l'étonnement se peint sur le visage de Samaï au moment où il quitte la salle de bains, je me dis que j'ai fait le bon choix.

– Bonjour, Sam. Tout va bien ? Tu as l'air un brin crispé.

Il répond par un grognement viril et va s'habiller dans un coin de la pièce. Je ne me laisse pas tenter par la vue incroyable de son corps nu et laisse un grand sourire se dessiner sur ma bouche.

Prends ça dans la figure ! Uppercut ! Adi : 1. Samaï : 0 !

– Tu as faim ? demandé-je dès qu'il est habillé.

Il se retourne d'un mouvement lent. Ses yeux parcourent mon corps. Il se rapproche à pas mesurés.

– Oui. Je meurs de faim.

Son regard de feu m'indique clairement que la nature de sa fringale n'est aucunement alimentaire. Dommage pour lui, je n'ai pas encore fini ma petite vengeance.

– Dans ce cas, allons manger, décrété-je en plaçant une main devant moi alors qu'il m'approche de sa démarche de prédateur.

Je prends la direction de la porte, le laissant seul avec sa frustration. En arrivant dans la cuisine, le visage de Kimberley se décompose quand elle découvre ma robe, et mes lèvres s'étirent un peu plus.

– Bien dormi ?

Au lieu de répondre à ma question, elle vérifie que nous sommes bien seules, ce qui ne me dit rien qui vaille.

– Je vous ai à l’œil. Si votre relation est factice, je le saurai. S’il a couché avec toi, je le remarquerai.

Ma bouche s’ouvre en grand sous l’effet de la surprise.

– Et comment comptes-tu savoir que nous avons bien couché ensemble ? Tu vas le faire asseoir dans une bassine d’eau et voir si les testicules remontent à la surface ?

Ma plaisanterie ne la fait pas rire du tout.

– Je le saurai, crois-moi.

L’arrivée de Sam dans la cuisine ne me laisse pas le temps de répliquer. Kimberley adopte une attitude mielleuse à souhait. Alors que je m’attendais à ce que mon amant se montre froid avec elle, il est clairement plus sympa à son égard qu’hier, ce qui me donne furieusement envie de les étripier tous les deux.

– Bien dormi ?

Sam opine en attrapant deux tasses de café et en m’en tendant une. Son attention m’étonne. Je le croyais plus fâché que ça.

– Souviens-toi, les nuits sous mon toit étaient exceptionnelles...

Ai-je le droit de l’assommer avec mon mug ?

– Je n’ai pas oublié, réplique-t-il, enfonçant le clou.

Il me jette un regard provocateur et je dois me faire violence pour ne pas mordre à l’hameçon. S’il décide de jouer à ce jeu-là, je ne donne pas cher de mon self-control.

Une fois les soins commencés, c'est encore pire. Kimberley n'arrête pas de me chercher, allant de plus en plus loin dans ses allusions comme dans sa manière de le toucher. En plus, elle a retiré son uniforme bleu ciel extralarge au profit d'une tenue d'infirmière qui semble avoir été achetée dans une boutique érotique. Pour peu, ses seins déborderaient hors de sa blouse cintrée au décolleté digne des actrices X.

– Tu es obligée de le masser comme ça ?

Elle m'adresse un rictus condescendant qui m'indique que je viens de perdre toute crédibilité.

– Chérie, je suis une masseuse. Comme le nom de ma profession l'indique, je masse...

Le fait qu'elle me parle comme à une demeurée n'arrange pas les choses et la tension entre nous grimpe d'un cran.

– Certes. Mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire de déballer tes nichons pour ça, tu peux te servir de tes mains.

– Oh, crois-moi, il aimait ça, à l'époque. Vous n'avez pas essayé ? Ça ne m'étonne pas. T'es nettement moins bien fournie que moi.

J'inspire profondément pour m'astreindre au calme. Manifestement, cette peste essaie de jouer à qui a la plus grosse.

– Justement, Barbie. Il aimait ça. Tu vois, même ta bouche a compris la nuance et s'exprime au passé. Plus qu'à faire parvenir cette information à ton cerveau.

– Espèce de...

– Tut, tut, tut ! intervient Samaï. Les combats entre filles, c'est hyper sexy, mais je suis ici pour guérir et non pour profiter du spectacle.

Il n'a pas entièrement tort. Alors que je vais baisser les armes, je subis une nouvelle salve, mais cette fois, elle ne vient pas de ma rivale.

– Adi, je vais te demander de sortir.

Sonnée, je me tourne vers le beau boxeur, étendu sur le lit en sous-vêtements. Son expression sereine est dépourvue d'ironie et de colère.

– Tu te fiches de moi ?

Il secoue la tête et je me mords l'intérieur des joues pour ne pas répliquer. Je ramasse les morceaux de ma dignité et quitte la pièce la tête haute. Je vais directement me réfugier dans ma chambre, pestant contre le sportif et sa tarée d'ex. Ne m'a-t-il pas fait jouer le rôle de la petite amie pour maintenir éloignée son ancienne compagne ? Alors, pourquoi prend-il sa défense ? Je n'y comprends rien ! Dieu a créé les hommes, mais il a oublié de nous fournir le mode d'emploi qui accompagne cette espèce !

Je suis tellement en colère que je pourrais cogner dans un punching-ball. Il faut croire que les habitudes de mon séduisant boxeur ont déteint sur moi, et ça m'agace encore plus.

Mais moi, le sport qui me botte, ce n'est pas la boxe, mais le yoga, même si ça tient plutôt d'une discipline de vie. Et là, j'ai clairement besoin de me relaxer, de laisser mon corps évacuer la colère. J'attrape mon téléphone pour choisir une playlist, puis ouvre l'appli de ma coach sportive préférée, Samantha Hopper, Australienne, d'ailleurs. Mais je n'ai pas le temps de lancer la vidéo que le smartphone se met à sonner. C'est Emilia qui me passe un coup de fil *via* Whatsapp, ce qui nous permet de ne pas payer un rond pour cette communication d'un bout à l'autre de la planète. Son coup de fil tombe à pic, je mourais d'envie de lui parler !

– Allô !

– Active ta caméra, j'ai envie de te voir.

J'obéis et regrette aussitôt ma décision quand je la vois faire une grimace.

– Toi, t'as ta tête des mauvais jours.

– Dis tout de suite que je suis moche !

Nous nous esclaffons toutes les deux. C'est à ça que l'on reconnaît une meilleure amie. Elle est capable de me faire rire en moins d'une minute, même quand je suis de mauvais poil.

– Qu'est-ce qu'il t'a fait, le boxeur ?

– Quoi ? Mais pourquoi est-ce que tu imagines tout de suite que c'est lui ?

– Parce que moi aussi, je serais verte si quelque chose ne tournait pas rond avec un spécimen tel que lui.

Je souris. Emilia est en couple, raide dingue de Gregory, un type qui était tout son contraire et qui a pourtant réussi à ravir son cœur comme personne ne l'avait fait avant lui. Mais elle sait apprécier la beauté quand elle la voit, même si bien sûr, à ses yeux personne n'arrive à la cheville de Gregory.

Je lui raconte tout dans le menu détail. Notre imposture pour tromper son idiotie d'ex, notre conversation d'hier, mes doutes, mes peurs, ses secrets... Comme elle ne me répond pas tout de suite, je secoue mon téléphone, comme si ça pouvait réactiver la communication.

– Arrête, tu me donnes le tournis.

– Il fallait bien que je te réveille.

Elle me jette un regard torve.

– Bon, Adi, on va passer aux blagues pourries pour se défouler sur Kimberley. Quel est le comble pour un kiné ?

– Euh... aucune idée.

– De faire une entorse au règlement.

– Elle est nulle, celle-là.

– C'est vrai, mais il fallait que je la sorte. Et quel est le comble pour un boxeur ?

Je brandis mon index devant moi.

– Attends, je la connais, celle-là. C'est de mettre les « poings » sur les i. Pourquoi est-ce que tu me sors des histoires drôles ?

– Pour te faire sourire, et ça marche. Je voulais simplement te mettre dans un bon état d'esprit pour qu'on puisse parler calmement. Alors comme ça, tu es jalouse ?

– Pas du tout ! me récrié-je. Mais je ne comprends pas pourquoi il me demande de jouer un rôle avec lui si c'est pour tout balancer aux orties en succombant aux charmes de sa tarée d'ex.

Emilia creuse l'une de ses joues et tord sa bouche dans une moue sceptique dont elle est la seule à détenir le secret.

– Mouais, si tu le dis. Je ne sais pas à qui tu essaies de mentir, à toi ou à moi, mais je te laisse la journée pour y réfléchir.

Je sais qu'il y a une part de vérité dans ses paroles, mais je suis trop bornée pour l'admettre. Nous discutons de ce que je cache à Samaï, de ce que j'imagine qu'il me dissimule. Emi ne me juge pas. Agressée sexuellement par son beau-père durant son enfance, elle a porté son lourd secret sur ses épaules durant des années avant de se confier enfin, d'abord à Gregory, puis à nous, ses amis.

– Il faut beaucoup de courage pour garder un secret, mais il en faut encore plus pour le dévoiler à la bonne personne. Quand ça sera le bon moment, tu le sauras. En attendant, ne te force à rien, ni dans un sens ni dans l'autre. Tu n'es pas obligée de t'ouvrir à lui tout de suite, mais tu n'as pas à tout garder pour toi.

– Je le sais, Emi. C'est la raison pour laquelle je partage tout ça avec toi.

Sans elle, je serais encore enfermée dans mon appartement de Dénia, en Espagne, à subir les sévices de mon ex. Franchir le seuil de l'atelier pour les femmes victimes de violences conjugales qu'elle animait a été la meilleure décision de ma vie. Sans elle, je n'aurais jamais eu la force de laisser ces horreurs derrière moi.

– À ce sujet, il faut qu'on parle.

Je me raidis immédiatement, car son visage retrouve une expression sérieuse. Elle comprend qu'elle vient de me faire peur et me sourit pour me

rassurer.

– Attends, pour l’instant, il n’y a pas lieu de s’inquiéter.

Mes poumons se vident de tout l’air qu’ils contiennent. Inconsciemment, je retenais mon souffle. Je ne m’en étais pas rendu compte.

– Comme tu le sais, nous avons placé quelques pions pour surveiller Adolfo.

J’acquiesce. Peu après la condamnation de mon ex, Emilia m’a présenté l’un de ses meilleurs amis : Diego. Ce Franco-Colombien, écrivain de thrillers, entretient des liens privilégiés avec des personnes hors du commun dans le cadre de sa profession. Ces gens excentriques ont des jobs aussi insolites que faussaire ou détective privé. Il me semble aussi que Diego a quelques relations au sein de la police. Toujours est-il que nous avons organisé une sorte de protocole visant à surveiller les moindres faits et gestes de mon ancien compagnon, pour avoir une longueur d’avance au cas où la Justice déciderait d’une libération anticipée.

– Oui. Qu’est-ce qui se passe ?

– Diego m’a rapporté qu’Adolfo a reçu une visite un peu particulière.

– Comment ça ?

– Un certain Pelayo Dionisio. Si ce dernier n’a jamais été condamné, on sait en revanche que son frère, mafieux, s’est évadé de prison avec l’aide de quelques surveillants à qui ils avaient graissé la patte.

– Emi !

La panique déclenche un frisson le long de ma colonne vertébrale. Dans mes oreilles résonnent les insultes de mon ex, tandis que mon corps revit les sévices qu’il m’avait fait subir. C’est tellement réaliste que j’ai l’impression de sentir encore ses coups dans ma chair.

– Chut, Adi, tout va bien. Cela ne veut pas forcément dire quelque chose. Nous savons très bien qu’Adolfo était impliqué dans des affaires pas claires avant d’être condamné pour violence domestique. Cette visite est peut-être simplement motivée par son ancien parcours de délinquant.

Un peu rassurée, j'acquiesce.

– C'est vrai. Adolfo a toujours eu de sales fréquentations.

Dealers, cambrioleurs, mafieux en tous genres. Mon canapé a vu défiler des personnages pas clairs au cours des derniers mois de ma relation avec mon ex.

– Je t'appelais juste pour te prévenir, même si pour l'instant, rien n'indique qu'il prépare un mauvais coup. Et son entourage ignore que tu es en Australie. Quoi qu'il en soit, nous allons redoubler de vigilance. D'accord ?

J'acquiesce et la remercie chaleureusement, elle et tous ses complices. Je serais perdue sans eux. Puis, elle change de sujet pour m'aider à me vider l'esprit. Nous coupons la conversation en nous promettant de nous rappeler très vite.

J'ouvre la fenêtre qui donne vers l'intérieur des terres. J'ai besoin de me vider l'esprit, et il n'existe rien de mieux que la mer. Je vide mon sac à dos sur le lit pour le remplir seulement de l'essentiel. Mon smartphone dans la poche, je quitte la chambre pour prendre la direction de la cuisine. J'attrape un paquet de gâteaux, deux bouteilles d'eau, puis je longe le couloir et découvre une pièce que je n'avais pas vue jusque-là, et que je n'aurais pas imaginée dans cette maison : une bibliothèque ! J'ignore si Kimberley utilise les livres comme presse-papiers, mais elle en possède plus d'une centaine. Je jette mon dévolu sur un roman d'Ann Kidd Taylor, une auteure que j'affectionne particulièrement. Je le glisse dans mon sac et quitte la maison en toute discrétion. Les années de captivité m'ont appris l'art du silence et, de toute manière, je suis obligée de constater que Sam et Kimberley sont sans doute fortement absorbés l'un par l'autre. Pour lutter contre l'agacement que cette révélation provoque en moi, je m'efforce de ne pas y penser en occupant mon esprit avec mes dernières lectures.

L'avantage sur une île aussi minuscule, c'est que la mer n'est jamais loin. Je me retrouve sur la plage en moins de cinq minutes. Je me fais vite une place au milieu des vacanciers et m'installe à l'ombre d'un cocotier. La

beauté du paysage est telle que je sens immédiatement un sourire poindre sur mon visage. Pendant de longues minutes, je ne fais rien d'autre que rester assise sous un arbre et regarder l'univers défiler devant moi. Ce n'est que lorsque mes yeux se sont rassasiés de ce paysage incroyable que je me plonge enfin dans ma lecture. Le roman se révèle si addictif que j'en oublie le temps, cachée dans ma bulle au milieu de ce petit bout de paradis sur terre. Je sursaute lorsqu'un bruit de coup résonne dans le sable. Instinctivement, j'adopte une position défensive, mais ce n'est qu'une noix de coco tombée de son arbre.

– C'est le risque quand on s'assied sous un cocotier. Ces palmiers tuent environ cent cinquante personnes chaque année, soit trois fois plus que les requins.

Je lève mon visage vers Samaï. Comment a-t-il su qu'il me trouverait ici ?! C'est vrai que je lui ai parlé de ma passion pour la mer...

Il commence à bien me connaître !

– Pourtant, ces pauvres squales traînent dans leur sillage une réputation de bêtes sanguinaires.

Seigneur, qu'il est beau ! Il m'a fallu toute ma concentration pour ne pas bégayer en prononçant ma phrase. Sa chemise blanche, dont les manches sont retroussées, laisse voir ses bras ciselés. Pieds nus dans le sable, je ne l'ai jamais trouvé aussi sexy. Oh mon Dieu. Je trouve des pieds sexy. Il faut absolument que je me fasse soigner !

Comme s'il avait entendu mes pensées, Sam me tend la main pour m'aider à me relever. Dès que nos paumes se touchent, j'en oublie tout de ma colère, de mon questionnement, de mes frustrations. Il n'y a plus que lui et moi, moi et lui. Le reste du monde n'existe plus. Je me perds dans ses yeux, dans lesquels je lis des sentiments contradictoires.

- Tu as faim ? me questionne-t-il en me relâchant.
- Je meurs de faim, pour être tout à fait sincère.
- Je t'emmène dîner.

– Dîner ?

Je vérifie l'heure à ma montre et constate qu'il est déjà dix-huit heures. La nuit ne va pas tarder à tomber.

– Les restaurants ferment tôt, sur cette île.

– C'est juste que je n'ai pas vu le temps passer.

Il me jette un regard intrigué, mais ne m'interroge pas plus loin. Nous rentrons chez Kimberley pour qu'il puisse mettre ses chaussures. J'espère qu'il ne va pas l'inviter ! Par chance, elle est occupée avec un patient.

– Ne te change pas, me dit-il alors que je suis en train de douter de ma tenue. Tu es parfaite comme ça.

Quelle fille ne rêve pas d'entendre ces mots ?

Le coucher de soleil darde ses rayons orangés sur l'océan pacifique dans une scène d'une grande beauté.

Je soupire de soulagement lorsque nous garons la voiture que nous a prêtée Kimberley sur le parking d'un restaurant italien.

– Tu as l'air rassurée. La cuisine australienne est-elle si terrible que ça ?

Je me tourne vers lui en plissant le nez.

– Disons que je sais maintenant pour quoi elle n'est pas réputée de par le monde !

– Ah bon ? Le barbecue de kangourou ne te plaît pas ?

Écœurée, je secoue la tête.

– Ne t'en fais pas, à moi non plus !

L'établissement n'a rien de luxueux, mais il a un charme certain. Et le mieux, c'est la terrasse sur pilotis qui surplombe la mer, éclairée de torches

comme si on était à Koh-Lanta. Par chance, la présence d'une immense moustiquaire transparente nous protège des redoutables insectes.

Je ne suis même pas étonnée lorsque la serveuse dévore le boxeur des yeux. Même si son visage est un peu dissimulé sous sa casquette, il se dégage de sa personne un charme dingue. Sans parler de son corps à se damner ! J'avoue être un peu jalouse de l'attention que lui portent les femmes, mais l'amusement prend le pas sur ma possessivité. C'est si drôle de les voir tourner autour de lui alors que, clairement, elles lui sont indifférentes !

Les spaghettis me tentent, mais je commande une pizza. Je me connais et je sais que je manque complètement de glamour quand je déguste ces longues nouilles. À côté de moi, la Bête, du dessin animé de Disney, a le savoir-vivre de la reine d'Angleterre. Avec son régime protéiné, je ne suis pas surprise que Sam commande une escalope bien grillée, accompagnée de légumineuses sans sauce.

– Ça ne t'arrive jamais de te faire plaisir ?

Il arque un sourcil étonné, puis me gratifie d'un sourire carnassier qui colore mes joues en rose.

– Je pense que tu es bien placée pour savoir que je suis parfaitement apte à donner et à recevoir du plaisir.

Je masque mon trouble en buvant une gorgée de soda.

– Je n'en doute pas. Mais là, je parlais uniquement de nourriture.

Pour appuyer mes propos, je désigne son assiette fraîchement arrivée.

– Crois-le ou non, mais Kimberley a réussi à me réparer. Conformément à ce que je t'avais dit, cette fille est un véritable génie dans son domaine.

– Je vois.

J'ai du mal à cacher ma jalousie. D'un autre côté, je suis sincèrement ravie pour lui. Je suis heureuse qu'il ne souffre plus.

– J'ai passé un coup de fil à mon agent. Je vais pouvoir reprendre les compétitions, et je serai intégré à la Ligue de *muay-thaï* d'Australie pour le championnat national.

À ces mots, un sourire illumine ses yeux et je comprends que cette nouvelle le rend réellement heureux. Je devrais m'excuser de m'être comportée comme une lycéenne capricieuse ou comme une petite amie un brin psychopathe alors que je ne suis ni l'une ni l'autre. C'est exactement ce que je vais faire. Mais alors que j'ouvre la bouche pour demander pardon, il me surprend en me devançant.

– Je suis désolé de t'avoir fait peur hier soir. Ce n'était pas mon intention.

Pour le coup, il a l'air de réellement penser ce qu'il dit.

– Je le sais. Je te rassure, je n'ai pas eu peur de toi. À aucun moment. C'est... c'est seulement un fantôme du passé qui a resurgi l'espace d'un instant. Mais c'est derrière nous.

Nous échangeons un long regard qui parle à notre place de tous ces non-dits qui nous étouffent. Je vois bien qu'il aimerait que j'en dévoile un peu plus, mais je suis incapable de me livrer entièrement. Lui faire savoir que j'ai un lourd passé constitue déjà un pas de géant pour moi.

– Tu n'avais pas tort, dans le fond. Aujourd'hui, je n'ai plus aucune raison valable d'en vouloir à Seann.

– Votre embrouille date d'il y a longtemps ?

– Ce n'est pas une embrouille, à proprement parler. C'est un événement sombre qui a changé ma vie à tout jamais, ainsi que celle de ma mère.

Intriguée, je penche la tête sur le côté.

– Mais, aussi traumatisante que soit cette histoire, Seann n’en est pas directement responsable, conclut-il. On ne choisit pas sa famille, pas vrai ? Conclusion, je vais faire des efforts pour me rapprocher de mon meilleur ami, et j’aimerais que tu m’aides à renouer avec lui.

Je fronce les sourcils, surprise.

– Euh, je ne vois pas trop ce que je pourrais faire pour vous, mais si ça peut vous permettre à tous les deux de vous sentir mieux, alors je suis partante.

– Merci, fait-il avec sincérité.

Ma pizza arrive enfin et j’abandonne toute tentative de discussion pour déguster le fromage, les pepperonis et la sauce tomate. Dans mes papilles, c’est une véritable orgie. Tout en essayant de manger avec autant de grâce que possible, ce qui, me connaissant, est un véritable exploit, je sens le regard de Samaï posé sur moi.

– Désolée ! Il m’arrive un peu de perdre les pédales quand la nourriture est bonne. Je sais, je suis pire que Pumbaa.

– Oh, ne t’excuse surtout pas. Tu offres un spectacle particulièrement agréable pour mes yeux.

J’arque un sourcil interrogateur. Personnellement, je ne vois pas comment on peut prendre du plaisir à regarder quelqu’un s’empiffrer.

– La totalité des nanas avec qui je suis sorti était très à cheval sur leur ligne. Elles mangeaient peu et bien pour avoir un corps de rêve.

– Je vois. Moi, je suis tout le contraire, craché-je sans pouvoir masquer mon amertume.

– Non. Crois-moi, tu n’as strictement rien à leur envier.

Même si son ton et son expression sont admiratifs, je peine à le croire.

– C’est une blague ?

– Pas du tout. Ce que je veux dire, c’est que j’adore observer ton visage quand tu manges, parce que j’y lis toutes les nuances du plaisir, et ça me

plaît beaucoup.

Ça lui plaît ? Je lui plais ?

J'éclate de rire pour cacher mon trouble. Ses prunelles ne me quittent pas. Effectivement, elles ont l'air d'apprécier le spectacle. Quand la serveuse arrive, jouant de ses charmes, Sam l'ignore complètement, ce qui m'amuse. Dépitée, elle prend nos commandes pour le dessert. Notre conversation reprend quand mon double brownie arrive.

– Je suis désolé de t'avoir chassée aujourd'hui. Je voulais vraiment que Kimberley puisse procéder aux soins, et je voyais bien que tu prenais ton rôle de petite amie ultra-possessive très au sérieux.

Soudain, les propos de ma meilleure amie, qui m'incite à m'ouvrir avec parcimonie et à me rapprocher de ceux qui me font du bien, font irruption dans ma tête. Je ne réfléchis pas plus loin, parce que je sais que si je commence à analyser la situation, je vais faire machine arrière, et laisse mon cœur parler, à la grande surprise de mon cerveau.

– Je ne jouais pas.

– Quoi ?

Je cale confortablement mon dos dans ma chaise et joue avec ma cuiller pour me donner une contenance. Puis, je lève les yeux sur son visage étonné.

– Je ne jouais pas.

– Je t'ai entendue, je ne suis pas sourd.

Mal à l'aise, je croise les jambes et m'incline en avant. Je pose mon couvert sur la table en détournant mon regard.

– Qu'est-ce que tu voulais dire ? reprend-il en se radoucissant.

Je me permets de l'observer pour jauger son état d'esprit. Son sourire est charmeur et son regard, déterminé. Impossible de lui échapper.

– Je savais que j’aurais dû commander du vin, râlé-je en prenant mon verre de soda.

Je vide mon verre de coca, comme si ça pouvait me donner la force de me lancer.

– Tout à l’heure, quand j’ai failli sauter à la gorge de Kimberley, je ne jouais pas un rôle. J’étais jalouse. Vraiment jalouse.

La surprise se peint sur sa figure. Il est à la fois tellement expressif pour certaines émotions et si mystérieux pour d’autres !

– Pourquoi ?

Vas-y, mec, remue le couteau dans la plaie.

J’inspire profondément pour me donner le courage nécessaire.

– Parce que tu me plais, et j’en ai marre de faire semblant.

Une, deux, trois interminables secondes s’écoulent avant qu’il ne réagisse. Il se lève promptement et balance deux billets sur la table, après quoi il me tend la main.

– Viens, je t’emmène quelque part.

Intriguée, je le suis à travers le restaurant. Mes yeux ne quittent pas son corps et je suis obnubilée par le magnétisme qui se dégage de lui. Mon cœur bat à tout rompre. Je viens de lui révéler qu’il me plaît. Comment va-t-il réagir ? La réponse, délicieuse, ne tarde pas à me parvenir. Quand nous arrivons sur le parking, je m’attends à ce qu’il m’ouvre la portière. Au lieu de ça, il m’attire à lui. J’atterris contre ses pectoraux. Ses mains se referment autour de ma taille, mais je ne me sens pas prisonnière, parce que je suis exactement à l’endroit où je veux être. Avec lui. Nos regards brûlants se croisent et nos bouches avides ne peuvent plus attendre. Mes fesses viennent percuter la portière juste à l’instant où la langue gourmande de Samaï rejoint la mienne dans une danse sensuelle. Mon pouls s’accélère,

mon souffle est court, tout comme le sien. Mes doigts s'accrochent à sa chemise. Je l'attire encore plus à moi, jusqu'à ce que je sente son érection contre mon ventre. Un bruit de pas sur les graviers interrompt notre baiser, mais pas notre étreinte, car nous sommes incapables de nous séparer. Il s'agit d'un couple de sexagénaires qui ne nous a même pas remarqués. Deux enfants accompagnés de leurs parents sortent du restaurant juste quand nous allions reprendre notre baiser.

– Allons-nous-en, murmure-t-il à mon oreille. J'ai hâte de t'avoir uniquement pour moi.

Le trajet ne dure que quelques minutes. Nous sommes garés sur un parking complètement désert qui donne sur le front de mer. Le reflet de la lune danse sur les vagues comme autant de lucioles. C'est magnifique. Mais je suis encore plus captivée par la beauté et le magnétisme qui émanent de Samaï.

– Tu veux prendre l'air ?

En sortant de la voiture, je laisse mes poumons s'emplir d'air iodé. La simple présence de Sam à mes côtés suffit à me troubler. Il me prend dans ses bras et m'attire à lui, de toute évidence bien décidé à reprendre les choses là où nous les avions arrêtées. J'ai le plus grand mal du monde à mettre fin à notre baiser, mais je dois clarifier certaines choses. Je m'écarte d'un pas et le regarde droit dans les yeux.

– J'ai quelques conditions, me lancé-je sur un ton que j'espère assuré.

– Je t'écoute, dit-il avec intérêt.

– Notre relation ne doit aucunement jouer sur mon travail. Il n'est pas question que je me fasse renvoyer en cas de dispute.

– Cela va de soi.

– Et je demande l'exclusivité. Je ne partage pas.

Sous la faible lueur des lampadaires, je vois un sourire joueur naître sur son visage.

– Entendu. Mais encore ?

Je me rapproche de lui et entrelace mes doigts aux siens sans cesser de le regarder.

– Quoi qu’il arrive, on reste libres. Le jour où l’un de nous mettra fin à notre histoire, l’autre n’aura aucunement le droit de remettre sa décision en question.

Je me souviens très bien de la réaction de mon ex quand j’ai décidé de le quitter. Plus jamais ça.

– Je suis d’accord. Le respect avant tout.

– Le respect avant tout, répété-je.

Nous nous dévisageons longuement, et je sens que mon cœur s’envole quand il commence à déboutonner sa chemise. Son torse aux muscles ciselés n’a jamais été aussi tentant que sous la pénombre du parking. Incapable de rester loin de lui, je l’approche et promène mes doigts sur ses pectoraux.

– Tu as envie de prendre un bain de minuit ?

J’hésite. Depuis que je suis arrivée en Australie, la plage me fait de l’œil mais je n’avais pas envie d’exposer ma cicatrice aux yeux de tout le monde. Cette fois, nous sommes seuls au monde, et il a déjà vu à quoi ressemble mon ventre. De plus, il fait assez noir...

– Je n’ai pas pris de bikini avec moi.

Ce n’est pas le genre de truc que je fourre dans mon sac à main pour aller au resto.

– La nudité, c’est le principe même d’un bain de minuit.

Sans rien ajouter, il se débarrasse de son jean et de son boxer par la même occasion. Le voilà devant moi, nu comme un ver et déjà au garde-à-vous. Comment lui résister ? C’est tellement beau que je peine à croire que ce soit réel. Je me mords la lèvre comme on se pince pour s’assurer qu’on

n'est pas en train de rêver. Sam interprète mon geste comme une invitation et se jette pour moi, ce dont je ne me plains aucunement. Sa bouche réclame la mienne avec force tandis que ses mains me débarrassent de mes habits. Chaque vêtement qui tombe sur le sol est une inhibition dont je me défais. Me mettre à nu ne m'a jamais autant libérée.

– Suis-moi.

Il saisit mon poignet et m'entraîne derrière lui. Le sable est encore chaud sous mes orteils. Nous nous arrêtons quand l'eau tiède nous arrive au niveau de la taille. Mes bras s'enroulent autour de son cou comme mes jambes encerclent sa taille. Sa verge fièrement dressée pulse contre ma fente et je dois faire un effort surhumain pour ne pas le laisser me pénétrer tout de suite.

Pas de latex, pas de sexe !

J'ignore pourquoi, mais l'eau électrise chaque parcelle de mon corps. Les caresses de Sam me font plus d'effet que jamais. Sa bouche se sépare de la mienne, mais ce n'est que pour englober la pointe de mon sein gauche. De plaisir, je rejette la tête en arrière en me cambrant jusqu'à ce que mes longs cheveux se retrouvent trempés. Si l'une de ses mains me maintient par les fesses, l'autre vient se placer entre nous, elle glisse le long de mon cou, passe au centre de ma poitrine, parcourt mon ventre. Je frémis quand elle effleure ma cicatrice, puis elle poursuit son chemin jusqu'au centre névralgique de mon corps. Je retiens mon souffle quand elle entrouvre mes lèvres pour une délicate caresse avant de se perdre dans mes replis. J'ouvre les yeux dans la pénombre uniquement pour les plonger dans ceux de Samaï, voilés de désir. J'imagine que les miens doivent être dans le même état. Un cri m'échappe quand il trouve mon bouton de chair. Je me mords l'intérieur des joues pour me contraindre au silence et ferme les paupières pour profiter de mes sensations.

– Non, Adi. Je veux voir l'extase se refléter dans ton regard quand le plaisir t'emportera tout entière.

Ses mots sont tout ce qu'il me fallait pour m'envoler. J'obéis et ouvre les yeux juste à l'instant où l'orgasme m'emporte dans un tourbillon d'une force inouïe.

Quand je reviens à moi, Sam est en train de me porter hors de l'eau comme si je ne pesais guère plus qu'une poupée de chiffon. De la part d'un boxeur, ça ne devrait pas m'étonner. Je sursaute quand il me dépose sur le capot de la voiture de Kimberley.

– On va le faire ici ?

Il acquiesce avant de se pencher pour ramasser son pantalon sur le sol, dont il extrait un préservatif.

– Mais pourquoi pas sur la plage ?

– Parce qu'ici, on a les avantages du sexe sur la plage, sans en avoir les inconvénients, comme le sable ou les méduses.

– Le sable ?

– Oui. N'as-tu jamais remarqué à quel point c'était gênant ?

Je secoue la tête, un peu honteuse. Oui, j'ai vécu toute ma vie en bord de mer, mais ma vie sexuelle n'avait rien de folichon. Je me contentais d'assumer ce que je pensais être mes devoirs conjugaux sans prendre une once de plaisir. Sans la moindre fantaisie.

Alors que je redoute qu'il se moque de moi, Sam se baisse pour m'embrasser. C'est un baiser enflammé, dont la fièvre contagieuse me fait oublier mes peurs et mes inhibitions. Une fois de plus, je suis prête à l'accueillir de la manière la plus intime qui soit. Ma main attrape son sexe massif et effectue des mouvements de haut en bas. Le plaisir lisible dans ses yeux me grise. Inconsciemment, j'écarte les jambes dans une invitation silencieuse.

– Tu es parfaite, Adi. Ne l'oublie jamais, prononce-t-il entre deux baisers.

Il s'écarte afin de dérouler le préservatif sur son membre, puis se penche sur moi, à l'orée de ma fente. Mon regard parle pour moi. D'un coup de reins, il me remplit tout entière. Cette plénitude, c'est exactement ce dont j'ai besoin. Rien d'autre ne sait me satisfaire autant que les mouvements de ses hanches qui, lentement, me mènent vers un deuxième orgasme iodé. Portée par le plaisir le plus intense qui soit, je sens les muscles de mon vagin se contracter autour de sa verge. À cet instant, Sam se tend de tout son corps. Nous explosons en même temps dans un monde surréaliste où le ciel et la mer ne font plus qu'un.

– Adi Aguilar, je ne sais pas si tu me conduiras à ma gloire ou à ma perte, mais il n'est pas question que je renonce à ce voyage.

Je lui souris, parce que je ressens exactement la même chose.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

Le lendemain matin, c'est le temps des adieux. Moi qui n'ai jamais cru aux miracles, je suis servie ! Kimberley semble avoir enfin compris qu'il ne se passerait plus rien entre elle et son ex, et ne m'a lancé aucune pique. Méfiante, je cherche le piège – ou la caméra cachée – mais il ne semble pas y en avoir.

Alors que mon amant est en train de charger les valises dans la voiture, je rends à Kimberley le livre que j'avais emprunté la veille.

– Merci, j'ai passé un excellent moment de lecture.

Elle me lance un regard circonspect, comme si elle s'attendait à un mauvais tour de ma part. Je le reconnais, j'ai une belle part de faute là-dedans.

– Je... je suis désolée d'avoir été aussi désagréable avec toi. Entre Sam et moi, c'est assez récent et tu es une ex incroyablement belle, donc redoutable.

Il est préférable que je n'ajoute pas « et un peu tarée sur les bords », d'autant que je ne suis pas en reste. Comme elle ne réagit pas, je poursuis.

– Quoi qu'il en soit, merci pour ce que tu as fait pour lui. Tu sais aussi bien que moi combien la boxe est importante pour lui, et grâce à toi, il va pouvoir reprendre le cours de sa vie, comme avant.

Elle hoche la tête en toute simplicité. Son expression n'a plus rien de la « Barbie » que je pensais qu'elle était.

– Je t'en prie. Si je me suis montrée odieuse avec toi, c'était uniquement pour te tester. Sam est quelqu'un de spécial, d'unique. Au point que j'ai eu

un mal fou à accepter la fin de notre histoire, ce qui m'a sans doute donné des airs de tarée, lâche-elle avec une grimace.

Je hoche la tête avec conviction avant de me rendre compte de ma bourde, ce qui la fait rire.

– Aujourd'hui, j'ai compris que nous n'étions pas faits pour être ensemble. Pour autant, je continue de tenir à lui, en toute amitié. Raison pour laquelle j'ai voulu m'assurer que tu étais quelqu'un de bien. Sam est une petite célébrité, qui a bossé dur pour arriver là où il en est. Beaucoup de nanas en ont après son argent ou sa réputation.

– Je comprends. Et je suis contente que quelqu'un veille sur lui comme tu le fais.

Nous n'allons pas jusqu'à nous prendre dans les bras, mais je suis sincèrement heureuse que Samaï puisse compter sur quelqu'un comme elle. Lorsque le beau métis revient, il nous observe d'un œil curieux.

– Moi qui avais peur que vous vous battiez en mon absence...

– On va se battre, répliqué-je, mais pas l'une contre l'autre. On va se battre pour toi.

Il m'observe étrangement, cherchant à sonder ce que je pense réellement.

– Les nanas sont vraiment bizarres, parfois.

– Parfois, seulement ? s'amuse Kimberley.

Il fait nuit lorsque nous nous garons dans la propriété de Samaï. Le voyage s'est vraiment bien passé, et nous avons profité du trajet pour construire une nouvelle complicité entre nous. D'ailleurs, je n'aurais jamais imaginé que le sexe en voiture se révélerait aussi addictif ! Tout cela est tellement nouveau pour moi !

– Le premier à l'intérieur a gagné, lance-t-il.

– Facile pour toi, avec tes jambes de boxeur thaï.

Pour le déstabiliser, je me débarrasse de mon tee-shirt.

– Bien essayé, tricheuse.

– Rabat-joie !

Arrivé en premier sur le seuil, il se penche pour ramasser quelque chose sur le paillason après avoir ouvert la porte. Je le contourne, le devance, et bondis dans le vestibule.

– J’ai gagné ! m’écrié-je.

– Ce n’est pas juste, tu as profité de la situation.

– Quand on n’a pas de gros muscles, il faut savoir tirer son épingle du jeu en toutes circonstances, répliqué-je avec un sourire espiègle. Alors, qu’est-ce que c’est ?

Je désigne le colis qu’il tient dans ses mains. Une boîte brune, rectangulaire. Elle ne semble pas bien lourde, mais avec Sam, on ne sait jamais. Il transporte mes cinquante kilos comme si je n’en pesais qu’un.

Samaï se venge en me faisant mariner. Pour la peine, je remets mon tee-shirt. Je ne peux pas voir le cadeau ? Alors, il ne peut pas voir ma poitrine !

Il finit tout de même par le poser sur la table du salon.

– C’est un colis pour toi, mais on ne voit pas le nom de l’expéditeur. Il vient d’Espagne, d’après le sceau de la Poste et les timbres.

– Oh ! C’est sûrement un cadeau d’Emilia, ma meilleure amie.

J’attrape la boîte et la secoue dans tous les sens. Elle est vraiment légère.

– Qu’est-ce que ça pourrait être, à ton avis ?

– Elle sait que la nourriture de mon pays me manque. Ça pourrait être des gâteaux typiques de ma région, de la charcuterie...

– Allez, ouvre-le, tu n’attends que ça !

Je déchire l’emballage comme une brute sans me soucier des convenances. Ma main découvre une texture douce et soyeuse, puis mes

yeux identifient l'objet. C'est à cet instant que je me fige.

– Eh ben, la charcuterie espagnole ressemble drôlement à un nounours rose ! tente de plaisanter Sam.

La boîte me tombe des mains et je tremble de tous mes membres. Le bruit que fait le carton en s'écrasant à terre me propulse des années en arrière.

– Tu te dépêches ? On a rendez-vous à la foire avec Mauro et Antonio.

Ce sont ses deux meilleurs amis. Militaires de formation, ces deux hommes étaient en mission en Afghanistan pendant dix-huit mois. Ils viennent de rentrer au bercail et Adolfo se fait une joie de les retrouver. Pour moi, ce sera une première. Je vais enfin pouvoir mettre un visage sur ces prénoms qu'il mentionne tous les jours, ou presque. Après six mois de vie commune, je tiens à faire mon entrée dans son cercle social de manière remarquable. Pour l'occasion, j'ai mis une robe d'été rouge avec des pois blancs, dans un style qui fait un peu pin-up. C'est la première fois que je vais la porter, et j'en suis vraiment ravie.

– Oui ! J'en ai pour une minute !

Je n'ai pas encore fini de me coiffer, et j'aimerais me maquiller pour l'occasion. J'ai acheté un rouge à lèvres et du mascara. J'ai dix-huit ans, et je sais à peine comment ça s'utilise. Incroyable, non ?

– Je t'attends dans la voiture, dépêche-toi !

Après quelques essais infructueux, je suis fin prête. Je quitte l'appartement que j'occupe avec Adolfo depuis le début de notre relation et emprunte les escaliers. Mes mains sont moites quand je monte dans la voiture. Je ne fais pas ça pour plaire à mon petit copain. Je ne suis pas vraiment amoureuse de lui. Entre nous, c'est plutôt une sorte d'accord. Il m'offre un toit contre du sexe et de la compagnie. Je fais aussi le ménage et la cuisine. Ça me convient. Tout ce que je voulais, c'était sortir de mon enfer. Si je me suis fait belle, c'est surtout pour m'assurer qu'il ne va pas me lâcher pour une autre. C'est moche, mais il n'est pas question que je me retrouve à la rue.

Mais quand je me tourne vers lui pour lui offrir mon sourire le plus charmeur, je dois admettre que je me suis trompée de tactique. Ses yeux lancent des éclairs et sa bouche se tord dans une moue aigrie qui n'augure rien de bon.

- Non, mais c'est carnaval ou quoi ? Tu t'es déguisée en pute ?

J'inspire profondément pour ne pas éclater de colère. Nous nous sommes déjà disputés et je sais qu'Adolfo perd souvent le contrôle, du moins de manière verbale.

- Je ne suis pas déguisée en pute. J'ai simplement eu envie de me faire belle pour toi.

- Descends de cette voiture !

Craignant que ce soit la fin de notre relation, je secoue la tête. Du coin de l'œil, je distingue la présence d'Alberto, un voisin avec qui j'ai sympathisé. Je n'ignore pas qu'Adolfo n'approuve pas notre amitié.

- Putain de gonzesse ! éructe-t-il en démarrant en trombe.

Le cœur au bord des lèvres, je place ma main sur sa cuisse, dessinant des cercles sur son jean du bout des doigts, comme si cette caresse pouvait le calmer. Vain espoir !

- Chéri, je suis désolée. J'ai eu tort de m'habiller comme ça.

- Ta gueule, salope !

Tandis qu'il roule - beaucoup trop vite - il se répand en insultes à mon égard. Je ne réponds pas. L'expérience m'a appris à ne pas me défendre. Rester immobile, se faire oublier, attendre que l'orage passe. Voilà mes trois règles de survie.

Pour ne plus entendre les injures, je récite le nom des planètes dans ma tête, ce qui ne m'empêche pas de remarquer que nous dépassons largement la limite de vitesse autorisée. Craignant pour nos vies, je m'autorise à intervenir.

- Ralentis, s'il te plaît.

- Parce que tu vas m'apprendre à conduire, toi la débile ! Toi, l'espèce de gogole incapable de rouler ?

Son reproche acerbe me touche en plein cœur. Comme si j'avais choisi d'être handicapée !

Mais le fait que je ne réponde pas ne fait que l'énervier davantage. Notre voiture envahit soudain la voie de gauche. Je pousse un cri quand, de justesse, nous évitons un camion.

Les pneus crissent quand le véhicule se déporte sur un chemin de terre cabossé. Nous roulons pendant environ cinq minutes. Enfin, on s'arrête en plein milieu d'un terrain vague, au centre de la garrigue espagnole. Là où personne ne peut nous voir.

- Casse-toi !

Il va m'abandonner. Je vais me retrouver à la rue. J'essaie de bouger pour lui obéir, mais mon corps, pétrifié de peur, refuse de m'obéir.

- Putain, tu vas dégager de cette bagnole, oui ou merde !

Sans crier gare, il sort. Je sursaute quand sa portière claque, mais c'est pire quand la mienne s'ouvre. Brusquement, il me saisit par les cheveux et me tire dehors. Je tombe lourdement sur le sol caillouteux. J'ai une petite plaie ouverte à la main, mais ce n'est pas bien grave. Sans me laisser le temps de me relever, il m'attrape par les poignets, me met debout, et me traîne jusqu'au coffre. Mes jambes me soutiennent à peine et je tremble comme une feuille. C'est ici que tout se termine, pour moi ?

Mon esprit me hurle de me débattre. De me défendre. Mon cerveau visualise mon pied dans les parties génitales de mon mec. Mes dents qui claquent me démangent d'envie de croquer dans la chair de son bras. Pourtant, mon corps ne fait rien. Des années de mauvais traitements m'ont appris à rester immobile, et mon propre corps ne m'obéit plus. Quand j'entre dans un état de panique, c'est comme si toutes les lumières s'éteignaient dans mon monde.

Je sursaute violemment lorsque le coffre se referme. Adolfo me balance un vêtement à la figure, et me gifle lorsque je ne réagis pas. C'est la première baffe qu'il me donne.

- Enfile ce foutu jean. C'est le mien, mais il t'ira quand même.

Deuxième gifle.

- Allez, putain !

Cette fois, c'est le coup de trop. Sous la violence du choc, je suis projetée en avant sans pouvoir me retenir. Ma tête heurte l'arrière de la voiture, puis tout devient noir.

La première chose que je vois en ouvrant les yeux, c'est une affreuse peluche rose. Sans doute la plus laide de l'univers. Ma tête me lance quand je fais la grimace, surtout au niveau du front.

- Tu n'aimes pas mon nounours ?

La terreur m'envahit en entendant la voix d'Adolfo. Et soudain, tout me revient. Ma coquetterie. Notre dispute. La conduite dangereuse sur la route, puis sur le sentier. Le coup final qui m'a projetée contre sa fichue voiture.

Instinctivement, je me recroqueville sur moi-même en ramenant mes genoux écorchés contre ma poitrine, roulée en boule sur le canapé.

- Que... qu'est-ce qui s'est passé ?

- Mauro et Antonio sont revenus de mission ! Je suis allé leur rendre visite à la foire, et devine ce que je t'ai rapporté ? Cette peluche couleur bonbon, douce comme toi. Tu as de la chance d'avoir un mec qui t'aime autant que moi, pas vrai ?

Qu'est-ce qu'il raconte ? Je passe la main sur mon front et frémis de douleur. Du bout des doigts, j'effleure les reliefs d'un grand pansement.

- Qu'est-ce que c'est, ça ?

- Ça ? Tu sais combien tu es maladroite, ma chérie. C'est à cause du coup que tu t'es pris sur la tête quand tu étais gamine. Depuis, tu n'es pas capable de faire trois pas sans te cogner.

Il ment. Mon traumatisme crânien me joue des tours, mais il n'a pas provoqué cette blessure. J'en connais l'origine, je ne suis pas idiote, mais j'aimerais l'entendre de sa bouche.

- Quand je suis rentré à la maison, je t'ai trouvée par terre. Tu as dû trébucher, et te cogner la tête contre le coin de la table basse, parce que la marque correspond bien à sa forme. Tu t'en souviens ?

J'inspire profondément, cherchant tout mon courage au fond de mon cœur.

- Non.

Un éclair de colère passe dans ses yeux, si intense que je me fige. Tout dans son visage indique qu'il essaie de contenir sa rage. C'est très, très mauvais signe.

- Ça va te revenir, je t'assure. C'est la seule version possible, tu sais ? Parce que si tu te mettais à douter du bien-fondé de ce que je te raconte, ça pourrait très, très mal se passer pour toi. Tu sais que je n'aime pas qu'on mette ma parole en doute, pas vrai ?

Je parviens difficilement à acquiescer. Clairement, il veut m'intimider. Et il y parvient, parce qu'après ce que j'ai vu sur ce

chemin au milieu de la garrigue, je sais qu'il est capable du pire. Il mettra ses menaces à exécution, je n'en ai pas le moindre doute. Ou j'obéis, ou je meurs.

- Alors, ça y est ?

- Oui, je m'en souviens, soufflé-je.

Il se redresse pour déposer un baiser sur mon front, appuyant bien sur ma blessure, et remet la peluche rose entre mes mains. À cet instant, je ne me doute pas que ce nounours sera le premier d'une longue série, allant jusqu'à remplir ma chambre de doudous rose bonbon. Ces jouets enfantins suivront chacune de nos disputes, comme un rituel malsain que ce fou furieux va instaurer entre nous. Un pacte que j'ai signé avec le diable, parce que j'ignorais qu'une autre façon de vivre était possible.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Je fais un bond en voyant le nounours à mes pieds.

– Adi, Adi, tu vas bien ?

J’arrête de retenir mon souffle quand je comprends qu’il ne s’agit pas d’Adolfo, mais de Samaï. Il ne me touche pas, mais reste assez près de moi pour me soutenir au cas où je viendrais à m’évanouir, ce qui n’est franchement pas loin d’arriver.

– Adi, qu’est-ce qui se passe ? s’inquiète-t-il.

C’est au prix d’un effort surhumain que je parviens à reprendre mes esprits. Mon cerveau trouve une excuse et je la sers aussitôt.

– Oh, rien. Je suis « arctophobe » ! Ça veut dire que je suis phobique des ours.

Il m’observe en penchant la tête, une expression dubitative sur son beau visage.

– Tu sais, ce n’est pas une honte. Je connais un mec presque aussi costaud que toi qui a peur des papillons. Tu imagines le truc ?

Mon ton est celui de la plaisanterie et j’ai réussi à masquer les trémolos dans ma voix. Il devrait me croire. Pourtant, je perçois dans ses traits préoccupés que ce n’est pas le cas.

– Adi.

– Quoi ?

Je me raidis malgré moi, sur la défensive.

– Adi ! Je sais que tu me mens ! Je le vois à la manière dont tes yeux se plissent.

Je reste interdite. J’ignorais qu’il me connaissait aussi bien. Il faudra que je veille à changer mes mimiques, ou du moins à mieux les contrôler.

– Ce n’est pas important.

– C’est ça, ouais ! Tu trembles, et tu as la pâleur d’un fantôme, comme si tu avais vu la mort en personne. Qui t’a envoyé ça ?

Instinctivement, je fais un pas en arrière.

– Un ennemi. C’est tout ce que je peux te dire.

– Qui est-il ?

Son regard perçant me brûle. Je secoue la tête. Je ne suis pas prête à lui en parler.

– Adi, si tu ne me dis rien, je ne pourrai pas te protéger.

Je n’ai pas senti la colère monter en moi, si bien que je suis aussi étonnée que lui quand j’explose.

– Et qui t’a dit que j’ai besoin d’être protégée ? Je ne suis pas une petite chose fragile !

Sur ce, je tourne les talons. Il ne me retient pas. Je cours jusqu’à ma chambre, la vision floutée par l’émotion. Pour la première fois, je ferme ma porte à clé. Mon cœur tambourine comme un malade dans ma poitrine, au point que j’ai pratiquement l’impression qu’il va jaillir hors de ma bouche. Un filet de sueur froide coule le long de ma tempe tandis qu’un frisson parcourt mon épine dorsale. Comment est-ce qu’Adolfo s’y est pris pour me retrouver ? D’ailleurs, est-il encore derrière les barreaux ? Seule une personne pourra me renseigner à ce sujet. Mes doigts tremblent tellement quand je cherche son numéro dans mes contacts que je dois m’y prendre à plusieurs reprises.

- Je vois que tu as reçu mon cadeau ! s'exclame d'emblée Emilia.
- Quel cadeau ?
- Ben, tu sais, la peluche rose bonbon ! Je voulais que tu aies un petit truc à moi dans ton nouvel univers.
- C'était toi, ce nounours ?
- Oui, bien sûr ! Pourquoi cette question ?

La montée subite d'une profonde sensation de soulagement m'envahit et il ne faut pas plus de trois secondes pour fondre en larmes, laissant éclater les sanglots que je retenais depuis plusieurs minutes. Tout y passe : ma panique actuelle, mes souvenirs du passé, les blessures que je n'ai jamais réussi à panser.

- Adi, tu vas bien ?

Je voudrais la rassurer, mais j'en suis incapable. Pendant quelques instants, je suis tellement secouée que je n'arrive pas à formuler la moindre phrase cohérente.

- Qu'est-ce qui se passe ?
- J'ai... j'ai cru que c'était lui, finis-je par articuler.
- Pourquoi ?
- Parce qu'après chaque agression, il m'offrait un doudou de ce type.
- Putain, mais quel tordu, ce type ! Je suis désolée, ma chérie. Je ne voulais pas te bouleverser à ce point. À la base, c'était un cadeau...
- Ce n'est pas de ta faute. J'aurais dû te mettre au courant. Mais le simple fait d'en parler était trop difficile pour moi.
- Et maintenant, est-ce que tu peux le faire ?

À l'époque, je n'étais pas en mesure d'évoquer ce que ces peluches représentaient pour moi. Aujourd'hui, je suis capable de lui raconter dans le détail comment cette histoire a commencé. J'ignore l'heure qu'il est en Espagne, mais ma meilleure amie m'écoute avec la patience d'une sainte. Lorsque j'ai terminé, elle laisse passer quelques secondes en silence. Je me sens vidée. Éreintée, je m'assieds sur le sol et ramène les genoux contre ma poitrine. Je m'inquiète. Est-ce que je l'ai ennuyée ?

– Je t’ai endormie ?

– Mais non, nigaude ! J’avais juste besoin d’un peu de temps pour assimiler tous les éléments que tu m’apportes, là.

– Je suis désolée.

– D’abord, je pense que tu peux arrêter de t’excuser pour tout. Tu ne t’es pas rendue coupable de violences conjugales, donc ce n’est en aucun cas de ta faute si le fait d’avoir reçu ma peluche te met dans cet état, ou si ton récit m’émeut. Tu comprends ?

– Oui. Je suis... non, rien.

Je peux presque la voir sourire.

– OK. Je constate que tu as fait énormément de progrès depuis que tu as quitté l’Europe. Cela étant, tu souffres encore, et la peur t’empêche d’avancer, tu ne crois pas ?

– J’étais littéralement pétrifiée.

Je pense à la manière dont je me suis donnée en spectacle devant Samaï. J’ai tellement honte de ce qu’il va penser de moi ! Moi qui me bats pour avoir l’air forte, je passe pour une pure victime, cette fois.

– Alors, pour te sortir de cet état de panique, je te propose une chose. Tu as la chance de fréquenter un boxeur, et un bon. Pas vrai ?

– Tu ne vas pas me dire que je dois lui demander de me protéger, tout de même ! m’offusqué-je.

– Ah, pas du tout ! Ce serait contre-productif. En revanche, tu pourrais peut-être lui demander de t’apprendre à te battre ? Tu es une femme forte, Adi. Tu es la seule à ne pas le remarquer. J’aimerais tellement que tu le voies !

Elle attend ma réaction. Je ne sais pas quoi dire. Si j’admets qu’il y a une certaine beauté à regarder Sam en train de combattre, ne serait-ce que lors d’un entraînement, la violence me débecte toujours autant. Cela étant, je n’écarte pas la proposition de ma meilleure amie et lui promets de me donner le temps d’y réfléchir.

– Merci de croire en moi, Emilia.

– Tu sais ce qu’on dit. L’amitié sans confiance, c’est une fleur sans parfum.

Je ne souris pas lorsque je raccroche, mais je me sens soulagée. Adolfo est derrière les barreaux et ne peut pas me nuire. Je sursaute lorsque j’entends du bruit dehors, comme si quelqu’un grattait les murs. Je me dirige vers la fenêtre et le sourire que j’attendais se dessine enfin sur mes lèvres. C’est mon ami koala qui frotte ses griffes contre la moustiquaire.

– Allez, rentre avant que je change d’avis, Boomerang.

L’animal ne se fait pas attendre et saute à l’intérieur. Avec sa lenteur légendaire, il grimpe sur mon matelas.

– Tu n’es pas censé pioncer sur un eucalyptus, toi ?

Pour toute réponse, le marsupial se roule en boule, comme un chat prêt à dormir au pied du lit.

– Je vois que tu es aussi détraqué que moi. Allez, bonne nuit, le poilu.

Sans m’en rendre compte, j’ai fini par l’adopter. Peut-être parce que les animaux ne posent jamais de questions. Ils donnent leur amour sans jamais juger, sans rien demander en échange. Ils nous sont supérieurs sur beaucoup de points.

Je grogne contre le koala qui prend toute la place, mais intérieurement, je suis en paix. Je ne me sens plus seule. Je m’en veux d’avoir planté Samaï sans lui fournir d’explications. Dès demain, j’irai le retrouver.

Chapitre 19

Je me réveille très tôt le lendemain matin, sans raison particulière si ce n'est ma hâte de m'expliquer avec Samaï. Les émotions d'hier sont derrière moi, je me sens reposée, et surtout, déterminée. Je me lève, effectue une toilette rapide et prends la direction de la cuisine. Je ne m'attends pas à y croiser Sam en cette heure si matinale. Néanmoins, l'odeur du café me prouve qu'il est déjà debout. Quelques miettes sur la table m'indiquent qu'il a mangé, sans doute il n'y a pas si longtemps. Je remplis mon bol et me prépare un petit déjeuner digne d'une guerrière. Parce que c'est exactement ce que je vais devenir aujourd'hui. Je vais reprendre le contrôle de ma vie, je vais raconter mon histoire à Sam, lui demander de m'apprendre à me battre, et cesser une fois pour toutes d'être une victime.

Tout en mangeant, j'envoie un message à Emilia pour prendre de ses nouvelles et la rassurer sur mon état. Je ne veux plus que l'on s'inquiète pour moi. Une fois rassasiée, je fais la vaisselle et prends la direction du gymnase.

L'odeur du cuir qui règne dans cette pièce envahit mes narines. Ce n'est pas désagréable, c'est juste surprenant. Je le vois tout de suite, sur le ring, en train de combattre un ennemi imaginaire incarné par un punching-ball. Cette fois encore, je ne peux pas m'empêcher de l'observer de loin, totalement subjuguée par le spectacle qu'il m'offre. Ses muscles qui roulent sous sa peau, ses mouvements si gracieux qu'on dirait qu'il mène une danse mortelle contre son ennemi. Il tourne autour de sa cible, me laissant parfois le loisir d'apercevoir son incroyable visage. Concentré comme il est, il ne me voit pas tout de suite. Mais, aussi beau soit-il, je ne suis pas venue ici pour rester dans le rôle contemplatif d'une simple spectatrice.

Sur ma droite, je distingue un seau où se trouvent plusieurs paires de gants. Ils sont trop grands pour moi, mais je m'en fiche. Je les enfle quand

même. En silence, je monte sur le ring et rejoins Samaï, qui m'observe avec un mélange d'étonnement et de scepticisme. Dans ses yeux, je lis une certaine vulnérabilité. Je l'ai sûrement blessé hier, lorsque j'ai refusé de lui révéler mon histoire. Je compte bien remédier à cette erreur.

– Adi ? Qu'est-ce que tu fais avec ça ?

Il désigne mes mains et je suis prise d'un rire idiot.

– Oh, j'allais récupérer la salle de bains et je ne trouvais pas les gants en latex, alors j'ai pris ceux-là.

Il fronce les sourcils en me toisant et son expression vexée est si drôle que je ne peux que m'esclaffer.

– Pardon, pardon. Je suis ici pour me battre.

L'étonnement qui se peint sur son beau visage est si intense que je suis prise d'un accès de timidité. Mais je ne me dégonfle pas pour autant. Il n'est pas question que je fasse marche arrière. Même si cela veut dire que je vais devoir lutter contre mes propres démons.

– Je suis désolée pour ce qui s'est passé hier, Samaï. Je te dois des explications. Cette peluche... J'ai cru que c'était un cadeau de mon ex.

– Si elle était à son image, je comprends ta frayeur.

Un sourire triste redessine ses lèvres, mais il essaie tout de même de plaisanter parce qu'il sait que j'en ai besoin. Parce qu'il a compris comment je fonctionne. Sa phrase toute bête provoque une sorte de déflagration dans ma poitrine.

– Crois-moi, il était nettement moins mignon que ce nounours rose.

J'inspire profondément pour me donner du courage afin d'ouvrir les vannes de mon passé.

– Depuis mon enfance, je n’ai connu que la violence comme unique forme de vie avec un homme. J’ai fui ma famille dès que j’en ai eu la possibilité, et j’ai atterri chez ce type. Je ne l’aimais pas, mais il m’offrait la possibilité de rester loin de mon père. Il a commencé à me battre au bout de quelques mois à peine, et je n’ai pas pu répliquer. Il m’a menacée, et je craignais pour ma vie. Au bout d’un moment, j’ai compris que j’avais eu raison d’avoir peur, puisque j’ai perdu ma mère dans des circonstances atroces. Mon père la tabassait. Il l’a finie d’une balle en pleine tête et je n’étais pas là pour la défendre.

Je reprends mon souffle, m’efforçant de respirer calmement, essayant à tout prix d’étouffer ma culpabilité. Sam me regarde comme s’il me voyait pour la première fois. Je ne peux pas lui en vouloir, vu la nature des choses que je lui ai cachées.

– Le décès de maman, c’est l’élément déclencheur qui m’a poussée à me libérer en quittant mon ex. Ça, et l’arrivée d’Emilia, une thérapeute qui est devenue ma meilleure amie par la suite. La cicatrice que tu vois, c’est tout ce qui me reste de mon enfoiré d’ex. Il m’a tiré dessus quand il a compris que je m’en allais pour de vrai. Il a voulu me tuer, mais sans s’en rendre compte, il m’a donné la liberté, puisque c’est grâce à cette énième agression que j’ai pu le faire enfermer. Mon père, lui, n’a pas passé une seule nuit en prison, puisque ce lâche s’est suicidé au cours de sa garde à vue.

Après cet aveu, je m’autorise à lever un regard timide sur Samaï. Dans ses yeux danse une multitude d’émotions. La haine, la tristesse, l’impuissance et enfin, la compassion.

– Adi ! Je suis tellement désolé !

– Tu n’as pas à l’être. Tu ne m’as jamais fait de mal, et tu ne le feras jamais. Je fais un pas en arrière, un peu sur la défensive. Il me surprend en jetant ses gants à terre pour me prendre dans ses bras avec une telle tendresse que je ne songe plus à m’en aller. Son corps dégage une odeur agréablement masculine qui me trouble. Pendant un laps de temps que je ne pourrais définir, nous restons enlacés, le temps que je reprenne mes esprits.

Lorsque je commence à me détendre il s'écarte légèrement pour me regarder et s'assurer que je ne vais pas craquer une fois de plus.

– J'ai besoin que tu m'apprennes à me battre pour devenir une femme forte.

Ma détermination perce dans ma voix.

– Une femme forte, Adi ? dit-il avec douceur. Tu l'es déjà, et tu ne le vois même pas. Tu es allée par-delà les mers jusqu'au bout du monde, toute seule. Sans jamais abandonner. Tu as traversé la planète entière, pas par lâcheté, mais pour te trouver, pour grandir. Et ça, aucune femme faible n'est en mesure de le faire. Tu as en toi une force incroyable qui ne demande qu'à s'exprimer.

– Ça veut dire que tu veux bien devenir mon coach ?

Je le regarde avec les yeux grands ouverts et, je l'avoue, une pointe d'appréhension. L'idée qu'il puisse refuser ma proposition ne m'avait pas effleuré l'esprit jusqu'à cet instant.

– J'en serais extrêmement flatté.

– Trêve de lancers de fleurs, c'est parti !

Je cours vers le punching-ball et lui donne un coup de poing monumental. Le sac en cuir part en arrière, puis revient en avant, me percutant de plein fouet. J'atterris sur le coccyx et maudis copieusement la mère du créateur d'un tel engin de torture.

– La première leçon commencera par la mémorisation d'un proverbe australien : qui lance un boomerang risque de se le prendre dans la tête. C'est pareil avec les sacs de frappe.

Et en plus, il a le culot de crâner ! Alors que j'ai mal partout. Sur la face avant, parce que je me suis pris cette chose affreuse, et sur la face arrière parce que je suis tombée sur mes fesses. Et ça le fait marrer. L'enfoiré !

– Attends un peu que je sache me battre, je te donnerai la raclée de ta vie ! pesté-je depuis le sol.

Je suis consciente que ce sont les mots qu’employait mon ex avec moi, mais quand je les utilise avec Sam, ça n’a pas du tout le même sens. Entre nous, c’est un jeu, et ce constat me libère d’un poids.

– Ça ne te dérange pas si j’attends assis ?

– Grrr !

Il me décoche un clin d’œil charmeur qui ne fait que m’agacer davantage. Puis, il se penche pour m’aider à me relever. Je me mets debout tant bien que mal, mais surtout, sans me servir de la main qu’il me tend. Je le vois s’éloigner pour revenir avec un casque blanc qu’il m’enfonce sur la tête.

– C’est vraiment nécessaire ?

– Absolument. Le ridicule n’a jamais tué personne. Un coup sur la tête, si.

Je me mords l’intérieur des joues. Je suis bien placée pour savoir ce que ça fait de subir un traumatisme crânien !

– Bon, on attaque ?

– Patience et maîtrise de soi sont les clés de ce sport.

– OK, Maître Yoda. Mais j’aimerais quand même apprendre.

– On y vient.

Il me donne encore quelques conseils avant de m’apprendre les premières frappes.

– Voilà, c’est ça, Adi. Tu donnes un coup, tu ramènes tout de suite ta main au niveau de ton visage de manière à ce que personne ne puisse abîmer ce chef-d’œuvre.

Son compliment me trouble et suffit à me faire baisser la garde. Je reçois un uppercut léger en pleine face, qui me surprend sans me blesser. Contrairement à ce que je pensais, je ne panique pas. Ça fait partie d’un jeu, et mon professeur n’est pas mon bourreau.

– Ça va ?

– Ça ne fait pas mal, donc j’imagine que tu dois y aller doucement. C’est surtout mon orgueil qui est touché. Je ne m’attendais pas à ce que tu m’atteignes aussi vite.

Plutôt que de crâner, il essaie de m’aider.

– Rentre ton menton. Et ne mets pas tout ton poids sur la jambe avant, autrement, ça te déstabilise. Essaie plutôt de le répartir équitablement. Voilà.

Comme il tente une nouvelle frappe, je me tourne pour éviter qu’il me touche au visage au lieu de tenter de parer son coup.

– Petite erreur de débutante. Ne jamais perdre son adversaire de vue !

Je suis d’accord. Le regarder n’est en aucun cas un souci. Même quand il m’attaque – en toute retenue, soit dit en passant – il reste incroyablement beau.

J’ignore depuis combien de temps je me bats, mais lorsque je parviens à le toucher pour la première fois, je pousse un cri de joie à m’en déchirer les tympans. C’est purement jouissif. Mon âme de guerrière peut enfin sortir au grand jour. Depuis combien de temps ne me suis-je pas sentie aussi bien, au juste ? Jamais. Je crois que je n’ai jamais été aussi libre. Cette sensation euphorique se transforme en autre chose de plus sensuel quand je repose les yeux sur Samaï.

Je ne cache plus le désir dans mes yeux, et à la lueur qui brille dans les siens, je crois bien qu’il partage mon envie. Je n’ai jamais rien vu d’aussi érotique que cet homme si masculin, si fort, et si charnellement puissant après un combat.

Un, deux, et trois pas nous séparaient. Trois pas qu’il franchit brutalement pour se jeter sur moi comme un naufragé sur son île. Je le veux. Je le veux tellement que c’en est douloureux. Sa bouche prend possession de la mienne tandis que mes doigts s’enroulent dans ses cheveux

avec force. Je l'embrasse comme si ma vie en dépendait, et c'est sûrement le cas compte tenu de la manière erratique dont mon cœur palpite.

On pourrait prendre le temps. Trouver un lit, ce serait plus confortable que le ring. Mais il n'est pas question que je perde une minute à chercher un lieu plus approprié. Quand la passion s'éveille, le bon endroit, c'est ici et maintenant. Vouloir la retenir n'est que pure folie.

Je me débarrasse de mon casque, mes gants, mon tee-shirt et mon soutien-gorge sans m'embarrasser de fausse pudeur, et rejette ma tête en arrière quand sa bouche affamée joue avec mes seins. Sans les cordes du ring pour me retenir, je me serais effondrée. Il s'écarte, mais c'est seulement pour défaire sa braguette.

– Attends, tu as pris une capote ?

Il secoue la tête, frustré. En même temps, pourquoi en aurait-il emporté une au gymnase ?

– Pas de latex, pas de sexe, seriné-je.

Je souris en voyant sa déception, puis décide de couper court à son supplice – et au mien – en fouillant dans la poche arrière de mon short en jean pour en extraire le précieux carré d'argent. Moi, j'y ai pensé.

– Toi, tu es une nana parfaite ! s'exclame-t-il.

Je ris en me débarrassant de mes derniers vêtements après lui avoir tendu le préservatif. Mon rire s'éteint dans ma gorge lorsqu'il se déshabille entièrement, et que je le vois couvrir de latex son membre imposant. Mes muscles internes se contractent d'envie et je serre mes cuisses l'une contre l'autre pour en atténuer la brûlure. En deux enjambées, il est sur moi. Ses mains agrippent mes hanches et il me hisse en l'air. Automatiquement, comme si j'avais fait ça toute ma vie, mes jambes se glissent entre les cordes pour me permettre une position stable. Cuisses écartées, je lui offre un spectacle qu'il ne peut pas rater. Ses iris se voilent d'admiration et de désir, et je succombe un peu plus pour lui.

Il me pénètre en une poussée. Dieu, c'est si bon que je pourrais en mourir !

– Plus vite, ordonné-je.

C'est divin, mais je me rends compte qu'après ce grand pas en avant que constitue le fait d'avoir commencé à me battre, j'ai besoin de prendre le contrôle. Et j'ai bien l'intention de l'exercer comme une déesse. Ma paume se plaque sur son torse et je le repousse en arrière.

– Quoi ?

Mon expression lui fait comprendre qu'il doit m'obéir. Je réprime un grognement de frustration lorsqu'il se retire hors de moi, mais je sais que cette sensation désagréable ne va pas durer.

– Couche-toi.

Il s'allonge sur le sol du ring sans protester. Je me place debout au-dessus de lui, une jambe de chaque côté de son corps, lui offrant une fois de plus une vue imprenable sur mon intimité. Puis, je me penche sur lui. J'attrape sa verge et constate qu'elle est toujours aussi dure. Et en un mouvement, je m'empale sur lui. Et je n'ai jamais ressenti quelque chose d'aussi fort. C'est comme si toutes mes cellules s'éveillaient pour converger vers le centre névralgique de mon corps.

– Adi...

Protectrices, ses mains glissent sur ma taille pour m'aider à bouger. Grâce à lui, je trouve mon propre rythme, ressentant les va-et-vient de son sexe dans le mien avec une puissance extraordinaire. Plus vite, il faut que j'aille plus vite. Le sentir encore gonfler en moi m'arrache un gémissement de satisfaction. À son tour, il pousse un grognement rauque. Et dans les bras l'un de l'autre, nous décollons tous les deux, emportés par une vague de plaisir sans précédent.

Nous n'émergeons que lorsque son téléphone se met à sonner. Je me sépare de lui en grommelant tandis qu'il se précipite vers son smartphone sans prendre la peine de s'habiller. J'observe sa nudité, simplement heureuse. Il me regarde avec tendresse. Quelque chose a changé entre nous. Je ne saurais déterminer si c'est lié au fait que je lui ai enfin ouvert mon cœur en lui révélant qui je suis réellement, ou bien si c'est lié à la manière particulièrement passionnée dont nous venons de faire l'amour.

– C'est ma mère. On est tous les deux invités chez elle pour le petit déjeuner.

– Demain ?

Là-dessus, il me tend la main pour m'aider à me relever et maintient le contact plus longtemps que nécessaire.

– Non. Dans quinze minutes.

Je passe outre le fait que j'ai déjà mangé. Je suis le genre de fille capable d'ingurgiter deux repas d'affilée, même si je suis super stressée à l'idée de voir sa mère maintenant. Avec son esprit aiguisé et ses capacités d'observation, Nitty va certainement voir qu'il se passe un truc entre nous.

Il s'habille prestement. Je l'imité.

– Tu crois qu'elle se doute de quelque chose, pour nous deux ? demandé-je en essayant de masquer mon inquiétude.

Nerveusement, j'époussette une miette imaginaire sur mon short.

– On va bientôt le savoir.

– Dans ce cas, qu'est-ce qu'on fait ? Tu veux qu'on lui cache qu'on est ensemble ?

– Pourquoi voudrais-je lui cacher quelque chose qui me rend si fier et heureux ?

J'ouvre la bouche, étonnée. Mon ex n'avait pas de famille et les quelques relations que j'ai eues avant lui n'ont jamais compté suffisamment pour que

l'on me présente aux parents. Bien sûr, je connais déjà Nitty. Mais le fait d'être présentée comme une petite amie « officielle » pour la première fois de ma vie me fait franchement plaisir, encore plus si c'est aux côtés de quelqu'un comme Samaï.

- Je suis avec toi, Adi Aguilar, répète-t-il.
- Tu as intérêt, renchéris-je en me hissant sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

- Stressée ?
- Parce que ta mère veut nous voir tous les deux ? Pas du tout, tiens !

Il m'offre un irrésistible sourire en coin auquel je réponds par la pareille.

- Ne t'en fais pas, si elle a préparé un petit déjeuner, ça veut dire qu'elle ne va pas te manger toute crue, aussi délicieuse sois-tu.
- Charmeur !
- Je ne dis que la vérité.

Nitty est une femme adorable. Chaque fois que je l'ai vue, elle s'est montrée d'une gentillesse infinie à mon égard. Après tout, elle m'a embauchée alors qu'il y avait des personnes nettement plus qualifiées que moi pour s'occuper de son fils. Mais sa bonté n'enlève rien au fait qu'elle est un fin stratège. Quand elle veut quelque chose, elle sait se donner les moyens de l'obtenir. Il suffit de voir comment elle s'y est prise pour que nous nous rendions à Moreton Island. Si l'idée venait de Seann, c'est elle qui a tout manigancé. Dans un but louable, certes. Et si elle apprenait la liaison que j'entretiens avec Sam et qu'elle décidait de me virer ?

La maison de Nitty est magnifique. Il s'agit d'une pagode comme celle de son fils, mais celle-ci a un petit plus indéfinissable qui la rend unique. Avec son jardin exotique, on se croirait dans sa Thaïlande natale, du moins telle qu'elle est présentée sur les cartes postales. J'appuie sur la sonnette et me tiens droite comme un I.

Aussitôt, un sourire joyeux se peint sur les traits de la jolie Thaïlandaise.

- Oh, oh, je crois que vous avez des choses à me dire, vous deux !

À l'intérieur, il règne une odeur alléchante.

– J'en ai pour une minute. Sam, tu lui fais le tour du propriétaire ?

Ce n'est pas une question, mais un ordre lancé par Nitty avant de disparaître en direction de ce que j'imagine être la cuisine. Sous ses airs doux, cette femme est quelqu'un de déterminé. Je l'adore.

– Il fait vraiment bon, ici, commencé-je.

– C'est une astuce thaïlandaise qui réside dans la présence d'un flux d'air permanent.

Il me montre les nombreuses ouvertures dans la bâtisse, et qui me plaisent tout de suite. Moi qui déteste être entièrement enfermée, je trouve un certain réconfort dans l'agencement de cette pagode sur pilotis. La décoration, elle, est somptueuse. Meubles en rotin directement importés d'Asie, présence de nombreux autels débordant de fleurs en l'honneur de Bouddha... La maison de Sam est à son image : un délicat mélange d'Orient et d'Occident. Celle de sa mère me donne carrément l'impression de m'être perdue en Asie. Ce dépaysement est enchanteur.

Enfin, nous arrivons à l'escalier, dont le mur est orné de cadres photo. Le premier cliché qui m'interpelle est celui d'une très belle fille asiatique dont les traits me sont familiers. Elle pose sur une plage à l'eau turquoise qui a tout d'un véritable paradis sur terre.

– C'est ta mère ?

– Oui. C'était avant de s'installer en Australie, dans son village natal.

– Ça ne lui manque pas trop, la Thaïlande ?

– Beaucoup. Elle s'est souvent demandé si elle n'allait pas y retourner, mais maintenant, elle a sa vie ici.

Sur un autre cadre, on distingue deux petits garçons armés de gants de boxe. Ils ne sont pas sur un ring, mais dans une chambre d'enfant. Vu le bazar qui y règne avec une chaise renversée et des coussins éparpillés un peu partout sur le sol, j'imagine qu'elle a dû servir de champ de bataille.

– Oh ! Ne me dis pas que c’est toi et Seann, là !

Il rit en hochant la tête.

– On avait 8 ans. Il s’est pris une sacrée raclée.

– Ça ne m’étonne pas de toi !

– Flatteuse.

– Uniquement pour obtenir ce que je veux.

Là-dessus, je me hisse sur la pointe des pieds pour l’embrasser. Mon cœur bat plus vite quand il répond à mon baiser, et une nuée de papillons s’éveille dans mon ventre. Je me force à me séparer de lui. Nous sommes chez sa mère. Il n’est pas question que nous nous envoyions en l’air dans l’escalier alors qu’elle pourrait débarquer à tout moment.

– Il voulait aussi devenir boxeur ?

Il faut quelques secondes à Sam avant de pouvoir acquiescer. Je devine que pour lui aussi, la température grimpe à une vitesse folle dès que nous sommes l’un près de l’autre. Ce magnétisme qui règne entre nous, je suis incapable de l’analyser, mais il est tellement intense que j’en perds mes mots.

– Il était moins bon que toi, alors il a laissé tomber, c’est ça ?

Ma plaisanterie meurt quand la lueur dans ses yeux s’éteint.

– C’est son enfoiré de père qui l’a fait changer d’avis. Il avait d’autres plans pour lui.

Je me souviens que Seann est surfeur.

– Un papa champion de surf un brin mégaloman ?

– Non. Juste un connard de première.

L’air se coupe dans mes poumons tant ma surprise est importante. Comment sommes-nous passés du flirt bon enfant à une ambiance glaciale ?

La prochaine fois qu'on me fera prendre un vol supersonique entre l'Australie et le fin fond de la Sibérie, ça serait bien de me prévenir.

– Ce qui veut dire ?

– Ce qui veut dire que tu es serveuse dans un bar de plage, pas inspectrice de police. Tes questions, tu te les gardes pour savoir si tes clients veulent leur boisson avec ou sans glaçons.

La seule chose qui me retient de lui flanquer une gifle, c'est que j'abhorre toujours autant la violence, même si j'ai appris à me battre. Je reste bouche bée, vibrante de colère, tandis que Samaï tourne les talons.

Trop énervée pour le suivre, je reste à observer les autres cadres. Je ne veux pas faire de peine à Nitty, parce que je l'apprécie, sans quoi je claquerais la porte. Des années durant, j'ai supporté les colères d'un enfoiré sans me plaindre. Il n'est pas question que Sam remette le couvert. Plutôt mourir que d'être soumise un jour de plus.

Je prends juste quelques minutes avant de descendre au salon. Si je me retrouve en face de Samaï tout de suite, je sais que j'aurai du mal à calmer ma colère. L'un des portraits affichés attire mon regard. Je n'ai pas besoin d'explications pour deviner qu'il s'agit du père de Sam. Le boxeur est un métis qui tient un peu plus de l'Orient que de l'Occident, mais je constate néanmoins qu'il a hérité un certain nombre des traits de son père, notamment l'incroyable couleur dorée de ses iris. Pourquoi n'est-il plus dans le coin ? Il ne doit pas s'agir d'un divorce, sans quoi ces photos ne seraient plus affichées. Je conclus à un décès, sans en avoir réellement la certitude. Et si la curiosité me brûle de l'intérieur, je respecte trop cette famille pour venir leur poser des questions indiscrètes. Et puis, j'ai appris la leçon...

– À table !

Je m'arrache à mon état contemplatif pour rejoindre les Parker, assis l'un en face de l'autre. Samaï lève les yeux en me sentant approcher et les détourne aussitôt. Je m'installe à côté de lui, là où est disposée mon assiette,

plus que jamais consciente de la distance qui nous sépare. La table en bois d'acajou est déjà pleine de victuailles.

- Oh, je ne vous ai même pas aidée à servir tout ça !
- C'est mon fils qui a mis la table. Ça lui fera des pieds ! Ici, pas de sexisme, les hommes doivent mettre aussi la main à la pâte.

J'acquiesce vivement et m'installe.

Le petit déjeuner est gargantuesque et, surtout, très éloigné de ce que l'on trouve sur les tables européennes le matin : du riz parfumé, de la salade, de la viande, et beaucoup de fruits. C'est tellement bon que ça se mange même sans faim !

Sam et moi n'échangeons pas un mot au cours du repas. Notre attitude n'a rien à voir avec celle que nous avons en arrivant ici. Tout en parlant de choses légères, Nitty n'en perd pas une miette. Je vois bien qu'elle étudie notre gestuelle et je me demande bien ce qu'elle s'imagine.

Lorsque mon ventre est prêt à exploser, je me mets debout pour aider à débarrasser la table.

- Sam, tu pourrais aller changer l'ampoule de la salle de bains ?

Samaï se lève à son tour sans que nos regards se croisent.

- Tu as dû te demander pourquoi je t'ai choisie, toi plutôt qu'une autre, quand je t'ai engagée.

– Je l'avoue, oui. Je n'ai jamais terminé ma formation de kiné, et pour ce qui est des serveuses, j'imagine qu'il y en a un paquet à recruter localement.

La belle Thaïlandaise hoche la tête.

- Certes, mais j'ai senti quelque chose de spécial en toi.

Je souris tout en me baissant pour disposer les assiettes sales dans le lave-vaisselle.

– Et vous ne m’aviez même pas encore vue en vrai.

– Absolument. Mais comme le disait un certain écrivain, on ne voit bien qu’avec le cœur, l’essentiel est invisible pour les yeux. En lisant ton annonce dans la rubrique de recherches d’emploi, j’ai su que tu étais la bonne pour mon fils.

À ces mots, mon émotion devient trop forte. Impossible à gérer. Je me redresse pour regarder cette femme si généreuse droit dans les yeux. Je lui dois la sincérité.

– Écoutez, je vous apprécie vraiment, alors je ne veux pas que vous vous fassiez de fausses idées sur Sam et moi. À l’heure actuelle, je ne sais même pas ce que nous sommes l’un pour l’autre. Et même si entre nous, ça devenait réellement sérieux, ce qui m’étonnerait, je pense que vous ne voudriez pas de quelqu’un comme moi pour votre fils. Je ne suis pas celle que vous croyez. La seule chose que j’avais de spécial, c’était une capacité hors norme à la soumission. Et même ça, je l’ai perdu.

À ma grande surprise, la douce Asiatique capture mon visage entre ses mains. Ses yeux en amande sont emplis de compassion et d’amour. Je me sens comprise, et ça me fait un bien fou.

– Je vois bien que tu as traversé le désert, mais à présent ton calvaire est terminé. Tu as mené un combat contre un monstre, et tu l’as vaincu, mais on t’a tellement appris à te dénigrer que tu ne le vois pas encore. Mon fils a de la chance de t’avoir dans sa vie.

Je lui souris tristement.

– Pourtant, il ne veut rien partager avec moi.

Ma colère resurgit au souvenir de ce qui s’est passé tout à l’heure quand nous étions dans l’escalier.

– Quand tu le vois aujourd’hui, tu te dis sûrement que tout lui réussit. Pourtant, je peux t’assurer que la vie ne l’a pas épargné, surtout ces dernières années. Il a perdu l’habitude de faire confiance. Si je peux te

donner un conseil, c'est celui-ci : donne-lui du temps, et donnez-vous une chance. L'amour ne frappe pas toujours deux fois à la même porte.

Mes joues s'empourprent lorsque j'entends ses derniers mots.

– Je vous promets d'essayer, soufflé-je.

– Merci, ma petite fée.

Mon cœur se serre. Ma mère était la seule à me donner ce petit nom si tendre. Comme je sens mes yeux s'humidifier, je m'enfuis comme une voleuse, comme je l'ai toujours fait.

OceanofPDF.com

Chapitre 21

Après avoir pris congé de Nitty, je cours sans réfléchir. Lorsque j'arrive à la route, je continue ma fuite vers la ville. En entendant une voiture ralentir derrière moi, je me retourne, prête à détalier en direction des champs pour éviter un kidnappeur ou un fou. Rassurée, je constate qu'il s'agit uniquement de Seann.

- Encore ? lancé-je avec un sourire. Ça va devenir une habitude.
- Tu vas à Kapiwaru ?

Je hausse les épaules avec indifférence en m'approchant de son véhicule.

- Je vais là où mes pieds me porteront.

Inutile de lui expliquer que je suis en colère. Même si j'essaie de me maîtriser, je me doute que c'est visible sur mon visage.

– Si tu montes à bord, ça ira plus vite, fait-il en tapotant le siège passager. Je dois aller en ville chercher une bricole avant de me rendre au boulot. Je peux t'emmener et te ramener, si tu veux. Je crois qu'on commence à la même heure tous les deux.

- Je veux bien y aller avec toi, mais je rentrerai en bus.

J'aimerais en profiter pour rester un peu en ville afin de passer un coup de fil à Emi sans être entendue.

- Ça marche.
- Que Dieu bénisse la clim dans les voitures ! m'exclamé-je en prenant la place passager.
- C'est vrai qu'il fait chaud, aujourd'hui.

Tout en discutant sur la météo, le bel Australien m'observe attentivement.

- Dispute avec Sam ?
- Comment l'as-tu deviné ? ironisé-je. Il est tellement ouvert, tellement facile à vivre !
- Parfois, il a un caractère de cochon, compatit Seann.
- De cochon ? C'est un dragon cracheur de feu ! pesté-je.
- Je te l'accorde. Je suis bien placé pour le savoir étant donné que c'est à peine s'il m'a adressé la parole en plus de deux ans. Mais derrière cette froideur se cache un cœur en or. Samaï est vraiment un chouette type.
- Un chouette type qui a de la chance de pouvoir compter sur quelqu'un comme toi, renchéris-je.

Le surfeur acquiesce.

- Je sais. Je suis merveilleux.

Je lui donne une pichenette sur l'épaule et remarque qu'il est pratiquement aussi musclé que mon amant.

- La vache, vous vous nourrissez de quoi, les mecs ? On dirait des mutants avec tous ces muscles. Je vais pouvoir appeler le professeur Xavier pour qu'il vous engage dans son équipe !

Il m'adresse un sourire derrière lequel j'aperçois une certaine tristesse. Puis je revois la photo des deux jeunes garçons avec leurs gants de boxe et les mots de Samaï refont surface dans mon esprit.

La voiture s'arrête à l'endroit que je lui ai indiqué, une supérette qui vend de tout.

- Sam a vraiment de la chance de t'avoir, toi aussi.
- Je n'en suis pas si sûre, mais merci du compliment.

Là-dessus, je me penche pour embrasser sa joue douce. Puis, je m'éclipse sur un sourire.

Je pénètre dans la boutique, avec l'objectif d'acheter un cadeau pour ma meilleure amie. Quelque chose qu'elle pourrait aimer. Après avoir pris des tas de friandises pour moi et d'autres objets d'hygiène quotidienne, dont un shampoing à la noix de coco fabriqué dans le village, je jette mon dévolu sur une peluche en forme de kangourou pour Emi. Puis j'en prends également une autre en forme de koala, pour moi. Je ne peux pas m'empêcher de sourire bêtement en songeant à Boomerang. Oui, je suis complètement accro à mon petit marsupial, et j'ai bien l'intention de surmonter ma hantise des peluches.

Armée de deux grands sacs en papier – l'Australie s'est récemment mise à l'écologie, il était temps – je me dirige vers l'unique bureau d'Australia Post existant dans cette ville. L'employée, une femme d'un certain âge prénommée Cassinda, est aux anges. Elle n'a jamais envoyé un colis aussi loin.

– Ravie d'avoir égayé votre journée, madame.

Elle me décoche un sourire contagieux tout en emballant soigneusement mon kangourou. Elle le pèse, ajoute des timbres dessus, puis y appose un tampon.

– Et voilà le travail. Ça vous fera huit dollars cinquante.

– Combien de temps lui faut-il pour arriver ? demandé-je en m'acquittant de la somme requise.

– Comptez six jours ouvrés, après quoi la fillette à qui vous envoyez ce cadeau pourra dormir avec sa jolie peluche.

Bien entendu, je ne précise pas que la « fillette » en question a 24 ans, et que j'ai un joli doudou en forme de koala dans l'un de mes sachets en papier. Comme le dit mon dessin animé préféré : ne grandissez pas, c'est un piège¹ !

En sortant du bureau de poste, je baisse la tête sur mon sac à main pour trouver mon téléphone, ce qui compte tenu du bazar qui y règne n'est pas

chose facile. C'est alors que je percute un mur de plein fouet. Mur qui se révèle être constitué de muscles.

– Mais ça ne va pas de te barrer comme ça ? Je me suis fait un sang d'encre pour toi !

Du haut de mon un mètre cinquante-six, je foudroie le colosse du regard, après quoi j'essaie de le contourner.

– Attends, m'ordonne-t-il.

– Non.

– Que faut-il que je fasse pour que tu m'écoutes ?

Je pivote pour lui faire face, droite comme un I, pour lui lancer un regard furibond.

– Tu pourrais peut-être commencer par des excuses, non ?

Il m'observe comme si je venais de me transformer en petit bonhomme vert sous ses mirettes ébahies. Eh bien, je n'en ai rien à faire. Je n'en démordrai pas !

– Je suis désolé de m'être emporté, Adi, finit-il par dire. Je sais que tu ne veux que mon bien. Je n'aurais pas dû te parler comme ça.

– C'est un bon début.

– Un bon début ? répète-t-il, visiblement perdu.

Je me mords les lèvres pour m'empêcher de sourire.

– Si tu crois qu'il te suffit d'une phrase pour te faire pardonner, c'est que tu n'as rien compris.

– Je t'emmène manger un donut.

– Un troisième petit déjeuner ? Tu veux ma mort par excès de cholestérol, ou quoi ?

Néanmoins, la tristesse qui brille dans son regard me force à ravalier mon sarcasme.

– Bien, allons-y. Je n’aurai qu’à sauter le repas de midi.

Et tous ceux qui suivront dans les jours qui viennent...

Finalement, l’établissement dans lequel nous entrons propose aussi d’énormes jus de fruits. Je choisis un mélange de mangue, de passion et d’orange des plus délicieux tandis que Sam commande une mixture immonde de couleur verte dans laquelle ils ont eu l’audace de mettre des épinards. *Rappelez-moi de ne jamais devenir boxeuse professionnelle !*

Nous nous asseyons face à face à une table un peu à l’écart. Dans son regard, je lis une certaine appréhension. Pour autant, je ne tente aucun geste envers lui. Je dois le laisser venir à moi.

– Je te dois des explications.

– Je le crois aussi.

Nos yeux s’accrochent longuement avant que mon amant ne commence à m’ouvrir enfin son cœur.

– Comme tu l’as sans doute déduit, mon père est décédé il y a un peu plus de deux ans.

– Je n’avais pas deviné la date, mais je me doutais que tu avais perdu ton papa. J’en suis désolée, dis-je en me radoucissant.

Mon envie de plaisanter m’a totalement désertée. Je sais ce que ça fait de perdre un parent.

– Son décès n’était pas accidentel.

Cette nouvelle agit comme un coup de massue.

– Quoi ? Comment ça ?

– Tu sais déjà que Seann et moi étions les meilleurs amis du monde. Mais l’amitié de nos pères a précédé la nôtre. Nos paternels se connaissaient depuis le bac à sable. Ils ont mené des vies distinctes, mais le lien qui les unissait restait tout de même très fort.

Pressentant que ce qui va suivre ne va pas être facile, je saisis sa main. Heureusement, il ne la retire pas.

– Doug, le père de Seann, travaillait dans l’immobilier. Visionnaire, il a créé sa propre entreprise. Jake, mon père, a fondé Magnetic Vibes. Il n’a jamais fait fortune, mais il vivait de sa passion. Doug a commencé à se faire beaucoup d’argent. De l’argent sale, pour tout t’avouer. C’est à partir de là qu’il a changé. Son fils rêvait d’être coach en boxe. Il avait tout ce qu’il faut, et j’avoue qu’il excellait dans son domaine. Mais Doug, impitoyable, a brisé ses rêves en le forçant à travailler pour lui.

– Pourquoi n’a-t-il pas refusé ? Seann était adulte, non ?

– Oui. Mais Doug a appris à manier l’art du chantage. Nous voyions tous que le meilleur ami de papa était en train de changer, de s’enfoncer dans l’obscurité, mais nous ignorions comment le tirer de là.

– Je comprends.

– Un jour, Seann est venu à la maison, une valise à la main. Elle contenait les preuves des malversations de Doug, de sa collaboration avec la mafia. Il s’inquiétait pour son père. Le mien a mis la mallette en lieu sûr, puis il est allé à la rencontre de Doug pour le raisonner. Il n’est jamais revenu. Son sens de l’amitié l’a tué quand son meilleur pote lui a planté une balle dans la tête.

– Oh mon Dieu, Sam !

Si je m’écoutais, je me lèverais, je contournerais la table et je prendrais mon colosse dans mes bras. Mais je sais qu’il n’apprécierait pas de montrer sa faiblesse en public, alors je me contente de lui témoigner mon soutien en serrant très fort sa main dans la mienne. Mon cœur pulse fort dans ma poitrine. Je comprends mieux pourquoi Sam en veut autant à celui qu’il considérait comme son meilleur ami, même si ce dernier n’est en rien responsable des crimes de son père.

– Pourquoi est-ce que Seann n’a pas repris la boxe ? je m’enquiers enfin.

– Un jour, ma mère lui a posé cette même question. Il a répondu que c’était la seule manière qu’il avait trouvée de se racheter après ce que son père nous avait fait subir. Il a fait une formation pour pouvoir enseigner le surf afin de se consacrer à Magnetic Vibes.

– Mais, ce n'est pas sa faute !

– Oui. Ça, je l'ai compris grâce à toi. J'étais tellement en colère contre la planète entière que ça m'a pris plus de deux ans pour pardonner à mon meilleur pote.

– Mieux vaut tard que jamais, concédé-je. Mais... tu lui as dit que tu ne lui en voulais plus ?

Il secoue vivement la tête, ce qui me fait rire en dépit de la tristesse qui a envahi mon cœur.

– Tu ne vas pas me dire que tu as la trouille, Sam ?

Comme il ne répond pas, je présume que la réponse est oui. Cette fois, je m'esclaffe sans retenue. Néanmoins, intérieurement, je fonds comme un marshmallow sur un barbecue. Sous ses airs de gros dur, Samaï est un tendre.

– Ne t'en fais pas. D'ici ce soir, tu auras fait la paix avec lui.

– Quoi ? Comment sais-tu ça, d'abord ?

– Parce que tant que vous n'aurez pas parlé sérieusement, je ne coucherai pas avec toi.

Même si cette grève du sexe m'embête probablement autant que lui...

– OK. Nous serons à nouveau les meilleurs amis d'ici midi, je te le promets.

Je ris avec lui, puis nous repartons en direction de Magnetic Vibes. Dans la voiture, ma main reste prisonnière de sa paume, qu'il pose négligemment sur ma cuisse, caressant ma peau du bout du pouce. Toute trace d'énervement m'a désertée, à présent.

Étrangement, le fait d'en apprendre plus sur lui, de découvrir cette nouvelle facette de sa personne, a éveillé des sentiments inédits pour moi. Ou alors, elle a renforcé ceux qui existaient déjà, je l'ignore. Je repousse toutes ces interrogations pour plus tard et savoure ce rare moment de paix.

Quand nous revenons dans sa propriété, je ne lui laisse pas le choix. Je le force à m'accompagner à l'école de surf, où je regagne mon poste et m'empresse de servir les soiffards et les affamés, tout en gardant l'œil sur mon amant pour m'assurer qu'il ne se défile pas. Je ne peux rien expliquer à Kelly, parce que j'ignore si elle est au courant des circonstances entourant la mort du fondateur de Magnetic Vibes, mais je suis sûre qu'elle comprend ce que j'essaie de mettre en œuvre. Seann est occupé à l'école de surf. Quand il revient vers nous, la jolie blonde le conduit directement vers la table de Sam. Immédiatement, je viens me poster aux côtés du boxeur. Comme ce dernier ne réagit pas, je lui flanque un petit coup de coude dans les côtes, ce qui m'envoie une décharge électrique dans tout le bras. Lui et ses fichus muscles !

– Salut, fait Sam après s'être raclé la gorge. J'organise une fête ce soir. Tu veux venir ?

Seann a l'air tellement étonné que c'en est comique.

– Euh... rassure-moi, je ne suis pas au menu ?

– Il a l'air d'avoir peur, chuchote Sam à mon oreille. Pourtant, j'ai fait tout ce que tu m'as demandé.

– C'est peut-être parce que tu as oublié de sourire, nigaud !

Aussitôt, un rictus plutôt effrayant se dessine sur les traits habituellement harmonieux de celui qui me fait craquer, ce qui ne fait qu'accentuer l'angoisse du surfeur.

– OK, je vais intervenir avant que ça ne vire au cauchemar. Sam, ici présent, voudrait te demander pardon, Seann.

– C'est vrai ? s'étonne ce dernier.

– Elle dit la vérité, admet l'intéressé.

Kelly et moi retournons servir les clients pour laisser un peu d'intimité à ces deux amis. Je ne peux que deviner le contenu de leur émouvante conversation et de leurs touchantes retrouvailles. Je suis soulagée lorsqu'ils échangent une accolade virile. Enfin, les choses s'arrangent !

1 Réplique tirée du dessin animé de Disney, Peter Pan.

OceanofPDF.com

Chapitre 22

Près de quinze jours se sont écoulés depuis les retrouvailles de Seann et de Sam, et leur amitié semble repartie sur de bonnes bases. Il était temps, ils ont l'air heureux, et je suis tellement contente d'avoir pu leur donner un coup de pouce !

Je pousse un cri de joie quand mon gant rouge percute le torse du boxeur. Guillerette comme une gamine de 5 ans, je bondis sur mes pieds.

- OK, on arrête là pour aujourd'hui.
- Tu es vexé parce que je t'ai eu ?

J'arque un sourcil provocateur pour accompagner ma pique, et réussis à faire mouche.

- Peut-être un peu, oui.

Je lui tire la langue, toujours aussi joyeuse. Il parvient à me capturer et dépose un baiser sur mon front. Je râle, parce que je suis couverte de transpiration, ce qui n'a pas l'air de le déranger.

Sam a repris ses entraînements. Il se bat ou se muscle six heures par jour, suit scrupuleusement les repas préparés par Lily, sa diététicienne attitrée, et fait tout pour être en forme en vue de retrouver sa place au championnat d'Australie.

Mais je ne suis pas en reste. Moi aussi, je travaille très dur pour devenir la fille forte que j'ai toujours rêvé d'être. Tous les matins, Sam m'apprend les rudiments de la boxe thaïe. Bien sûr, je ne deviendrai jamais une combattante professionnelle. Ce n'est pas mon but, de toute manière. Mais

je suis heureuse d'acquérir de nouvelles connaissances chaque jour et d'être en mesure de me défendre si quelque chose de grave devait arriver.

L'arrivée de Seann coupe court à mon cours particulier. En attendant le coach professionnel de Sam, son meilleur ami a repris ses habitudes et guide mon amant dans ses entraînements.

– Merci de me prévenir si j'interromps quelque chose de hard, lance le surfeur en se cachant les yeux derrière ses mains.

– Ne fais pas ta vierge effarouchée, réplique Sam, amusé. Tu as été témoin et acteur de situations suffisamment chaudes pour figurer sur YouPorn.

– Démasqué !

Les deux hommes ont retrouvé leur ancienne complicité, et c'est vraiment sympa à voir. D'ailleurs, depuis qu'il a renoué avec son ami, Sam est nettement plus détendu, ce qui fait du bien à tout le monde !

Comme tous les matins, Seann commence par noter le poids du boxeur. D'après ce qu'ils m'ont expliqué, il est extrêmement important que Sam ne prenne pas un gramme. Comme dans la plupart des sports de combat, le candidat est catégorisé dans telle ou telle catégorie en fonction de son poids.

Comme les deux hommes commencent l'entraînement, je prends mon téléphone tout en me dirigeant vers l'extérieur. Juste au moment où je suis sur le point de passer un coup de fil à ma meilleure amie, mon smartphone se met à vibrer en affichant son nom.

– Alors, tu l'as reçu, Emi ?

Le cadeau que je lui avais envoyé aurait dû lui être livré depuis un moment.

– Mauvaise nouvelle. Je me suis fait fracturer la boîte aux lettres.

– Quoi ?

– Quelqu'un l'a ouverte avec un pied-de-biche, hier. Le métal est complètement défoncé. La Poste m'avait dit que ton colis devait justement

arriver hier, donc je crois que quelqu'un l'a dérobé.

– Oh non, je suis désolée. Ça me tenait vraiment à cœur que tu reçoives cette peluche.

– Je sais, ma puce. Mais je n'ai pas besoin de présents pour t'avoir près de mon cœur.

– Rhoo, c'est trop chou, me moqué-je.

Elle rit avec moi. Nous détestons toutes les deux quand les choses deviennent trop guimauve.

– En tout cas, le voleur va être drôlement déçu, poursuit-elle. Il s'attendait peut-être à du fric, et maintenant, il va se retrouver avec un doudou. Ça lui fera les pieds !

Un mauvais pressentiment m'assaille. Dans mon ventre, mon estomac se retourne puis chute à mes pieds.

– Tu as une idée de l'identité du malfaiteur ?

Ma voix doit sonner nettement moins assurée que ce que je souhaitais montrer, puisque ma meilleure amie cherche à me rassurer.

– Non, mais j'ai prévenu la police. Ne t'en fais pas, Miguel travaille dessus.

Miguel est le mari de Nita. C'est un très bon flic. Je n'ai aucun doute quant à son efficacité.

– Ne te fais pas de souci, je suis en sécurité, m'assure-t-elle. Dès que j'en saurai plus, je t'appellerai.

Je ne lui avoue pas que cette fois, c'est surtout pour moi que je suis inquiète. Je détourne la conversation sur un sujet plus léger, mais intérieurement, je suis toujours aussi chamboulée. Je tente de me convaincre qu'il ne s'agit que de ma paranoïa, mais au fond de moi, je sens bien que ce n'est pas que ça.

En arrivant sur la plage, je ravale mes peurs et colle mon meilleur sourire sur mon visage. Les clients du Magnetic Vibes ne sont pas là pour écouter mes névroses, mais pour se détendre avec un bon cocktail. Par chance, Kelly parvient à me changer les idées. On devrait lui attribuer la palme de la fille la plus pêchue d'Australie. Une vraie bouffée d'air frais.

– Ennuis à quatre heures, me prévient-elle.

– Hein ? Tu as le don de prévoir l'avenir, maintenant ? Ça ne te suffisait pas d'être belle et intelligente ?

– Je ne parle pas de l'heure du goûter, râle-t-elle en riant. J'essaie juste de m'exprimer comme les militaires et les agents secrets en t'indiquant une direction. Je sais que tu as du mal avec la gauche et la droite.

– Et aussi avec les aiguilles, répliqué-je en exhibant ma montre digitale rose bonbon.

– OK. On va faire simple. Elle est là.

Voilà qui est plus facile. Je suis son mouvement de menton et tombe sur Nicole, la rousse sulfureuse qui m'agace tant depuis mon arrivée sur le sol australien. Me décochant un regard assassin qui ne m'atteint pas, elle s'approche du bar pour commander une eau minérale.

– Je l'aurais parié, plaisante Kelly. Le jour où tu la verras boire un soda, prends les jambes à ton cou, parce qu'on sera sûrement en pleine apocalypse.

Je fais celle qui n'a rien entendu et me mords l'intérieur des joues pour ne pas m'esclaffer.

– Ça te fait rire, pimbêche ? Ça ne devrait pas. Quand Sammy se lassera de s'amuser avec son petit joujou venu d'Europe, il reviendra vers moi. Parce que lui et moi, c'est pour toujours.

J'arque un sourcil étonné.

– Tu ne comprends pas pourquoi ? C'est pourtant clair.

Effarée, je la regarde partir en direction d'une chaise longue, jetant des œillades pas vraiment discrètes à tous les hommes présents sur cette plage pour s'assurer qu'ils n'ont pas loupé son corps de mannequin. J'avais eu aussi du mal avec l'autre ex de Samaï, Kimberley. Puis j'ai compris que la kiné jouait simplement un rôle pour s'assurer que je ne risquais pas de décevoir Sam. Mais les jours passent et je trouve Nicole toujours aussi minable.

– Tu as une idée de ce qu'elle voulait dire ? Unis pour toujours ?
– Pas du tout. D'après Sam, ils ne seront jamais que des amis. Et encore, c'est un bien grand mot.

Je me mets à essuyer les verres en feignant l'indifférence.

– Vraiment ?
– Oui. Ils se connaissent depuis qu'ils sont petits, mais leur amitié n'a jamais été aussi forte que celle qui existe entre Sam et Seann. Disons que Nicole se sert de l'influence de son père pour se rapprocher de l'objet de ses désirs.

– Comment ça ?
– Le papa de Nicole possède une bonne agence de publicité. C'est lui qui a aidé Jake à lancer le Magnetic Vibes. Ce n'est pas un type désagréable, mais l'affection démesurée qu'il porte à sa fille unique gâche tout. Il va même jusqu'à l'employer alors que, clairement, cette sale gosse n'a pas inventé le fil à couper le beurre.

Je hausse les épaules.

– C'est ça, être parent, murmuré-je. Se faire souvent passer après ses enfants.

Ma mère a tout donné pour moi. Elle s'est sacrifiée pour mon bonheur. Quant à mon paternel, ce bourreau n'entre même pas dans la définition d'un parent.

– C'est exactement ça, ponctue Kelly dans un soupir qui me laisse songeuse.

– Dis donc, tu sais beaucoup de choses pour quelqu’un qui n’était pas originaire de la région.

Ça ne fait qu’un an qu’elle vit ici. Je crois qu’elle vient de Sydney.

– Je sais observer et écouter en silence, m’avoue-t-elle avec un clin d’œil.

– Bien sûr. Future psy.

Seann nous rejoint en retard, ce qui oblige Kelly à s’occuper seule de l’école de surf, m’abandonnant au bar avec les clients. Je ne me plains pas, mon amant a à la fois besoin de son meilleur ami et de son coach. Je ne peux que le comprendre. Lorsque Sam nous retrouve à la fin de son entraînement, nous sommes en fin d’après-midi.

– Je suis désolé, ça a pris plus de temps que prévu.

– Ne t’excuse pas, c’est normal. Tu vas reprendre les compétitions dans quelques mois, il faut que tu sois prêt.

Entendant des petits cris, tout le monde se retourne pour voir arriver Nitty. Elle tient une enveloppe dans ses mains. Mon ventre se retourne à nouveau lorsque je songe à la boîte aux lettres d’Emilia et au mauvais pressentiment qui ne m’a pas quittée de la journée.

– Qu’est-ce qui se passe, maman ? On dirait que tu as gagné au loto.

– Allons, fils ! Tu sais bien que je ne joue pas. Et crois-moi, ce qu’il y a là-dedans est nettement plus sympa qu’un billet gagnant.

Comme Seann a fini son cours, il se joint à nous. Quatre paires d’yeux curieux scrutent le visage triomphant de la plus âgée d’entre nous.

– Assez joué avec nos nerfs, Nittaya, la gronde gentiment Seann. Dis-nous de quoi il retourne.

Pour toute réponse, elle glisse l’enveloppe à Sam.

– Maman ! Tu l’as ouverte ! Tu ne peux pas faire ça !

Sa mère lui sert une grimace hilarante.

– Je suis une maman thaïlandaise et tu es mon fils. Ça veut dire que j’ai tous les droits.

Nous nous esclaffons, car si Nitty joue parfois la carte du cliché, nous savons tous qu’elle respecte son fils. Avec un soupir, Sam ouvre son courrier. Nous avons beau nous tordre le cou pour lire au-dessus de son épaule, aucun de nous n’y parvient.

- Alors ?
- Hey, le maître du suspense !
- Arrête de jouer les Stephen King !
- Et les Agatha Christie !
- Tout le monde sait que tu tiens surtout de Barbara Cartland !

Il finit par rire avec nous, amusé. J’ignore ce que contient cette enveloppe, mais je suis sûre que c’est positif. Il me suffit de voir la manière dont rayonne son visage.

- Crache le morceau, insisté-je.
- Je ne vais pas participer au prochain championnat d’Australie.
- Hein ?
- Pourquoi, mec ? s’inquiète Seann.

Pour toute réponse, Sam nous montre son courrier. J’ai beau plisser les yeux, je n’arrive pas à déchiffrer l’écriture. C’est pire qu’une ordonnance de médecin !

– Tu t’inscris en fac d’histoire pour apprendre à déchiffrer les hiéroglyphes ? le charrie Seann.

– Non, tête de nœud. C’est une lettre de Rama X, le roi de Thaïlande, et c’est écrit en thaï.

Étonnés, nous lui posons mille questions à la fois. C’est Nitty qui finit par nous expliquer.

– Le *muay-thaï* est une véritable institution dans mon pays. C’est une discipline extrêmement importante pour nous tous. Chaque année, le Roi organise un tournoi pour son anniversaire, invitant plusieurs pays triés sur le volet.

– C’est le concours le plus prestigieux auquel puisse être invité un boxeur thaï, ajoute mon amant.

– Et cette année, mon fils est l’heureux représentant de l’Australie.

Seann tape dans ses mains avant de donner une virile accolade à son meilleur ami. Son bonheur se propage jusqu’à mon cœur !

– Quand est-ce que ça démarre ? s’enquiert Kelly, toujours pragmatique.

– On a moins de deux mois, lui répond Nitty.

– Et il se déroulera en Thaïlande, à Bangkok, ajoute Sam en me regardant droit dans les yeux.

Toute trace de bonheur s’évapore hors de mon corps. Je devrais être heureuse pour lui, mais je n’y arrive pas. Et je culpabilise, parce que c’est terriblement égoïste de ma part, mais la simple idée de me séparer de lui me brise le cœur. Ça ne devrait pas, étant donné qu’aucun de nous n’a jamais affirmé que notre histoire, c’était du sérieux. Il n’y a eu que des demi-aveux. Dès lors, pourquoi le suivrais-je en Thaïlande pour un tournoi international ?

– On discutera des aspects techniques dès demain matin, au cours du petit déjeuner que je préparerai pour vous tous. En attendant, tournée générale !

Clients comme employés se joignent à la liesse et je fais de mon mieux pour ne pas montrer ma tristesse. Sam n’a pas besoin de mes idées noires, il a besoin de mon soutien, et de toutes mes ondes positives.

Chapitre 23

Quand la nuit tombe, nous sommes toujours au Magnetic Vibes. Les clients sont partis depuis un moment, et nos amis sont aussi sur le point de rentrer chez eux. Pour ne pas laisser mon amertume m'envahir, j'ai bu plus que de raison. Pas de quoi être bourrée, j'ai horreur de ça, mais suffisamment pour qu'une discrète ivresse rende mon humeur plus légère, moins morose. Sam mérite mon enthousiasme, pas mes larmes.

– Tu veux qu'on se promène un peu au bord de l'océan ?

La pleine lune fait briller le sable. La visibilité est suffisante pour nous éviter de marcher sur un oursin. Du moins, je l'espère. Les côtes australiennes sont peuplées de créatures aussi belles que venimeuses.

– Avec plaisir.

Le sable est encore chaud lorsque nos pieds s'y enfoncent. C'est ce que j'aime avec les pays chauds et les régions tropicales. J'ai toujours détesté le froid, la grisaille et l'hiver.

– Tu dois exulter à l'idée d'aller en Thaïlande. C'est un grand honneur, d'après ce que j'ai compris, commencé-je.

– C'est le cas. D'ailleurs, je voulais en parler avec toi.

– Avec moi ? Pourquoi ?

Il s'arrête de marcher et baisse la tête dans une attitude timide que je n'ai pas souvent eu l'occasion de lui voir. Mal à l'aise, il se balance d'un pied sur l'autre et laisse son regard se perdre sur les reflets de la lune qui dansent sur la surface de l'océan. Le voir aussi troublé remue quelque chose en moi. Quelque chose de puissant. De brûlant. Même si extérieurement, je ne laisse rien paraître.

- En fait, je me demandais si tu voulais venir à Bangkok avec moi.
- Vraiment ?

Pour ce qui est de ne pas avoir l'air de m'accrocher à lui, c'est raté. Il ne me manquait plus que les banderoles et la vuvuzela pour accompagner mon cri de joie. Mais je m'en fiche. Il veut de moi, là-bas !

- Oui. Euh, je vais sans doute avoir besoin de tes services.
- De mes services ?
- Ouais, tu sais... tout ce que tu fais pour moi, ici.

J'arque un sourcil étonné. Cela fait bien longtemps que je n'ai pas eu besoin de le masser pour autre chose que notre plaisir à tous les deux, il est entièrement guéri de sa blessure. À la maison, nous nous distribuons les tâches ménagères de manière équitable, je n'ai jamais été sa bonne. À moins de vouloir ouvrir une école de surf pendant les compétitions de boxe, je ne vois pas de quoi il pourrait parler. Et s'il parle de nos relations sexuelles et qu'il est capable de les assimiler à des rapports facturés, je suis plus que prête à lui flanquer un coup de poing dans la gueule. Boxeur ou pas !

- Quels services, exactement ? répété-je, les dents serrées.

Soudain, il pousse un soupir si fort que j'ai presque l'impression d'entendre une baleine crachant de l'eau.

- OK, je suis grillé.
- Ça, tu peux le dire.

Alors que je m'apprête à lui servir une bonne engueulade digne des beuglantes de Harry Potter, ou pire, à le gifler, il capture mon visage avec une délicatesse qui me désarçonne.

– Je réalise que je tiens à toi, Adi. Ta présence suffit à me rendre heureux, quelles que soient les circonstances. Cela ne fait pas longtemps que tu es entrée dans ma vie, mais tu m'es aussi indispensable que l'air que je respire.

Waouh. Re-waouh.

– Je sais qu’on n’a jamais parlé d’engagement. Néanmoins, j’ai besoin de toi, Adi. Et je te veux avec moi en Thaïlande.

Devant de tels aveux, je m’attends à me sentir prisonnière. Pourtant, l’agitation qui secoue mon cœur n’est aucunement liée à un quelconque sentiment d’enfermement. Non. Je suis bel et bien en train de tomber amoureuse de cet homme, à qui je pourrais offrir les clés de mon âme s’il me le demandait. Et ça me terrifie autant que ça me ravit.

– Je te suis, à une condition. Si l’un de nous souhaite rompre, l’autre n’a pas le droit de remettre en cause sa décision. Cette clause reste valable, quoi qu’il advienne.

Mon palpitant bat à tout rompre en attendant que Sam daigne répondre. Est-ce que j’ai le droit de le secouer comme un poirier pour qu’il fasse plus vite ?

– Je ne t’enlèverai jamais ta liberté, assure-t-il.

Cette simple phrase me procure une joie immense. Du bonheur à l’état pur surgit de mon cœur pour couler dans mes veines, atteignant chaque cellule de mon corps en un temps record, de mon cuir chevelu jusqu’à mes orteils.

– Hiii ! crié-je en lui sautant dessus.

Il m’accueille comme le colosse qu’il est. En attrapant mes hanches pour me soulever en l’air. Naturellement, mes jambes s’enroulent autour de sa taille et mes lèvres trouvent les siennes pour un baiser ardent. Dans mes oreilles, le mélange du bruit de nos battements cardiaques et du ressac est une mélodie unique. Dans ses bras, je perds la tête. Contre lui, mon âme se réveille, tout comme le désir.

Effrayée, je lui mords les lèvres involontairement lorsque mes fesses touchent un objet étrangement dur.

– Mais, c’est...

Je me retourne dans tous les sens pour constater qu’il m’a posée sur un tabouret du bar du Magnetic Vibes.

– On va vraiment faire ça ici ?

– On va vraiment faire ça ici, répète-t-il.

– Et si quelqu’un nous surprend ?

– Ce « quelqu’un » aura réellement de la chance de pouvoir se rincer l’œil sur un couple aussi beau que celui que nous formons, toi et moi.

Je lui flanque une pichenette, mais rien ne parvient à éteindre l’incendie que ses mots ont éveillé dans mon bas-ventre. Sam doit le sentir, car il franchit le seul pas qui nous sépare pour m’embrasser encore. Mes doigts se glissent sous son tee-shirt pour le lui enlever. Mon haut suit le même chemin. C’est au moment où il veut me débarrasser de mon short que les choses se corsent. Mon bas coincé est au niveau de mes genoux quand mon téléphone se met à vibrer.

– Tu as apporté un sex-toy ?

– Non, nigaud ! C’est un appel.

Je me souviens soudain de la teneur du dernier coup de fil d’Emilia. Mon sang se glace aussi vite qu’il s’était mis à bouillir.

– Et il faut absolument que je le prenne, annoncé-je sans détour.

N’importe qui prendrait mal d’être coupé en pleins préliminaires, mais mon instinct me crie que c’est une situation extraordinaire. Quand je parviens à mettre la main sur mon appareil après m’être contorsionnée dans tous les sens sous le regard surpris de Sam, je découvre le nom de Diego sur l’écran. Ça n’augure rien de bon. C’est lui qui est chargé de surveiller Adolfo. Ce n’est pas bon. Ce n’est pas bon du tout.

– Allô ?

– Coucou, Adi. Comment tu vas ? me salue-t-il en espagnol avec son bel accent de Colombie.

Sa voix essaie de se faire enjouée, probablement pour éviter de m’effrayer, mais je perçois bien que la situation est sérieuse.

– Je vais bien, merci. On peut aller droit au but ?

– OK. Est-ce que tu es assise ?

Je jette un œil sur mon tabouret ainsi que sur mon short baissé au niveau de mes genoux. Ce n’est pas la position la plus stable qui soit, mais ça fera l’affaire.

– Oui. Dis ce que tu as à dire.

Sam s’est écarté de deux pas pour me laisser un peu d’espace et m’observe attentivement. J’espère qu’il ne comprend pas ma langue natale.

– Miguel a réussi à identifier l’ADN de celui qui a fracturé la boîte aux lettres d’Emilia. Son nom est Eduardo Crian.

– Ça ne me dit absolument rien, soupiré-je, soulagée.

– Adi, Eduardo Crian travaille pour le mafieux qui est en contact avec Adolfo. Je ne veux pas te faire peur, mais je redoute que ce vol n’ait rien de fortuit. Je suis certain que ton ex cherche à récupérer...

Diego parle, mais je ne l’entends plus. Ma panique est telle que mes oreilles bourdonnent si fort que toute conversation est impossible. L’appareil me glisse des mains et chute sur le sable. Immédiatement, Sam se baisse pour le ramasser. Lorsque ses yeux se posent sur mon visage, je ne peux qu’imaginer la désolation qu’il doit y lire.

– Adi...

Je me ressaisis et lui prends le smartphone des mains en levant la main devant moi pour lui faire comprendre qu’il ne doit pas m’interrompre. Au prix d’un effort surhumain, je parviens à reprendre mes esprits. Rester maîtresse de moi-même est une question de survie !

– Diego ?

– Je suis toujours là, ma belle. Je sais que c’est dur, mais j’ai besoin que tu répondes à quelques questions. Qu’est-ce qu’il y avait dans le colis ?

– Un kangourou en peluche.

– OK. Avais-tu marqué ton nom et ton adresse sur la case réservée à l’expéditeur ?

– Non. Ce n’était pas obligatoire.

– D’accord. Est-ce qu’il y avait autre chose dans la boîte ? Essaie de t’en souvenir. Un détail, même infime, pourrait nous en apprendre plus sur la gravité de la situation.

– Il y avait juste un petit mot. Avec mon nom.

– Donc, il sait que ça vient de toi.

– Oh mon Dieu. Est-ce qu’il peut deviner d’autres choses à partir de ce colis ?

– As-tu vu l’employée de la Poste appliquer un sceau sur la boîte ?

– Oui.

– D’où l’as-tu postée ?

– De Kapiwaru. La ville où je réside.

– Donc, il sait où tu te trouves, même s’il n’a pas ton adresse exacte.

Cette fois, c’en est trop. Je raccroche après l’avoir brièvement remercié, incapable d’assimiler une information de plus.

Je m’attends à ce que Sam me mitraille de questions. Il n’en fait rien. Devinant mon bouleversement, il se borne à caresser mon dos nu tout en me serrant contre lui. J’essaie de me concentrer sur son odeur enivrante. Je laisse les battements de son cœur me bercer. Je me focalise sur l’instant présent. Aujourd’hui et maintenant. Mes larmes coulent, mon corps tremble, exprimant de manière silencieuse mais libératrice ma crise de panique. Je laisse éclater la tempête qui m’ébranle de l’intérieur sans compter le temps que ça me prend, sans compter les dégâts qu’elle fait. Lorsqu’elle est enfin passée, je peux enfin lever mon menton pour planter mon regard dans celui de Sam. Il n’est pas parti. Peut-être s’enfuira-t-il à toutes jambes quand il saura qui je suis réellement. Il a eu la patience d’attendre avec moi que l’orage se tarisse, et rien que ça, c’est déjà plus que ce que n’importe quel homme a fait pour moi. Comme s’il pressentait que je suis sur le point de m’ouvrir à lui, il hoche la tête pour m’inciter à parler.

J'inspire profondément, fais appel à tout mon courage, et ouvre enfin les vannes de mon âme meurtrie. Je lui raconte tout de mon père, d'Adolfo, sans rien omettre.

– Il va me retrouver, conclus-je. Il sait où je suis. Il est complètement taré. S'il vient ici, tu es en danger. Tout est de ma faute.

Dans ma poitrine, mon cœur s'accélère. C'est maintenant que le boxeur devrait prendre les jambes à son cou. Parce qu'aucun homme sain d'esprit ne voudrait rester avec une fille qui traîne autant de casseroles que moi. Pourtant, quand j'ai terminé de réciter mentalement le nom des planètes du Système solaire et des cinq étoiles les plus brillantes, Samaï ne s'est toujours pas éclipsé.

– Tu n'es pas parti ?

– Pourquoi le serais-je ?

– Parce que j'ai vécu avec un mec violent. De mon propre chef. Je suis un peu conne, non ? En plus de ça, je vais te mettre en danger.

Les douces mains de Sam viennent se poser sur mes épaules, ce qui me fait sursauter.

– Conne ? Adi, j'aimerais vraiment que tu arrêtes d'utiliser ce mot pour te décrire. Tu es courageuse, étonnamment forte, d'une beauté intérieure et extérieure qui me coupe le souffle chaque fois que j'essaie de mesurer son étendue... Tu es tout ça, et tellement plus encore. Mais conne, non, ça tu ne l'es pas.

– Oh.

Une onomatopée. C'est tout ce que j'ai trouvé pour décrire l'état émotionnel dans lequel me laissent ses paroles.

– Ensuite, pourquoi partirais-je ? Parce que tu as été une victime pendant plus de vingt ans ? Parce qu'après deux décennies de maltraitements, l'amitié t'a donné l'assurance nécessaire pour trouver en toi la force de quitter un salopard ? Non. Ton parcours suscite l'admiration, pas l'envie de fuir.

– Mais... mais, tu devrais quand même t'éloigner de moi. Mon ex me cherche. Il est en prison, mais cette ordure a des relations dans la mafia. Il a pu embaucher quelqu'un pour voler un colis que j'avais envoyé à Emilia, et maintenant, il connaît la ville exacte où je vis. Oh mon Dieu, je suis tellement conne !

– Qu'est-ce que je t'ai dit au sujet du mot « conne » ?

Malgré la gravité de la situation, sa grimace m'arrache un sourire.

– Ensuite, ton ex est exactement où il doit être. En prison. Pour l'instant, il ne peut rien contre nous.

– Il pourrait envoyer quelqu'un pour faire ça à sa place.

– Pour l'instant, nous sommes en sécurité. Néanmoins, nous allons redoubler de vigilance. Et puis, bientôt, nous nous envolerons pour la Thaïlande, il ne saura pas où tu es partie. Et, au pire, nous serons sous la protection du Roi. Je ne pense pas que ce gus voudra se frotter à Sa Majesté, et encore moins à la Garde royale.

– Ah non, je ne crois pas.

Je lui adresse mon sourire le plus lumineux, même si je suis convaincue que ça tient plus du rictus contrit que de la publicité pour Colgate.

– Quoi qu'il arrive, et quel que soit ton ennemi, nous affronterons l'orage ensemble.

– Pourquoi ?

Avec un émouvant mélange de tendresse et d'urgence, il capture mon visage entre ses mains pour aller offrir à mes lèvres le plus majestueux des baisers.

En moins de dix secondes, le froid imaginaire qui me faisait trembler se dissipe pour laisser place à une chaleur brûlante qui irradie de mon bas-ventre vers l'ensemble de mon être. Ma passion pour cet homme incroyable s'éveille à une vitesse extraordinaire. Il m'en faut plus. Toujours plus. D'un mouvement des jambes, je me débarrasse de mon short. Les mains de Sam viennent se glisser sous ma culotte. Je me hisse sur mes mains et soulève mes fesses pour l'aider à me l'enlever. Ses lèvres viennent ensuite découvrir

des recoins de mon corps sur lesquels je ne m'étais jamais attardée. Mes chevilles. Cet endroit si réactif juste derrière mes genoux. La peau si fine de mes cuisses. Je sais quel est le point suivant, mais je l'arrête. Je n'ai qu'une envie, le sentir en moi. Les préliminaires, c'est bien. Mais là, il y a urgence. Toujours à l'affût de la moindre de mes réactions, Sam perçoit mon état d'esprit. Il ne se donne même pas la peine de se déshabiller entièrement. Hypnotisée, je regarde ses mains déboutonner sa braguette, puis libérer son sexe imposant.

S'il vous plaît, faites qu'il n'ait pas oublié de prendre un préservatif !

Mes prières sont exaucées quand il fouille dans sa poche arrière pour en extraire un emballage métallique. Il déroule le latex autour de sa verge, puis la poste à l'orée de ma fente.

Je m'accroche à cet homme, troublant mélange de douceur et de virilité, de vulnérabilité et de force. À cet instant précis, il est mon tout. Les yeux dans les yeux, il me pénètre, remplissant mon obscurité de sa lumière. La sensation de plénitude qu'il m'offre n'est pas seulement physique. Il complète mon monde comme personne ne l'a fait avant lui. Chaque coup de reins nous propulse ailleurs, toujours plus loin de cette merde. Le plaisir monte, et mes sentiments aussi. Et quand tout explose dans cet univers qui nous est propre, je sais que je suis irrévocablement amoureuse de lui.

OceanofPDF.com

Chapitre 24

Les nems au petit déjeuner vont devenir une habitude. L'Européenne que je suis devrait s'en offusquer. Où donc sont passés les croissants et autres douceurs ? Pourtant, je mange comme quatre et prends du plaisir comme six.

- Votre salade à la mangue est excellente, Nitty, la complimenté-je.
- Fayote ! m'accuse Kelly avec un sourire. Tu dis ça pour avoir du rab.
- Démasquée !

J'adore l'ambiance qui règne autour de la table. Tout le monde rit. Personne n'est obligé de jouer un rôle. Ce qui est bien avec la belle Thaïlandaise, c'est qu'elle accepte chacun tel qu'il est. Et quand j'essaie de nous regarder d'un œil extérieur, j'ai l'impression de voir une bande d'adolescents autour de leur mère. C'est vrai que cette femme extraordinaire agit un peu comme une deuxième maman avec ses protégés. Jamais elle ne remplacera la mienne, mais je suis heureuse de la compter à mes côtés.

Elle tape soudain dans ses mains comme une maîtresse qui voudrait calmer ses élèves.

– J'ai réfléchi toute la nuit à la manière dont nous pourrions gérer le championnat en l'honneur de Rama X, et j'ai quelques propositions à vous faire.

C'est aussi ce que j'apprécie chez elle. Elle sait se montrer drôlement efficace.

– Sam, ton coach arrive cet après-midi. Seann, j'ai pensé que tu pourrais te joindre à lui. Je sais déjà qui pourrait te remplacer à l'école de surf. Tu

serais partant pour nous suivre en Thaïlande ?

– Pour passer quelques semaines au Palais ? Oh non, sans façon.

Samai et Nitty semblent déçus, mais ne répliquent pas.

– Bien sûr que oui, bande de nouilles pas cuites ! Refuser une invitation royale ? Jamais de la vie ! s'exclame Seann.

– Tu ne viens que pour essayer de choper une princesse, c'est ça ? le charrie Sam.

– Exactement, raille Seann. Toi, tu es peut-être mon meilleur ami, mais tu n'as pas de...

– Chut, chut, chut ! intervient Nitty. Pas de vulgarité autour de ma table, les enfants.

– Je n'allais pas dire de vulgarité, juste...

Elle pointe un index accusateur vers lui, ce qui réduit ce grand dragueur au silence et fait rire tout le monde.

– Kelly, j'ai pensé que tu pourrais venir avec nous, toi aussi. Avec ton enthousiasme légendaire et tes connaissances universitaires, tu serais une excellente coach en psychologie pour Sam.

– Tu es en train de me traiter de barjo, maman ?

– Absolument pas. Mais tu sais aussi bien que moi combien cette compétition peut se révéler éprouvante, que ce soit sur le plan physique ou psychologique.

Les deux intéressés acquiescent. Je baisse la tête sur mon assiette à moitié vide. Je ne vois pas ce que je pourrais faire pour Sam. Ma présence n'est en aucun cas requise en Thaïlande, et je me sens vraiment mal à l'aise à cette idée. J'ai horreur de me sentir inutile.

– Quant à toi, Adi... quelques cours de langue thaïe s'imposent.

J'ouvre les yeux grands comme des soucoupes.

– Ma requête te surprend ?

– Oui... je... je ne sais rien faire de spécial, Nittaya. Je n'ai pas fini ma formation de kiné, et vous allez sûrement embaucher quelqu'un de plus compétent que moi pour...

– Quelqu'un de plus compétent que toi pour les muscles de Sam, certes. Mais pour son cœur, il n'y a personne d'autre que toi.

Je m'empourpre comme une pivoine, mais ce n'est rien en comparaison de la couleur qu'adoptent les joues de Samaï. La peau dorée du beau métis asiatique adopte une teinte rouge parfaitement hilarante.

– Merci, maman. Tu ne m'avais pas fait aussi honte depuis la fois où tu m'as grondé devant mes camarades de classe au lycée parce que tu avais trouvé des revues de charme sous mon lit.

Entendant ça, j'éclate littéralement de rire sans pouvoir me retenir. Je ne peux qu'imaginer la scène. C'est tellement hilarant que j'en ai les larmes aux yeux.

– Tu acceptes ? s'enquiert Nitty quand je reprends enfin mes esprits.

– Avec grand plaisir.

Le sourire dont me gratifie Sam me fait fondre un peu plus. Moi qui détestais la guimauve, me voilà servie. Il se penche vers moi pour susurrer à mon oreille :

– Si tu racontes à un journal ce que tu viens d'entendre au sujet des magazines de cul, je me vengerai.

– Quel journal ?

Tout le monde m'observe en haussant les sourcils.

– Quoi ? demandé-je, soudain mal à l'aise.

– Il va falloir que tu te prépares, me prévient Kelly. La pression médiatique sera énorme. Mais tu vas t'en sortir comme une championne, j'en suis convaincue.

– Quelle pression médiatique ?

– Journaux sportifs, paparazzi... la totale. Mais ne t'en fais pas, je vais te coacher. Dans quelques semaines, tu seras un as de la communication people.

J'imagine ce qui pourrait arriver si une photo de nous tombait entre les mains d'Adolfo. Sam doit comprendre ce qui m'effraie, car il murmure encore à mon oreille :

– Ne t'inquiète pas. Il est derrière les barreaux. Nous serons sous la haute surveillance de la Garde royale. Je te protégerai en personne. Et le plus important...

C'est à peine si je bats des cils, tant je suis absorbée par ses paroles.

– Tu as appris à combattre. Tu n'es plus une victime, et jamais plus tu ne le seras. La nouvelle Adi est plus forte que tous les sportifs qui participeront à ce tournoi, moi y compris.

– Merci, chuchoté-je.

Il dépose un baiser furtif sur mes lèvres qui m'attise plus qu'il ne m'apaise.

– J'ai aussi contacté Lily, ta nutritionniste, reprend Nitty.

– Elle va revenir de France ?

– Crois-moi, elle ne louperait ce combat pour rien au monde.

Samai m'a déjà parlé de cette diététicienne. D'origine française, elle est retournée dans son pays natal suite à la blessure de Sam et ne correspondait avec lui que par mail ou par téléphone. Un lien spécial se rapprochant beaucoup de l'amitié était né entre la nutritionniste et son patient. Je présume qu'il doit être aux anges à l'idée de la voir revenir. Moi, j'ai hâte de la rencontrer.

– Elle arrive dans deux jours, le temps de régler quelques affaires. Il me semble qu'elle va venir avec sa fille, Kaléna. Quant à Kimberley, elle sera là dès demain.

Sam me jette un regard inquiet, mais je n'éprouve aucune jalousie à son égard. Elle n'est pas une rivale, mais une alliée.

– Malheureusement, ce n'est pas tout, poursuit Nitty.

– Pourquoi « malheureusement » ? s'enquiert Seann.

La sonnette retentit à cet instant précis.

– Timing parfait, commente Nitty, l'air sombre, en se levant pour aller ouvrir.

Quand elle revient accompagnée de Nicole, j'ai envie de me pincer pour m'assurer que je ne suis pas en plein cauchemar.

– Voilà qui explique le mot « malheureusement », précise Kelly à voix basse.

Profitant du fait que la rousse sulfureuse ne peut pas voir son visage, Nitty nous adresse à tous un sourire contrit.

– Nicole, fille de notre principal sponsor, se joindra à nous pour s'occuper de l'aspect publicité et communication. Accueillons-la comme il se doit.

Fille du principal sponsor. Son papa a du fric. Voilà qui explique la présence de cette harpie aux dents aussi longues que ses cheveux. Nous nous mettons néanmoins debout pour lui faire la bise et lui souhaiter la bienvenue au sein du groupe. D'ailleurs, en parlant de seins, je n'aime pas la manière dont elle colle sa poitrine au torse de mon copain.

Genre, voilà mes melons, ils sont frais, ils sont beaux. Espèce de maraîchère du fin fond du bush australien !

Je réagis instinctivement en me collant à Sam, histoire de marquer ma propriété comme une femme des cavernes. Ma manœuvre ne passe pas inaperçue aux yeux du boxeur, qui semble ravi du combat qui pourrait se

dérouler sous ses yeux. Si Nicole semble aussi tendue que le visage d'une star sous botox, les autres sourient, amusés de ma possessivité.

Le petit déjeuner terminé, nous prenons congé de Nitty et nous rendons dans notre maison. Pendant que Sam se prépare pour l'entraînement, je m'applique à nettoyer tout ce qui se trouve à portée de main. J'ai besoin de me rendre utile. Seann vient le chercher et ils partent ensemble au gymnase. Je refuse leur invitation quand ils insistent pour que je les suive. Ma patronne a déjà engagé quelqu'un pour nous remplacer à l'école de surf, Kelly, Seann et moi. Le Magnetic Vibes n'a plus besoin de nous. De moi. Comme je me sens aussi utile qu'une paire de chaussettes pour un pirate boiteux, je passe ma matinée à astiquer la maison de fond en comble sous le regard paresseux de Boomerang.

– Toi, tu as raison d'être un koala. Être un humain, c'est nul. Sauf quand on mange du chocolat. Crois-moi, c'est nettement meilleur que tes feuilles d'eucalyptus.

Voilà que je me mets à parler aux marsupiaux. Je suis complètement givrée !

Chapitre 25

Les trois semaines qui viennent de s'écouler ont été éreintantes. Sam passe énormément de temps au gymnase, tout comme Seann. De son côté, Kelly boucle ses derniers examens afin de partir l'esprit tranquille. Ce serait un comble pour une psy de finir en burn out !

Résultat, je passe beaucoup de temps livrée à moi-même. Pour lutter contre la solitude, et surtout pour m'occuper l'esprit, j'avais entrepris de former la nouvelle serveuse du Magnetic Vibes, mais la vérité est qu'elle était opérationnelle au bout de quelques heures seulement. Nous sommes un petit bar de plage sans prétention, pas un lounge cinq étoiles.

Je pratique aussi pas mal de yoga pour essayer de me détendre, et je prends quelques cours auprès de Kelly, qui m'apprend une nouvelle manière de communiquer pour avoir l'air plus sûre de moi. Elle me montre comment jouer un rôle face aux médias, et j'avoue que je suis assez bonne à ce jeu-là. Après tout, n'ai-je pas toujours joué un rôle pour me protéger ?

Malgré toutes mes tentatives pour garder la tête hors de l'eau, je me laisse souvent submerger par la panique. Je passe plus de temps qu'il ne faudrait sur Internet à scruter tous les sites d'informations. Je sais qu'Emilia s'assure qu'Adolfo reste bien en prison, et Diego veille sur moi comme un véritable agent secret. Sans parler de Sam, mon héros. Pourtant, je ne me sens pas en sécurité. Alors, j'écume tous les journaux espagnols en ligne, m'attendant à lire que mon ex s'est évadé, mais la vérité est qu'il est toujours derrière les barreaux. Intérieurement, je deviens folle. Complètement parano. De l'extérieur, je reste souriante. Sam n'a pas besoin que je lui mette la pression. Il n'a pas besoin d'une petite amie instable. Encore moins face à l'avalanche médiatique qui nous attend en Thaïlande.

Lorsqu'il rentre à la maison ce mercredi, je suis obligée de vérifier l'heure sur ma montre. Il est anormalement tôt.

- Rassure-moi, tu n'es pas blessé ?
- Absolument pas, fait-il en marchant devant moi pour me montrer qu'il ne boite pas. En revanche, j'ai une bonne nouvelle.
- Raconte !
- Nous partons !
- En Thaïlande ? Déjà ? Je croyais qu'on restait en Australie pendant encore deux semaines.
- Je te rassure, nous restons bien en Australie.
- Mais alors ?
- Nous allons à Port Douglas !

C'est quoi, ça ? Et c'est où ?

Il me surprend en me soulevant comme une poupée de chiffon pour me faire tourner dans les airs.

- Port Douglas est une ville du nord de l'Australie, un véritable petit paradis situé en face du récif corallien. Je t'assure, tu vas adorer !
- Quoi ? Mais non. Il n'en est pas question. Ta mère a dit qu'il fallait que tu t'entraînes chaque jour, et je doute qu'il y ait des rings sur les récifs coralliens. À moins que tu ne souhaites te battre à mains nues contre un requin. Et même ça, je ne serais pas d'accord. Les squales ne sont pas les bêtes sanguinaires que l'on prétend.
- Adi...
- On ne peut pas partir comme ça. Il faut que tu...
- Adi !

Je sursaute en l'entendant élever la voix.

– Les « il faut » et « tu dois » n'ont jamais fait avancer quiconque, crois-moi. Je me suis battu comme un forcené pour être à la hauteur de cette compétition, pour honorer mes deux pays, et ne pas faire honte à mes origines. Mais je suis prêt... et il y a d'autres choses plus importantes dans la vie.

J'arque un sourcil perplexe. Le sport représente tout pour lui.

– Comme quoi ?

– Comme toi.

Mon souffle se coupe dans ma gorge.

– Comment ça, moi ? Je ne t'ai rien demandé.

– Je sais bien. Mais moi, j'ai envie de faire une petite parenthèse avec toi. Et tu avoueras que tu en as besoin.

– Je ne vois pas de quoi tu parles.

Je croise les bras dans une position défensive face à mon boxeur.

– Je parle des cauchemars qui te font crier chaque nuit. Je parle de ce qui se cache derrière ton sourire.

J'ignorais qu'il avait saisi ma détresse. Il est plus clairvoyant que je ne le pensais. Je n'ai plus le choix, je ne peux plus nier mon état émotionnel. Mais le minimiser reste une option.

– Ça va passer, lui assuré-je.

– Oui. Avec des vacances. Avec moi.

Je me mords les lèvres pour ne pas m'esclaffer. Plus coriace que lui, je ne vois que sa mère.

– Comme si je risquais de filer avec quelqu'un d'autre que toi.

– Ça veut dire que tu acceptes ?

Comment résister au sourire enthousiaste qui se forme sur son magnifique visage !

– Comme si tu me laissais le choix.

– Avec moi, tu auras toujours le choix, Adi. Je ne te forcerai pas la main. Jamais.

J'acquiesce, reconnaissante, et me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Notre baiser devenant plus ardent, je me colle à lui sans cacher mon désir. Sam me repousse avec une grimace.

– Crois-moi, rejeter une fille aussi sexy que toi est plus difficile que de combattre Mike Tyson, mais si tu veux qu'on parte en vacances, il faut qu'on fasse nos valises maintenant.

Tandis que je rassemble mes affaires, Sam contacte son équipe. Tout le monde débarque en moins de quinze minutes. Normal, vu la taille de Kapiwaru. Son sac de voyage à la main, Samaï leur dit simplement qu'il part.

– Je pense que c'est une excellente idée, le félicite Kelly. Ça vous fera du bien à tous les deux de vous aérer l'esprit avant que la vraie compétition commence.

– Si vous ne partez que cinq jours, je suis d'accord, acquiesce Chuck, son coach au physique d'ours. Du moment que tu consacres quotidiennement deux heures au sport, ça me va.

– OK pour moi aussi, si tu ne fais pas d'excès, opine Lily.

La nutritionniste française est aussi adorable que compréhensive. Même si, je suis sûre, elle serait prête à l'égorger s'il faisait un écart calorique.

– Chouette. Tout le monde est d'accord.

– Non. Pas moi.

Je lève les yeux au ciel en entendant la rouquine.

Et c'est parti...

– Je ne sais pas ce que cette petite Espagnole t'a mis en tête, mais ce n'est pas comme ça que tu vas gagner cette compétition. Tu vas passer au pire pour un je-m'en-foutiste, au mieux pour un fou. Songe à l'image que tu donnes au monde !

– Et toi, songe à l'image que tu renvoies, réplique Sam en se plaçant bien en face d'elle. Ose parler encore une fois comme ça de ma copine et je te

vire comme une malpropre. Sponsor ou pas. Pigé ?

Avec un hoquet piteux, la rouquine acquiesce.

– Pardonne-moi, je ne voulais que ton bonheur.

Elle lui offre un sourire désolé aussi faux que sa poitrine et ses lèvres refaites. Je pourrais l'étriper et faire du boudin avec ses tripes. Oui, carrément.

Alors que nous nous apprêtons à sortir, elle me retient par le bras, profitant du fait que Sam discute avec Seann et Kelly.

– Fais gaffe à toi, petite pute, siffle-t-elle.

Je pourrais paniquer. Demander la protection de mon homme. Je ne fais rien de tout ça. Je la regarde bien dans les yeux et ôte chacun de ses doigts qui encerclent mon avant-bras.

– Menace-moi encore, et tu ramasseras tes dents sur la moquette de luxe du palais du roi Rama X.

Nicole fait mine de se carapater, ce n'est qu'une façade. La lueur mauvaise dans ses yeux me dit qu'elle retentera de me déstabiliser par la suite. Et moi, je serai là pour la remettre à sa place chaque fois qu'elle recommencera.

J'estime avoir suffisamment vécu dans la peur, et ce n'est pas cette asperge en talons aiguille qui me fera courber l'échine. Ça non !

Alors que je m'attends à ce qu'on prenne sa voiture, nous nous dirigeons vers un quatre-quatre dont la couleur turquoise rappelle l'océan.

– Tu l'as loué pour le voyage ?

Je suis étonnée, je croyais que Sam tenait à son automobile.

– Non. Un pote de Port Douglas vient de l’acheter en ligne dans un garage d’ici. Alors on va lui ramener son véhicule.

– Et comment va-t-on revenir ? demandé-je en posant mes fesses sur le siège passager.

Il s’assied à côté de moi et me gratifie d’un sourire espiègle.

– Tu ne vas rien me dire, c’est ça ?

– C’est le principe du lâcher-prise, Adi.

Je râle. Il s’esclaffe. Je lui flanque un coup de coude, je me fais mal, et son rire redouble. Je maudis le kickboxing et les muscles de mon homme. Il se penche sur moi pour m’embrasser sous le regard de toute l’équipe, qui n’en perd pas une miette. J’en profite, parce que j’adore faire rager Nicole, et parce que j’aime encore plus les baisers de Sam. Lorsque nous nous séparons, nous sommes tous les deux haletants. Cette étincelle qui crépite entre nous sera-t-elle toujours aussi intense ?

– C’est parti !

Il démarre en faisant tousser le moteur. Je croise les doigts pour que ce tas de ferraille de la couleur de la mer tienne le coup jusqu’à Port Douglas ! Nous tournons le dos à Kapiwaru et je prie pour laisser mes ennuis derrière moi.

La clim tombe en panne au bout d’une heure. C’était prévisible, vu l’état de la carriole. Avec la chaleur qu’il fait, impossible de rouler les fenêtres fermées. Les cheveux dans le vent, nous poursuivons notre chemin en direction du nord. Près de mille deux cents kilomètres nous séparent de Port Douglas, et les routes ne sont pas forcément en bon état. Pourtant, je ne peux pas m’empêcher de sourire. L’enthousiasme du voyage. L’autoradio qui doit dater des années quatre-vingt dix diffuse de la musique de la même époque. Ça ne me dérange pas non plus, j’ai toujours trouvé que c’était une décennie fructueuse en matière musicale. Quand la voix de Bon Jovi envahit l’habitacle, je me penche précipitamment en avant pour changer de station. Forcément, le bouton de l’autoradio me reste dans la main.

- Satané tacot !
- Je croyais que tu aimais Bon Jovi.
- Oui, mais pas cette chanson.

Sans quitter la route des yeux, il se saisit du bouton et le remet à sa place. D'un mouvement des doigts, le sexy rockeur laisse place à une chanteuse que je ne connais pas. Un silence gêné s'installe entre nous. Je le romps en faisant quelque chose qui me surprend : dire la vérité.

– Au début, mon père se servait de cette chanson quand il nous battait, ma mère et moi. Il y a beaucoup de basses et la batterie est assez puissante, alors ça couvrait nos hurlements. Jusqu'à ce qu'on apprenne à ne plus crier.

Il ne dit rien, mais il se tourne brièvement vers moi pour marquer son soutien dans un simple regard. Sa main capture la mienne. De ma main libre, je reviens à l'ancienne station pour entendre les dernières notes de « It's my life ».

– Il est temps que j'apprenne à vivre avec ça et que je laisse la merde derrière moi. Il m'a volé mon enfance. Il n'a pas le droit de me voler aussi cette chanson, qui n'est vraiment pas mauvaise.

– J'approuve entièrement, ma douce, affirme-t-il en déposant un baiser sur mes doigts.

Je souris à la vie, parce que j'ai le futur devant moi, et pour rien au monde je ne changerais l'instant présent !

Quand nos ventres font plus de bruit que la musique, nous quittons la route pour chercher notre pitance dans un village du nom prophétique de Good Food. Mensonges ! L'endroit ne compte qu'un seul restaurant – j'aurais plutôt appelé ça une gargote – qui ne sert que le plat du jour, du *meat pie*. Une sorte de chausson à la viande. Nous nous approchons du self où l'employée nous observe d'un sale œil. On se croirait au Texas.

– Qu'est-ce qu'il y a dedans ? demandé-je sans parvenir à masquer mon inquiétude.

– De la viande, explique la dame au chignon aussi gras que gris.

– Humaine, chuchote Samaï à mon oreille.

Je manque de tomber en lui flanquant un coup de genou dans la cuisse, puis me tourne à nouveau vers M^{me} aux-cheveux-rincés-à-l’huile-de-friture.

– Quel type de viande, s’il vous plaît ?

À la manière dont elle me lorgne, elle pourrait aussi bien dire « celle de notre dernier client qui date d’il y a trois mois » que ça ne m’étonnerait même pas.

– On a du bœuf, du poulet et du kangourou.

Rien que d’imaginer le pauvre Skippy enfermé dans un chausson, j’ai envie de pleurer. Je parviens à réprimer une grimace et souris à la vendeuse tant bien que mal.

– Du poulet, ça ira.

– Ah. On n’en a plus...

Achevez-moi !

Le déjeuner terminé, je surprends Sam en demandant à conduire.

– Ils ont ajouté de l’alcool à ton coca à ton insu ?

– Je t’assure que ça ne sentait pas le Cuba libre. En revanche, j’ai bien envie de retrouver ma liberté.

Il s’agit d’une longue route droite comme un spaghetti pas cuit, très peu fréquentée. Ça devrait me permettre de reprendre peu à peu confiance en moi.

– OK. Ce tas de ferraille est indestructible, de toute façon.

Ma montre bien en évidence pour ne pas confondre la gauche et la droite, je m’installe derrière le volant. Finalement, je roule durant deux heures sans provoquer d’incident. Mon handicap est réel. Une partie de mon cerveau a

vraiment été endommagée. Cependant, je pense sincèrement que la peur dans laquelle j'ai baigné une bonne partie de ma vie me handicape tout autant que les suites de mon traumatisme crânien. La psychologie positive qu'enseignait Emilia disait que tout dépend de la vision que l'on a de soi. Il suffit qu'on améliore la perception qu'on a de sa personne pour que la situation change. Bien sûr, ce n'est pas en me répétant le mantra « j'en suis capable » que les séquelles de ce coup sur la tête disparaîtront comme par magie. On ne répare pas les synapses. Mais on répare les âmes brisées, et la mienne est sur le point d'être entièrement ressoudée. Qui sait quelle sera l'ampleur de mes capacités, demain ? Tout ça, cette confiance en moi que je suis en train d'acquérir, c'est grâce à Sam. Il croit en moi. Il n'y a aucune raison pour que je ne fasse pas pareil. Je ne suis pas plus idiot que les autres.

Ce n'est que lorsque la nuit tombe que nous décidons de mettre fin à notre périple, du moins pour aujourd'hui. Nous quittons la route au premier village qui se présente.

– Ça ne s'appelle pas « Sleep Well », c'est plutôt bon signe, prophétisé-je.

Tu parles !

– Eh bien, heureusement que tu n'as pas décidé de tout larguer pour faire fortune dans la voyance. Tu ferais faillite, me raille Sam.

Le seul hôtel du coin est un motel aux néons moribonds qui doivent dater des années soixante-dix. La chanson « Stayin' Alive » flotte dans les airs chargés d'odeur de tabac froid de la réception. Je m'attends à voir une version jeune de John Travolta, mais c'est un adolescent à la peau cireuse et à la longue chevelure noire qui nous accueille d'un « hey » monocorde.

– Hey ! répliquons-nous à l'unisson.

C'est peut-être une façon de se saluer dans cette partie de l'Australie.

– Une chambre pour deux, c'est ça ?

- Excellente déduction, jeune homme, le félicite Sam.
- Il ne nous reste que des piaules single.
- Ce n'est pas grave, avec ma copine, on ne fait qu'un.

Je lève les yeux au ciel pour la forme, mais intérieurement, je jubile. L'ado dont les cheveux ont l'air plus longs et plus soyeux que les miens nous tend une clé crasseuse qui présage du mauvais état de la chambre.

– Bonne nuit. En cas de problème, n'hésitez pas à déclencher l'alarme incendie. Mais seulement en cas de vrai pépin, parce que je n'ai pas encore fini ma nuit.

Sam et moi échangeons un regard interloqué. Bienvenue dans la quatrième dimension !

– C'était quoi, ce type ? demandé-je en empruntant l'escalier. Un vampire ?

- Les jeunes d'aujourd'hui, je te jure !
- Tu parles comme un vieux.
- Possible. Mais, je t'assure que je ne baise pas comme...
- Samaï !

Je joue les offusquées, mais je suis morte de rire.

Enfin au troisième et dernier étage, nous parvenons à notre chambre. Ses murs sont jaunes. Il m'est impossible de déterminer s'il s'agit de la couleur d'origine ou s'ils ont été blancs un jour. Les rideaux beiges portent encore des traces de chocolat. Il y a un bureau, mais pas de chaise, et la télé doit être encore en noir et blanc, vu son âge. Quelqu'un a dû s'endormir sur le lit en fumant, puisque les draps présentent plusieurs trous avec des marques de brûlure. Quant à la couette, il n'y en a pas, ce qui est compréhensible vu qu'il règne une chaleur suffocante.

– On ouvre la fenêtre ?

Samaï a dû remarquer aussi l'odeur douteuse qui flotte dans cette piaule.

– La moustiquaire est déchirée, me lamenté-je. Il n'est pas question qu'on se retrouve avec les murs tapissés de bestioles.

– Ça ne risque pas. Les courants d'air ont tendance à les faire fuir.

Il ouvre la fenêtre, appuie sur un interrupteur et le ventilateur du plafond se met en route. Vu son état, j'ai peur qu'il nous tombe dessus. Mais c'est toujours mieux que de mourir de chaud.

– Tu crois qu'il va accélérer ?

– J'ai cessé de croire aux miracles quand j'ai surpris le père Noël avec une call-girl. Le mec déguisé en bonhomme rouge était mon voisin le plus proche, et cette histoire a mis fin à son mariage.

– Oh.

Nous regardons tourner les pales les plus lentes de l'univers, qui produisent un son assez proche de l'âne qui braie. Puis nous éclatons tous les deux de rire sans pouvoir nous arrêter. Oui, le chaos fait partie intégrante du voyage, et c'est ce qui rend les histoires mémorables !

Nous nous déshabillons en l'espace de quelques secondes et nous faisons l'amour sur le lit qui grince et menace de se casser. Nos gémissements meurent dans le bruit des pales et cette chambre miteuse accueille notre union la plus intense.

Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse ! Dans un palace comme dans un taudis, tout ce qui compte, c'est de dormir dans les bras de l'homme que j'aime. Parce que j'en ai l'entière certitude, maintenant. Ce que j'éprouve est bel et bien de l'amour.

Chapitre 26

Le lendemain matin, nous sommes obligés de passer à la pharmacie. C'est une chance qu'il y en ait une dans ce village du bout du monde ! Nous achetons la dernière crème apaisante pour piqûres de moustiques. Les satanées bestioles ne nous ont pas laissés tranquilles, puisque le ventilateur qui était censé les maintenir éloignées est tombé en panne. Décidément, ce coin de l'île-continent tombe en morceaux !

– Je t'avais dit que le réceptionniste était un buveur de sang. Il voulait juste que sa progéniture soit rassasiée. Je me suis juste plantée en affirmant que c'était un vampire alors que c'était le roi des moustiques.

Sam rit, amusé. Étaler la crème sur le corps de l'autre s'avère un excellent jeu érotique qui me fait aimer les piqûres.

Dans la voiture, nous gardons le sourire. Sam avait raison. Nous avons laissé les soucis loin derrière nous.

La présence sur la route d'une bande de kangourous rebelles nous ralentit considérablement et nous sommes obligés de passer une nuit de plus sur le chemin, dans un hôtel encore plus miteux que le précédent. Je devrais peut-être m'inquiéter quant à la qualité de notre destination finale.

– Port Douglas à cinq kilomètres ! m'exalté-je à la vue d'un panneau.

Ce n'est pas que j'en ai marre de la voiture, mais j'ai peur que mes fesses deviennent plates comme une crêpe à force de rester assise.

– Oui ! À nous l'aventure !

Ma frustration grandit quand nous nous garons sur une aire d'autoroute. J'ai envie d'arriver à destination, et tout de suite, s'il vous plaît !

– On va prendre un petit déjeuner.

Alors que je commence à me diriger vers l'établissement servant de la nourriture, Samaï ouvre le coffre et sort nos sacs.

– Tu les aères ? le questionné-je, surprise, en désignant nos bagages.

– Fais-moi confiance, femme de peu de foi.

Je lève les mains en signe de capitulation et souris en voyant l'intérieur du restaurant. On va enfin bien manger ! En plus, il y a aussi une boutique qui me permettra d'acheter quelques bricoles.

Nous sommes obligés de laisser nos affaires au comptoir. Question de sécurité, je suppose.

Alors que nous sommes en train de prendre notre repas, je vois un type attraper nos sacs.

– Sam !

Mon amant se tourne dans la direction que je lui indique, adresse un signe au malfaiteur, puis se penche à nouveau sur son assiette.

– Euh, je ne connais pas les coutumes locales, mais en Espagne, quand un mec chope tes valises et qu'il se barre avec, c'est qu'il n'a certainement pas l'intention de revenir. Et ça s'appelle un vol.

Samaï attrape son verre de jus d'orange. Je m'attends à ce qu'il le lance sur le voleur et qu'il l'assomme, comme dans les films de Jacky Chan, mais il se borne à le boire !

– Euh, tu ne vas pas réagir ? Alors, c'est moi qui le ferai !

Girl Power !

Je me mets promptement debout, prête à courir après le bandit.

– Assieds-toi, ma belle. Ce type n'est pas un voleur. Je l'ai embauché en ligne pour qu'il dépose nos valises à l'hôtel.

Ma bouche s'ouvre en grand sous l'effet de la surprise. Je dois ressembler à un poisson hors de l'eau.

– Hein ? On aurait pu le faire nous-mêmes.

– Certainement pas.

Cette conversation devient de plus en plus flippante. Je dois être dans le coma sur un lit d'hôpital, en train de délirer. Une des pales du ventilateur foireux a dû me tomber sur la tête. Ou alors, nous avons eu un accident à cause des kangourous rebelles. Je ne sais pas. Mais cette histoire ne tient pas la route.

– Pourquoi ?

– Parce que ça gâcherait l'effet de surprise.

– Mais...

Hébétée, je m'assieds. Il abandonne ses couverts pour capturer mes mains dans les siennes. Mon pouls s'accélère au contact de sa peau.

– Ma douce Adi, quand es-tu partie en vacances pour la dernière fois ?

Je présume que le *road-trip* que j'ai fait avec Emilia, quand celle-ci a dû quitter l'Espagne incognito il y a un an, ne compte pas vraiment dans la définition des « vacances ».

– Jamais, avoué-je dans un souffle.

– Je m'en doutais. C'est la raison pour laquelle j'aimerais que celles-ci soient exceptionnelles.

– Elles le seront, si tu restes avec moi.

Je n'avais pas prévu de dire ça. Mon imbécile de cœur a encore parlé tout seul en atteignant directement ma bouche sans passer par la case « cerveau ».

– Il n’est pas question que je me sépare de toi, sauf pour t’acheter une petite bricole.

– Quoi ? Je... Je ne veux pas de cadeau.

Il penche la tête sur le côté avec une moue craquante à laquelle je suis incapable de résister.

– OK. Vas-y, offre-moi la lune.

Il essuie sa bouche pulpeuse avec une serviette, après quoi il se met debout. Je finis tranquillement mon petit déjeuner en envoyant des textos à ma meilleure amie. Comme toujours, ses conseils valent de l’or.

[Laisse-le te gâter.
Ça ne fait pas de toi
une femme-objet,
et je suis sûre que ça vous fait
plaisir à tous les deux.]

[Tu n’as pas tort.
J’ai hâte de voir ce
qu’il va me prendre.]

[Tu as une idée de ta
destination finale ?]

[Je sais qu’on va à Port Douglas.
Pour le reste, c’est le flou total.
Et toi, tu as prévu
de partir quelque part
avec Gregory ?]

Comme sa réponse tarde à me parvenir, j’ai le temps de finir mon petit déjeuner et de lire les news pour m’assurer que mon enflure d’ex est toujours derrière les barreaux. Si ce fumier pouvait être transféré à Azkaban, ça m’arrangerait !

[Oui, il se pourrait qu'on
fasse un petit voyage.
Bientôt...]

Sa réponse sommaire me laisse perplexe. Jusqu'à ce qu'elle rencontre Gregory, Emilia était une fille extrêmement discrète. Pour elle, c'était une question de survie, puisqu'elle se croyait recherchée pour un crime qu'elle n'avait pas réellement commis. Mais depuis que nous nous connaissons, elle a toujours été ouverte avec moi. Au point que je connais pas mal de détails de sa vie personnelle. Du coup, son SMS succinct éveille ma curiosité. Le retour du boxeur me coupe dans mon élan, si bien que je n'ai pas le temps de mener un interrogatoire digne de ce nom sur mon amie.

Je me penche un peu sur ma chaise pour observer Sam sous tous les angles en essayant de deviner ce qu'il compte m'offrir.

– Pas la peine. Je l'ai planqué dans mon sac.

Ça veut dire que c'est petit. Une bague de fiançailles ? Quand même pas. Mon esprit s'emballe !

– Tu as fini de manger ?

J'acquiesce vivement et accepte la main qu'il me tend pour m'aider à me relever.

Moins de quinze minutes plus tard, nous sommes au centre-ville de Port Douglas. Sam a rendez-vous avec son ami sur le parking d'un petit commerce.

– Adi, je te présente Seamus, fait le boxeur en désignant un homme aborigène.

Le dénommé Seamus me serre dans ses bras, ce qui me permet de constater la présence de ses muscles. Franchement, Sam et ses potes pourraient très bien créer une bande de superhéros, ça ne me surprendrait même pas. Vu que tous leurs prénoms commencent par S, je vois très bien

quel pourrait être le nom de leur super groupe. Ils n'auraient même pas à chercher l'inspiration trop loin, vu que Superman porte aussi un S sur son costume.

– C'est donc toi, Adi, hein ?

Je reviens brusquement à la réalité pour sourire à Seamus en espérant qu'il ne me parle pas depuis trop longtemps.

– C'est la première fois que Samaï me présente une petite copine, poursuit-il. Tu dois être spéciale.

Je rougis jusqu'aux oreilles tandis que mon amant envoie son poing vers la figure de l'homme à la peau plus sombre. Celui-ci pare le coup sans peine. Tous deux se marrent comme des vieux potes.

– Alors, prêt pour l'anniversaire du Roi ?

– Oui, j'ai même acheté des cotillons, plaisante Sam.

– La pression va être énorme, et tu vas sans doute en chier. Et peut-être échouer.

Je m'étrangle avec ma propre salive. Mon amoureux réagit plus vite que moi.

– Merci, mec. Tu es vraiment doué pour rassurer les gens. Tu n'as jamais songé à devenir coach en psychologie positive ?

– Figure-toi que j'y songe. Garde à l'esprit que tu vas vivre une expérience unique. Quoi qu'il arrive, n'oublie jamais que tu t'es battu dur pour en arriver là. Tu mérites ta place sur le podium. Je crois en toi plus qu'en personne d'autre.

Voilà qui est mieux !

Quand les deux hommes échangent une accolade virile, je suis à deux doigts de pleurer comme une Madeleine.

Nous prenons congé de Seamus et commençons à marcher, main dans la main.

– Il avait l’air de s’y connaître, ton pote.

Sam acquiesce.

– Il avait une belle carrière de boxeur devant lui.

– Avait ?

– Il a fait une mauvaise chute. Sa blessure était inguérissable.

Samāi s’arrête pour capturer mon visage dans ses mains.

– La gloire descend aussi vite qu’elle monte et la vie peut basculer en un battement de cils, nous le savons aussi bien l’un que l’autre.

Je hoche la tête en songeant à ma mère et au père de Sam, qui ont passé l’arme à gauche, ainsi qu’à la balle que j’ai prise dans le ventre et qui a failli me coûter la vie.

– C’est la raison pour laquelle il faut vivre comme si c’était le dernier jour, et rêver comme si on avait la vie entière devant soi. Je nous offre cette parenthèse à Port Douglas. Profitons de l’instant présent et oublions tout, jusqu’à nos prénoms.

Pour toute réponse, je colle mes lèvres aux siennes, parce que c’est la meilleure manière de se sentir vivante.

Port Douglas est une ville incroyable. Ce n’est pas tant l’architecture qui me plaît. Elle est assez simple, soyons francs. Ce que j’adore, c’est son ambiance. Les arbres exotiques qui ombragent ses rues lui confèrent un air de cité du paradis qui ferait le bonheur de n’importe qui. Malgré la chaleur étouffante qui règne dans cet endroit tropical, les gens ont l’air heureux. Paisibles. Et ce que je préfère, ce sont les perroquets multicolores que l’on voit un peu partout, et qui égaient cette ville de leurs cris joyeux.

– Alors, ça te plaît ?

– Oui. Vraiment, je ne regrette pas les vingt heures de route dans les pattes. Port Douglas est unique en son genre.

– Ha, ha, et tu n’as encore rien vu.

Ses yeux brillent d’une lueur malicieuse et je me demande ce qu’il a prévu pour notre visite. Comme nos doigts sont toujours entrelacés, il m’entraîne à sa suite.

– Attends, où est-ce que tu m’emmènes ?

Bien sûr, il ne répond pas. C’est comme demander à un capo de la mafia de balancer ses complices. Ses lèvres sont aussi scellées que celles d’Al Capone.

Nous montons dans un bus, ce qui ne fait que m’intriguer davantage. Samaï aurait largement les moyens de nous payer un super taxi, mais il choisit souvent les transports en commun. Pour des raisons écologiques, d’abord, mais aussi parce qu’il veut rester accessible. Enfin, accessible, mais pas trop. Il garde une casquette vissée sur la tête pour ne pas être assailli par ses fans.

La politesse des gens dans le bus ne cessera jamais de me surprendre. L’Australie me manquera quand je retournerai en Europe. Mais je ne dois pas penser à l’Espagne. Comme Sam l’a si bien dit, nous sommes ici pour nous offrir une parenthèse, pour profiter de l’instant présent. Et l’instant présent, c’est lui et moi. Moi et lui. Alors je cueille ses lèvres et l’embrasse sans retenue.

– Et pourquoi ce baiser passionné ?

– Et pourquoi pas ?

À en croire le sourire qui se dessine sur son visage, ma réponse lui a plu.

Le bus nous dépose sur le front de mer. Et quel front de mer ! Une plage de sable fin, bordée de cocotiers qui tendent leurs feuilles vers le turquoise de l’océan Pacifique.

- Prête ?
- Clairement, oui !

Sam fouille dans son sac et dépose un bikini entre mes mains.

- Qu'est-ce que tu veux que je fasse de ça ? m'écrié-je.
- Je veux que tu m'aides à le mettre, bien sûr, raille-t-il. Tu crois qu'il va me faire de jolis seins ?

Je ne ris pas de sa plaisanterie, simplement parce que je suis furieuse.

- Tu sais aussi bien que moi que je ne porte pas de bikini. Je n'ai pas envie que tout le monde voie la mocheté qui me sert de ventre.

Loin d'avoir peur de ma fureur, le boxeur me tient tête, les bras croisés sur le torse. Son calme de maître du kung-fu m'agace prodigieusement, là tout de suite.

- Et moi, je veux que tu révèles au monde entier combien tu es belle. Et surtout, je veux que tu puisses le constater toi-même. Je ne bougerai pas de cette plage tant que tu n'auras pas assumé celle que tu es vraiment.

Il plante ses pieds dans le sable et je sais qu'il tiendra parole. J'ai autant envie de lui arracher la tête que de l'embrasser. Parce qu'au fond, il n'a pas tort. Il est temps que j'accepte ce que je suis. Et cette ancienne blessure fait partie de ce que je suis aujourd'hui.

- Tête de mule, grommelé-je en m'éloignant vers les cabines qu'il m'indique.

Enfiler un vêtement ne m'a jamais fait aussi peur. Ce bout de tissu pourtant minuscule cristallise à lui tout seul toute ma honte d'avoir été une femme battue. Comme si j'avais une part de faute dans ce qui est arrivé.

Je réussis à me convaincre que je peux le faire.

Et quand je quitte la petite case, je me rends compte que personne ne m'observe avec dégoût. Certains hommes me lorgnent du coin de l'œil, comme ils le font sans doute avec toutes les filles dès lors qu'il y a quelques centimètres de peau dénudée. Mais c'est surtout le regard admiratif de Sam qui parvient à me convaincre que j'ai fait le bon choix.

– Vénus sortant de l'eau ne t'arrivait pas à la cheville.

J'éclate d'un rire franc qui dissipe mes dernières craintes.

– Tu utilises la Vénus de Botticelli pour me charmer ? Mais quel dragueur !

– Et ça marche ?

– Non. Elle garde un avantage sur moi : elle est nue sur ce tableau.

– Ah ça, ce n'est qu'une question de temps !

Je jette un regard circulaire à la plage bondée puis termine par le braquer sur Sam. Je le savais un peu osé, mais là, ce serait de l'exhibitionnisme pur et dur. Devant des gosses, c'est non !

– Patience. Et savoure l'instant présent.

– OK, Maître Yoda.

J'ai beau essayer de le gronder, je ne suis pas crédible une seule minute. Nous rions comme des adolescents et rêvons comme des enfants, le cœur léger, le corps au soleil.

– Pourquoi est-ce qu'il y a aussi peu de monde qui se baigne ?

La plupart des gens sont entassés sur le sable. D'accord : il est fin, il est blanc, il est beau, mais par cette chaleur, rien ne vaut la fraîcheur de l'océan.

– Port Douglas est situé tout au nord de l'Australie, sur l'un des territoires les plus sauvages de l'île. Nos plages sont infestées de crocos.

– Sérieusement ?

Il acquiesce.

– En règle générale, touristes et habitants se baignent quand même. Puis l'un d'eux se met à crier « crocodile ». On sort de l'eau, et le problème est réglé. Les accidents existent, bien sûr, mais ils sont rares.

Involontairement, je recule de quelques pas. Les koalas, c'est mignon. Les crocos, je crois que je les préfère en forme de sac à main.

– Vous ne les tuez pas ?

Sam me dévisage comme si je m'étais pris une insolation sur la tête.

– Certains imbéciles de braconniers le font. Mais j'ai toujours pensé que ces créatures méritent autant de vivre que nous. Nous sommes capables de cohabiter, pour peu que l'on respecte certaines règles de sécurité.

Il a raison. Nous n'avons pas à considérer les animaux comme des nuisibles. Si les requins attaquent, c'est uniquement parce que nous grignotons leur espace naturel. J'imagine qu'il en est de même pour les crocodiles, même si je ne connais pas bien leur comportement habituel.

– Nita serait absolument d'accord avec toi.

Il s'approche pour effleurer mon visage du bout des doigts. Je me penche pour accentuer ce contact agréable, couplé à la caresse du soleil. Pour peu, je me mettrais à baver.

– Tes amis ont l'air de te manquer.

– C'est vrai. Je te mentirais si je prétendais le contraire. Mais les personnes que j'ai rencontrées sur cette île sont tout aussi exceptionnelles.

Je me hisse sur mes pieds pour l'embrasser, mais il me repousse. Mes iris lui jettent des éclairs qui ne l'atteignent même pas.

– Bien essayé, mais tu ne me ralentiras pas, ma belle brunette. Nous avons un bateau à prendre.

- Un bateau ? Avec des crocodiles ?
- Euh, non, c'est mieux sans. Comme les glaçons dans le whisky.

J'essaie de froncer les sourcils, mais finis par éclater de rire. Nous longeons la plage, les pieds dans l'eau si claire qu'on peut voir le moindre grain de sable. De nombreux poissons viennent nous toucher les chevilles, ce qui me fait sursauter systématiquement, provoquant l'hilarité de mon amant.

Nous arrivons au port de plaisance, où nous croisons une dizaine de marins en uniforme qui pourraient incarner le fantasme de beaucoup de femmes. Certains d'entre eux me dévorent du regard, au point que Sam enlace ma taille de son bras pour marquer son territoire en bon mâle dominant qu'il est. J'avoue apprécier le fait de susciter l'admiration chez ces hommes, moi qui ai tant vécu dans la peur, et dans la honte. Mais j'aime plus encore voir briller la fierté et le désir dans les yeux de Samaï.

Le bateau que nous allons prendre n'est pas le plus imposant du port. Comme on dit : ce n'est pas la taille de l'engin qui compte, mais la manière dont on s'en sert !

J'accepte la main que Sam me tend pour monter à bord. L'embarcation, qui s'appelle Reef, compte une kitchenette ainsi qu'une petite chambre et une minuscule salle de bains. Tout est simple, sans prétention, exactement comme j'aime. Mais ce que je préfère, c'est le pont. Parce que le sol est fait de verre, ce qui va nous permettre de voir le fond marin. Je suis incapable de détourner mon regard des poissons qui nagent sous mes pieds.

- Ça ne te fait pas peur ?

Je lève mon visage souriant vers Sam.

– La seule chose qui me fait peur, c'est de rater une seule minute du spectacle que tu m'offres. Tout ceci est... incroyable !

- Et tu n'as encore rien vu... !
- Où allons-nous ?

– Ça, il n'est pas question que je te le dévoile. En revanche, je peux te dire que nous partons dans moins de cinq minutes.

– Tu sais piloter ce truc ?

– Et comment !

Je ris de cet homme à la fois simple et arrogant, capable aussi bien de mettre un ennemi K.-O., de conduire un bateau ou de m'envoyer droit au septième ciel.

Mon cœur cogne plus fort dans ma poitrine quand notre bateau s'éloigne du rivage. J'éprouve toujours cette sensation de liberté qui court dans chacune de mes cellules chaque fois que je suis en mer. C'est simplement magique. Ce sentiment est sans doute lié aussi à la présence de Samaï à mes côtés. L'horizon, là où le ciel vient se coucher sur la mer, est notre unique limite. Le monde est à nous !

Nous atteignons notre première destination près de trois heures plus tard. Fière comme un paon, c'est moi qui jette l'ancre. Mon « boulot » terminé, je me précipite pour observer le paysage. Jamais je n'ai vu une eau aussi turquoise, aussi claire. C'est d'une beauté à couper le souffle ! Il y a des sortes de lignes au milieu de l'océan. Ce n'est pas vraiment de la terre. Je n'ai aucune idée de ce dont il s'agit.

– C'est la grande barrière de corail.

Nita, mon amie écologiste, maintenait que cet endroit était clairement en danger à cause de la pollution des océans.

– Waouh. J'en ai déjà entendu parler, mais le voir, c'est autre chose.

– C'est indescriptible, hein ?

Tout ce que je suis en mesure de faire, c'est hocher la tête. La beauté des lieux m'a laissée sans voix.

– Mais, poursuit-il, cet endroit n'est pas fait pour être décrit. Il est fait pour être vécu.

J'arrache mes yeux du paysage idyllique pour les planter sur le boxeur.

– Comment ça ?

– Suis-moi, ma belle.

Il m'entraîne en direction de la chambre.

– OK, protesté-je. J'adore faire l'amour avec toi, mais aussi puissante que soit la libido que tu éveilles en moi, là tout de suite, je préfère aller voir les poissons multicolores, Sam.

– Partir à la découverte des fonds marins, c'est exactement ce que nous allons faire, révèle-t-il en riant. Alors, Adi, avoue que tu as les idées mal tournées.

Je baisse la tête pour cacher mes joues roses derrière mes cheveux et marmonne une réponse inintelligible, même pour moi. Quand je le vois sortir deux tenues de plongée d'un placard, je ne peux pas m'empêcher de bondir sur mes pieds. Je n'ai jamais pratiqué cette activité, et ça m'a toujours fait rêver.

Enfiler la combinaison n'est pas une mince affaire. Mais, même déguisée en un troublant mélange de la Veuve noire de Marvel et de Saturnin le canard, je ne regrette rien. L'équipement pèse une tonne et j'ai hâte de plonger.

– Prête ? s'enquiert-il.

– Prête, répliqué-je sur le pont.

Nous sautons dans l'eau, et le spectacle commence. Des poissons de toutes les couleurs dansent devant nous. Des raies pastenagues. Il y a même une tortue caouanne, comme celle qui vit dans l'hôtel que possède la famille de Nita. Tout ce que je découvre est tellement beau que j'éprouve une pincée au cœur en pensant que nous sommes en train de tuer ce coin de la planète.

Totalement prise dans mon nouvel univers aquatique, ma bouteille d'oxygène et moi partons à la poursuite de la tortue dans ce paradis marin.

Comme elle s'arrête pour grignoter les algues, je m'approche lentement d'elle sans la quitter des yeux. Du coin de l'œil, je crois distinguer une forme. C'est quand je me tourne vers cette silhouette que mon sang se glace dans mes veines. Il y a un poisson. Un énorme poisson, genre carrément une baleine, qui vient dans notre direction.

Putain de bordel de merde !

J'adresse un signe désespéré à Sam pour l'alerter du danger et fonce aussi vite que je le peux en direction de la surface. Mon amant me rejoint très vite. Je me débarrasse de mon masque, totalement paniquée, et m'agrippe à lui.

– Il y a une putain de baleine.

Bien sûr, il est d'un calme imperturbable.

– Je sais.

– Tu le sais ? Et tu ne te précipites pas vers le bateau ?

– Non. Tu es plus lente que moi. Elle te dévorera d'abord, et comme elle sera rassasiée après un mets aussi délicieux que toi, je ne cours aucun risque.

Malgré ma peur, je prends le temps de le foudroyer du regard.

– C'est une baleine de Minke.

– Je me fiche de son prénom. Est-ce qu'elle a de grandes dents ?

Son sourire s'élargit. Derrière nous, une détonation suivie d'un jet d'eau me fait pousser un cri.

– Ne t'en fais pas, elle ne fait que respirer. Nous sommes plus dangereux pour les baleines qu'elles ne le sont pour nous. Tu ne risques rien, je te l'assure.

Mes jambes se sont entremêlées aux siennes et mon souffle est aussi saccadé que si je venais de courir un marathon. Je peux sentir l'effet de la

peur dans chaque cellule de mon corps.

– Tu as confiance en moi ?

Je vrille mes prunelles aux siennes et n’y lis que de la sincérité. Samaï ne me fera jamais de mal. Ce constat suffit à me détendre. Je hoche imperceptiblement la tête.

– Tu es prête à me suivre ?

– Jusqu’au bout du monde.

Nous remettons nos masques et plongeons à nouveau. Nous nageons en direction de la baleine, nous arrêtant à cinq mètres d’elle. Ses mouvements sont lents. Majestueux. Un deuxième cétacé est venu la rejoindre. Je suis totalement subjuguée. C’est comme s’ils dansaient l’un avec l’autre, dans une sorte de communication silencieuse que rien ni personne ne saurait rompre. Quand elles partent, ensemble, j’en ai les larmes aux yeux. Je peux avouer sans me tromper que je n’ai jamais rien vu d’aussi beau.

– Sam, murmuré-je en enlevant mon masque.

Mes joues ruissellent de larmes. Je dois être affreuse. Mais l’émotion que j’éprouve est tellement intense, que mon apparence en cet instant est le cadet de mes soucis.

– Et tu n’as encore rien vu, répète-t-il.

– Tu as encore prévu autre chose ?

Il acquiesce avec un sourire mi-joueur, mi-enfantin. Je suis entièrement sous son charme.

– On y retourne ?

Une fois sur le bateau, nous mangeons la moitié de ce que contient notre petit frigo, c’est-à-dire pas grand-chose. Puis nous reprenons notre chemin vers Dieu sait où. La seule chose qui me désole, ce sont les déchets que nous croisons sur notre route. J’en repêche quelques-uns à l’aide d’un filet.

Des ordures en plastique, pour la plupart. Des sachets, des bouteilles. Il y a peu, j'avais vu aux infos qu'une baleine s'était échouée à Cabo de Palos, en Espagne. Dans son estomac, près de vingt-cinq kilos de tongs, de sacs, de gobelets. Le plastique endommage leur système digestif, et ces pauvres animaux meurent dans l'indifférence générale. Comme si leur vie ne valait pas que l'on lève nos grosses fesses pour jeter nos merdes dans une poubelle. Comme si leur vie ne valait pas qu'on arrête de surconsommer.

OceanofPDF.com

Chapitre 27

C'est en fin d'après-midi que nous atteignons notre destination finale. Et quelle destination, Seigneur ! Une fois de plus, comment décrire ce que je vois ?

Pour commencer, c'est une île. Petite, probablement. En son centre, la jungle émeraude est si dense que je me demande si un humain s'y est déjà aventuré. Toute cette verdure est entourée d'un sable si immaculé que la lumière du soleil semble danser sur cette plage. C'est sur ce rivage divin que viennent mourir les vagues du turquoise le plus pur au monde.

- Oh mon Dieu.
- Merci, mais Sam, ça suffira.

Je me tourne pour cueillir son sourire insolent.

- Tu ne vas tout de même pas me ressortir ton « et tu n'as encore rien vu », tout de même !
- Tu lis dans mes pensées, maintenant ?

Il doit blaguer. Ce n'est pas possible. Nous attachons nos amarres au petit embarcadère. Mes jambes tremblent d'appréhension quand je pose les pieds sur le ponton. Sam y balance nos affaires sans ménagement.

- Espèce de brute !
- D'habitude, tu aimes ça, quand je suis passionné.

Je ne réponds rien. Pas parce que je n'ai rien à dire, mais parce que le bonheur que j'éprouve en cet instant précis est si intense que mes pensées perdent toute cohérence.

- Allez, suis-moi.

– On va dormir à la belle étoile ? Tu as pensé à amener une tente ? Et du produit antimoustiques ?

Il veut me foudroyer du regard, mais parvient seulement à poser sur moi son regard rieur. J’ai envie de le taquiner encore, juste pour la forme, parce que j’adore le voir râler quand il estime que je suis trop curieuse.

– C’est... c’est là qu’on va dormir ?

– Perspicace, avec tout ça.

Expert en kickboxing ou pas, j’aimerais lui donner le coup de pied qu’il mérite pour sa raillerie, mais mes guibolles ont décidé de ne plus m’obéir.

La maison qui nous accueille n’est pas immense, mais les pilotis qui la surélèvent au-dessus de l’océan lui confèrent plus de charme que le plus prestigieux des palaces. Devant elle, l’horizon bleu est synonyme de liberté. Derrière elle, la jungle émeraude est un appel à l’aventure.

Lorsque je daigne enfin reporter mon attention sur mon homme, il arbore une expression teintée de timidité qui me retourne tout entière.

– Tu es déçue ? Ce n’est pas bien grand, mais...

– Déçue ? Comment le pourrais-je ? Tu m’offres le paradis, Sam.

– Le paradis, c’est toi et moi, ici et maintenant.

Il a raison à cent pour cent. Le paradis, ce n’est pas un endroit. C’est cette émotion exubérante que l’on peut ressentir à un moment de sa vie. Et quand on a la chance de tomber sur ce moment aussi exceptionnel que magique, on dit que ça dure éternellement.

Effectivement, la maison n’a rien de luxueux. Sa spécificité réside ailleurs. Dans le charme unique qui se dégage de chaque atome qui la compose.

– Je te fais visiter ?

Si les murs, le toit et les pilotis sont en bois, le sol de la chambre et du salon, lui, est en verre, nous offrant une vue imprenable sur les fonds marins. Nos bagages sont dans la pièce principale, preuve que Sam a pensé à tout en embauchant quelqu'un pour les déposer là. Une moustiquaire recouvre notre lit, comme un lit à baldaquin. Incapable de me retenir, je me jette dessus.

– Tu as raison. Repose-toi un peu.

Bercée par le ressac, je finis par sombrer. Samaï me réveille après une sieste de deux heures. Une délicieuse odeur de viande se mêle au parfum iodé de l'océan. La nuit est en train de tomber.

– Désolé de t'avoir réveillée, mais je me suis dit que tu devais avoir faim.

Maintenant qu'il en parle, le casse-croûte que nous avons ingurgité à midi ne m'a pas suffi. Mon amant m'aide à me relever, m'embrasse sur le front, puis m'entraîne à sa suite. Un barbecue a été allumé sur le balcon, sur lequel de la viande est en train de finir de cuire.

– Comment t'es-tu procuré ça ?

– Oh, j'ai trouvé un arc derrière le canapé du salon. Je me suis posté à la fenêtre de notre chambre, pendant que tu dormais. Comme tes ronflements attiraient les animaux curieux, je n'ai pas eu à patienter longtemps avant de pouvoir planter ma flèche dans une jolie maman kangourou. Mais ne t'en fais pas, je ne te forcerai pas à manger le bébé !

Pas dupe, je croise les bras et lui tire la langue.

Il rit si fort qu'il est obligé de se tenir les côtes.

– C'est du porc, Adi. Le mec que j'ai payé pour amener les bagages était aussi chargé de remplir notre frigo.

Quant à moi, je fouille tout le mobilier pour mettre la main sur les verres, les assiettes et les couverts. Je trouve même des bougies à la citronnelle.

Elles ne suffiront certainement pas à faire fuir les insectes australiens, nettement plus coriaces que leurs cousins européens, mais elles ajoutent une touche magique qui me plaît bien.

Notre repas se déroule sous le signe de la complicité. Nous flirtons un peu. Nous rions, parfois. Et nos cœurs s'envolent, souvent.

Nos ventres enfin pleins, nous prenons la direction de la plage.

- Ils ont même pensé à installer un hamac double entre deux cocotiers !
- Ouais. Tu veux l'essayer ?

J'acquiesce avec conviction. Après quelques efforts, nous parvenons à nous allonger sur le tissu multicolore. Note à moi-même : ne jamais sous-estimer la difficulté de l'art de se coucher avec grâce sur un hamac. J'ai failli tomber deux fois, et lui, il s'est étalé sur le sable comme une belle crêpe !

Au-dessus de nous, les étoiles et la lune forment le toit le plus beau que l'on puisse avoir sur la tête. Il y en a tellement que mes yeux ne savent plus vers quelle direction se tourner.

- Merci, Sam.
- Merci pour quoi ?
- Merci pour tout. Je n'aurais jamais pensé vivre un instant tel que celui-ci. Aussi incroyable que cela puisse paraître, tout est... parfait. Ce lieu est...

Je n'arrive pas à trouver de mots assez puissants pour exprimer ce que je ressens. Samaï se hisse sur son coude pour planter ses iris d'ambre dans les miens. La lumière provenant de la maison est juste assez forte pour que je puisse contempler les traits de son visage. Ce mélange réussi de l'Orient et de l'Occident qui propulse mon âme vers l'infini.

- Tu sais quoi ? Je suis déjà venu ici.

Seul ou accompagné ? J'essaie d'endiguer le sentiment de jalousie qui compresse mon palpitant dans ma poitrine. Je lui jette un regard noir qui le fait sourire. Il a raison d'être heureux puisque j'ai réussi à me retenir de lui sauter à la gorge.

– Et je n'ai jamais senti cet enchantement qui t'a envahie aujourd'hui. Ce sentiment particulier que ce que tu vis est unique. Jamais, jusqu'à aujourd'hui, poursuit-il. J'en conclus qu'il fallait que tu sois là pour que la magie opère. Tu es l'élément qui manquait à ma vie pour qu'elle vaille la peine d'être vécue.

Boom. C'est le bruit que fait mon palpitant lorsqu'il se cogne comme un fou aux parois de ma cage thoracique.

J'aimerais trouver les paroles adéquates pour répondre à ce qu'il vient de me dire. Il n'a pas prononcé les trois mots que je rêverais d'entendre, mais le message qu'il a voulu me faire passer est autrement plus puissant. Alors, je réplique de la manière la plus convaincante qui soit. Avec mon corps. Avec mon cœur. Avec mon âme. Cette fois, c'est à moi de prendre l'initiative. Mes lèvres s'écrasent sur les siennes avec la force des vagues qui viennent mourir sur la plage. Mais moi, je ne me suis jamais sentie aussi vivante qu'à cet instant précis. Sa bouche a un goût d'iode et de liberté, la saveur la plus douce qui soit.

J'ignore comment, mais je me débrouille pour me coucher sur lui dans ce hamac qui bouge comme un diable. Je soulève l'ourlet de son tee-shirt et il se redresse pour m'aider à le lui enlever. Se dénuder mutuellement sur un hamac est un sport de combat qui mérite sa place aux Jeux olympiques, mais nous y parvenons. Nos rires meurent quand nos peaux se touchent. Sa solidité contre ma douceur. Nos forces et nos vulnérabilités réunies. Chaque cellule de mon corps prend vie à son contact. Chacun se bat pour être celui qui sera dessus, et nous menons le plus érotique des combats. Son sexe contre mon ventre, ma fente sur la hanche, ses doigts dans mon intimité, sa bouche sur mes seins. Partout et nulle part à la fois.

– Préservatif ?

– Dans la poche de mon jean.

Nous nous battons pour être celui qui prendra le vêtement en premier, et nous manquons de tomber tous les deux. Il gagne cette manche en s'emparant de la précieuse protection en latex, mais je remporte la victoire en m'empalant sur lui.

Le ressenti dans cette position est si intense que le plaisir monte à une vitesse hallucinante. À moins que ce ne soit lié à la magie des lieux, je ne saurais le dire avec certitude. Mes mouvements sont rapides, efficaces, guidés et non bridés par ses mains sur mes hanches. Mes seins sont secoués de haut en bas dans cette danse sensuelle, et quand les doigts agiles de Sam viennent les pincer, tout mon univers explose. Dans ce paradis, toute retenue est inutile. Je hurle son nom sans avoir peur d'effrayer les perroquets. Samaï jouit à son tour, juste avant que mon orgasme prenne fin.

Quand je reprends mes esprits, blottie dans ses bras, quelque chose attire mon regard sur la plage.

– Je rêve, ou l'océan s'est mis à scintiller ?

En effet, d'étranges lueurs bleutées illuminent la surface de l'eau, près du rivage.

– C'est le plancton, un organisme bioluminescent qui brille lorsqu'il est stimulé. La présence d'un gros poisson, ou quelques pas sur le sable, et tout ce petit microcosme devient lumière.

– Je présume que l'ouragan orgasmique qui vient de secouer cette plage ne les a pas laissés indifférents, ponctué-je.

Puis, j'autorise mon âme à se perdre dans ce paradis bleu.

Chapitre 28

Aujourd'hui, c'est notre dernier jour au paradis. Dans trente minutes, nous devons reprendre le bateau pour Port Douglas. Ensuite, nous repartirons en direction de Kapiwaru. J'avoue ne pas éprouver la moindre envie de mettre fin à cette parenthèse idyllique.

Nous n'aurons même pas le loisir de rentrer dans le calme. Sitôt les pieds posés à Kapiwaru, il faudra que Sam reprenne l'entraînement, et notre voyage pour la Thaïlande est pour bientôt. Là, il ne s'agira pas d'une virée magique comme celle-ci. Samaï va devoir donner beaucoup de sa personne pour remporter le tournoi de l'anniversaire du Roi.

Mais, il ne sera pas le seul à se battre. Retourner dans la vraie vie, cela veut dire aussi affronter ses pires frayeurs. Et, dans mon cas, qui sait ce qui m'attendra là-bas ? Je n'ai pas jeté un œil aux journaux depuis que nous sommes ici. Si ça se trouve, mon enfoiré d'ex me réserve une surprise...

Je fais un effort pour chasser ces pensées moroses hors de ma tête. Nous venons de faire une ultime promenade dans la jungle luxuriante pour nous ressourcer avant le grand départ : il n'est pas question que je laisse l'autre ordure me pourrir le moral !

– Tu montes te changer ? Je m'occupe des derniers préparatifs sur le bateau histoire d'être sûr qu'il tiendra la route.

S'il y a une chose avec laquelle Sam ne joue pas, c'est notre sécurité.

– Oh, dommage. J'aurais bien aimé que de beaux sauveteurs viennent me secourir, le taquiné-je avec un clin d'œil.

– Je vais te faire regretter tes paroles.

Je lui tire la langue et monte les marches de la maison, pressée de me débarrasser de mes habits poisseux. La jungle est certes luxuriante, et j'ai découvert des plantes et des animaux insolites que je n'aurais jamais eu le bonheur de croiser ailleurs. Mais, le taux d'humidité qui y règne doit avoisiner les cent pour cent. Pour peu, on pourrait voir des poissons nager dans les airs. J'exagère à peine.

J'attrape les fringues que j'avais préparées pour le voyage et fonce en direction de la douche. Sam ne devrait pas m'en vouloir pour cinq minutes de retard. Ou peut-être dix.

Enfin prête, je fonce dans la chambre, attrape nos valises, et commence à courir vers l'entrée. Et soudain, mon sang ne fait qu'un tour. Il est là. Devant moi. Les bagages me tombent des mains. J'espère qu'il ne s'en est pas pris à Samaï ! À cette simple pensée, une couche de sueur froide recouvre ma peau. J'ignore comment il a fait pour entrer, ce crocodile qui traîne en plein milieu du couloir. Le fait est qu'il est ici.

Au cours de mon entraînement en boxe thaïe, Samaï m'a appris à garder mon calme en toutes circonstances. Ou presque. Alors, j'essaie de réfléchir de manière posée, mais pas trop lente non plus, parce que même si le reptile ne bouge pas pour le moment, rien ne dit qu'il ne va pas s'élancer dans ma direction dans moins de cinq secondes.

Je songe à tout ce que j'ai lu sur les crocodiles.

Tout d'abord, il ne faut pas les approcher. C'est d'une évidence éblouissante, mais ce n'est pas comme si j'avais volontairement foncé en direction de la bête. Il faut rester calme. Je pense que le mec qui a posté ce conseil sur Internet ne risquait pas grand-chose derrière son écran, donc ça ne compte pas. Il faut appeler les secours, mais j'ai laissé mon téléphone à Sam et je ne maîtrise pas la télépathie. Je pourrais hurler pour l'alerter, mais je n'ai pas envie de l'attirer dans ce piège. Je fonce dans la pièce la plus proche, à savoir le débarras. Je ferme la porte et ouvre la fenêtre. Seul un étage me sépare du sol. Je risque de me casser une jambe, mais c'est toujours mieux que de finir dévorée par un crocodile.

Je me débats comme une forcenée contre la moustiquaire, qui refuse de s'ouvrir. Je ne vais pas pouvoir sauter. Un combat s'impose, comme dans les films, sauf que nous sommes dans la vie réelle.

Pour me donner du courage, je m'imagine en Lara Croft. « Choisis ton arme », me demanderait le jeu vidéo. À part de la Javel, du M. Propre, un seau et un balai, il n'y a pas grand-chose. Je m'empare de la dernière option et ouvre la porte.

L'animal n'a pas bougé d'un pouce et il semble toujours me fixer de ses deux billes jaunes. Les crocodiles ferment-ils les yeux pour dormir ?

Je sais que le point fort de ces reptiles, c'est leur bouche, mais c'est aussi leur plus grande faiblesse. Un coup bien placé et ils sont hors d'état de nuire. Je n'ai aucunement l'intention de tuer le pauvre crocodile, mais ce n'est pas pour autant que je suis disposée à lui servir de déjeuner !

Je place le balai à l'horizontale et soulève ma jambe aussi haut que je le peux afin de couper le bâton en deux. Mon genou heurte le bois, qui envoie une douleur diffuse dans ma jambe entière sans pour autant se fendre. Tant pis, à la guerre comme à la guerre.

Je brandis le balai devant moi en guise de pieu, incarnant à la fois Buffy, Harry Potter et Lara Croft. Puis, je fonce en direction de mon ennemi, qui n'a toujours pas bougé d'un pouce.

C'est à cet instant que l'impossible se produit.

– Noooooon ! hurlé-je à Samaï qui fait soudainement irruption.

Sans tenir compte de mon injonction, l'imprudent désarmé saisit le crocodile à mains nues.

– Attention, Sam !

Mon cri retentit dans la jungle aussitôt suivi du rire tonitruant de mon amant.

– Ne t’inquiète pas. C’est juste un jouet.

Il me montre le crocodile en le secouant dans tous les sens.

– Quoi ?

– Je l’ai trouvé dans le débarras dès notre arrivée, et j’ai tout de suite eu envie de te faire une blague. Alors je l’ai planqué derrière le canapé et j’ai attendu le moment opportun. Avoue que c’était drôle.

Quand je comprends que cette histoire n’était qu’une plaisanterie, je vois rouge.

– Drôle ? Drôle ?

Je m’approche de lui à pas mesurés avec l’impression d’avoir des éclairs qui me sortent des yeux. De colère, je jette mon balai à terre à défaut de pouvoir le lui lancer à la figure. Je jure que ce n’est pas l’envie qui manque !

– Ça te fait marrer de me voir terrorisée, petit con ? J’ai eu la peur de ma vie, espèce de crétin. J’ai cru que j’allais y rester. J’ai...

– Pourquoi n’as-tu pas appelé au secours ? Je ne t’ai pas entendue hurler.

– Parce que je ne voulais pas te mettre en danger, sombre idiot. Mais maintenant que je sais que tu es derrière cette plaisanterie de merde, je peux te dire que la prochaine fois, je t’enverrai au front !

Alors que je suis en train de l’insulter copieusement et d’exprimer ma rage à coups de noms d’oiseaux, l’insolent affiche un sourire totalement désarmant.

– Et en plus, tu es fier de toi ?

– Oui. Parce que j’ai réussi à démontrer deux choses.

Je fronce les sourcils, mais m’arrête momentanément de brailler.

– Lesquelles ? grogné-je entre mes dents serrées.

– Tout d’abord, tu es raide dingue de moi. Tu dois admettre que tu as des sentiments suffisamment puissants envers moi pour ne pas vouloir que je meure entre les dents d’un vilain crocodile.

– Étais. Avais.

Il arque un sourcil étonné.

– Tes verbes sont conjugués au présent, expliqué-je. Or, tu peux désormais les mettre au passé.

Son sourire s’élargit. J’ai envie de le tuer.

– C’est un demi-aveu, ça.

Je décide de ne pas rebondir là-dessus et lui demande quelle est la deuxième chose qu’il a démontrée.

– Tu t’es toujours perçue comme une victime. Comme une fille faible qu’il fallait protéger de ses bourreaux. Tu veux savoir ce que j’ai vu aujourd’hui ?

– J’imagine que tu ne me laisses pas le choix.

Ma fausse désinvolture semble lui donner envie de rire.

– J’ai vu une femme prête à affronter ses peurs. Une femme qui n’a besoin de personne pour se battre. Une femme qui réussira haut la main à surmonter toutes les épreuves de la vie. Durant des années, tu as traversé l’enfer, et tu en es sortie victorieuse. J’espère qu’un jour, tu seras capable de te voir telle que je te perçois aujourd’hui. Aussi belle, aussi forte, aussi majestueuse.

Ses mots taillent une brèche dans ma carapace rageuse et m’atteignent en plein cœur. D’accord, cette mise en scène était particulièrement ratée et maladroite. Mais les intentions de Sam étaient louables. Je dois bien lui accorder ça.

– OK. Mais la prochaine fois que tu me fais un coup comme ça, je vous achève tous les deux : toi et le faux crocodile.

Pour toute réponse, le beau boxeur m'attire à lui, me soulevant légèrement. Ses lèvres chaudes se soudent aux miennes, tout comme mon cœur au sien.

J'ai le sentiment d'avoir perdu quelque chose de précieux quand mes pieds retrouvent la terre ferme après notre traversée maritime. Le taxi nous emmène jusqu'à l'aéroport de Port Douglas. Je laisse Sam s'occuper des billets. J'ai la tête ailleurs pendant que nous réglons les formalités avant d'embarquer, si bien que je ne prête qu'une oreille distraite à ce qui se dit. Mon esprit est accaparé par mille choses à la fois, et celle qui prend le plus de place s'appelle Emilia. Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis hier soir, ce qui me semble anormal. Peut-être que Gregory a fini par l'emmener en vacances dans un endroit où ils n'ont pas de réseau. Il faut que j'arrête de veiller sur mon amie comme je le ferais sur un enfant !

Je finis par me rendre compte que Sam me parle et lui adresse un sourire, après quoi je l'embrasse pour me faire pardonner mon manque d'attention.

Nous sommes déjà sur la piste. Il faut croire que j'étais vraiment plongée dans mon monde !

– Bel avion décoratif ! lancé-je pour démarrer la conversation.

– Ah non, celui-là n'est pas là pour faire joli, mais pour nous transporter jusqu'à Kapiwaru.

Je fais la grimace. L'aéronef ne ressemble pas à une épave, mais je ne suis pas rassurée pour autant. Il ne compte que quatre places. Il est minuscule !

– C'est un avion-taxi. Ne t'en fais pas, tout ira bien.

Le pilote nous accueille chaleureusement. J'inspecte son visage pour m'assurer qu'il n'a pas l'air d'un psychopathe et finis par monter à bord. L'intérieur ne ressemble en rien à celui des jets privés que l'on peut voir à la télé ou imaginer dans les romances à milliardaires. Mais, quand je touche aux différents objets, ils ne me restent pas dans les mains contrairement au bouton de l'autoradio du tacot qui nous a transportés jusqu'à Port Douglas. C'est plutôt bon signe.

OceanofPDF.com

Chapitre 29

En effet, nous arrivons entiers à Kapiwaru, en bonne santé et pas en pièces détachées. Je n'irais pas jusqu'à dire que le vol était une partie de plaisir, vu que le petit coucou ballottait au gré du vent. Mon estomac n'a pas arrêté de faire des allers-retours entre ma bouche et mes pieds, mais nous sommes bien vivants ! C'est l'essentiel.

En arrivant à l'aérodrome de Kapiwaru, qui ne possède pas de piste suffisamment longue pour faire atterrir ou décoller un avion de ligne digne de ce nom, nous avons le bonheur de découvrir la présence de nos amis, venus nous accueillir en nombre. Même Nitty est là. Je ne peux pas m'empêcher de sourire quand je la vois serrer chaleureusement son fils dans les bras.

– Arrête, maman. Je ne suis plus un bébé, râle ce dernier.

Le grand boxeur jette des coups d'œil autour de lui pour s'assurer que personne n'a remarqué cet élan de tendresse maternelle.

– Pour une mère, son enfant reste à jamais son bébé. Tu comprendras un jour.

Je m'esclaffe en le voyant lever les yeux au ciel, mais mon rire se bloque dans ma gorge lorsque le regard complice de Nitty tombe sur moi.

Ah non, on n'en est pas encore à parler de mariage, de gamins, et tout le toutim !

Comme il est près de midi, nous déjeunons avec les autres. Tout le monde déborde d'enthousiasme en raison de la compétition en Thaïlande qui approche. Cette ambiance légère nous fait un bien fou. Et les petits

gestes chargés de tendresse dont me gratifie Sam en public font mon bonheur. Et tant pis si cette gourde de Nicole me foudroie du regard. J'ai endossé un gilet pare-balles imaginaire à l'épreuve de ses yeux revolver.

Nous sommes à peine rentrés à la maison que le devoir nous attend. Sam doit se plier à la pesée réglementaire et reprendre l'entraînement. Quant à moi, je m'apprête à m'installer derrière l'ordinateur afin de mieux vérifier les infos quand mon téléphone se met à sonner. C'est un appel du consulat d'Espagne à Brisbane. Il faut que je m'y rende dans les plus brefs délais pour régulariser ma situation en vue du voyage en Thaïlande prévu dans une dizaine de jours. D'ailleurs, je dois également faire un passage au consulat du royaume asiatique afin d'y préparer mon séjour. Je ne suis pas particulièrement fan des affaires administratives, mais la préparation de ma petite escapade à Brisbane a au moins le mérite de me changer les idées.

Je décide que pour en finir avec ces histoires de papiers, le plus tôt sera le mieux. Je pars demain ! Grâce à la magie d'Internet, je réserve un billet de bus aller-retour, imprime un plan de la ville où figurent les deux consulats, ainsi que quelques magasins qui m'intéressent. Ensuite, je remplis les formulaires que je dois fournir aux différentes administrations. Le tout me prend bien plus de deux heures. Lorsque j'ai terminé, je passe un peu de temps auprès de la nouvelle équipe du Magnetic Vibes, leur donnant quelques conseils en matière de cocktails européens qu'ils aimeraient inclure dans leur catalogue. Ensuite, je rentre à la maison, où je mijote un délicieux repas pour deux, conforme aux exigences de Lily, la nutritionniste française. Tout en faisant cela, je songe à mon avenir. Mon activité ici me fait ressembler à une bonne petite épouse qui suit son homme partout. Est-ce de cela dont j'ai envie ? Je ne devrais même pas me poser cette question, puisque je sais que je repartirai en Espagne dès que mon visa australien arrivera à expiration. Nous n'avons jamais parlé de ce qui se passera à ce moment-là, et je ne sais pas comment aborder le sujet.

Quand Sam rentre, il me rejoint directement dans la cuisine, où il me prend dans ses bras après avoir humé l'air chargé d'épices méditerranéennes.

– Qu’est-ce que tu me prépares ?
– Du poulet à l’espagnole. Je me suis dit que tu n’avais peut-être jamais goûté à ça.

L’Australie n’est pas réputée pour sa gastronomie...

– En effet, je n’ai pas encore eu cette chance, mais vu comme ça sent bon, je sens que je vais me régaler.

Je plisse le nez dans une grimace.

– Je crois que tu t’es très bien entraîné, aujourd’hui.
– Ça veut dire qu’il faut que je prenne une douche ?

J’acquiesce vivement.

– Seulement si tu la prends avec moi.

Voilà une chose qu’il ne faut pas me répéter deux fois. Je coupe la gazinière et rejoins mon amant sous l’eau pour un merveilleux moment de pur plaisir.

Pendant que je me sèche les cheveux, je le laisse mettre la table. Puis, je retourne en cuisine, un peu stressée. Mon plat lui plaît vraiment, mais ce n’est pas ce qui m’angoissait le plus. Je décide de lancer tout de suite les hostilités.

– Demain, je dois me rendre à Brisbane. Il faut que j’aille aux consulats d’Espagne et de Thaïlande pour préparer notre voyage.
– OK. Je t’y emmène.

C’est exactement ce que je ne voulais pas entendre. Primo, des activités importantes le retiennent ici. Deuzio, je ne deviendrai pas une de ces filles qui ne peuvent rien faire sans leur mec.

– Merci, mais il n’en est pas question.

Mon refus semble avoir l’effet d’une gifle sur lui.

– Comment cela ?

À en croire l'expression qui plane sur son beau visage, mon rejet le blesse. Mon palpitant se serre dans ma poitrine. Je me penche sur la table pour attraper sa main avec tendresse, mais je reste ferme.

– Tu as déjà tout lâché pour moi en m'emmenant passer un week-end de rêve dans un petit paradis sur terre. Maintenant, il faut que tu t'occupes de toi. De ta compétition. Ton pays compte sur toi, et tu dois t'entraîner pour remporter le trophée qui te tient tant à cœur.

Il ne dit rien, mais il sait que j'ai raison.

– Et puis, je veux me débrouiller toute seule. C'est important pour moi.

Je ne rentre pas dans les détails. Il n'en a pas besoin. Il connaît mon passé et comprend ce que j'éprouve. Il faut que j'apprenne à faire les choses par moi-même. À ne pas toujours compter sur un homme.

– D'accord, accède-t-il. Mais au moindre pépin, tu me passes un coup de fil et je rapplique.

Je souris en repensant à cette histoire de superhéros.

– C'est promis.

Le lendemain matin, alors qu'il ne fait pas encore jour, c'est lui qui m'accompagne à la gare routière de Kapiwaru. J'ai un pincement au cœur, parce que c'est ici que tout a commencé quand je suis arrivée dans cette ville, quelques mois plus tôt. À présent, j'ai l'impression que j'y réside depuis des années et, surtout, j'ai le sentiment que je pourrais y vivre toute ma vie. Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose.

Alors que nous attendons l'arrivée du bus, je ne suis pas sans remarquer les œillades à peine discrètes que lui jettent les quelques filles et femmes

qui patientent à la gare. Je marque mon territoire en me collant à mon homme, ce qui fait sourire ce dernier tout contre mes lèvres. Notre dernier baiser est divin, tout comme les précédents.

- Bonne journée, Adi.
- Bonne journée à toi, grand boxeur.

Je rejoins ma place dans l'autocar qui doit dater de l'époque des dinosaures et dis au revoir à mon amant, après quoi j'enfonce mes écouteurs dans mes oreilles.

Je range mon smartphone dans ma poche en entrant au consulat d'Espagne. J'ai encore essayé plusieurs fois de joindre Emilia, sans succès. En sortant d'ici, j'appellerai Nita. Elle en saura sûrement plus !

La standardiste est au téléphone quand j'arrive, ce qui ne l'empêche pas de m'accueillir d'un sourire chaleureux et de m'inviter à m'asseoir sur l'un des fauteuils. Ils sont tous occupés, alors je reste debout. L'endroit est bondé, et pour cause. Le chômage force mes compatriotes à quitter notre pays natal en masse, et l'Australie est l'une de nos destinations préférées. L'ambiance qui règne dans cet endroit exigu me fait un peu oublier mes angoisses, parce qu'on se croirait chez moi, en Espagne, où tout le monde parle en même temps en tutoyant de parfaits inconnus, à qui ils s'adressent comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Un peu nostalgique, je plonge avec plaisir dans cette petite enclave si loin de la Méditerranée.

Lorsque vient mon tour, j'ai presque des regrets à l'idée d'abandonner la conversation que je maintenaïs avec mes compatriotes. Je prends le numéro de Luna, une jeune serveuse fraîchement arrivée à Brisbane, et lui promets qu'on se reverra, après quoi je pénètre dans un bureau bordélique où m'attend une employée souriante.

Nous commençons par régler les détails administratifs, ce qui au final, ne nous prend pas longtemps. Cependant, quand je fais mine de me lever, elle me fait asseoir.

– Nous ne t’avons pas fait venir uniquement pour cette histoire de papiers. En réalité, c’est un peu plus compliqué que ça.

Je commence à m’inquiéter quand on toque à la porte et qu’une autre femme fait son entrée, vêtue d’un uniforme de police de mon pays. Mon cœur s’affole lorsque je pense à Emilia. Pourvu qu’il ne lui soit rien arrivé.

– Bonjour. Tu es bien Adriana Aguilar ?

J’opine tandis que Cristina, l’employée du consulat, lui tend mes papiers.

– Je m’appelle Angela Rodriguez et je suis officier de police. Je suis ici pour recueillir tes impressions sur Adolfo Mendez.

Mon palpitant bondit jusqu’à ma gorge en entendant le nom de mon ex.

– Pour quelle raison ?

Je n’ai pas honte d’avouer que je prie pour qu’il soit mort.

– Son comportement exemplaire en prison lui a valu une révision de peine. La Justice est en train d’évaluer son cas.

Intérieurement, la peur et la colère se mélangent dans une explosion détonante. Mon univers s’écroule à l’idée que mon bourreau n’aille pas jusqu’au bout de sa sentence. Extérieurement, ma réaction est moins impressionnante.

– Est-ce que... est-ce qu’il pourrait sortir plus tôt ?

– Si la Justice trouve cela approprié, oui.

Oh mon Dieu ! Je n’arrive pas à croire ce que j’entends. Mon père a tué ma mère, et ce trouillard n’a pas passé une seule journée en prison, puisqu’il a simplement décidé de se suicider. Adolfo doit payer pour ce qu’il a fait !

– Adolfo Mendez m’a torturée. Il m’a mutilée. La Justice a estimé que ma vie gâchée à jamais valait cinq ans de prison. Et maintenant, vous

estimez que ça ne vaut même pas ça ?

Je ne crie pas. Ma voix est étonnamment calme par rapport à la tempête qui me balaie de l'intérieur. Je suis terrorisée, dégoûtée, mais surtout, révoltée.

– Je le sais, Adriana. En plus de mon travail en tant qu'officier de police, je milite pour les droits des victimes de violences conjugales. Si j'ai choisi de m'occuper de ce cas en particulier, c'est pour faire de mon mieux pour que ton bourreau reste derrière les barreaux aussi longtemps que possible. Pour toi, mais aussi pour toutes les femmes qu'il pourrait agresser. Et pour ça, il me faut recueillir ton témoignage.

Je hoche la tête, même si l'idée de me prêter encore une fois au jeu des questions-réponses ne m'enchanté pas. Sans plaisir, sans conviction, je replonge dans mon passé. Je rouvre mes blessures pour montrer qu'elles saignent encore, et que les plaies que cette ordure m'a infligées ne se résument pas à une cicatrice sur le ventre. Elles sont encore présentes dans mon âme, dans mon cœur, et j'ignore si elles disparaîtront réellement un jour. Les séquelles psychologiques sont invisibles, c'est ce qui les rend d'autant plus redoutables.

Deux heures plus tard, je suis entièrement vidée. Mais je suis debout et prête à me battre pour que cet enfoiré reste en taule aussi longtemps que possible. Adolfo est un malade mental. Je ne vois rien d'autre pour justifier la violence dont il a fait preuve à mon égard durant toutes ses années. Quoi qu'il m'en coûte, je ferai de mon mieux pour protéger les autres femmes, mes amis, et moi.

En quittant ce bureau, je n'ai plus la force de contacter Sam. À quoi bon, de toute manière ? Lui non plus ne peut rien pour moi. Ce n'est pas de sa faute si dans mon pays, la Justice est encore menée au détriment des victimes. Il faut que les choses changent. Elles ne le feront pas toutes seules. C'est à nous de nous battre au quotidien. Notre combat ne se mène pas sur un ring. Il n'est pas médiatisé, et nous ne recevons pas de médaille. Notre lutte, elle se joue dans la vie de tous les jours. Dans la rue, à la

maison, au travail ou dans les écoles. Elle est partout. Et nous vaincrons, j'en ai l'intime conviction.

Je colle mon plus beau sourire sur mon visage et entre au consulat de Thaïlande. Le fait que mon petit ami ait reçu une invitation spéciale de la part du Roi me range dans la catégorie VIP, si bien qu'on me propose d'emblée de passer devant les autres. Je refuse poliment, alléguant que je préfère profiter de la climatisation qu'offre ce local. Dès que l'on me laisse tranquille, je plonge mon nez dans mon smartphone en quête d'infos concernant mon ex. Au bout d'une quinzaine de minutes, je parviens à trouver un article paru dans un petit journal valencien. Forcément, les grands quotidiens nationaux ne s'intéressent pas à ce qu'ils considèrent comme un banal fait divers. Je constate néanmoins que le billet date d'hier. Je présume qu'Emilia doit être au courant. Pourquoi ne m'a-t-elle pas contactée, dans ce cas ? Je suis de plus en plus inquiète.

Mon visa thaïlandais en poche, je me mets en route en direction de la gare. Comme mon rendez-vous au consulat d'Espagne a duré plus longtemps que prévu en raison de mon entretien avec la policière, je ne peux plus aller me promener en ville. De toute manière, je n'ai plus la tête à ça. Les souvenirs douloureux se bousculent dans mon cerveau et j'ai toutes les peines au monde à les arrêter. Au moment de monter dans le bus, j'envoie un SMS à Sam pour le rassurer. Je viens de réaliser que je ne l'ai pas appelé une seule fois depuis que je suis à Brisbane, et lui non plus n'a pas cherché à me joindre, moi qui m'attendais à ce que nous restions l'un et l'autre scotchés à nos téléphones. Si je suis rassurée à l'idée de ne pas avoir eu à lui parler – je pense qu'il aurait deviné mon état d'esprit au son de ma voix – je suis un peu déçue de ne pas lui avoir manqué plus que ça. D'un autre côté, avec l'entraînement de fou auquel il se prête au quotidien, il n'a sûrement pas eu le temps de penser à moi.

Chapitre 30

Toutes mes craintes concernant mon amant s'effacent lorsque je l'aperçois. Debout devant l'arrêt de bus, il a une allure folle. Pourtant, il est habillé avec cette simplicité qui le caractérise, en jean et en tee-shirt. Qu'est-ce qui le rend aussi irrésistible ? Ce n'est pas une question de muscles. Ni même de beauté extérieure. C'est un ensemble de beaucoup de choses. C'est cette prestance naturelle qui émane de lui. C'est son aura. C'est le sourire désarmant qu'il me jette quand il me voit descendre de l'autocar. C'est lui, lui, et seulement lui.

La douceur de ses lèvres et l'odeur de sa peau me font oublier mes soucis l'espace d'un instant. Oui, Sam est magique, à n'en point douter. Mais dès que je me sépare de lui de quelques centimètres, mes angoisses reprennent. Alors qu'on se dirige vers sa voiture, je manifeste mon envie d'aller dîner ailleurs. Je ne meurs pas particulièrement de faim, mais j'ai besoin de me changer les idées avant d'aborder avec lui le difficile sujet de la libération anticipée d'Adolfo.

– Non, je t'ai préparé une petite surprise à la maison.

Son refus ne me convient pas, mais je n'ai pas le choix. Aucun de nous ne parle durant le trajet vers la propriété. J'avoue que je le trouve un peu bizarre. Différent. Comme s'il était tout en retenue. Pourtant, comme d'habitude, sa main capture la mienne pendant qu'il roule.

Tout est plongé dans le noir lorsque nous arrivons à son domicile, si bien que je ne me méfie pas.

– Surprise !

Ce que je vois est tellement irréel que je suis obligée de me frotter les yeux.

La lumière vient d'inonder la pièce et Emilia et Gregory sont plantés là, dans le hall. Tous deux me tendent les bras. Je n'attends pas une seconde de plus avant de courir à leur rencontre. Je suis émue au-delà de l'imaginable, et les larmes me viennent aux yeux quand je les serre contre moi.

– C'est pour ça que je ne répondais pas à tes messages, m'explique ma meilleure amie, probablement aussi chamboulée que moi.

– On ne voulait pas gâcher la surprise, ajoute Gregory.

– Eh bien, on peut dire que l'effet est réussi. Vous avez été excellents. Merci !

– Oh non, ce n'est pas nous. Remercie plutôt ton mec. C'est lui qui a tout organisé.

Je me tourne vers Sam, qui m'adresse un sourire timide.

– Toi ? Mais, pourquoi ?

Parce que je t'aime, répondent ses yeux à sa place.

Puis, il se racle la gorge, le temps de chercher ses mots. C'est quand il est aussi ému que moi que je le trouve le plus touchant. Je reviens vers lui, me hisse sur la pointe des pieds et passe mes bras autour de son cou. Le miel de ses iris plonge dans le noir des miens.

– Ces prochains jours, je ne vais pas être très disponible pour toi en raison de la compétition qui m'attend, et je ne veux pas que tu t'ennuies par ma faute. Par ailleurs, j'ai remarqué que tu es souvent ailleurs ces derniers temps, enfermée dans tes souvenirs, alors je me suis dit que ça te ferait du bien de revoir tes amis.

– Alors, tu les as invités à me rejoindre, et tu as organisé tout ça dans mon dos ?

Il opine, se demandant probablement si je vais le gronder ou le féliciter. J'opte pour ce qui me fait le plus envie et l'embrasse à en perdre haleine

sous les applaudissements chaleureux de mes deux meilleurs amis.

– Nita et Miguel avaient des obligations qui les ont retenus sur place. Ils n’ont pas pu se libérer, mais ils m’ont chargée de prendre une double dose d’Adi à ramener chez eux, lance Emilia.

– D’ailleurs, Sam, l’interpelle Gregory, Miguel m’a ordonné de te faire savoir que si tu fais du mal à notre Adi, il te le fera payer. Il est flic.

– Aucun risque, répliqué-je avec un grand sourire.

Je lève mon regard sur mon amant. Non, il n’y a décidément aucun risque que cet homme me fasse du mal. Jamais.

– Qui a faim ?

Les deux Espagnols lèvent leur main avec enthousiasme. Finalement, nous nous rendons dans un restaurant de Kapiwaru qui propose à la fois de la gastronomie australienne et des pizzas. Aventueux, mes amis ont envie de goûter aux spécialités de la grande île. Par chance, personne ne commande de kangourou, et nous sommes quittes pour de bonnes découvertes locales.

– Tu vis dans un écrin paradisiaque, commente Emilia alors que nous en sommes au dessert.

J’acquiesce, parce que si j’aime mon pays natal, je suis tout aussi attachée à celui-ci. Néanmoins, il est temps que je leur annonce quelque chose.

– C’est vrai. Mais il arrive que le diable s’invite au paradis.

– Comment cela ?

– Qu’est-ce qui s’est passé aujourd’hui, Adi ? s’enquiert Sam en passant un bras protecteur autour de mes épaules.

J’inspire profondément pour me donner du courage.

– Si j’ai été convoquée au consulat d’Espagne, ce n’est pas uniquement pour une histoire de papiers. Adolfo a engagé une procédure en vue

d'obtenir une libération anticipée. J'ai été auditionnée, une fois de plus.

Je sens le bras de Sam se tendre sur mon dos. Quand j'observe son visage, je constate que la colère est en train de prendre possession de ses traits délicats. En revanche, quand je regarde mes amis, je ne vois pas la moindre trace de surprise.

– Vous le saviez ?

– Oui, avoue Gregory. Nous l'avons appris de la bouche de Diego juste avant de monter dans l'avion. Nous lui avons fait promettre de ne rien te dévoiler avant notre arrivée. On voulait te le dire en personne, pour te soutenir quand tu l'apprendrais. Mais nous arrivons trop tard, d'après ce que je constate.

– Comment te sens-tu ? s'enquiert Emilia avec sollicitude.

Je la rassure d'un sourire.

– Je me sens... épaulée. Aujourd'hui, je ne suis plus seule. Je vous ai vous, mes amis. Et je t'ai toi, Sam. J'ai appris à me battre, et j'essaie chaque jour de prendre du recul. La distance m'aide à me reconstruire. Je ne suis plus une victime, et je ne le redeviendrai plus jamais.

Samai me serre un peu plus contre lui. Ses iris d'ambre sondent les miens. Mon cœur bat plus fort. Une fois. Deux fois. Trois fois et le temps s'arrête.

– S'il touche à un seul de tes cheveux, s'il te parle une seule fois, il est mort.

Mon amant est un homme mesuré. La pratique de la boxe thaïe et du kung-fu a fait de lui un homme serein, maîtrisé. Pourtant, la rage qui circule dans ses veines à cet instant précis est réelle, et je ne doute pas une seule seconde de la véracité de ses propos quand il m'assure qu'il serait prêt à tuer mon ennemi. Pourtant, cette violence ne me fait pas peur, parce que je sais qu'elle ne m'est pas destinée. Au contraire, je suis rassurée de le savoir à mes côtés, même si j'espère sincèrement qu'il n'aura jamais à se battre pour moi.

Nous terminons le repas sur une note plus joyeuse. Sam part se coucher assez tôt, parce qu'il faut qu'il soit en forme pour le lendemain matin. Je veille longtemps avec mes amis, riant avec eux à l'évocation des vieux souvenirs d'une époque révolue. L'Espagne et mes copains me manquent furieusement. Je me demande si Samaï serait prêt à y faire une escapade avec moi. Le sportif a déjà fait le tour de la planète dans le cadre de la boxe professionnelle, mais il m'a affirmé qu'il n'a jamais posé les pieds dans la péninsule ibérique. Il faudra que je lui soumette cette idée, à l'occasion.

La nuit est déjà bien avancée quand je me glisse sous les draps pour le retrouver. J'ignore s'il est réveillé ou s'il dort lorsqu'il se retourne pour me serrer contre son torse avec délicatesse, comme si j'étais la chose la plus précieuse au monde. Mes yeux s'humidifient, mais ce n'est plus la peur qui dirige mes émotions. Je sais désormais que je ne suis pas seule.

OceanofPDF.com

Chapitre 31

Après dix jours de folie, nous nous sommes séparés d’Emilia et Gregory à Brisbane avec la promesse de nous revoir bientôt. Ils vont rester en Australie une petite semaine avant de décoller pour l’Espagne. Quant à Sam et moi, nous sommes installés dans un A380 de Qantas à destination de la Thaïlande. Le reste de l’équipe se trouve également à bord, y compris Nitty qui a pris congé pour pouvoir suivre son fils, ne serait-ce que pendant une partie du tournoi. Pour autant, elle est loin d’être intrusive. Elle est présente quand on en a besoin, elle constitue un soutien indéfectible pour son fils, sans toutefois se mêler de sa vie personnelle. Par conséquent, sa présence ne me dérange en rien. On est loin de la belle-maman classique que toutes les belles-filles détestent. Pourquoi est-ce que je l’appelle belle-maman, déjà ? Ça doit être l’altitude qui me fait raconter des fadaises.

Quoi qu’il en soit, nous apprécions ces neuf heures de calme avant la tempête. La seule chose qui nous retienne de nous envoyer en l’air, c’est la présence de nos amis. Seann a un œil de lynx pour ce genre de choses. Et puis, avouons-le, la propreté des toilettes dans un avion est aussi inexistante que les licornes. Pas question que nous attrapions quelque chose avant les compétitions !

À peine débarqués à l’aéroport, des hommes particulièrement baraqués, vêtus de costumes impeccables, nous font monter dans un luxueux quatre- quatre noir.

- Ce sont les agents du Roi, explique Sam.
- Eh bien, on dirait la version thaïlandaise des *Men in Black*.

Mon regard est aussitôt attiré par les armes qu’ils portent.

- Tu seras en sécurité, au palais.

Sam a deviné à quoi je pense. Nous avons eu des nouvelles de mon bourreau par le biais de Diego. Il semblerait que la Justice soit favorable à une libération anticipée. Habituellement, ce genre de décision prend des mois, mais il se pourrait que les choses s'accélèrent pour Adolfo grâce aux relations qu'il maintient avec des personnes haut placées, notamment en lien avec la mafia. Ça me dégoûte, ça me révolte et, intérieurement, ça me ronge. Mais j'ai décidé de garder tout ça pour moi et de ne rien révéler à Sam, simplement parce que sa compétition est ce qu'il y a de plus important. Cela fait des années qu'il se bat pour être sélectionné. Je l'aime. Et c'est justement par amour que je passe mes problèmes sous silence. Rien ne doit venir le troubler tant qu'il n'aura pas obtenu ce trophée qu'il convoite. Quand tout cela sera derrière nous, je pourrai m'ouvrir à lui, chercher son soutien et me réfugier dans l'amour qu'il m'offre sans même s'en rendre compte.

Après une heure et demie passée dans la circulation chaotique de Bangkok, nous atteignons l'enceinte du palais royal.

Situé sur les rives du Chao Phraya, l'endroit s'étend sur une surface de vingt-neuf hectares. À peine avons-nous franchi les murailles que je me sens transportée ailleurs. L'architecture typiquement thaïlandaise me laisse rêveuse. Ici, tout brille de mille feux. Les nombreux toits des pagodes, plaqués or, reflètent la lumière du soleil tropical en créant une luminosité féerique. Ce qui me plaît le plus, c'est la végétation luxuriante qui pousse partout entre les bâtiments. Ici, tout est une histoire d'art, de fleurs colorées et d'arbres exotiques. Je tombe immédiatement sous le charme du palais, comme l'ensemble du groupe, à en croire les regards éberlués que nous lançons autour de nous.

- Cet endroit est bien réel ? demandé-je en sortant du véhicule.
- Il l'est autant que toi et moi, répond Sam avec une expression énigmatique.
- Toi aussi, tu adores ce lieu ?

L'ambre contenu dans ses iris scintille littéralement avec les reflets de l'or, ce qui rend ses yeux encore plus incroyables.

– Oui, mais pas pour les mêmes raisons que toi.

Je hausse un sourcil incrédule.

– Parce que depuis que nous avons franchi les murailles du Phra Borom Maha Ratcha Wang, tu brilles comme une fée.

M’habituerai-je un jour à la manière si positive dont il me voit ?

– Généralement, quand on dit à une fille qu’elle brille, c’est parce qu’elle a la peau grasse, et ce n’est pas un compliment, plaisanté-je pour masquer mon trouble.

– Non. Toi, tu rayannes de l’intérieur.

Je passe mes bras derrière sa nuque en me hissant sur la pointe des pieds pour l’embrasser. Ici comme ailleurs, ses lèvres ont le goût du soleil, de la mer, du paradis.

– Sam, il faut que tu me donnes des cours de drague. T’es un *serial lover* hors norme ! lance Seann.

Deux gardes nous interpellent. Mal à l’aise, je cherche à me séparer de Sam, mais il me maintient contre lui. Il n’a pas tort, nous ne faisons rien de mal, après tout.

Nous reportons notre attention sur les deux hommes vêtus d’un haut blanc, d’un pantalon noir, et coiffés des casques traditionnels de l’armée thaïlandaise.

– Mesdames, messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue en Thaïlande, lance l’un d’eux.

Comme lui, nous nous baissions pour faire une sorte de courbette.

– J’espère que vous avez fait bon voyage. Ce soir, le Roi donne une réception en vue d’accueillir toutes les équipes. En attendant, nous vous

invitons à rejoindre vos appartements et à vous détendre. Il y a tout ce qu'il faut. Spa, piscine, coiffeur...

Voilà un palais comme je les aime !

Le Roi a sélectionné seize nations qui s'affronteront pour obtenir le trophée, à savoir l'orchidée en or, symbole de la Thaïlande. Chacun de ces pays se voit offrir un petit quartier composé de diverses maisonnettes dans la zone est du palais, où le plus grand bâtiment a été vidé et recyclé en gymnase géant. Nous sommes conduits vers le « quartier australien », où nous nous répartissons les maisons. Nicole essaie tant bien que mal de se caser avec nous en prétendant qu'il serait préférable que la mère de Sam vive seule, mais mon amant se débrouille pour la chasser avec délicatesse. Moi, je n'aurais pas fait preuve de tant de tact, parce que cette fille commence vraiment à me taper sur le système.

Notre maison est décorée avec simplicité et raffinement. Elle me fait penser à celle de Nitty, et je m'y sens immédiatement bien. Les nombreux arbres qui entourent la bâtisse nous offrent un semblant d'intimité tout en nous donnant l'impression de nous trouver en pleine jungle. Je suis aux anges !

– Le dernier arrivé au spa est un *loser*, lance Sam en s'élançant dans les escaliers.

Le temps que je le rejoigne, il est déjà dans la salle de bains, qui compte une douche, une baignoire et un jacuzzi. C'est la première fois que j'en vois un !

– Euh, il y a aussi un spa avec masseuses dans la partie commune.

En dehors de mes courtes études de kinésithérapie, je n'ai jamais reçu de vrai massage, et je serais aux anges si je pouvais en avoir un. Toutefois, lorsque Sam se défait intégralement de ses vêtements, je me dis que les masseuses thaïlandaises attendront un autre jour.

Nu comme un ver, il vérifie la température de l'eau avant de commencer à remplir le bac à remous. Je me fais violence pour m'éclipser dans notre chambre, où nous avons déposé nos valises. Je passe un rapide coup de fil pour rassurer Emilia. J'avoue que je l'appelle aussi en quête d'informations sur mon ex, mais elle n'a rien de neuf à m'apprendre. La procédure est toujours en cours, et aucune décision n'a été prise pour le moment. Lui souhaitant une belle découverte de l'Australie, je raccroche, un peu plus sereine. C'est vrai, qu'est-ce que je risque, ici ? Rien.

Quand je retrouve Sam, il s'est déjà assis au fond du bain à remous. L'air chaud est chargé d'effluves envoûtants et des pétales d'orchidée flottent à la surface de l'eau, m'empêchant d'apercevoir la nudité de mon amant. Ce dernier a pris le temps d'allumer une bonne vingtaine de bougies, qui donnent leur touche chaleureuse à l'ambiance. Qu'on ne me dise plus que les hommes sont incapables de romantisme ! Il est nettement plus doué que moi à ce niveau-là, pour mon plus grand plaisir. Quand mes yeux tombent sur son visage, sur lequel danse la lueur incertaine des chandelles, mon cœur vacille. Sa beauté aura-t-elle toujours sur moi cet effet dévastateur ?

– OK, j'ai une belle gueule, m'assure-t-il, mais le reste n'est pas mal non plus. Si tu veux le redécouvrir, n'hésite pas à me rejoindre.

Mon rire résonne dans la pièce saturée d'un parfum oriental. Sa plaisanterie maladroite a peut-être cassé le romantisme de la situation, mais elle n'a pas brisé sa magie. Au contraire, elle l'a renforcée.

Sous son regard ardent, je m'effeuille lentement. Et quand je le rejoins dans l'eau, je sais que le spectacle que je viens de lui offrir ne l'a pas laissé indifférent. Il est déjà dur pour moi, tout comme je suis déjà humide pour lui. Notre fabuleuse alchimie s'éveille une fois de plus quand je viens m'asseoir sur lui, ma fente contre son sexe dressé, les jambes de part et d'autre de son corps.

Mon envie de lui monte en flèche. Je n'ai jamais été aussi heureuse d'avoir fait un dépistage et d'avoir commencé à prendre la pilule.

Aujourd'hui, ce sera notre première fois sans préservatif et mon intimité frémit d'anticipation alors qu'il ne m'a même pas encore touchée.

Brusquement, il m'attire à lui. Mes lèvres atterrissent sur les siennes comme mes seins s'écrasent sur son torse. Il prend son temps pour m'embrasser langoureusement, une main posée sous mes fesses pour me retenir contre lui, l'autre qui descend le long de mon cou jusqu'à ma poitrine. Sa langue espiègle joue avec la mienne tandis que ses doigts viennent taquiner mes tétons. Lui seul sait m'enflammer, mais je ne suis pas en reste. Ma main agrippe son sexe, et je commence à effectuer des mouvements de haut en bas qui, je le sais, auront raison de lui.

– Adi...

Sa voix rauque m'arrache un frisson. Sa bouche quitte la mienne pour prendre le chemin de mes seins. Sa langue remplace ses doigts experts, qui viennent se glisser entre mes jambes. Je me cambre en arrière pour lui offrir un meilleur accès à ma poitrine. Un gémissement franchit mes lèvres lorsque son index me pénètre. Son pouce se joint à la danse de la manière la plus agréable qui soit, en venant tracer des cercles concentriques de plus en plus rapides sur mon clitoris. Il ne m'en faut pas plus pour décoller dans ce monde onirique où seul Samaï sait me propulser. Lorsque j'écarte les paupières, la lueur de désir brille toujours dans son regard.

– Lève-toi.

Le beau boxeur n'a pas l'habitude de recevoir des ordres de quiconque. Néanmoins, il m'obéit au doigt et à l'œil, et ce constat réveille quelque chose de purement animal en moi. J'ai peut-être une part de femme des cavernes dont j'ignorais l'existence, et le pouvoir que j'exerce sur mon homme comble ce côté bestial.

Quand je m'agenouille, l'eau m'arrive au niveau des épaules. C'est parfait. Quant à Sam, il s'est hissé pour me faciliter l'accès à son sexe et les vaguelettes caressent ses cuisses. Je m'approche lentement de lui, avançant à genoux. Je ne m'embarrasse pas de fioritures et l'embrasse directement sur le sommet de son gland, chaud et doux sur mes lèvres. Je laisse ma

langue se promener sur cette partie si sensible avant de longer son sexe entièrement, suivant cette petite veine qui palpite sous sa peau. Comme il a l'air d'apprécier, je l'englobe aussi loin que je peux. Je creuse mes joues pour un meilleur effet de succion et entame un mouvement de haut en bas.

Cette caresse, je la trouvais rasoir quand je la prodiguais à mon ex. Pourtant, avec Sam, elle m'excite profondément. Voir le plaisir briller dans les yeux mi-clos de mon amant, entendre les gémissements étouffés qui franchissent ses lèvres entrouvertes, constater le pouvoir que j'ai sur lui... tout cela, conjugué à son goût unique sur ma langue, me grise intimement.

– Adi...

Ses doigts qui s'étaient glissés dans mes cheveux pour m'aider à marquer le rythme, me repoussent. Je lève sur lui mes iris interloqués.

– Je veux jouir en toi, Adi. Et si continues de me regarder avec ce petit air surpris, je ne vais pas tenir longtemps.

Deux secondes plus tard, il a repris sa place sur le banc. Je m'installe à califourchon sur lui, mes jambes de chaque côté de son corps, ma vulve contre son sexe si dur. Le moment est chargé de désir, mais il y a aussi autre chose qui flotte dans l'air. J'attends. J'attends que les trois mots que je rêve d'entendre franchissent ses lèvres, en vain. Mais ses yeux parlent pour lui, et le langage de nos âmes est largement suffisant. Je m'empale sur lui. La sensation de sa peau contre la mienne est indéfinissable. Unique.

Le ressenti est indescriptible. Le plaisir naît du frottement de nos peaux pour se déverser dans chacune de mes cellules, et lorsqu'il atteint mon âme, j'explose dans l'orgasme le plus puissant que je n'aie jamais connu.

Chapitre 32

La robe que je viens d'enfiler a été créée par des fées. Je ne vois que ça pour expliquer sa beauté. De couleur émeraude, le tissu qui la compose est si léger, si éthéré, que c'est à peine si je le sens. Elle s'attache derrière la nuque, dévoile pratiquement tout mon dos sans la moindre vulgarité, et elle m'arrive au-dessus du genou, voletant librement sur mes cuisses. J'ignore le nom de la matière dont elle est constituée, mais à en juger par l'effet qu'elle a sous mes doigts, je devine que ce n'est pas le genre de tissu accessible à mon portefeuille.

La cour du Roi a jugé bon de remplir nos dressings de vêtements, pour notre plus grand plaisir. Je lance un regard enchanté à Kelly, venue se joindre à moi pour cette séance d'habillage. Sa robe à elle, d'un rose couleur pétale de cerisier, est aussi délicate que la mienne.

– Ce soir, nous sommes des princesses ! m'exclamé-je devant notre reflet.

– Ce soir ? Non, ma chérie. Nous sommes des princesses au quotidien, même s'il nous arrive souvent de nous déguiser en souillons.

Je souris comme une enfant. Je n'ai jamais eu le droit de me pomponner, de me faire belle. Mon père a brisé mes rêves de fillette, et mon ex a cru bon de prendre le même chemin. Mais aujourd'hui, je renaiss, plus vivante que jamais.

– Toi, tu as pris ton pied à l'instant.

Je déteste autant que j'adore le côté clairvoyant de ma psychologue de copine.

– Oui, je l’avoue. De toute manière, je n’arrive pas à te cacher quoi que ce soit.

Nous finissons de nous coiffer tout en revoyant le protocole royal. Ce serait tout de même dommage de vexer involontairement le Roi, non ?

Rien que le *wai*, ce salut que l’on fait en joignant ses mains, est soumis à des règles strictes.

– On va s’en sortir comme des reines, énonce Kelly, toujours optimiste.

– Oui, pourvu qu’on ne finisse pas comme Marie-Antoinette.

Sam et Seann nous attendent devant la salle où doit se tenir la réception. Et lorsqu’ils nous aperçoivent, ils ne cachent pas leur admiration. Ma timidité disparaît au profit de la fierté, et je tourne sur moi-même pour faire découvrir ma somptueuse robe à mon amant.

– Quoi, tu n’as jamais porté de beaux vêtements ? Arrête de faire ta Cendrillon, personne n’y croit.

Je me tourne vers Nicole. Sam fait mine de vouloir lui couper sa langue de vipère, mais je l’arrête. C’est à moi de régler ça.

– Nicole, si la jalousie t’empêche à ce point de profiter de la vie, n’hésite pas à te tourner vers Kelly. Des pros sont là pour t’aider.

La bouche de la rouquine s’ouvre sous l’effet de la surprise. La fille à papa n’a pas l’habitude d’être traitée de la sorte ? Tant pis pour elle. J’en ai fini avec ceux qui essaient de me marcher sur les pieds.

Avec un sourire radieux, Sam me tend le bras pour que je m’y accroche. Ce sera l’un des rares signes d’affection en public que nous nous autoriserons au cours de la réception, les Thaïlandais étant très pudiques.

Bras dessous, bras dessus, nous nous affichons face aux photographes officiels et aux reporters triés sur le volet pour couvrir l’événement sportif.

Par chance, l'enceinte du palais étant bien gardée, les paparazzis sont exclus du gala. Hors de ces murs, les choses pourraient être différentes.

La salle est somptueuse, ornée de meubles sculptés, de dorures et de décorations précieuses. Une fois de plus, ce que je préfère, ce sont les orchidées que l'on peut apercevoir partout. Nous sommes à l'intérieur, mais la présence des plantes et de nombreuses fenêtres nous donne l'impression d'être à l'air libre, si bien que je n'ai pas le sentiment d'étouffer.

– Comment tu te sens ?

– À ma place.

Comme un serveur approche, Sam attrape un verre pour me l'offrir.

– Merci.

Je n'ai pas le temps de tremper mes lèvres dans ce cocktail exotique qu'il me vole des mains. La faute ne repose pas sur ma maladresse, mais sur une illustre inconnue, qui vient de trébucher juste devant moi. La pauvre femme se confond en excuses.

– Ce n'est rien, ça aurait pu m'arriver aussi.

Puis, je me tourne vers Sam.

– Je vais aller essayer de rattraper les dégâts.

– D'accord. De mon côté, je vais chercher les autres membres de mon équipe. Je les ai perdus dans la foule.

Entre la jet-set thaïlandaise et internationale et les sportifs, ça fait beaucoup de monde dans cette salle. J'ai intérêt à lui donner un lieu de rendez-vous si je veux le retrouver en sortant des toilettes.

– OK. On s'attend près du buffet à fruits exotiques ?

– Ça marche. Ne sois pas longue, il me tarde de te revoir.

– Charmeur.

Je meurs d'envie de me hisser sur mes pieds pour lui arracher un baiser, mais ici, ça ne serait pas bien vu. À la place, j'entrelace très brièvement nos doigts. En traversant la pièce, je tombe sur Nitty, toujours adorable, vêtue d'une tenue thaïlandaise traditionnelle. Il s'agit d'une longue robe bustier, d'un violet très vif, ornée de fils dorés. Le vêtement très cintré met ses hanches majestueuses en valeur. L'impression d'exotisme est renforcée par le pagne qui pend de son épaule, me rappelant les saris hindous. Nitty a la prestance d'une reine. Sa beauté rayonne partout autour d'elle, comme sa bonté.

Les toilettes réservées aux dames sont à l'image du reste du palais : magnifiques. Je ne perds pas mon but premier et me hâte de nettoyer ma robe, après quoi je dois me mettre dans une position peu conventionnelle pour réussir à faire sécher le tissu dans le sèche-mains. Deux femmes particulièrement pomponnées me jettent un regard interloqué en sortant des toilettes. Je leur adresse un sourire contrit, et elles s'en vont sans se laver les mains. Comme quoi, la richesse n'est pas forcément synonyme d'hygiène.

Les choses se corsent quand j'essaie de sortir. La manivelle est bloquée et la porte refuse de s'ouvrir. J'ai beau essayer, la clenche ne bouge même pas. Je toque contre le battant pour manifester ma présence, mais l'hymne thaïlandais résonne de l'autre côté, masquant mon appel. Je crie, frappe le bois de toutes mes forces, mais rien n'y fait. Personne ne me remarque. Je récupère mon smartphone dans ma sacoche et tente d'appeler Sam, qui ne répond pas. C'est pareil avec les autres membres de l'équipe. Vu comme la musique est forte, ils ne doivent même pas se rendre compte que leur téléphone est en train de sonner.

Un voile de transpiration recouvre ma peau quand la panique essaie de s'insinuer dans mes veines. Sans être toutefois claustrophobe, je déteste être enfermée. Ça me rappelle quand je me réfugiais dans ma chambre pour échapper à mon père. Ou quand mon ex me retenait prisonnière.

Mais aujourd'hui, je ne suis plus dans cette situation. Je suis simplement coincée dans les toilettes d'un palais. Le genre de chose qui pourrait arriver

à n'importe quelle fille, ou presque.

Je suis une femme libre, que les bourreaux ne peuvent plus atteindre.

Je ne laisse plus de place à la peur. Seule l'adrénaline est la bienvenue, parce qu'elle m'aide à réfléchir. Je cherche une issue et découvre la présence d'une fenêtre au-dessus du lavabo. Grimper sur le marbre glissant est impossible avec des talons aiguille, alors j'abandonne mes chaussures, à regret. J'ouvre la fenêtre et respire l'air frais à pleins poumons pour me donner du courage. Je passe la tête à l'extérieur. Par chance, la fête à lieu au niveau d'un rez-de-chaussée à peine surélevé d'un mètre. Je me hisse sur mes bras pour essayer de m'extraire de là avec grâce et tombe comme une patate au milieu des rosiers. Au moins, je suis entière. On ne peut pas en dire autant de ma robe, que les épines ont déchirée. Ça lui donne un petit aspect un peu grunge qui serait le bienvenu dans une soirée un peu moins branchée que celle-ci. Ajoutez à cela quelques taches de boue, et le résultat raté est garanti. Cendrillon est redevenue une souillon. D'ailleurs, contrairement à la princesse, j'ai perdu mes deux chaussures. Mais ce n'est pas ça qui va m'empêcher de retrouver mon amoureux.

Expliquer aux gardes que je ne suis pas une folle échappée de l'asile est une autre paire de manches. Déjà, il faut que j'en trouve un qui parle ma langue.

– Je m'appelle Adriana Aguilar, et suis avec Samaï Parker, qui représente l'équipe d'Australie.

– Je vais vérifier ça, mademoiselle.

L'homme récupère une tablette sur laquelle figurent des informations sur tous les invités. Bien entendu, ma coupe de cheveux un peu folle, les haillons qui me couvrent à peine et les taches de boue qui m'ont transformée en femme « dalmatien » ne doivent pas coïncider avec ma photo officielle.

Un deuxième garde rejoint le premier. Les notions de thaïlandais que j'ai apprises auprès de Nitty ne me suffisent pas à comprendre ce qu'ils se

disent entre eux. Enfin, l'officier anglophone se tourne vers moi avec un sourire.

– Je suis désolé pour cette méprise. On vient de nous informer que votre petit ami vous cherche partout. Il vous attend à l'intérieur.

– Ouf, merci !

Je monte les quatre marches qui me séparent de la soirée et scanne la foule du regard.

– Veuillez m'excuser, monsieur. Vous n'auriez pas vu un homme grand, particulièrement baraqué ? demandé-je en anglais.

Le type asiatique qui doit avoir une soixantaine d'années se pointe lui-même du doigt, me déclenchant un fou rire.

– Euh, non. Pas tout à fait. Je cherchais une version plus jeune.

L'inconnu secoue la tête avec un regard désolé, après quoi il désigne mes cheveux du bout de l'index, l'air curieux. Vu la scène que je viens de vivre, ma coiffure ne doit plus ressembler à rien. Sans parler de ma robe.

– C'est à la mode, en Occident, inventé-je.

L'homme acquiesce et engage alors une brève conversation, ce qui me permet de constater qu'il ne manque pas d'humour. Je ris avec lui, amusée. Puis, lorsque je cherche à nouveau mon copain tout en discutant avec ce personnage loufoque, je remarque qu'il y a quelque chose qui cloche. Et ce quelque chose, c'est peut-être moi, vu que toutes les paires d'yeux sont tournées vers ma petite personne.

– Excusez-moi, monsieur, mais est-ce qu'en Thaïlande il est mal vu de parler avec un homme plus âgé ?

Le sexagénaire secoue la tête de droite à gauche.

– Non. En revanche, il n'est pas dans nos coutumes de plaisanter avec le Roi.

– C'est noté. Je tiendrais compte de votre remarque si je venais à le croiser.

J'ignore ce qui provoque son hilarité, mais je n'ai pas le temps de lui poser la question, puisqu'une Nicole particulièrement en colère m'attrape par le bras pour m'entraîner à l'écart.

– Non, mais ça ne va pas, toi ?

– Moi, ça va. Mais visiblement, ce n'est pas le cas pour toi, vu comme tu me hurles dessus.

– Sam ne te suffit pas, hein ? Il fallait que tu essaies de poser le grappin sur le Roi en personne, en bonne catin que tu es. Dis-moi, tu en avais après son argent, ou tu cherchais seulement à nous couvrir de honte ?

– Le Roi ? Mais de qui tu parles ? À part la reine des pouffiasses, je ne vois aucune majesté dans les parages.

Là-dessus, elle désigne l'homme avec qui je discutais à l'instant.

– Ce Roi, m'informe-t-elle, triomphante.

Le visage du monsieur ne coïncide pas vraiment avec les photos que j'ai vues dans la presse, apparemment on a eu tendance à le rajeunir. Mais, à en croire les regards que l'on me jette, je n'ai aucun doute quant à ma méprise.

– Oh mon Dieu...

Elle poursuit ses attaques tandis que je cherche Sam dans la pièce, sans le trouver. Je voudrais lui demander pardon pour ce que j'ai fait. Le petit rire qui s'échappe de la gorge de Nicole me met la puce à l'oreille. Me rendant compte que j'avais inconsciemment commencé à me plier en deux sous le poids de ses mots virulents, je me redresse pour lui faire face.

– Tu es derrière tout ça. C'est toi qui m'as enfermée dans la salle d'eau.

La belle blonde blêmit. Pensait-elle réellement que je ne remarquerais rien ? À cet instant, j'aperçois enfin mon amant qui vient dans ma direction.

– Tu as de la chance, je ne vais rien dire à Samaï pour ne pas le détourner de son but premier. Parce que contrairement à toi, je l'aime et il n'est pas question que je me mette entre lui et ce tournoi. Mais sache que je ne laisserai plus rien passer venant de toi. Rien du tout, pigé ?

La fille à papa hoche la tête, soudain craintive. Néanmoins, je ne suis pas dupe. Sous cet air faussement terrorisé, je sais que son petit cerveau de moustique est en train de chercher une nouvelle combine pour m'éliminer.

– Tu es ici ! Je me suis fait un sang d'encre. Ma mère m'a raconté pour ta rencontre inopinée avec le Roi. D'après ce qu'elle m'a dit, tu lui as fait fort belle impression.

Je hausse les épaules avec une indifférence que je suis loin d'éprouver.

– Je sais, je suis irrésistible, y compris pour les monarques, plaisanté-je.

– Et surtout pour moi, rétorque-t-il.

Un sourire se dessine sur les traits du boxeur, qui m'observe avec admiration. Grâce à cet épisode, je suis consciente d'une chose. Même en haillons, même couverte de boue, mon homme me trouve à son goût, n'en déplaît à mon ennemie.

– Tu vas bien ? Tes cheveux...

– On en parlera plus tard, j'imagine que les membres de l'équipe doivent nous attendre, coupé-je.

– Tu as parfaitement raison. Allons-y !

Je jette un regard triomphal à ma rivale en lui faisant au revoir de la main. Par son comportement aussi puéril que déplacé, elle s'exclut d'elle-même du groupe que nous formons avec les autres.

Chapitre 33

Lorsque j'ouvre les paupières, les iris dorés de mon amant sont déjà braqués sur moi.

- Tu me regardais dormir ?
- Absolument pas !

Sa bouche s'orne d'un sourire en coin joueur, comme s'il me provoquait. Et je fais semblant de mordre à l'hameçon en l'embrassant. Et en lui faisant l'amour paresseusement, comme il est bon de le faire après une nuit reposante.

Je m'habille d'un jean et d'un tee-shirt, presque fidèle à mes habitudes. J'ignore ce qui est prévu pour aujourd'hui, mais je n'ai pas envie de m'embarrasser avec des vêtements compliqués. La simplicité sera toujours ma meilleure alliée ! Mes longs cheveux bruns sont retenus en une queue-de-cheval qui tombe entre mes épaules. Je suis fin prête.

Après un petit déjeuner apporté par le personnel du palais, nous nous rendons ensemble au gymnase.

L'odeur de cuir, devenue familière, m'assaille les narines. Nous ne sommes pas les premiers arrivés sur les lieux. Chaque ring, décoré de drapeaux aux couleurs des nations invitées, est réservé à une équipe. Il y en a seize, en tout. Je reconnais plusieurs pays asiatiques, dont le Japon. La France et la Finlande représentent l'Europe. Les États-Unis sont également présents. Le seul pays hispanophone est le Venezuela. Je me promets d'aller saluer les combattants plus tard.

Notre groupe est déjà là. Kimberley vient de finir de masser Samaï, qui est prêt au combat. Assise un peu plus loin, Lily s'évertue à créer un menu

pour la journée. Comme elle est occupée, je préfère ne pas la déranger. Seann, particulièrement motivé, aide aussi Sam à se préparer au combat après avoir procédé aux traditionnels étirements. J'ai beau avoir l'habitude de les voir se battre, je ne peux pas m'empêcher de trouver cette situation hautement érotique. Cette sensuelle bestialité, pourtant mêlée d'une certaine élégance, produit inmanquablement un drôle d'effet sur moi. Pour chasser les images brûlantes qui assaillent mon esprit, je vais m'installer sur une chaise, ouvre mon sac à main et retire la liseuse que j'ai achetée avant de quitter l'Australie. Quand j'ouvre le premier roman, je me dis que je n'aurais pas dû choisir que des romances. Comment penser à autre chose, maintenant ?

J'ai à peine lu trois pages que quelqu'un vient s'asseoir à côté de moi. Vu la couleur rose flashy du legging de cette personne, je n'ai aucun mal à trouver son identité. Je prie pour que Nicole ne m'adresse pas la parole et tente de poursuivre ma lecture. Ce qui devient impossible quand je comprends qu'elle est en train de lire par-dessus mon épaule. Quel lecteur supporte une telle pratique ? Pas moi, en tout cas !

– Tu lis une histoire à l'eau de rose ? Je dois avouer que ça ne m'étonne pas de toi.

Je pousse un soupir en fermant ma liseuse. Cette condescendance à l'encontre des lecteurs de romance m'agace profondément.

– Il y en a qui respirent l'intelligence et d'autres qui sont en apnée définitive, lâché-je. Tu as prévu de devenir plongeuse professionnelle ? Si oui, je t'assure que tu y feras fortune.

– Pourquoi voudrais-je faire fortune par moi-même ? Mon père est plein aux as.

Bien entendu, elle n'a pas compris mon ironie. La subtilité lui est aussi familière que l'usage du déodorant à certains utilisateurs des transports en commun. Ciel, elle se remet à parler ! Je cherche un moyen d'échapper à cette peste. En voyant arriver Kelly, je souris, soulagée. La jolie blonde s'arrête devant moi, toute guillerette.

- Tu as bien dormi ?
- Phénoménalement bien. Ce palais est génial ! Et toi ?
- Très bien. Je me posais une question par rapport à ta formation.
- Je t’écoute.
- En tant que future psychologue, est-ce que tu aimes les cas bizarres avec des patients vraiment tordus ?
- Oui. Plus ils sont flippants, plus ils sont passionnants.
- Super. Dans ce cas, j’ai de quoi faire ton bonheur.

D’un mouvement de tête, je désigne Nicole, dont les mirettes bleues me foudroient.

- Je vous laisse, les filles. Je pense que vous avez plein de choses à vous dire.

Je m’en veux un peu de refiler Nicole à Kelly, mais mon amie saura se débrouiller pour s’en débarrasser. Après avoir adressé un signe à Sam, je me dirige vers le ring du Venezuela. Deux hommes métis sont en train de se battre, entourés de leur équipe. Sur un banc, une fille aux traits amérindiens me dédie un sourire avenant.

- Salut, tu es avec quel pays ? s’enquiert-elle en anglais.
- Mon copain combat pour l’Australie. J’imagine que le tien représente le Venezuela. C’est lequel des deux, ton chéri ?

Elle désigne celui qui porte un short rouge.

- C’est la première fois que mon pays est invité à ce tournoi. C’est un grand honneur pour nous.
- Dans ce cas, je te souhaite bonne chance. Je suis pour l’Australie, à cause de mon mec. Mais s’il ne gagne pas, alors j’espère que le Venezuela remportera la victoire, ne serait-ce que parce que nos pays sont frères.

Elle me jette un regard interloqué, se demandant sans doute le rapport entre l’Australie et le Venezuela.

- Je suis espagnole.

– Oh, super ! Je n’aurai pas besoin de m’épuiser à essayer de parler dans la langue de Shakespeare ! Au fait, je m’appelle Ana.

Je ris avec elle. Elle m’invite à m’asseoir à ses côtés pour qu’on fasse plus ample connaissance, ce que j’accepte avec plaisir. J’apprends qu’elle est également boxeuse professionnelle, ce qui me surprend, vu qu’elle est habillée avec beaucoup de féminité. Voilà de quoi renverser mes préjugés idiots.

– La boxe féminine n’est pas aussi connue que sa version masculine. Aux yeux de nombreux hommes, deux femmes qui se battent, ça relève plus du porno que d’un véritable sport, se lamente-t-elle.

– Vous luttez non seulement contre vos adversaires sur le ring, mais aussi contre la société, d’une certaine manière.

– Surtout contre la société, approuve-t-elle. À nous de mettre fin aux idées reçues.

Plus je la découvre et plus je l’apprécie. Alors que nous sommes en pleine conversation, une employée vient à notre rencontre.

– Bonjour ! Nous organisons une visite du palais royal, ce matin. Elle sera suivie d’un tour de Bangkok, pour ceux qui le souhaitent. Aimerez-vous vous joindre à nous ?

Nous nous empressons d’accepter toutes les deux. Ça sera toujours plus sympathique que de rester assises sur un banc à regarder les hommes se battre.

– Je vais prévenir mon copain et je reviens.

Quand j’arrive auprès de Samaï, il est en plein combat contre Seann. Je n’ai pas envie de l’interrompre, et le départ de la visite n’a lieu que dans trente minutes. J’ai le temps de l’attendre. Du regard, je cherche les autres membres de l’équipe. Kimberley devait partir se procurer je ne sais quelle huile de massage. Lily est sur le départ, elle doit s’entretenir avec l’un des cuisiniers du palais. Quant à Kelly, elle est aux abonnés absents. J’imagine qu’elle a fui la peste, et je ne peux lui en vouloir.

– Je ne sais pas si tu trouves normal de faire ami-ami avec les autres équipes, mais chez nous, on appelle ça de la trahison.

Je ne me fatigue pas à répondre à la pique de Nicole et accueille d'un sourire Sam qui descend du ring. Nous nous embrassons langoureusement, ce qui, j'espère, servira de leçon à la cheffe des garces.

– Un tour du palais et de Bangkok vient d'être proposé aux accompagnateurs. Ça va peut-être me prendre la journée, mais j'ai super envie d'y participer.

Sam acquiesce.

– Super. Tu me raconteras ce soir ?

– Avec plaisir. J'ai déjà hâte de te retrouver.

Il m'attire à lui et je me colle contre son torse chaud. Il n'y a pas de meilleur endroit dans le monde ! À côté de nous, Nicole soupire. Je fais celle qui n'a rien entendu, embrasse mon homme une dernière fois, et retourne dans nos appartements afin de récupérer quelques bricoles après être passée en coup de vent chez Nitty, qui ne peut pas m'accompagner. J'arrive juste à temps pour la visite.

Le tour du palais nous prend déjà trois bonnes heures, ce qui nous amène à l'heure du déjeuner. Ensuite, nous montons à bord d'un bus qui nous emmène à Bangkok. La première chose que nous visitons, c'est le temple Wat Pho, qui recèle un imposant Bouddha couché de quinze mètres de haut sur quarante-six de long. Un véritable géant entièrement recouvert d'or ! Après cela, nous traversons la rivière Chao Phraya pour grimper au sommet du Wat Arun, surnommé le temple de l'Aube. De là, nous pouvons admirer le coucher du soleil sur la magnifique ville de Bangkok. Ce mélange de tradition et de modernité me laisse totalement sous le charme, et je regrette de ne pas avoir eu le temps d'en voir plus. Sur le chemin du retour, notre guide saisit le micro et se place dans le couloir du bus.

– Bangkok ne serait pas Bangkok sans sa circulation chaotique, lance-t-elle.

Je souris, parce qu'elle a raison. Je suis habituée au trafic espagnol, ce qui n'est déjà pas une mince affaire. Mais ici, en Thaïlande, c'est encore pire. Quand je regarde par la fenêtre de l'autocar, j'aperçois une famille de cinq personnes à bord d'une mobylette. Un peu plus loin, quelques braves habitants essaient de traverser la route. Les voitures se doublent entre elles. Par la droite, par la gauche, peu importe. Étonnamment, on n'entend pas de klaxons, seul élément calme dans ce joyeux bazar que sont les routes thaïlandaises.

– C'est pourquoi, poursuit notre guide, une autre visite est programmée pour demain pour les courageux qui souhaiteraient se joindre à nous.

Ana et moi échangeons un regard complice.

Effectivement, le lendemain, à peine notre petit-déjeuner ingurgité, nous nous retrouvons, prêtes à partir à la découverte de Bangkok. Au final, nous errons dans un centre commercial géant, qui nous fait croire que nous sommes en occident.

Mais ce qui attire nos regards, ce sont les fragments de vie que nous pouvons apercevoir depuis notre bus climatisé. Cette vieille dame qui arrive à peine à marcher avec sa canne en bambou. Cette famille qui dort sur un carton posé sur le trottoir, imperturbable face au vacarme du trafic qui sévit autour d'elle.

Le soir, nous rentrons au palais avec l'impression de ne pas avoir saisi l'âme de Bangkok.

Pour le premier jour de compétition, nous restons avec nos conjoints afin de les soutenir. Coup de chance, ils ne s'affrontent pas. Sam doit combattre les États-Unis. Comme il est particulièrement angoissé, je mets tout en œuvre pour lui changer les idées. Massages, câlins, petites blagues pour le détendre et, surtout, je lui montre que j'ai confiance en lui. Je sais qu'il est capable de remporter ce combat. Et si jamais il n'en sort pas victorieux, j'aimerais qu'il sache que ce n'est pas grave. Nelson Mandela a dit un jour « je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends ». Cette maxime m'a marquée, parce qu'elle est criante de vérité.

Nous nous séparons une heure avant le combat, qui est retransmis à la télé. Il n'a pas lieu au sein du palais, mais dans un stade situé non loin. Il y a des caméras partout, et tous les regards de la Thaïlande sont tournés vers mon homme lorsqu'il fait son apparition sur le ring. La tenue traditionnelle de la boxe thaïe fait ressortir ses traits asiatiques, le rendant encore plus attrayant. J'ai la chance d'être assise dans la tribune d'honneur, non loin du Roi, ce qui me rend visible pour lui. Installée à mes côtés, Kelly me serre la main. Kimberley et Lily m'adressent un sourire auquel je réponds.

Mon cœur saigne quand mon amant reçoit le premier coup de pied au visage, mais il ne se laisse pas abattre pour autant. Ses mouvements sont rapides, ordonnés, agiles. Il est complètement sous contrôle, et c'est un véritable régal de le voir combattre. Le commentateur le surnomme le Tigre, ce qui ne m'étonne pas, parce qu'il a la grâce d'un félin. Quant au pauvre Américain, il va pouvoir rentrer mais bredouille, puisque les matchs sont éliminatoires.

Après le combat, Sam a tout juste le temps de prendre une douche avant de nous rejoindre dans une salle où se tient une réception donnée en l'honneur du vainqueur. Dès que je le vois, je l'attire contre moi pour l'embrasser. C'est ma façon à moi de le féliciter d'avoir gagné. Il m'attire contre lui et notre baiser s'enhardit. Cet homme me rend folle, ma parole ! Les flashes crépitent et nous nous séparons à regret sous les applaudissements de nos amis. Enfin, quand je dis que nous nous séparons, c'est que nous cessons de nous embrasser. Sa main reste au creux de mes reins. Ses doigts descendant dangereusement vers mes fesses m'arrachent un frisson. Quant à moi, je passe un bras possessif autour de sa taille pour bien montrer à toutes les filles présentes dans cette pièce que cet homme est à moi. Sam a éveillé la femme des cavernes qui sommeillait en moi, et je ne peux rien faire pour lutter contre cet état de fait. Pas plus que je ne peux résister au magnétisme que le boxeur exerce sur moi. Nous sommes comme deux aimants qui s'attirent, incapables de rester loin l'un de l'autre.

Seule la présence de Nicole vient assombrir le tableau que nous formons tous les deux.

- Sammy ? J’espère que tu n’as pas oublié l’interview.
- Non, non, pas du tout.

Je souris, parce que contrairement à son ex, je suis capable de déterminer quand il ment. Je suis sur le point de sortir les griffes quand elle se hisse sur la pointe des pieds pour arranger le costume de Sam, qui n’en a aucunement besoin. Si je reste calme, c’est uniquement parce qu’il n’a pas besoin d’un scandale.

- Tu es prêt ?

Elle lui adresse un sourire mielleux qui me donne envie de lui casser les dents.

- Oui, allons-y.

Disant cela, il m’attire à lui et commence à marcher.

- Attends, qu’est-ce que tu fais ? Tu me prends avec toi ?

Il plante son regard dans le mien.

- Tu fais partie de ma vie. Il est normal que les autres veuillent en savoir plus sur nous. Tu peux refuser de venir, cela dit.

Je n’aime pas particulièrement les interviews, mais Sam a besoin de moi.

- OK. Je viens avec toi.

Le fait que Nicole ne trouve rien à y redire me met la puce à l’oreille, mais il est trop tard pour faire machine arrière. Nous sommes invités à rejoindre une petite salle, dans laquelle nous prenons place sur un canapé rouge. Samaï, assis entre Nicole et moi, s’empare de ma main pour y déposer un baiser quand la journaliste fait son entrée. Elle nous adresse un sourire aimable qui me rassure et s’assied devant nous en attendant le cameraman.

L'interview commence par des questions autour de la boxe et du tournoi, ce qui m'aide à me détendre. Samaï répond avec grâce et humour, charmeur comme à son habitude. Il est vraiment fait pour ce métier, à n'en point douter. Quand on l'entend parler de boxe, sa passion ne peut que séduire son auditoire.

– Et donc, vous êtes venu avec votre copine. C'est du sérieux entre vous ?

Sam et moi nous observons pendant quelques secondes. Il m'offre son sourire en coin, celui qui me fait craquer.

– Absolument, répond-il.

Nous nous prêtons au jeu des questions-réponses au sujet de notre idylle. À ma grande surprise, je me débrouille plutôt bien. Jusqu'à ce que Nicole intervienne...

– Néanmoins, leur histoire naissante n'est pas la seule raison qui a poussé Adriana à suivre Samaï, précise-t-elle. En effet, l'ex-petit ami de M^{lle} Aguilar a été emprisonné pour violences conjugales. Mais il se pourrait qu'il sorte prochainement de prison, ce qui a obligé l'actuelle conquête de M. Parker à fuir en Thaïlande. La gentillesse de mon ami boxeur n'est plus à prouver, comme sa tendance à faire preuve de compassion envers ceux qui ont désespérément besoin de lui.

La journaliste reste comme deux ronds de flan, sans trop savoir comment réagir. Ce déballage était totalement inutile. Quant à moi, je me sens blêmir en même temps qu'une couche de sueur froide vient recouvrir l'ensemble de mon front. Je serre les poings pour éviter de les coller dans la gueule de ma rivale, ravale mes larmes et affiche un sourire de façade. Elle s'attend probablement à ce que je fasse un scandale, mais je ne vais pas lui offrir le spectacle dont elle rêve. Dignement, j'attends que l'interview s'achève. Durant d'interminables minutes, je me bats contre moi-même pour ne pas craquer, mais je finis gagnante. La journaliste me lance un regard

compatissant lorsqu'elle me serre la main avant de prendre congé. J'ai honte, tellement honte ! Je déteste cette pitié que je lis dans ses yeux.

Je dois presque courir pour suivre Sam à travers la grande salle de réception, mais ça m'arrange, parce que j'ai besoin de bouger.

– On rentre, décrète-t-il lorsqu'il retrouve son équipe.

Nous nous serrons dans le minibus affrété par le Roi. Une fois arrivés au palais, je veux rejoindre ma chambre pour éviter de faire un esclandre en public, mais je suis interrompue par quelqu'un qui s'accroche à mon bras, juste au moment où nous entrons dans un hall désert. Quand je me tourne, je découvre qu'il s'agit de Nicole. Elle retrousse les lèvres dans une moue faussement contrite. Une chance pour elle qu'elle n'ait jamais essayé de devenir actrice, elle aurait fait faillite. Sam la met directement en garde.

– Nicole, lâche-la.

– Attends, je voulais juste m'excuser.

Je me défais de sa prise. Je refuse d'être touchée par cette ordure.

– On verra ça demain, Nicole. Calmement. Tu as été trop loin, la prévient Sam. Et je crains que tu n'aies plus ta place au sein de notre équipe.

– Tu me vires ? Mais, je pensais bien faire !

Je ferme les yeux. Elle ment comme elle respire. Il ne va tout de même pas gober ces âneries ?

– Je voulais te présenter comme un héros, c'est bon pour ta pub. Et puis, ce n'est pas un mensonge. Tu as toujours été du genre à recueillir les chats errants, les koalas orphelins, les femmes battues...

La colère que j'essayais de contenir éclate comme une bulle et je vois rouge. Je ne contrôle plus rien quand mon bras part en avant. Mon poing percute quelque chose, et au craquement sonore qui suit, j'en conclus qu'il s'agit d'un nez. Celui de mon ennemie. Bien fait pour elle, mais ce n'est pas suffisant. Je l'agrippe par le col de sa robe et la plaque violemment contre le

mur. Son visage est en sang et elle tremble comme une feuille, mais je ne suis plus en mesure de m'apitoyer sur elle. Mon pouls bat si fort dans mes tempes que je n'entends plus rien. Ça tombe bien, parce que je n'ai aucune envie qu'on me parle.

– Mon passé n'appartient qu'à moi, tu piges, connasse ?

Je plie le bras, prête à abattre mon poing sur sa face encore et encore, jusqu'à ce que son visage de poupée ne ressemble plus à rien. Ce n'est que lorsque mon amant me sépare brusquement d'elle que je prends conscience de ce que j'aurais pu lui faire.

– Arrête ! hurle-t-il.

Honteuse, je relâche ma victime, même si la colère bout encore dans mes veines.

– Viens, Adi.

Kelly m'entraîne à l'écart, jusqu'à la maison que j'occupe avec Samaï. Je rentre avec elle. Lui, il est resté auprès de Nicole, ce qui ne fait qu'encourager ma haine à son égard.

– Quelle pouffiasse !

– Je suis d'accord avec toi, réplique mon amie. Mais tu pourrais peut-être commencer par prendre une douche pour te détendre.

J'accède à sa requête. Lorsque je quitte la salle de bains, enveloppée dans un peignoir, je lui raconte ce qui m'a motivée à agresser la rouquine. Elle, qui ne connaissait rien de mon passé, réagit à la fois comme une amie compatissante et comme une clinicienne, qui sait trouver les mots pour me guider.

– Je comprends ta réaction. Elle n'aurait pas dû te pousser à bout en t'humiliant. Et toi, tu as encore un long parcours à faire avant de réussir à maîtriser complètement ta colère, mais tu sais quoi ? Tu as déjà accompli le plus dur en acceptant ce fait.

Nous discutons encore un peu jusqu'à ce que Sam rentre. Et à voir la tête qu'il fait, il m'en veut, ce qui n'est pas étonnant.

– Ça va aller ?

Je rassure Kelly pour qu'elle puisse filer. La future psy doit être épuisée, les journées sont longues pour tout le monde.

Je me lève pour avancer vers Sam, qui n'a toujours pas desserré les dents. J'ouvre les hostilités.

– Elle ne peut plus me parler comme ça. Il faut qu'elle se calme.

– Non. Toi, il faut que tu te calmes !

Ma bouche s'ouvre en grand sous l'effet de la surprise. Je ne m'attendais pas vraiment à ce qu'il exprime de la joie parce que j'ai cassé la figure de son ex, mais de là à rejeter la faute sur moi, il y a un monde. Je reconnais que j'ai eu tort, mais je ne suis pas la seule fautive dans cette histoire. Il n'est pas question que je rampe pour demander pardon. Nous nous observons longuement, nous toisant avec colère. Enfin, son regard laisse place à autre chose. Des regrets ?

– Adi, tu n'as pas idée de tous les sacrifices que j'ai accomplis pour arriver jusqu'ici, pour mener ce combat. Nicole s'est débrouillée pour que l'agression dont elle a été victime se déroule sous une caméra de surveillance. Et elle m'a affirmé qu'elle était prête à nous faire du chantage pour garder son poste. Cette vidéo pourrait sonner le glas pour moi, parce que le Roi a horreur des scandales. Je ne veux pas rentrer en Australie sans le trophée.

– Et toi ? As-tu une idée de la lutte que j'ai menée, rien que pour avoir le droit de vivre ? Moi, je ne veux pas rentrer en Espagne dans un cercueil.

Ma réponse cinglante a le don de le calmer.

– Tu ne finiras pas dans un cercueil, Adi. Pour la simple et bonne raison que je suis prêt à mourir pour te protéger.

Je bats des cils, décontenancée. Son visage est un mélange de colère et de sincérité. Il pense réellement ce qu'il dit !

– Même si tu sais te protéger toute seule, d'après ce que j'ai vu, ajoute-t-il avec son sourire en coin de séducteur.

Je me détends un peu.

– Quant à ton combat, Adi, je suis prêt à le mener avec toi. Parce que se battre pour ta survie, c'est la lutte la plus honorable qui soit.

Je ne résiste pas quand il m'attire à lui. Je vais même plus loin en me hissant sur la pointe des pieds pour passer mes bras autour de ses épaules.

– Je suis désolée de m'être emportée. Elle m'a poussée à bout et je n'ai pas su garder mon calme.

– Tu es passionnée. C'est aussi pour ça que je... je...

– Tu ?

Ses lèvres parlent pour lui quand il m'embrasse. Ses mains disent à ma peau nue ce que sa bouche ne peut formuler. Et nous faisons l'amour, à défaut de le dire. Les actes ne valent-ils pas mieux que des paroles, après tout ?

Chapitre 34

Deux jours plus tard, c'est la voix de Britney Spears qui me tire de mon sommeil. Bien entendu, la belle blonde n'est pas dans ma chambre, mais mon téléphone utilise ses chansons pour m'indiquer l'arrivée d'un appel. J'attrape l'appareil et fonce en direction de la salle de bains afin de ne pas réveiller Sam. Il a besoin de dormir, et pour cause ! Son deuxième combat a lieu aujourd'hui. Les battements de mon palpitant s'accélérent quand je vois qu'il s'agit d'un appel de ma meilleure amie.

- Coucou, Emilia, tu vas bien ?
- Je suis désolée de te réveiller si tôt, commence-t-elle. Sam est-il avec toi ?

Je n'aime pas le ton de sa voix, car il n'augure rien de bon.

- Il est encore en train de pioncer. Il a une compétition ce soir.
- OK. Écoute, tu me connais assez bien pour deviner que je ne t'appelle pas à cinq heures du matin pour discuter de la météo thaïlandaise.
- Va droit au but, Emi.
- J'ai eu des nouvelles d'Adolfo. Il va sortir.

Trois mots. Dix lettres au pouvoir destructeur redoutable qui peuvent faire voler ma vie en éclats. J'ai besoin de quelques secondes pour essayer de juguler ma panique.

- Quand ?
- Je ne le sais pas encore, mais d'après Diego, ça ne va pas tarder.

Je ferme les paupières pour ne pas laisser échapper mes larmes. Sam n'a pas besoin de me voir avec les yeux rouges.

– Je suis désolée, Adi.

– Ce n’est pas à toi d’être désolée, Emilia. Toi, tu te bats pour que des femmes comme moi puissions vivre. Tu nous aides à combattre ces monstres. Est-ce de ta faute si la Justice n’est pas du côté des victimes, cette fois-ci ?

Je l’entends sangloter dans le combiné et ma poitrine se comprime de compassion pour elle. Emilia met toute son âme dans son travail. Je sais combien notre cause lui tient à cœur. J’essaie tant bien que mal de l’apaiser, ce qui la fait rire.

– Je t’appelle pour que tu saches que ton bourreau est sur le point de sortir, et c’est toi qui me consoles. On aura tout vu !

– Parce que j’ai besoin de te savoir avec moi, Emi. Tu es tellement forte ! Ensemble, nous sommes invincibles.

Pour lui changer les idées, je lui raconte comment se déroulent les choses ici, en Thaïlande. Je lui parle de ma routine au palais, des combats, de ma nouvelle vie. Et je réalise que cette existence me comble. J’ai commencé à apprendre les rudiments du massage thaï auprès de masseuses locales. J’ai bien l’intention de reprendre ma vie professionnelle en main. Aux côtés de mon amant, j’irai loin. Et ce n’est pas mon crétin d’ex qui m’empêchera de vivre !

Je rejoins Sam pour me blottir contre lui. Sans se réveiller, il me serre contre lui. J’entends son cœur dans mon oreille. Ses battements réguliers ne parviennent pas à m’aider à retrouver le sommeil, mais ils me rappellent que nous sommes en vie tous les deux. Rien que ça, c’est déjà un miracle.

Je tente de faire bonne figure au cours du petit déjeuner, mais Samaï remarque mon humeur maussade. C’est l’inconvénient d’avoir un amoureux qui tient réellement à vous. Il vous observe, vous connaît, et veut votre bien, et parfois, vous êtes aussi transparente que les vitres super propres de la résidence du Roi.

– Tout va bien, Adi ?

J'acquiesce avec conviction, ce qui finit par le faire rire.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Rien de spécial. J'imagine que je commence à m'ennuyer à force de tourner en rond dans ce palais, inventé-je. Mais je n'ai pas envie de t'embêter.

– Tu ne m'embêtes pas, réplique-t-il en me resservant du jus d'orange pressé. Je comprends, moi aussi, je déteste être enfermé. Pourquoi est-ce que tu n'irais pas faire un tour hors des murs du palais avec ta nouvelle copine vénézuélienne ?

– On a le droit de faire ça ?

J'écarquille les yeux, étonnée.

– Bien sûr. Il faut se plier aux règles de la sécurité, subir une fouille, présenter les papiers pour entrer comme pour sortir de cette enceinte, mais rien ne vous interdit de circuler dans Bangkok.

– OK. Je note l'idée pour un autre jour.

– Pourquoi pour un autre jour ?

Je lui souris.

– Rassure-moi, tu n'as pas oublié que tu as une compétition ce soir ?

Il me sourit en retour, et je fonds un peu plus pour lui.

– Je ne suis pas encore concerné par Alzheimer. Justement, tu as jusqu'à ce soir pour t'amuser avec ta copine. Lily, Kelly et Kimberley seront occupées. Il n'est pas question que tu t'ennuies toute seule.

– Mais, je voudrais rester avec toi. Te soutenir.

– La meilleure façon de me soutenir, c'est d'être heureuse. Et si pour ça, tu as besoin d'un peu d'espace, ce n'est certainement pas moi qui vais t'empêcher de bouger.

L'une des dernières parties de mon cœur qui ne lui appartenait pas encore vient de céder. Cet homme m'offre la liberté, là où d'autres me l'ont volée. Et pour cela, je l'aime encore plus. Je me lève pour l'embrasser et ris quand il me fait asseoir sur ses genoux pour approfondir notre baiser. Faire l'amour sur la table sans renverser le petit déjeuner se révèle délicat, mais devient vite un jeu érotique des plus émoustillants.

Quand je rejoins Ana au gymnase, un peu plus tard dans la matinée, j'ai retrouvé le sourire.

- Coucou ! Ça te dirait qu'on aille faire une balade ensemble ?
- Aujourd'hui ? Mais, ils ne proposent pas de visite, ou bien ?

Je secoue la tête.

– Effectivement. Cela dit, rien ne nous empêche de faire appel à un taxi pour nous faire notre propre idée de la ville.

Elle accepte avec plaisir. Trente minutes plus tard, nous franchissons les portes du palais après que les gardes se sont assurés que nous n'avons rien volé. Armées d'un plan fourni par une employée, nous montons dans le taxi avec la ferme intention de découvrir le vrai Bangkok.

Après une belle promenade dans la ville, nous arrivons dans un marché traditionnel où les couleurs chatoyantes côtoient l'arôme entêtant des épices. Nous tombons sous le charme des étals bariolés et décidons de prendre le risque de goûter à ce que l'on nomme la *street-food*. Les goûts sucrés, salés et piquants dansent sur nos langues pour un véritable festin des papilles.

- C'est délicieux ! m'extasié-je.
- Et surtout, c'est copieux.
- Oui, il y en a au moins pour quatre personnes.

Alors que nous déambulons dans la rue tout en dégustant nos mets, nous tombons sur une fillette qui nous regarde avec envie.

– Tu as faim ?

L'enfant lève son visage vers sa mère, qui opine. Avec naturel, Ana lui tend son dessert : une boule de coco gluante au parfum capiteux. La gamine l'avale en une seconde, comme si elle craignait qu'on le lui vole.

– Moi aussi, je viens d'un pays pauvre, commente Ana alors que la femme et sa petite fille s'en vont. Aujourd'hui, je mange à ma faim, mais ça n'a pas toujours été le cas.

Son récit trouve un écho en moi. Mes parents n'étaient pas pauvres, mais ma mère était entièrement dépendante de mon père. Parfois, ce tyran prenait son pied en nous enfermant dans l'appartement, sans nous laisser d'argent. Que ces journées sans nourriture étaient longues ! D'autres fois, j'étais simplement terrorisée à l'idée de sortir de ma chambre en quête d'un repas, de peur de subir des châtiments physiques et psychologiques. Ces souvenirs sont encore ancrés dans ma mémoire charnelle, et mon corps n'a jamais oublié les effets de la faim.

– Tu sais quoi ? On va claquer quelques *bahts* et acheter quelques sacs de nourriture. On trouvera sûrement à qui la donner. Ça te dit ?

– Excellente idée ! me félicite-t-elle.

Nous nous rendons chez un marchand, à qui nous achetons autant de repas que nous pouvons porter. Je sais bien que ce ne sont pas ces quelques kilos de riz, de légumes et de viande qui changeront le quotidien des personnes dans le besoin, mais nous ne perdons rien à essayer.

Nos emplettes sur les bras, nous n'avons aucune peine à trouver un taxi. Quand nous résumons notre plan au chauffeur, il est d'abord dubitatif. Un billet supplémentaire glissé dans sa paume suffit à le convaincre de nous conduire à Klong Toey, le plus grand bidonville de Bangkok.

– Je ne pars pas sans vous, nous promet le conducteur. Mais faites attention, les filles.

– Promis !

Les ruelles sans macadam s'étendent devant nous, parsemées de minuscules maisons aux couleurs criardes. Même celles construites uniquement en tôle ou en carton sont décorées. Des poules, des chiens et des chats sauvages déambulent au milieu des passants. D'abord sur leurs gardes, les habitants finissent par venir nous voir. Personne ne parle anglais, et mon thaïlandais est vraiment basique. Néanmoins, nous parvenons à nous faire comprendre et partageons notre repas avec de parfaits inconnus, dans la bonne humeur.

Les choses s'enveniment lorsque soudain, un flash crépite dans mon dos. Puis un autre. Nous nous retournons pour voir cinq ou six journalistes, armés de caméras, qui s'avancent vers nous. Avant que nous ne puissions réagir, des micros atterrissent sous nos mentons. D'autres paparazzis viennent nous rejoindre.

– S'il vous plaît, jeunes filles, pourquoi ce repas partagé avec des indigents ?

– Mesdemoiselles, s'agit-il d'un message livré à la communauté internationale ?

– Est-ce une façon de protester contre la politique du Roi Rama X ?

– Êtes-vous des alliées du parti de l'opposition ?

– Qu'avez-vous à voir avec la révolution en cours ?

Sous la marée de questions, Ana et moi échangeons un regard interloqué. Ces journalistes sont en train de monter la situation en épingle.

– Écoutez, nous voulions simplement partager notre repas avec des gens qui ne peuvent pas se payer de la nourriture aussi facilement que nous, expliqué-je.

– Oui. Nous n'avions aucune arrière-pensée en tête, renchérit Ana.

– Que pensez-vous de la situation politique en Thaïlande ?

– Croyez-vous que l'Occident doit intervenir sur...

D'autres journalistes affluent et je ne prête plus attention aux questions. La situation dégénère quand les habitants du bidonville, se sentant menacés par ces paparazzis trop intrusifs, réagissent en leur jetant des pierres.

– Viens !

J'attrape Ana par le bras et essaie de l'entraîner à l'écart. Une vieille dame nous aperçoit et nous fait entrer dans sa minuscule maison afin de nous protéger. Moins de deux minutes plus tard, les policiers défoncent la porte, plaquent l'aïeule au sol avec violence et nous escortent de force jusqu'à un fourgon, dans lequel ils nous jettent. J'essaie d'appeler Samaï, mais on nous confisque nos téléphones.

Nous passons le reste de l'après-midi au poste, où nous tentons d'expliquer que nous ne sommes pas des activistes de quelque parti que ce soit, et que seule notre unique volonté de partager notre repas avec des gens dans le besoin nous a motivées à accomplir cet acte. Le fait qu'Ana soit née au Venezuela ne nous facilite pas la tâche, car les policiers la perçoivent au début comme une espèce de terroriste. Ajoutez à cela l'anglais approximatif des forces de l'ordre et notre manque de connaissances de la langue locale et vous avez l'équation parfaite de l'échec en communication. Nous parvenons à garder notre calme malgré tout, et les choses commencent à s'arranger en début d'après-midi.

– Veuillez signer ceci, c'est votre déposition.

Un policier nous tend deux feuilles écrites en thaïlandais. Avez-vous déjà essayé de déchiffrer l'écriture d'un médecin ? Eh bien, l'alphabet thaï, c'est à peu près pareil ! Les notions que j'ai acquises ne sont pas suffisantes pour comprendre ces quelques lignes.

– C'est écrit : j'ai voulu partager mon repas avec des nécessiteux. Je n'ai rien à voir avec les groupes activistes et je remercie le Roi Rama X de m'avoir accueillie dans son pays.

Ana et moi échangeons un regard circonspect. Signer un tel document sans comprendre de quoi il en retourne n'est pas vraiment conseillé. Par chance, Nitty vient nous rejoindre et nous sort de ce mauvais pas.

– Merci d'avoir volé à notre secours, lancé-je en la serrant dans mes bras au moment où nous sortons du commissariat. Sans ton aide, on serait encore

assises sur nos chaises dépareillées à essayer de déchiffrer ces hiéroglyphes.

La mère de Samaï hoche la tête en s'éventant tandis qu'Ana hèle un taxi. Il faisait une chaleur à crever dans ce petit local sans climatisation. Ma gorge est aussi sèche que le désert australien. Alors que nous montons toutes les trois dans un véhicule, je vérifie l'heure sur le tableau de bord.

– Oh non ! Le combat de Sam a déjà commencé ! Je vous ai fait rater le match de votre fils ! Pardon, pardon, pardon !

Mortifiée, je me confonds en excuses. Je me sens coupable de ne pas avoir été présente pour mon amant, mais en plus de ça, j'ai empêché sa mère d'assister à cet événement important.

– Ce n'est rien. La Thaïlande est un pays réellement accueillant, mais il y a certaines règles à respecter. Vous ne pouviez pas connaître nos coutumes. Ce n'est pas votre faute, à aucune des deux.

– Merci. Et désolée quand même.

La circulation à Bangkok étant ce qu'elle est, la partie est terminée quand nous atteignons la salle où se tient la réception. Kelly, qui vient à notre rencontre, nous apprend que Sam a gagné malgré tout. Je soupire de soulagement et m'apprête à affronter sa colère ou sa déception.

Forcément, avant de pouvoir le rejoindre, je tombe sur une Nicole particulièrement calme.

– Alors, ça fait quoi d'avoir jeté l'opprobre sur toute une nation ?

Je hausse les épaules et lui rends sa question.

– Tu as plus d'expérience que moi en la matière, alors à toi de me le dire.

Sans me donner la peine d'écouter sa réponse, je fends la foule aussi vite que je le peux après m'être séparée d'Ana. Je viens d'apercevoir la silhouette de Sam et je ne voudrais pas passer une seule minute de plus loin de lui !

J'ai l'impression que toutes les paires d'yeux de cette salle sont tournées vers nous quand j'arrive à sa hauteur.

– Salut, lancé-je dans un souffle.

– Salut.

Nous restons face à face sans trop savoir comment réagir pendant quelques instants. Alors que j'ouvre la bouche pour m'excuser, il m'interrompt en levant un doigt en l'air.

– Pas ici. Viens.

Quand sa main se ferme sur mon avant-bras, j'ai l'impression que ma peau se met à brûler là où il me touche. Le cœur battant, je le suis à l'extérieur. Je m'attends à ce qu'il hèle un taxi, mais il m'entraîne vers le recoin le plus sombre du jardin, là où seule la Lune illumine nos visages.

Il s'arrête de marcher et m'observe sans rien dire. Mon palpitant est si douloureux qu'il va exploser si je ne libère pas tout de suite la pression qui l'étouffe. Et la parole me semble être le meilleur moyen d'y arriver.

– Je suis désolée, Sam. Non seulement j'aurais dû être là, mais en plus, je me suis tellement mal débrouillée que Nitty a dû voler à ma rescousse, ce qui t'a privé à la fois de la présence de ta petite amie et de ta mère. Vraiment, je suis désolée et...

Les mots se figent dans ma gorge quand je le vois hausser un sourcil mutin.

– Quoi ?

– Tu es vraiment en train de t'excuser d'avoir fait preuve de générosité ? Depuis quand est-ce que c'est une faute ?

À mon tour d'être interloquée.

– Mais, je vous ai fichu la honte. Il y avait des journalistes et je suis sûre que demain, ils ne parleront que de ça.

– Alors, qu’ils en parlent. Je préfère qu’on dise que je sors avec une nana capable d’altruisme plutôt qu’avec une pouffiasse qui ne pense qu’à ma carte bleue.

– Et à tes muscles, ajouté-je avec un sourire.

– Ça ne me dérange pas que tu penses à mes muscles.

Je réprime un sourire et m’assieds sur un banc. Sam s’installe à côté de moi et capture ma main dans sa paume. De sa main libre, il laisse ses doigts experts courir le long de mon bras.

– Je pensais que tu serais fâché.

– Non. Et tu veux savoir pourquoi ?

Je secoue la tête avant de me rendre compte que je dois la hocher pour dire oui, ce qui le fait rire et nous permet de dédramatiser la situation.

– Vas-y, je t’écoute.

– Avant de venir en Australie, ma mère vivait dans un endroit du même style que celui que tu as visité, mais dans une autre ville. Elle a connu la misère, la faim et la peur.

– C’est pour ça qu’elle est si généreuse aujourd’hui.

– Sans doute.

– Comment a-t-elle rencontré ton père, si ce n’est pas indiscret ?

– Elle aurait adoré te le raconter elle-même, mais je vais le faire à sa place. Papa était en vacances en Thaïlande, c’était juste après sa première année de fac. Ivre mort, cet idiot est tombé dans la flotte alors qu’il faisait la fête au port de Koh Samui. Ma mère, qui était en route pour son travail, n’a pas hésité à plonger pour lui.

Je note au passage la tendresse qui affleure dans son visage quand il parle de son papa.

– Et comme dans les contes de fées, il est tombé amoureux de la belle sirène thaïlandaise qui l’a sorti de l’eau.

– Oui. Mais pour changer, c’est la princesse qui a secouru le prince.

Je lui décoche un sourire complice.

– Tout le monde sait que dans la vraie vie, les femmes sont plus fortes que les hommes.

Il me tire la langue, ce qui me donne envie de l’embrasser.

– Leur histoire n’a pas été facile. D’abord, il y a eu les embrouilles administratives. Puis, quand ils ont pu se marier, certains individus mal intentionnés n’ont pas hésité à faire ressortir le passé de ma mère pour mieux les couler.

– Comment cela ? Ils la dénigraient parce qu’elle était pauvre ?

– Non. Mais ils pensaient que les proches de mon père auraient honte qu’il se soit marié à une ancienne prostituée. Mais personne dans ma famille ne l’a jamais jugée pour ça. Ma mère a toujours été une femme formidable qui a repris sa vie en main et changé celle de tous ceux qui l’entouraient.

J’acquiesce. Il n’a pas tort. Nitty m’a recueillie chez elle comme l’aurait fait une maman.

– Pour toutes ces raisons, mon père l’a aimée comme un fou jusqu’à son dernier souffle. Exactement de la même manière que moi, je suis prêt à t’aimer jusqu’à la fin de ma vie.

Ma bouche doit toucher terre, j’en suis certaine. Ça, c’est une déclaration !

– Tu...

– Oui, je t’aime, Adi. Au fond, je l’ai toujours su. Je t’ai aimée dès que tu as toqué à ma porte avec tes habits couverts de sable et tes genoux écorchés. Nous deux, c’était une évidence. J’avais juste besoin de cette claques pour m’en rendre compte.

Sans me laisser le temps de parler, il se met debout et commence à faire les cent pas, tournant autour des arbustes. Je suis en train de me demander s’il n’a pas changé d’avis quand il s’incline devant moi, un genou à terre. Il ouvre son poing fermé et me présente une fleur de passiflore. Une de mes préférées.

– Qu’est-ce que tu...

– Je suis aussi imparfait que l’univers, je ne m’en cache pas. Mon amour pour toi m’a pris de court, et je suis aussi surpris que toi. Pour autant, je n’ai jamais été aussi sûr de quelque chose qu’à cet instant précis.

– Aussi sûr de quoi, Sam ? Je ne comprends rien.

Là-dessus, il attrape ma main pour enrouler la tige molle de la fleur autour de mon annulaire. Je dois être en train de rêver.

– Adriana Aguilar, veux-tu m’épouser ? Je n’ai pas de vraie bague à t’offrir, mais je peux te donner mon amour éternel à la place. C’est bien aussi, non ?

Ma bouche s’ouvre en formant un o parfait. En sortant du commissariat, je m’attendais à tout, sauf à une demande en mariage.

D’aucuns diraient que c’est un peu précipité. Après tout, nous ne nous connaissons pas depuis longtemps. Mais si j’ai appris une chose, c’est que l’amour n’attend pas. Chaque instant qui passe, la vie nous file entre les doigts et le temps ne revient jamais en arrière.

– Oui, répliqué-je.

C’est tout ? Pas de grands discours ? Non. Je n’ai rien d’autre à dire.

Mon cœur cogne comme un fou dans ma cage thoracique alors que j’attends une réaction de sa part.

– Tu réponds oui à « c’est bien aussi » ou bien à « veux-tu m’épouser » ?

– À ton avis ? grogné-je sans pouvoir masquer mon sourire, ce qui me fait probablement ressembler à une psychopathe. Oui ! Je veux t’épouser, espèce de nouille ! Je t’aime !

Moins de deux secondes plus tard, son corps puissant s’écrase contre le mien. Je ris à gorge déployée quand il me renverse sur le banc, comme une bête sauvage, et qu’une pluie de baisers chute lentement sur mon cou tendu. À l’instant où je commence à m’inquiéter du fait que quelqu’un pourrait

nous surprendre, la lune se cache derrière les nuages, nous offrant l'intimité dont nous avons besoin.

Nous pourrions prendre le temps de redécouvrir nos corps, de faire l'amour de manière romantique comme il le faudrait après une telle déclaration suivie d'une demande en mariage. Mais nous avons l'éternité pour ça !

Mon désir pour lui croît quand son corps se presse contre le mien.

- Il y a trop de tissu entre nous, tu ne penses pas ?
- Surtout celui de tes vêtements, Adi.

Il se redresse pour me déshabiller et je relève les hanches pour l'aider à me débarrasser à la fois de mon short et de ma culotte. Puis, il s'allonge à nouveau sur moi après avoir simplement ouvert sa braguette. Comme il se penche sur moi, je libère son sexe de sa prison de coton. Sa verge vient se positionner contre ma fente et j'encercle sa taille de mes jambes. D'un coup de reins vigoureux, il me pénètre. Se rendant compte qu'il n'y est pas allé de main morte, il s'arrête.

– Plus fort, Sam. Je veux pouvoir te sentir jusqu'aux tréfonds de mon âme, lancé-je en vrillant mes yeux aux siens dans l'obscurité. Ne te retiens pas avec moi. Jamais !

Il approuve ma proposition en écrasant sa bouche sur la mienne. Ses hanches se remettent à bouger avec cette cadence qui me rend folle. J'adopte son rythme, épouse ses mouvements. Nos cœurs se trouvent dans le dialogue ardent de nos corps, jusqu'à ce que la jouissance nous emporte tous les deux dans cet écrin tropical.

Chapitre 35

Quatre jours plus tard, mon amant vient de remporter la victoire en demi-finale. La finale, elle, se déroulera dans une semaine. L'équipe tout entière exulte dans la salle de réception où une fête est donnée en l'honneur du vainqueur. L'adrénaline ne nous a pas quittés et la joie s'exprime dans chacun de nos mots.

Je suis heureuse. Pas simplement parce que Sam a gagné, mais parce que nous allons nous marier.

Au début, après avoir fait l'amour dans ce jardin de Bangkok, j'ai cru à un rêve. Ça ne pouvait pas être vrai. Et puis, j'ai réalisé que oui. Tout était réel. Pour l'instant, nous ne l'avons dit qu'à Nitty, qui a tout de suite approuvé notre union en affirmant qu'avant même que mes pieds foulent le sol australien, elle savait déjà que je serais celle qui épouserait son fils. Ce soir, nous allons l'annoncer aux autres. Pour garder l'effet de surprise, j'ai enlevé ma bague pour ne la remettre qu'à la dernière minute. Je me demande bien comment ils vont réagir. Je ne me fais pas de souci pour la plupart des membres de l'équipe, mais je m'inquiète de la réaction de Nicole. Pas parce que son avis compte pour moi. Je me fiche royalement de ce qu'elle pense de nous. En revanche, je me méfie d'elle. Elle a promis à mon fiancé qu'elle n'entreprendrait plus rien contre moi, mais comment lui faire confiance ?

– Ça vous dit de continuer la fête au Little Flower ? s'enquiert Samaï.

Le Little Flower est une boîte de nuit très réputée à Bangkok. Sans surprise, tout le monde acquiesce, exception faite de Nitty qui est pressée de rentrer dans ses appartements. Alors qu'un minibus nous conduit à travers la capitale, je me presse contre Sam après avoir remis ma bague en place. Nos doigts sont entrelacés. Il relève ma main pour déposer un tendre baiser

sur la bague de fiançailles qu'il a fini par m'offrir. Elle est très simple, à notre image. Il s'agit d'un anneau en argent, très fin, assorti d'un cœur en ambre dont la couleur me rappelle ses yeux. Comme lui, elle est parfaite !

Les vigiles nous font entrer sans poser de questions et nous montons dans une alcôve après qu'un employé nous a débarrassés de nos affaires. Sam commande quelque chose à l'oreille d'une jolie serveuse qui revient deux minutes plus tard armée de quatre bouteilles de bulles.

– Du champagne, carrément ? s'exclame Seann. C'est que ça doit être important.

– Je vais faire celle qui n'a rien vu, commente la nutritionniste en nous décochant un clin d'œil complice.

– En effet, ma compagne et moi avons une annonce à vous faire, réplique Sam en m'attirant contre lui.

Tous les regards sont tournés vers nous. Kelly doit deviner de quoi il en retourne, vu le sourire lumineux qu'elle me dédie.

– On va se marier ! hurlons-nous à l'unisson.

Des cris de joie nous servent de réponse. Chacun se lève de sa chaise pour nous prendre dans les bras. Même Nicole nous félicite, ce qui est assez flippant, il faut l'avouer.

– Je reviens tout de suite, fait-elle.

Je hoche la tête et la laisse partir. Si elle est encore amoureuse de son ex, elle a sans doute besoin de s'isoler un peu le temps de reprendre ses esprits. Quand j'essaie d'imaginer dans quel état je serais si Sam allait se marier avec une autre, un frisson me secoue tout entière.

– Tu as froid ?

Je fais signe que oui. Je mens comme je respire, mais Samaï m'a collée contre lui pour me réchauffer, et c'est tout ce qui compte. Nicole revient dix

minutes plus tard, suivie de la serveuse qui dépose un plateau de cocktails sur la table.

– C’est du Siam Sunray, le cocktail officiel de la Thaïlande. C’est... ma façon à moi d’essayer de me faire pardonner, explique la rouquine avec un sourire contrit.

Tout le monde a l’air de se demander si les breuvages ne sont pas empoisonnés. Connaissant le caractère de cette fille, ça ne serait pas étonnant. Je décide d’enterrer la hache de guerre et prends un verre. Tous les autres m’imitent.

– À Adi et Sam !

Comme Nicole boit, je me dis qu’il n’y a pas de danger, alors je penche la tête en arrière et descends mon cocktail. La vodka et la liqueur de noix de coco me brûlent la gorge sur leur passage, mais ça n’enlève rien au fait que c’est délicieux.

Ça fait trois heures que je danse comme l’adolescente que je n’ai jamais eu le droit d’être. Je suis un peu pompette, et surtout, épuisée.

– On rentre ? propose Sam à mon oreille.
– Oui, s’il te plaît.

Mon fiancé part chercher les autres tandis que je vais récupérer nos affaires au vestiaire, accompagnée d’Ana. La team du Venezuela a déjà perdu, mais ils ont décidé de rester jusqu’à la fin du tournoi pour nous soutenir. Dans une semaine, tout sera terminé.

Les autres nous rattrapent et nous sortons du Little Flower. Les choses se corsent quand nous atteignons le trottoir. Près d’une quinzaine de policiers se tiennent là.

– Je n’ai partagé mon repas avec personne, assuré-je d’emblée.

– Contrôle antidrogue, déclare l'un d'eux en anglais.

Je ne m'en fais pas. Nous n'avons aucune raison d'avoir peur. Notre équipe mène une hygiène de vie irréprochable. Nous nous plions à une fouille sur la voie publique sans protester. On palpe nos corps, on regarde le contenu de nos sacs...

Soudain, le policier qui s'occupe de Sam commence à vociférer. Puis il brandit un petit sachet transparent rempli de pilules blanches. Mon amant réplique en thaïlandais, mais les officiers n'ont pas l'air d'accord avec lui.

– Qu'est-ce qui se passe ? demandé-je en anglais.

Nous nous pressons tous autour de mon fiancé en signe de soutien.

– Ils ont trouvé de la drogue dans la poche de ma veste, mais je jure qu'elle n'est pas à moi.

S'il s'efforce de garder son calme et de parler d'un ton posé, je perçois en lui quelques signes de nervosité, comme sa mâchoire tendue ou sa position très droite.

– C'est ce qu'on va voir, réplique un officier. Vous nous expliquerez ça au poste, d'accord ?

– Je viens avec lui ! proposé-je en suivant l'agent qui entraîne mon homme vers un fourgon.

– Je suis sa représentante médiatique face au public. Je lui serai nettement plus utile que toi, m'évince Nicole.

Incapable de répliquer, je les laisse partir. Sam n'a pas besoin que je fasse un scandale maintenant, mais ça ne veut pas dire que je vais baisser le bras.

– Dans le minibus ! crié-je à mes amis.

Nous demandons au chauffeur de suivre le fourgon de police jusqu'au commissariat. Après avoir grassement payé le conducteur, nous quittons

son véhicule. Deux officiers essaient de nous empêcher d'entrer, mais nous protestons. Après un billet de banque offert à chacun d'eux, ils nous laissent passer. Nous attendons durant une éternité, assis sur le sol, parce qu'il n'y a pas assez de chaises pour nous tous. Quand j'appelle Nitty, je suis super nerveuse. En nous rejoignant, elle me promet que tout se passera bien. Personnellement, j'en suis moins sûre. Je fais confiance à Sam. Je sais qu'il ne consomme pas de stupéfiants. Quelqu'un a dû glisser cette merde dans sa poche. Quelqu'un de proche. Et si on n'arrive pas à prouver qui a fait ça, il risque de se retrouver exclu de la finale pour possession de drogues. Si près du but, cela serait tout de même dommage.

Il est cinq heures du matin quand il nous rejoint enfin. Nous nous précipitons vers lui. Quand il m'attire contre lui, je respire sa chaleur.

- Alors ? s'enquiert Seann, angoissé.
- Les caméras ont parlé. Je suis innocent. Pas Nicole.

Il n'a pas l'air surpris. En fait, il est tout simplement épuisé.

- C'est elle qui t'a fourré ça dans la poche ? s'exclame Kelly.
- Oui. Elle l'a fait quand elle s'est absentée après l'annonce officielle de nos fiançailles. Elle s'est procuré cette daube dans la boîte, et elle est parvenue à se glisser dans les vestiaires, où elle a commis son méfait.

Il secoue la tête, las. Intérieurement, je bous.

- Je suis désolée.
- Ne t'excuse pas pour la connerie des autres, Adi.

Je suis sous le choc. Je sais qu'elle est prête à tout pour me faire du mal, mais j'ignorais qu'elle était capable d'en faire à Sam. Je meurs d'envie d'aller la retrouver ici, au poste, et de lui faire sa fête. Mais, d'une, les policiers, Samaï et mes amis ne me laisseraient pas faire, et de deux, ce serait une erreur de faire un scandale. Mon fiancé n'a surtout pas besoin de ça. Je relativise en me disant que la Justice thaïlandaise fera son travail.

Tout le monde est sur les rotules. Autant rentrer. Sur le chemin du palais, je me dis que la seule chose positive dans cette histoire, c'est que nous nous sommes débarrassés de cette garce. D'après ce que Sam nous a expliqué, elle va rester derrière les barreaux un petit moment. Elle sera jugée en Thaïlande. Son papa fera sûrement appel pour qu'elle soit extradée en Australie. Dans tous les cas, elle est mal barrée ! Mon téléphone se met à vibrer. Je le sors de ma poche. Mon sang se glace quand je constate qu'il s'agit d'Emilia. Un appel à cette heure-ci ne peut rien augurer de bon. Sans répondre, je range mon appareil à sa place sous le regard intrigué de Sam, à qui j'adresse un sourire qui se veut rassurant. Il n'a pas besoin que je l'inquiète avec ça. Sa priorité, c'est sa compétition.

– Des histoires de filles, inventé-je.

Mais mon smartphone qui n'arrête pas de vibrer dans ma poche me rappelle que mes mensonges ne nous sauveront pas.

Arrivés au palais, nous rejoignons notre chambre et nous glissons dans le lit, à peine déshabillés. Avec l'épuisement, Sam s'endort au bout de quelques minutes. Dès que je suis certaine de la stabilité de son sommeil, je me lève et attrape mon téléphone, après quoi je m'enferme dans la salle de bains. Mes doigts tremblent quand je compose le numéro de ma meilleure amie, parce que je sais déjà ce qu'elle va me dire.

– Il est sorti.

Chapitre 36

Nous y sommes. Aujourd'hui, c'est la finale. C'est là que tout va se jouer pour Sam.

La semaine s'est écoulée à une vitesse hallucinante. Mon état émotionnel ressemble à un grand huit. Par chance, je n'ai pas passé beaucoup de temps avec mon fiancé, entièrement accaparé par ses combats, si bien que je n'ai pas eu à jouer la comédie. Bien entendu, je ne lui ai rien dévoilé de la libération de mon ex. À l'approche de son ultime combat, il n'avait clairement pas besoin que je vienne l'embêter avec ça. De toute manière, je ne risque rien d'après Emilia, en qui j'ai entièrement confiance.

Oui, Adolfo est libre. Mais une interdiction de quitter le territoire national pèse sur lui. S'il essaie de sortir d'Espagne, je serai prévenue dès l'instant où ses pieds fouleront la frontière. En plus, il n'a aucun moyen de savoir où je suis. Techniquement, il me croit toujours en Australie.

Pourtant, au fond de moi, j'ai toujours peur.

Alors que Sam est occupé à donner sa dernière interview avant la finale, je ne sais pas quoi faire de mes mains. J'avoue avoir sciemment évité certains de mes amis. Kimberley et Lily me connaissent moins bien, mais Kelly est vraiment une bonne psy qui lit en moi comme dans un livre ouvert. Quant à Ana, sa clairvoyance m'aurait trahie.

Lasse d'être enfermée entre ces quatre murs, je décide de me rendre au temple du Bouddha d'émeraude. J'adore l'atmosphère paisible qui y règne, et l'endroit est presque toujours désert. Je n'ai pas pris mon téléphone avec moi, pour ne pas être dérangée.

À l'entrée du temple, je me débarrasse de mes chaussures et pénètre dans cet endroit où flotte un agréable arôme d'encens. Le fait de ne pas être de confession bouddhiste ne m'empêche pas de profiter de la paix qui règne en ce lieu sacré. Agenouillée sur le sol, je laisse mon esprit se vider entièrement, étape par étape, en quête de sérénité.

J'ai presque réussi à l'atteindre quand une odeur familière s'immisce dans mes narines. Celle du tabac froid à laquelle s'ajoute quelque chose d'indéfinissable. Un dégoût viscéral m'envahit tout entière, me bouleversant. C'est à peine si j'arrive à articuler son nom.

- Adolfo, murmuré-je.
- Bonjour, Adi. Enfin, on se retrouve.

J'inspire profondément pour me calmer, cherchant à maîtriser les battements erratiques de mon cœur. Mon corps entier se paralyse lorsque je me tourne pour découvrir la présence de mon ex, déguisé en moine. Il peut se couvrir de la tenue la plus sacrée du pays, une longue tunique orange, pour moi, il reste une ordure de la pire espèce. Ses cheveux noirs ont disparu. Il a dû se raser la tête pour être plus crédible dans son rôle de religieux bouddhiste, mais je reconnais bien ses traits. Son nez busqué, un peu tordu. Sa bouche qui m'a crié tant d'horreurs. Ses grands yeux noirs qui lui ont valu les compliments d'autres femmes et qui ne reflètent en rien l'enfoiré qu'il est. Je le hais. Je le hais tellement...

– Voilà ce que tu vas faire. Tu vas sagement rompre avec ton mec et me suivre en Espagne.

Malgré la peur qui coule dans mes veines, je ris à voix basse.

- Et pourquoi je ferais ça ?

Un sourire mauvais étire ses lèvres trop pâles. Le même qu'il m'offrait avant de me battre comme l'ordure qu'il est.

– Parce qu'en cet instant même, mon complice surveille ta meilleure amie, et qu'il suffit d'un mot de ma part pour que la vie de cette

malheureuse prenne fin. La prison ne nous fait pas peur, comme tu peux le deviner.

Il a touché à ma corde sensible. Je refuse de faire du mal à celle qui m'a aidée à changer de vie.

Je pourrais aussi hurler. Faire arrêter cet homme, mais j'en suis incapable. Il lui a suffi de se pointer ici pour que l'emprise qu'il avait sur moi renaisse. Il a repris ses droits de bourreau. Et moi, je suis trop terrorisée pour réagir. Mon esprit m'ordonne de m'enfuir, d'alerter quelqu'un. Mais mon corps se rappelle la souffrance endurée, mes membres brisés sous les coups de cet individu, et refuse d'obéir à mon cerveau. Intérieurement, je vis un véritable déchirement.

Adolfo sort son téléphone de sa poche et me montre l'image un peu floue d'une caméra de surveillance placée dans l'appartement d'Emilia.

– Un mot, un seul, et elle est morte.

Je ferme les yeux. Mon âme est déchirée, mais j'ai fait mon choix.

– Je te demande seulement une chose. Laisse-moi assister au dernier match de Samai.

Si je dois quitter Sam, je ne voudrais pas que notre rupture le fasse perdre ce pour quoi il s'est tant battu.

Il m'observe longuement, puis son sourire cruel s'étire un peu plus.

– OK. Vos adieux n'en seront que plus tristes.

Chapitre 37

Nous y sommes. La finale vient juste de se terminer, et alors que la salle est en liesse, mon cœur n'a jamais autant saigné. Mon âme, elle, est à l'agonie.

Pourtant, je m'efforce de sourire à Sam lorsque le Roi en personne lui remet son trophée. En mériterai-je un moi aussi pour le rôle que je m'apprête à jouer ?

Alors que mon futur mari disparaît dans les vestiaires, j'obtiens l'autorisation de le suivre. Et lorsque je le vois sous la douche, je ne peux pas résister à la tentation. Personne n'en saura jamais rien, de toute façon. Sous son regard ardent, je me dévêtis. Lentement, je m'avance vers lui d'une démarche féline. Les gouttes d'eau chaude se confondent avec mes larmes quand je l'embrasse avec passion. Mes mains parcourent son corps, mémorisant chaque muscle qui roule sous mes doigts. Les siennes me caressent avec l'innocence d'un ange et la passion d'un démon. J'ai été battue. J'ai été humiliée. Mais aucun homme ne m'a fait aussi mal que Sam, simplement en m'aimant.

Je t'aime, répété-je pour moi-même pendant qu'il me pénètre contre le carrelage bleu de ce lieu anonyme. *Je t'aime*.

Mes doigts tremblent quand je me rhabille. Comment vais-je trouver les bons mots pour lui briser le cœur ?

– On va se marier, Adi !

Il vient de me servir la phrase que j'attendais. J'adopte mon masque le plus froid. Lever de rideaux !

- Justement, je voulais te parler de ça.
- Tu veux savoir si la cérémonie se tiendra en Australie ou en Espagne ? Pourquoi choisir ? On peut en faire deux, une religieuse et une civile.
- Sam... tu ne penses pas que c'est un peu précipité, tout ça ?

Ma phrase le blesse comme un uppercut. Je le vois à ses larges épaules qui s'affaissent et à la stupéfaction qui brille dans ses yeux.

- On peut remettre la fête à plus tard. Rien ne presse, tant que tu m'aimes.

Ses mains viennent encadrer mon visage. C'est un vrai calvaire de me dégager de sa prise.

- Non ! C'est l'ensemble qui est précipité. Je... je ne veux plus me marier. Le mariage est une prison. C'est ce qui a tué ma mère. Je ne finirai pas comme elle.

- Mais Adi, je ne te ferai jamais de mal !

Si, tu es train de le faire en cet instant précis sans même t'en rendre compte.

Ses poings habitués à frapper agrippent mes bras. C'est l'électrochoc qui déclenche ma colère.

- Lâche-moi ! Tu te rends compte que tu m'emprisonnes, là ?

Comme il ne réagit pas, je me débats et me libère par un mouvement qu'il m'a appris, ce qui lui fait pousser un hoquet de surprise.

- On avait un accord, tu t'en souviens ? On n'a pas le droit de remettre en question la décision de celui qui nous quitte.

Parce que si tu continues de me crier ton amour, mon amie mourra par ma faute.

- Adi... Je t'aime.

– Moi aussi, je t’aime, mais ce n’est pas une raison pour qu’on reste ensemble.

Ma voix tremble. Il est temps que je m’en aille.

– Avec le temps, tu te rendras compte que tu mérites une fille meilleure que moi. Moins abîmée. Moins écorchée.

Il va protester, mais je m’enfuis.

Rompre avec Sam a été de loin la chose la plus difficile que j’aie eue à accomplir de toute ma vie. Mais pour protéger les personnes que j’aime le plus au monde, je suis prête à payer le prix qu’il faudra, dussé-je en souffrir jusqu’à ma mort.

Le simple fait de respirer me fait mal. Je dois faire appel à toutes mes forces pour mettre un pied devant l’autre et rester debout coûte que coûte.

Je retrouve Adolfo dans le temple du Bouddha d’émeraude. Bouddha en personne ne peut plus rien pour moi.

– Tu as été suivie ?

Je fais signe que non.

Comme un moine passe près de nous, nous nous séparons. J’adresse un *wai*, le salut thaïlandais, au religieux, ce qui me permet de baisser la tête et de cacher mon visage, au cas où quelqu’un viendrait à me reconnaître. Dès que nous nous retrouvons seuls, Adolfo m’entraîne vers une pièce à l’écart. Il ouvre une armoire et en retire un habit de nonne bouddhiste.

– Enfile ça.

Il me jette la longue robe au visage.

– Plus vite !

Pour appuyer son injonction, il me bouscule en avant. Mon front percute le mur de plein fouet. Un filet de sang s'écoule sur mon visage. Ce crétin m'a ouvert l'arcade sourcilière.

– Déshabille-toi.

– Je le ferai quand tu sortiras de cette chambre, lancé-je en retrouvant un soupçon de courage.

Une gifle monumentale s'abat sur ma joue et ma tête percute le mur.

– Tu n'as aucun ordre à me donner, petite pétasse.

J'inspire profondément en vue de me calmer. Je retire ma robe, ce qui me laisse en sous-vêtements. Entendant un bruit familier, je me retourne pour voir mon ex déboutonner sa braguette et sortir son sexe rachitique.

– Je n'ai pas baisé depuis que je suis allé en taule, alors avant qu'on rentre en Espagne, je vais te niquer comme la grosse salope que tu es.

– Va te faire foutre !

Très vite, ses mains se referment sur mon cou et il me pousse en arrière jusqu'à ce que mon crâne percute le mur.

– Avec ou sans ton accord, je vais me soulager en toi.

Je lui crache dessus, ce que je regrette aussitôt. Mon but n'est pas de mettre en colère cet homme redoutable. Pas seulement parce qu'il a assis son autorité par la violence au cours de ces dernières années, mais parce qu'il détient la vie de ma meilleure amie entre ses mains.

– Choisis bien, belle Adi, ou ta copine finira comme ta mère. Avec une balle dans la tête, tirée à bout portant, alors qu'elle essayait de s'enfuir.

À ces mots, je sursaute.

– Comment tu le sais, ça ?

Les journalistes ne se sont pas étendus sur le sujet, et je n'ai jamais parlé de la manière dont maman a été assassinée à mon bourreau. Comme tout le monde autour de moi, il sait qu'elle est décédée, mais ignore comment.

– Comment crois-tu que ton père s'est procuré son arme ?

Il resserre sa prise en riant comme un dingue jusqu'à ce que l'air ne passe plus. Il ne se doute pas une seconde qu'il vient de m'offrir la force nécessaire pour le battre à tout jamais.

Je rejette la tête en arrière avant de la lancer en avant aussi fort que je le peux. Mon front percute le sien. Au même moment, mon genou vient trouver ses parties génitales.

Il me relâche en hurlant avant de me donner une gifle magistrale. Je manque de tomber et me rattrape à la dernière minute. Étrangement, je trouve ma paix dans ce combat. Je le frappe au visage tout en protégeant le mien, exactement comme Sam me l'a appris. Mes mains me font mal chaque fois qu'elles l'atteignent, mais je m'en fiche. Je frappe, frappe, et frappe encore. Je ne m'arrête que lorsqu'il est K.-O.

Je fouille dans ses poches et attrape son smartphone. Le premier numéro que je compose est celui de Miguel.

– Envoie tout de suite une patrouille chez Emilia.

En deux ou trois phrases, je lui explique ce qu'il en est tout en gardant un œil sur Adolfo. Mon cœur bat à tout rompre. Et s'il se réveillait avant que les flics arrivent ? J'ignore si je pourrais l'assommer une seconde fois, je ne suis pas une pro ! J'essaie ensuite de contacter Sam. Mes mains sont moites, j'angoisse. Son téléphone est éteint. Mon estomac se retourne quand je me dis qu'il cherche peut-être à m'éviter. Je n'ai pas de temps à perdre. Mon dernier coup de fil est pour la police. Je dois d'abord régler la situation de mon ex.

Adolfo se réveille juste à l'instant où j'aperçois la première camionnette de police. Comprenant que chaque seconde lui est comptée, il se met debout

en titubant. Sa détermination de me nuire lui donne la force de marcher vers moi. Je jette un coup d'œil aux trois fourgons qui se garent. L'un d'eux est une ambulance. Je pourrais fuir, mais je veux voir son interpellation. J'en ai besoin. Arrivé à ma hauteur, il lève son poing pour me frapper. J'esquive le premier coup. Il n'a pas le temps de m'en flanquer un deuxième, puisque deux policiers viennent de l'immobiliser. L'un d'eux lui passe les menottes derrière le dos, puis ils l'entraînent à l'extérieur. Je ne perds pas une miette du spectacle. C'est ma vengeance ! Quand ils l'enferment dans le fourgon, ma première pensée est pour Sam. Il faut que je le retrouve !

– Mademoiselle, vous êtes blessée ?

En secouant la tête, j'éprouve une violente douleur là où mon crâne a percuté le mur. Oui, j'ai hâte de revoir Samaï et de m'expliquer avec lui, mais cette fois, je vais d'abord m'occuper de moi.

J'accepte les soins qu'on me prodigue. Les flics prennent ma déposition sur place, en concertation avec l'ambassade espagnole qui s'est dépêchée d'envoyer un agent sur les lieux. Au bout d'un peu plus de deux heures, on me certifie que mon ex restera longtemps derrière les barreaux. J'espère que cette fois, c'est vrai. Je prends le temps de passer un appel à ma meilleure amie tout en courant en direction de la maison que j'occupe avec Sam. Emilia se porte bien. Miguel a pu faire arrêter le complice d'Adolfo. Il ne me reste plus qu'une histoire à régler, et pas des moindres. C'est l'histoire de ma vie, comme dirait plus ou moins le Roi Lion. Mon poing écorché s'abat contre le battant de toutes mes forces.

Samaï ouvre et me jette un regard interloqué. Et pour cause ! J'ai pu remettre ma robe, mais mes cheveux ne ressemblent à rien et je suis couverte d'hématomes, sans parler du bandage qui entoure mon crâne, me donnant des airs de momie. En me précipitant ici, j'avais préparé un petit discours, mais j'ai tout oublié quand je l'ai vu. Je prends une profonde inspiration en priant pour ne pas me planter.

– Adi ! Qu'est-ce qui se passe ? Que t'est-il arrivé ? Parle-moi !

Il se précipite vers moi, inquiet comme jamais, mais je l'arrête en posant un doigt sur ses lèvres.

– Adolfo était là. Je ne sais pas comment il s'est débrouillé pour venir, mais... il était là, déguisé en moine. Il m'a forcée à... je t'ai... j'ai fait semblant de rompre avec toi pour te protéger. Mais je n'ai pas pu... je n'ai pas supporté qu'il me touche. Il a essayé de me faire du mal et j'ai riposté comme tu me l'as appris. J'ai pu appeler la police. Il est derrière les barreaux, nous sommes sauvés, Sam !

Il ne répond pas tout de suite. J'imagine qu'il est incapable de parler à cause de l'émotion. À la place, il me serre contre lui. Et moi, je hume son odeur que je craignais de ne plus jamais sentir. J'écoute son cœur qui bat dans mon oreille. Je profite de l'instant présent, plus que jamais consciente que la vie peut basculer à tout moment. Enfin, je lève les yeux sur son visage. Il me regarde avec une intensité qui me fait frémir.

– Je sais qu'on dit que l'amour ne frappe jamais deux fois à la même porte. Mais je suis prête à frapper autant de fois qu'il le faudra jusqu'à ce que tu me pardonnes. Parce que je t'aime, Samaï. Maintenant et à jamais.

– Je t'aime aussi, Adi. Pour toujours.

Je n'attends pas qu'il m'embrasse. Je me hisse sur la pointe des pieds et m'empare de ses lèvres chaudes, parce qu'elles sont à moi, comme je suis à lui. Ce baiser est le plus passionné que nous ayons échangé, parce qu'il a le goût des retrouvailles, du bonheur et de la liberté.

Nous sommes libres !

Chapitre 38

– Je te mets un peu de fond de teint ?

Lily n'est pas uniquement nutritionniste. Elle est également capable de faire des merveilles avec un simple rouge à lèvres et du mascara. D'un geste timide, elle désigne ma tempe. Si on m'a déjà enlevé le bandage que je portais sur le crâne, une partie de mon visage porte encore les stigmates de la gifle d'Adolfo.

– Non. En fait, je n'ai rien à cacher.

De nombreuses victimes masquent leurs blessures. Avec du maquillage, avec des vêtements, ou en restant simplement terrées chez elles. J'estime que cela a assez duré. Il est temps que nous montrions au monde ce que les bourreaux nous font afin que, tous ensemble, on prenne de vraies mesures contre les enfoirés qui nous font du mal.

– Tu as raison, affirme Kelly.

Assise sur le canapé, Kimberley acquiesce.

– D'accord, concède Lily. Dans ce cas, nous allons changer la couleur de ton rouge à lèvres.

– Ça marche.

Nitty nous rejoint quelques minutes, vêtue de sa somptueuse robe thaïlandaise. Elle regarde la mienne, inspirée de la tenue traditionnelle de son pays, et hoche la tête avec un sourire. Aujourd'hui est une journée spéciale. Une journée dédiée au bonheur.

– Tu es parfaite, Adi. D'ailleurs, ça me donne des idées de robe pour ton mariage.

Je ris, amusée. Depuis que nous avons annoncé nos fiançailles, tout le monde y va de son petit conseil.

– Tout le monde est prêt ?

Un peu nerveuse, j’inspire un grand coup pour me détendre. À en croire l’expression des filles, nous sommes toutes dans le même état d’esprit. Il faut dire que si Kimberley et Lily ont l’habitude de travailler dans le monde du sport, aucune d’entre elles n’a jamais été sous les feux des projecteurs. Quant à Kelly et moi, n’en parlons même pas. Aucune d’entre nous n’aurait pu prévoir qu’un beau jour, nous nous trouverions au palais royal de Bangkok, prêtes à accompagner le vainqueur du tournoi du Roi.

– Allons-y, mes chéries, nous encourage Nitty. Et n’oubliez pas de garder la tête haute, parce que nous sommes toutes des championnes !

Après avoir traversé plusieurs couloirs interminables, nous débouchons dans le luxuriant jardin du palais, sous un soleil accablant qui nous fait plisser les yeux. Ou alors, est-ce que ce sont les flashes des photographes ? J’ouvre un œil pour voir Kimberley et Lily se faire entraîner par une journaliste sportive. Kelly parvient à se faufiler. Quant à moi, je me fais alpaguer par les paparazzis. Nitty m’avait prévenue. Aujourd’hui, je ne pourrai pas leur échapper. En effet, ce n’est pas tous les jours que votre fiancé remporte le tournoi de boxe thaï le plus prestigieux au monde.

Finalement, tout se passe bien. Le fait de savoir que mon ex est derrière les barreaux depuis trois semaines m’a rassérénée. Kelly m’a aidée à prendre de l’assurance, m’a appris à m’exprimer en public sans peur ni honte. Accompagnées de Nitty, nous donnons aux paparazzis ce qu’ils attendent, et ils finissent par chercher une autre proie, satisfaits de l’interview que nous leur avons accordée.

Je vérifie l’heure à ma montre. Dans quelques minutes, nous devons rejoindre la tribune d’honneur qui a été dressée au milieu des arbres exotiques et des fleurs aux mille couleurs. Nous serons aux premières loges pour assister à la remise du prix par le Roi en personne. Ce matin, quand j’ai laissé Samaï à ses préparatifs, j’étais plus stressée que lui. Ce qu’on dit

est peut-être vrai. La pratique régulière d'arts martiaux confère une paix intérieure inébranlable.

Il a suffi que mon attention soit détournée par la présence d'un petit singe sur un arbre pour que je me perde au milieu de la foule. J'ai beau les chercher, je ne vois plus Nitty ni mes amies.

– Mais, que vois-je là ? Ma belle Européenne !

Entendant une voix familière, je me retourne pour me trouver face au Roi de Siam. Je me baisse pour lui rendre honneur selon la tradition de son pays.

– *Sah wah dee khaa*, le salué-je en thaï.

Il me détaille pendant quelques instants avant de me sourire avec bienveillance.

– *Sah wah dee khrap*, répond-il. J'ai l'impression que Cendrillon s'est réellement transformée en princesse.

– Si je puis me permettre, Votre Majesté, je ne me suis pas transformée en princesse. Je crois que je l'ai toujours été. Je me suis seulement débarrassée de cette carapace qui m'empêchait de me comporter comme telle.

À côté de moi, deux vieilles femmes qui écoutent notre conversation laissent échapper un cri de surprise. J'adresse une moue contrite au monarque.

– Pardon. Il semblerait que j'aie encore enfreint le protocole en me permettant de corriger le Roi.

L'homme rit, amusé.

– C'est vrai. Mais je suis certain que le Roi a adoré ça.

Nous discutons quelques minutes surréalistes. J'adore ce monarque, qui se balade avec tant de simplicité au milieu de ses invités, même si ses gardes du corps ne sont jamais loin de lui.

Alors qu'une musique résonne, je reconnais la mélodie. Nitty m'a expliqué que c'est le signal de départ. Le Roi qui partage mon caractère distrait se fait entraîner ailleurs par ses fidèles employés tandis que je me dirige vers l'estrade, où mes amis sont déjà là. Je proteste quand je constate qu'ils m'ont laissé la meilleure place, entre Nitty et Seann, que Sam considère comme un frère, mais je finis par l'accepter. Bientôt, je ferai officiellement partie de la famille. Officieusement, je les considère déjà comme tels.

Des applaudissements retentissent quand le Roi est appelé sur scène. Il s'adresse longuement au public en thaïlandais avant de basculer à l'anglais pour un discours plus court. J'apprécie son message, qui porte sur l'ouverture d'esprit et la coopération entre les peuples. Enfin, il appelle Samaï, ainsi que le deuxième et le troisième finaliste. Tous ces sportifs ont un physique renversant, mais mon futur mari a une prestance incroyable. Vêtu une fois de plus du costume de boxe thaïe traditionnelle, il émane de lui un magnétisme qui me laisse sans voix. Il a beau être pieds et torse nus, il a plus de classe que tous les hommes en costume réunis. Et lorsqu'il regarde vers moi, j'ai l'impression de défaillir. Il me dévore des yeux, et moi, je fais pareil. Immédiatement, une brûlure s'éveille au creux de mon ventre, dont j'identifie sans peine l'origine. Cela fait trois semaines que nous n'avons pas fait l'amour. Depuis la nuit où j'ai failli perdre la vie en combattant Adolfo, pour être plus précise. L'état de choc conséquent à cette agression m'a ôté toute libido, jusqu'à il y a quelques jours. D'après Kelly, c'est parfaitement normal. En fait, c'est même très sain.

Samaï a été très compréhensif, même si je voyais bien qu'il en mourait d'envie. Néanmoins, il m'a donné toute la tendresse nécessaire et maintenant, je suis rassurée. Le désir est revenu de mon côté et les filles m'ont aidée à élaborer un plan pour surprendre mon fiancé. Il ne se doute pas que ce soir, nous allons tous les deux prendre notre pied en unissant nos

corps et nos âmes à nouveau. Je lui adresse un signe de la main accompagné d'un sourire encourageant juste au moment où le Roi lui tend son micro.

– Merci de m'avoir donné la parole, de m'avoir accueilli au sein de votre pays, qui est un peu le mien, et de m'avoir remis ce trophée qui me faisait rêver depuis l'enfance. Vous avez fait de ma vie un rêve. Et quand je dis vous, je parle bien sûr de Sa Majesté, de la Thaïlande tout entière, de tous les fans de boxe thaïe à travers le monde, mais aussi de mon équipe, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible. Sur le ring, on ne voit que deux adversaires qui se battent. Mais derrière nous se cache une multitude d'anonymes qui ne sont jamais mis en avant. Alors, je vais appeler Lily, ma nutritionniste de choc, Kimberley, ma kiné aux doigts d'or, Kelly, ma psy imperturbable, Seann, mon coach, mon meilleur ami, mon frère. Essaie de ne pas te casser la gueule en me rejoignant. Maman, viens ici.

Comprenant ce qui va m'arriver, j'essaie de me planquer derrière une plante. Manque de bol, il n'y en a pas sur la tribune.

– Adi, ma future femme, il est temps pour toi de cesser de te cacher et de briller en pleine lumière. Mon combat est le tien, ton combat est le mien, viens me rejoindre sur scène.

Il m'adresse un sourire éblouissant et je me perds dans l'amour que je lis sur son visage sublime. Les larmes aux yeux, émue comme jamais et simplement heureuse, je rejoins mon futur époux, nos amis, notre famille, sur scène.

La fête qui fait suite est presque terminée quand j'entraîne mon fiancé à l'extérieur. L'obscurité nous englobe en cette heure tardive. Il proteste un peu, me demande où je vais, crois que je me suis perdue.

– Je t'assure que je sais exactement où nous allons passer la nuit, et ce n'est pas entre les murs du palais.

Conformément à ce qu'on avait prévu avec les filles, un taxi nous attend devant le bâtiment. Trente minutes plus tard, nous débouchons à l'aéroport de Bangkok. Il est une heure du matin, mais nous sommes loin d'être seuls. Ici, les avions débarquent des touristes à tout instant. À ce moment-là, je pense aux indications de Nitty. Elle s'est mise d'accord avec le Roi pour nous permettre d'effectuer cette escapade, qui à mes yeux est comme une petite nuit de noces ou une lune de miel. Nous faisons peut-être les choses un peu à l'envers, vu que nous ne sommes pas encore mariés, mais cela me convient tout à fait !

– Où est-ce que tu m'emmènes ? s'enquiert-il, un brin préoccupé, en découvrant que je l'entraîne vers un coin de l'aéroport.

– Aucune idée.

Il m'arrête et me dévisage, visiblement inquiet.

– C'est une blague ?

– Pas du tout. Mais je suis sûre que ça va nous plaire.

Je ne mens pas. Quand Nitty s'est entretenue avec le Roi au sujet de cette escapade, le monarque a tenu à garder notre destination secrète. Je sais que je dois me présenter à un endroit précis de l'aéroport, mais j'ignore totalement où l'on va nous emmener.

Quinze minutes plus tard, nous sommes assis à bord d'un petit avion. Je mentirais si je disais que j'apprécie les cercueils volants, même affrétés par le Roi de Siam en personne, mais je pense que notre virée vers l'inconnu mérite bien quelques soubresauts.

Le personnel navigant se montre malin et refuse de nous dire où l'on va. Sam s'endort tout de suite après le décollage. Moi, je reste éveillée jusqu'à ce que, une heure plus tard, le minuscule coucou entame sa manœuvre d'atterrissage. Il fait encore nuit lorsque nous posons nos pieds à Kho Phangan, une petite île. À notre descente d'avion, un employé est là pour nous conduire à notre hôtel. Le Roi nous a réservé une maison sur pilotis au-dessus de la mer, qui n'est pas sans me rappeler celle que nous avons connue au cours de notre voyage précédant la compétition. Le porteur

dépose nos valises. Les préparer sans que Sam s'en aperçoive n'a pas été difficile, étant donné qu'il m'a souvent abandonnée pour répondre à des interviews ces derniers jours.

Enfin seule avec mon homme, je m'autorise à jeter un œil à notre chambre d'hôtel qui, par chance, est climatisée.

Les murs en bois sont décorés de nombreuses orchidées, les meubles ont l'air franchement luxueux, mais ce qui attire mes yeux, c'est le lit recouvert de pétales de rose. Il y a même quelques préservatifs posés sur la table de nuit. Sam suit la direction de mon regard et le rose me monte aux joues. Il a compris à quoi je pense et je suis prise d'un soudain accès de timidité. C'est un comble quand on sait que nous allons bientôt nous marier.

– Un bain de minuit, ça te dit ?

Les iris de Samaï deviennent brûlants quand il entend ma proposition.

– Bonne idée.

Sous son regard ardent, je commence mon effeuillage. Comme il me voit me battre avec ma robe, il vole à mon secours pour m'aider à défaire le nœud qui maintient mon pagne en place. Ma peau brûle à l'endroit où passent ses doigts, comme si ces derniers avaient le pouvoir d'incendier mon épiderme de manière parfaitement délectable.

Ma robe exotique tombe à mes pieds, ce qui permet à Sam de découvrir que je ne porte pas de soutien-gorge. Les yeux plantés dans les siens, je me baisse pour me débarrasser de ma culotte. Il porte encore son short de boxe thaï. Ce vêtement est suffisamment ample pour me permettre de constater que le spectacle lui plaît. Il bande ! La sensation de chaleur entre mes jambes ne fait que s'accroître quand je comprends qu'il a suivi mon regard. Mais loin de me défilier, je poursuis sur ma lancée et glisse les doigts dans mon chignon pour le défaire, libérant ma chevelure qui retombe sur mon dos. À en croire l'expression qui s'est formée sur son visage, le spectacle lui plaît toujours autant.

– Non, proteste-t-il quand je fais mine d’enlever mes escarpins. Gardeles.

C’est une bonne idée. Uniquement vêtue de mes chaussures à talons, je me sens bien. J’ai le pouvoir d’exciter cet homme fort, cet homme brut. Et ce constat renforce mon envie de lui, à présent presque douloureuse.

En moins de deux secondes, Samaï a bondi sur moi comme un félin sur sa proie. Je n’ai pas peur de lui, de cette part animale qui est en chaque homme. Au contraire, je la réclame. Mes mains courent sur son dos, nu, sur son torse, tandis que ses doigts titillent ma poitrine. Je voulais qu’on prenne notre temps, mais après trois semaines sans sexe, il nous est impossible de contenir notre désir. Nous nous embrassons avidement tout en redécouvrant nos corps. Mes mains glissent d’elles-mêmes vers le centre de son corps pour jouer avec les ficelles de son short. En quelques secondes, nous sommes tous les deux entièrement nus, exception faite de mes chaussures. Je m’accroche à mon futur mari et fais quelques pas en arrière jusqu’à ce que mes mollets touchent le lit. Je tombe à la renverse, entraînant Sam dans ma chute. Nous rions, nos peaux se touchent, s’électrisent, le désir grandit et autour de nous, le monde se fige. Sa bouche gourmande goûte mes hanches, mon nombril, la peau délicate de mes seins. Mes ongles s’enfoncent dans la peau de son dos, griffent son torse. Je me repais de la sensation de son corps contre le mien, surtout après cette trêve de trois semaines. Nos bouches s’unissent, nos intimités se frôlent. Samaï joue avec mes nerfs et il en est conscient. Je lui rends la pareille en empoignant son membre sans crier gare, ce qui lui fait pousser un cri rauque. Je souris avec fierté et le serre un peu plus fort, effectuant des mouvements de haut en bas. Une de ses mains vient se perdre entre mes jambes. Son toucher est exquis. Je pourrais m’en contenter, mais je ne souhaite pas que les choses se passent comme ça.

- Je veux que tu sois en moi quand je jouirai.
- Je n’aurais pas voulu être ailleurs, ma douce.

Dès qu’il se glisse en moi, tous les doutes que j’aurais pu avoir au sujet de notre mariage disparaissent. Nous deux, c’est du solide. Nous deux, c’est

une évidence. Il suffit de ressentir la manière dont il me remplit, la manière dont nos corps s'accordent comme les pièces d'un puzzle et la façon dont nos âmes se parlent.

Ses mains capturent les miennes et les maintiennent sur l'oreiller, des deux côtés de ma tête. Je me hisse pour m'emparer de sa bouche délicieuse, me délectant de l'effet de nos va-et-vient.

L'extase finit par nous propulser dans un monde où il n'y a que lui et moi, moi et lui.

OceanofPDF.com

Épilogue

– Le côté positif, c’est que tu ne ressembles pas à une grosse meringue, lance Kelly.

Je souris à mon reflet. C’est vrai que c’est joli. Au début, j’ai eu un peu de mal à m’habituer à l’idée de porter une robe rouge le plus beau jour de ma vie, mais maintenant que je me vois dans la glace, je ne regrette rien.

Notre relation à Sam et moi n’a jamais été ordinaire. Il n’y avait donc aucune raison à ce que notre union officielle ne le soit pas aussi ! Nous avons donc décidé d’organiser un mariage mêlant traditions bouddhiste et occidentale. C’est pourquoi ma robe de mariage est rouge, comme le veut la coutume thaïlandaise. Néanmoins, j’ai exigé les mêmes dentelles et froufrous que portent mes compatriotes.

– En fait, tu ressembles à Scarlett dans *Autant en emporte le vent*, commente Nita.

Je me tourne vers mes amies pour les prendre dans mes bras. Même Ana a pu faire le déplacement depuis le Venezuela.

– Défense de pleurer, piaille Nitty, elle-même en larmes. Sinon, tu vas abîmer ton maquillage.

Elle s’avance vers moi pour disposer une couronne d’orchidées dans mes cheveux noirs. J’adresse un sourire à celle que je considère désormais comme une mère. Au point que c’est elle qui va me conduire à l’autel.

Emi capture mon visage dans ses mains en me souriant avec tendresse. Nous avons toutes les deux été brisées par les hommes, mais nous avons

appris à nous reconstruire. Nous nous sommes relevées et nous avons vaincu.

Adolfo va rester derrière les barreaux un long moment. Il n'a pas pu être extradé en Espagne faute d'accord entre les deux pays, et croupit dans une prison thaïlandaise, dont les conditions d'emprisonnement ne sont guère enviables.

Mon amie me serre encore contre elle, ce qui me permet de constater que ses épaules sont tendues. J'en profite pour les masser rapidement. J'ai repris les études de kinésithérapie, et je compte ouvrir un cabinet en Australie, où je m'installe de manière durable.

Le fait que Sam ait remporté le trophée offert par le Roi de Siam lui a donné un statut particulier, si bien qu'il a pu régulariser mes papiers. Je suis désormais une citoyenne hispano-australienne.

- Je sais que tu aimes prendre soin des autres, mais tu ne vas tout de même pas me faire un massage le jour de ton mariage, n'est-ce pas ?
- Déformation professionnelle, expliqué-je en riant.
- Tu es prête, ma fille ?

Je me tourne vers Nitty et hoche la tête.

- Oui.

La tradition bouddhiste veut que la future mariée ne touche pas le sol jusqu'à ce qu'elle soit devant l'autel, mais en tant que future kiné, j'ai tenu à préserver le dos de mes amis. Quand ma belle-mère ouvre la porte de la maison où je vis avec Sam, nous tombons directement sur Seann, qui nous décoche son éternel sourire joueur. Gregory est là aussi, ainsi que Miguel et d'autres amis de mon futur époux.

- Tu es sûre que tu ne veux pas qu'on te porte ?

Ils ont l'air tellement impatients que nous ne pouvons qu'éclater de rire. J'échange un regard complice avec les filles.

– Allez retrouver Sam à l’autel, les gars. Je n’ai pas envie de vous blesser, parce que sinon, je vais devoir vous masser. Et j’ai autre chose à faire pendant mon mariage !

– T’es pas marrante, se lamente Seann.

Pour toute réponse, je lui tire la langue. Mes amies partent avec les hommes et je reste seule avec Nitty. Des larmes baignent le visage de celle qui m’a demandé de ne pas pleurer. Des larmes de bonheur que je partage avec elle.

Je prends une profonde inspiration quand j’entends la chanson. Notre chanson. « I don’t want to miss a thing », d’Aerosmith. Elle n’est pas super récente, mais elle nous définit entièrement.

– C’est le signal, chuchote Nitty.

Je lui tends le bras pour qu’elle y enroule le sien. À peine sorties de la maison, nous croisons Boomerang. Le koala n’est plus revenu dormir avec moi depuis que je suis rentrée de Thaïlande. Il a trouvé sa place, et moi la mienne.

Nous avançons vers la plage sous la protection des hauts eucalyptus, qui nous protègent comme un écrin. Le Magnetic Vibes a été totalement transformé pour le mariage. Le bar a été changé en autel, devant lequel se tiennent un prêtre catholique et un moine bouddhiste, prêts à célébrer notre union.

L’espace d’un instant, je suis obligée de ciller. Je me tourne vers la gauche, et je la vois. Ma mère se tient un peu en retrait. Elle lève un bras pour me saluer, avant de disparaître dans une brise qui vient me caresser les cheveux. Elle sera toujours avec moi.

Le sable blanc, les cocotiers luxuriants et l’océan turquoise disparaissent quand je le vois, lui. Sam a enfilé un smoking pour l’occasion. Le noir et la luminosité de mon écarlate. L’Orient et l’Occident s’apprêtent à s’unir pour toujours.

Mon cœur s'accélère et chaque pas que je fais me rapproche un peu plus du bonheur.

Nous avons la plus grande peine à ne pas nous embrasser quand j'arrive à sa hauteur. Nous nous dévorons du regard, ce qui fait rire toute l'assemblée.

- Encore quelques minutes à tenir, chuchote-t-il à mon oreille.
- Tu ne perds rien pour attendre, répliqué-je sans masquer mon sourire.

Les deux prêtres mènent la cérémonie, faisant honneur à l'union des peuples, quelle que soit leur couleur ou leur religion.

- Vous pouvez embrasser la mariée, finissent-ils par déclarer à l'unisson.

Je ne sais pas qui de nous deux se jette sur l'autre. Nos cœurs se joignent quand nos lèvres se scellent. Nous âmes ne font plus qu'un, maintenant et à jamais.

Notre amour infini rayonne dans tout l'univers.

- Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Je hausse les épaules et attrape sa main.

- Viens, on s'aime !

Pour notre mariage, nous ne voulions rien de compliqué. Pas de menu hors de prix, pas de vêtements onéreux. On a même fait un *dress code* : tenue traditionnelle thaïlandaise ou habits de plage. Les maillots de bain sont donc tolérés. Quand on sait que nous avons certains invités de marque, comme le ministre des Sports australien, je suis étonnée qu'ils aient accepté de jouer le jeu. Mais quand je vois tous ces gens qui s'amuse au Magnetic Vibes plutôt que de rester coincés dans des fringues qu'ils auraient peur d'abîmer, je me dis que nous avons fait le bon choix. Samaï m'abandonne pour enfiler un short. Je ne m'en plains pas, ça me laissera l'occasion d'observer plus longuement son torse !

– Décidément, vous êtes de plus en plus belle.

Cette voix, je la reconnaîtrais entre mille. Nous avons envoyé une invitation au Roi, mais son entourage nous avait certifié que son emploi du temps était très chargé et que nous ne saurions s’il pouvait se libérer qu’à la dernière minute. Le voir ici, avec nous, m’emplit de joie.

– Charmeur !

– Oh, je n’en suis pas si sûr. La femme que je convoite semble insensible à mes « charmes ».

J’arque un sourcil sceptique. Certes, il n’est pas tout jeune, mais sa sympathie le rend irrésistible.

– Et qui est l’heureuse élue ?

– C’est elle, mais elle ne le sait pas encore.

D’un signe de tête, il désigne Nitty. Au même moment, elle se tourne vers nous. Leurs regards se croisent et un sourire extatique se dessine sur les traits de la jolie Thaïlandaise.

– Insensible ? Je n’en suis pas si certaine. Nittaya n’est pas une femme comme les autres. Elle a été profondément ébranlée par la mort de son époux mais... je pense sincèrement que vous avez vos chances et, en toute honnêteté, j’ai toujours pensé qu’elle avait le port d’une reine. Laissez-lui le temps.

Un sourire reconnaissant se dessine sur les traits du Roi.

On nous appelle pour le repas. Il s’agit d’un buffet dressé à même la plage, sous la protection de larges tentes. Pour préparer ce menu, nous n’avons pas contacté un chef étoilé. Nous avons fait appel à Jengma, que nous avons rencontré lors de notre séjour en Thaïlande. Jengma tient un stand dans les rues de Bangkok. Pourtant, ses mets sont un véritable régal pour les papilles, raison pour laquelle nous avons voulu que ce soit elle qui se charge du repas. Pour l’occasion, elle a su mettre les petits plats dans les grands, nous présentant des plats décorés de fleurs comestibles, mariant les

saveurs comme l'aurait fait un chef étoilé. Pour la peine, Samaï a invité un ami de son père qui tient un magazine gastronomique. Grâce à cette rencontre, nous sommes certains que la carrière de Jengma pourra décoller.

Le premier service terminé, j'entends les premières notes d'une chanson qui me parle particulièrement. Immédiatement, un sourire se dessine sur mon visage quand je lève les yeux sur Samaï, assis en face de moi.

– Il m'a semblé qu'« Always » était une bonne option. Un vrai bal de mariage ne peut être ouvert que par Bon Jovi en personne.

À la lueur malicieuse qui brille dans son regard, je sais qu'il trame quelque chose.

– Bon Jovi en personne ?

Autour de nous, certains convives rient. Je devrais commencer à m'inquiéter.

– En chair et en os.

– Tu as invité Bon Jovi à notre mariage ? Le vrai Bon Jovi ?

– Je suis champion de boxe, ma chérie. Je n'allais pas faire appel à un sosie. Maintenant, je te conseille de te lever et de venir danser avec moi si tu ne veux pas gâcher l'entrée de la rock star.

Du bout de l'index, il m'indique un endroit sur la plage, pas loin de nous. Je n'en crois pas mes yeux quand je découvre que ce sex-symbol s'est réellement pointé à mon mariage.

– Tu danses ? s'enquiert Sam.

Sous le regard des convives, nous nous levons pour rejoindre une piste de danse au milieu des tables. Bon Jovi commence à chanter, promettant qu'il sera toujours là, quoi qu'il advienne. Je n'ai pas besoin de mots pour faire le même serment à Samaï. Nos pas qui s'accordent, comme le rythme de nos cœurs, nos bouches qui s'aiment. Nos âmes se parleront, jusqu'à notre dernier souffle.

Always.

FIN

OceanofPDF.com

Disponible :

Sexy Disaster

Diane s'est toujours donnée à fond pour son poste de rédactrice en chef. Mais là, trop c'est trop ! Les moustiques, la chaleur, les dangers de la jungle... Passe encore.

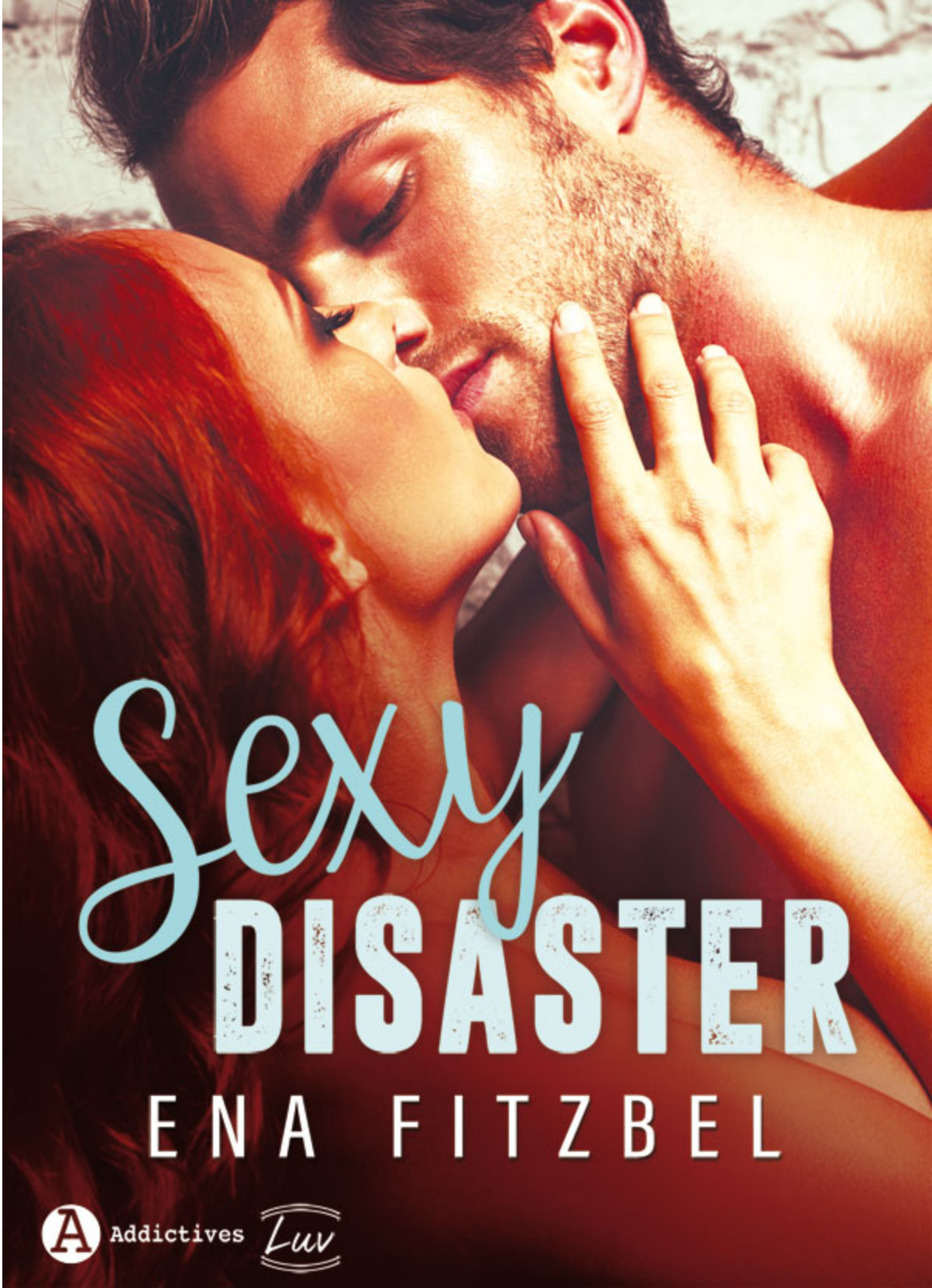
Supporter William, son guide, pendant tout son séjour ? Hors de question !

Ce mâle alpha et charmeur invétéré est le moins gentleman des hommes !

Et pourtant, c'est le plus sexy des amants...

Diane succombera-t-elle ? Quitte à y perdre la raison ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Sexy DISASTER

ENA FITZBEL



Addictives



OceanofPDF.com

Découvrez *First. Heart Games* d'Axelle Blue

OceanofPDF.com

FIRST. HEART GAMES

Extrait premiers chapitres

ZDEA_001

OceanofPDF.com

1

Deamon

Cinq heures du mat'. Je ne tirerai plus rien de ces péquenauds. Je remballe le peu que j'ai gagné ce soir. Pas besoin de compter, je sais que je suis loin des cinquante mille dollars que je dois à Sylverio. Si je ne trouve pas rapidement cette somme, je vais finir dans le désert du Nevada, bouffé par les coyotes.

Je ne prends pas la peine de saluer mes compagnons de jeu, enfile mon cuir et décide de me tirer. J'ai une réputation à tenir, celle d'un mec hautain, imbu de lui-même, qui ne respecte rien ni personne. Les femmes ? Je joue avec elles comme avec les cartes. Elles viennent à moi, se trémoussent, me montrent leurs plus beaux atouts. Je n'ai qu'à faire mon choix parmi l'étalage de décolletés, de bas résille et de poitrines siliconées. Je ne demande rien, elles viennent à moi. Je ne suis qu'un homme qui a de très gros besoins.

D'ailleurs, cette blonde qui m'aguiche depuis deux bonnes heures va prendre cher. Avant de sortir du bar, je me tourne, lui lance le regard qui tue en faisant un signe de tête pour qu'elle me rejoigne. Elle m'a dit son prénom, mais je ne m'en souviens pas. Quelle importance ? Dans quelques heures, elle prendra ses cliques, ses claques et son 95 C et se barrera. Comme les autres avant elle et les suivantes.

Elle sautille, se déhanche en se dirigeant vers moi. D'une voix nasillarde, elle me dit :

– Besoin de compagnie ?

Je lui dirais bien de se la fermer, mais je parle uniquement quand c'est nécessaire. Alors je la laisse jacter, je lui clouerais le bec bien assez vite. Elle me suit docilement, accrochée à mon bras, plus pour se stabiliser que pour le prestige d'être en ma compagnie. La faute à ses talons aiguilles d'une hauteur vertigineuse et qui pourraient couper la jugulaire d'un mec.

Deux pâtés de maison plus loin, nous arrivons à l'appartement. Pas le mien. Non. Je n'ai plus les moyens de payer un loyer. Tout ce que j'avais été soit vendu pour me faire un peu de fric, soit détruit pour me faire passer un message. Je loge chez le pote d'un pote. Le gîte contre de la bouffe pour le chat et de l'eau pour le ficus. On me connaît sous le nom de... l'As de Cœur. Je trompe tous ceux qui ont les couilles de vouloir m'affronter. Ils n'ont aucune chance de me battre, je suis le meilleur.

Le seul problème dans cette vie qui paraît idyllique, c'est que les sommes en jeu sont ridicules. Quelques milliers de dollars mis sur le tapis. Pas assez pour nourrir mes ambitions de me tirer loin d'ici. De recommencer ma vie. Pas assez pour rembourser ma dette.

Nous arrivons enfin dans le petit appart que je squatte depuis quelques jours. J'y ai déposé mon sac qui contient les quelques affaires qui m'appartiennent dans un coin de la chambre. Sans plus attendre et parce que Blondie me saoule avec ses piailllements, je lui fais fermer sa bouche peinte dans un rouge criard. Je la plaque face contre le mur. Je n'embrasse pas. Jamais. Trop personnel. Je ne fais pas dans le sentimental. Elles le savent et ne s'attendent pas à autre chose de ma part qu'à passer du bon temps.

Ça pour du bon temps, je vais lui en donner. Je remonte sa robe sur ses hanches. Son string ficelle ne résiste pas à la violence de mon geste. Elle gémit, anticipe tout le plaisir que je vais lui donner. Je baisse le haut de mon jean ainsi que mon boxer, enfille une capote d'une main pendant que l'autre lui pince les tétons. Jamais de rapports non protégés. Hors de question que je me retrouve avec un gosse sur les bras. Je n'ai pas la fibre paternelle et je ne l'aurai jamais. Je ne demande à personne de me juger.

D'un puissant coup de reins, je la pénètre jusqu'à la garde. Elle crie, me demande d'y aller plus fort. Je ne me fais pas prier, lui donne ce qu'elle réclame. Je tire sur ses cheveux, la fais se cambrer, écarte ses cuisses d'un mouvement de pied. Je me perds dans ce plaisir éphémère qui me permet de m'évader quelques heures.

Je ne suis pas un égoïste. Je fais partie de ces hommes qui donnent du plaisir à leur partenaire. Alors, quand je sens mes couilles se contracter, je tends le bras, pose mon index sur son clitoris. Elle se tend immédiatement, se resserre autour de mon membre. Elle crie encore, et je me vide dans le préservatif.

Sans un mot, je lâche ses hanches sur lesquelles mes doigts ont laissé leurs empreintes, remonte mon pantalon. Elle est encore essoufflée et haletante, pas tout à fait redescendue encore. Je sors mon paquet de clopes dans la poche de mon blouson, l'allume en prenant une bière dans le frigo. À l'heure où d'autres prennent un café, je tourne au houblon.

– Tu veux boire un truc ? je lui demande par courtoisie ou plutôt parce que je n'en ai pas fini avec elle.

La tension n'est pas totalement retombée, il m'en faut plus.

Au bout de quatre orgasmes et des cris de hyènes, je rends les armes. Je suis crevé et Blondie qui me griffe les abdos, de ses ongles de tigresse, m'énervé. Je me lève brutalement, elle bascule sur le lit. Je lui balance ses fringues, ou plutôt sa robe puisqu'il ne lui reste plus que ça. J'enfile mon masque de parfait connard et lui lance sans un regard en me dirigeant vers la salle de bains :

– Merci. Tu n'as qu'à claquer la porte en partant.

Je m'enferme, entends le pan de bois claqué si fort que les murs tremblent. Rien à foutre, j'ai eu ce que je voulais. Les mains et le front en appui sur le carrelage froid de la douche, je laisse l'eau chaude couler sur

ma nuque raide. Les heures passées assis à jouer au poker endolorissent mes muscles. Je suis fatigué, blasé de cette routine. Je vis la nuit, dors le jour depuis tellement de temps que je ne sais pas si je serai un jour capable de vivre comme monsieur et madame Tout-le-monde.

Je me suis barré de chez moi à l'âge de 16 ans. Fils de Terence Williams, alcoolique notoire, mort d'une cirrhose il y a peu et de Millie Williams. Ma sœur, trop jeune à l'époque pour me suivre, est maintenant une jeune mère de famille qui supporte son salaud de mari. Engrossée à l'âge de 15 ans... Je regretterai toute ma vie de ne pas avoir été présent et veillé au grain. Si j'avais été dans les parages, jamais Stuart n'aurait posé ses sales pattes sur Kate. Elle fait de son mieux pour s'en sortir, je l'aide quand je gagne suffisamment. Ce qui se fait rare en ce moment.

Cette douche qui devait être une parenthèse de zénitude, n'a pas l'effet escompté. J'en ressors nerveux. Ressasser le passé ne fait que me foutre encore plus les boules. Si je devais faire le bilan de ma courte vie, je n'en sortirais pas grandi. Je me sèche sommairement et m'allonge nu dans ce lit qui sent encore le parfum bon marché de Blondie. Malgré mes pensées néfastes, je trouve facilement le sommeil.

Je me réveille en milieu d'après-midi, pas forcément reposé. Le soleil cogne déjà fort aux fenêtres. J'ai pour habitude de ne jamais fermer les volets. Petit, je faisais des terreurs nocturnes. Ma mère laissait les rayons de la lune et les lumières de la ville filtrer à travers les rideaux. Ça apaisait mes peurs. Je m'étire dans un grognement animal. Les ronronnements du chat, roulé en boule sur l'oreiller me font ouvrir les yeux. Il me regarde paresseusement, bâille.

– Tu ne te poses pas toutes ces questions, le chat. Tu chies, tu bouffes, tu pionces... Une vie de pacha.

Je rigole à mon jeu de mots et décide de me lever. Un passage rapide à la salle de bains, je passe un jean pas trop dégueulasse, un tee-shirt propre et file me faire couler un café. Je vérifie rapidement mes messages. Très peu

de personnes ont mon numéro de téléphone. Une question de sécurité. Ma sœur m'envoie une photo de mon neveu dans sa tenue de base-ball accompagnée d'un message :

[N'oublie pas le match de samedi, frérot.]

Je me contente de répondre par un smiley parce que même dans mes textos, je suis bref.

[Yes !]

Trois jours que je longe les murs, que j'évite de me retrouver en face de Sylverio. Je lui avais promis la moitié de la somme pour avant-hier, je ne l'ai pas. On ne rigole pas avec ce genre de mecs. Je sais que je risque gros, mais je n'ai pas son putain de fric. Quinze mille dollars, c'est tout ce que j'ai réussi à gagner dans ce bled pourri.

Ce matin, j'ai pris ma décision. Je vais aller voir cet enfoiré à qui je dois du blé. Je me suis préparé parce que je sais que je vais dérouiller, mais je suis un homme de parole, je le rembourserai jusqu'au dernier cent.

Aujourd'hui, nous sommes lundi et comme tous les lundis, je vais rendre visite à ma mère. J'ai fait un effort sur la tenue, coiffé mes cheveux. L'homme que je vois dans le miroir me fait peur. Il a le regard froid, les traits de son visage sont durs. J'ai grandi trop vite. Trop de responsabilités à l'âge où on joue encore à la console où on fait du foot ou du vélo avec les copains. Moi, je courais déjà en quête de pognon et je jouais aux cartes. Mais j'ai pris des décisions, mauvaises pour certaines, d'autres que je ne regrette pas et je m'y tiens. Je suis un homme de principes. Quand je dis, je fais.

Alors, je prends mon portefeuille, mon cran d'arrêt, qui me suit partout, que je planque dans ma Dr. Martens, mon téléphone et je pars où je déteste aller.

2

Deamon

Il fait chaud malgré l'heure tardive de la journée. À peine ai-je fait un pas dehors qu'une chape brûlante tombe sur mes épaules. Je chausse mes lunettes de soleil et traverse la route. Les passants flânent devant les petites échoppes du centre-ville. Il n'y a pas grand-chose à faire ici, mais la proximité de la mythique route 66 en fait un lieu incontournable. La ville s'est adaptée, des restaurants, hôtels et magasins de souvenirs ont ouvert. Ils se font du fric sur le dos des touristes et je ne suis pas en reste. Les joueurs, en quête de sensations fortes en route vers les casinos de Las Vegas, lâchent quelques billets qui finissent bien vite dans mes poches.

Je prends mon temps, profite du soleil qui décline et de l'ambiance plutôt familiale en journée. C'est le soir que les choses se gâtent. Les jolies boutiques baissent le rideau, les parcs se vident et le côté obscur prend ses quartiers. Il n'y a pas de gang à Warm Creek, mais un homme règne sur la ville : Sylverio. La plupart des bars lui appartiennent afin de s'adonner à sa passion : les jeux. Le poker principalement. Il s'est entouré de gros bras qui règlent pour lui le problème des dettes de certains joueurs. Le but pour lui est de pousser les mises à leur maximum, quitte à prêter des sommes d'argent hallucinantes aux taux d'intérêt faramineux.

J'en sais quelque chose puisque j'y ai eu recours. Qu'est-ce que j'avais d'autre comme solution ? Vendre un rein ? Avec les conneries que j'ai avalées plus jeune, pas sûr qu'il aurait valu grand-chose. Je sais qu'à cette heure, je ne le croiserai pas, mais ce n'est que partie remise. Les rues sont larges, pavées. Des fanions et des banderoles flottent dans la douce brise du Nevada.

Je m'arrête chez le fleuriste. Il sait que tous les lundis, il doit avoir des pivoines en stock. De belles pivoines odorantes qui formeront un magnifique bouquet. Il embaumera la pièce en trônant fièrement sur la commode.

Je salue, règle, remercie et me tire. Quelques mètres encore et déjà mon cœur s'emballe, mes mains tremblent. Je me fais un point d'honneur à aller la voir, mais j'ai toujours cette foutue boule dans la gorge à chaque fois que j'entre dans le bâtiment. Je sais qu'elle y est bien pourtant, c'est plus fort que moi. Je ne me fais pas à son état.

Je traverse le grand parking, fleuri, bien entretenu, passe par le secrétariat où je note mon nom sur le registre des visites. Toujours un coup d'œil pour savoir si quelqu'un d'autre est venu la voir. Personne depuis moi. Je suis le seul. Même Kate n'y met plus les pieds. Trop dur, trop douloureux. Je sais que ça lui ferait plaisir de voir sa fille et son petit-fils.

Sans un mot à personne, j'appelle l'ascenseur, direction le dernier étage. Ma mère aime la vue dégagée sur le désert. J'ai fait ce qu'il y avait de mieux pour elle. Je me regarde dans le miroir de la cabine pour vérifier mon apparence. Y a eu pire, mais y a eu mieux. Mes cheveux sont trop longs, ma barbe aurait besoin d'être taillée. Je passe ma main libre dans ma tignasse pour la discipliner quand les portes s'ouvrent.

L'odeur me donne tout de suite la nausée. Je suis au bord du malaise, m'adosse au mur. Hagard, j'observe le long couloir aux couleurs claires, aux boiseries classes et aux lustres étincelants. On pourrait presque se croire dans un hôtel si seulement ça ne puait pas autant la mort, qui guette à chaque porte close. C'est beau, c'est propre. Loin de la maison délabrée dans laquelle elle a vécu. Elle mérite ce qu'il y a de mieux.

Je me reprends rapidement. Je dois être fort, ne pas me laisser submerger par mes émotions. Comme un automate, je me dirige vers le bureau du personnel. Je viens ici au moins une fois par semaine, parfois plus. Toujours le même rituel : d'abord faire le point puis aller la voir.

– Bonjour, monsieur Williams, me lance Angie, la plus jeune des filles qui bossent ici.

– Bonjour. Comment va-t-elle ?

Elle me connaît avec le temps. Angie sait que je ne gaspille pas ma salive pour ne rien dire. Je vais à l'essentiel, mais là, à la grimace légère sur son visage, je regrette d'avoir posé la question.

– C'est un jour sans, aujourd'hui. Elle est fatiguée, n'a presque rien mangé à midi. Le médecin se donne jusqu'à ce soir. Sinon, il lui remettra la poche. Elle doit garder ses forces.

Je prends cette nouvelle comme un coup de poignard directement dans le cœur. Angie détecte ma détresse, ça fait partie de son travail. Pas besoin de lui dire. Elle sait. Je passe une main nerveuse sur mon visage. Je déteste lui rendre visite quand elle est comme ça.

– Ça va lui faire plaisir que vous soyez venu, continue-t-elle. Sinon, la fin de semaine s'est bien passée. Le kiné lui a fait travailler la mobilité de son bras gauche. Il alterne avec sa jambe pour ne pas qu'elle perde de muscle. Mais ça la fatigue beaucoup. Il a décidé de venir un jour sur deux dorénavant.

Donc, son état empire. On recule...

– L'orthophoniste est venue la voir aussi, ce matin. Elle va mettre au point un nouveau protocole qui sera mieux adapté aux difficultés de votre maman. Elle pense que ça pourrait l'aider.

Son discours se veut rassurant. Ils mettent en œuvre tout ce qui est possible pour son bien-être, atténuer ses douleurs et une meilleure récupération. Au prix où je les paie, je n'en attendais pas moins d'eux. Poliment, je la remercie :

– Merci beaucoup pour toutes ces informations. Je vais aller la voir maintenant.

– Bonne fin de journée, monsieur Williams.

J'encaisse la nouvelle. À demi-mot, elle m'a avoué que l'état de ma mère ne s'améliore pas. Je prends mon temps pour arriver jusqu'à la chambre 44. C'est un établissement à taille humaine. Il a fallu que je sorte un gros paquet de fric pour éviter l'interminable file d'attente à ma mère. Sans compter la facture exorbitante que je reçois tous les mois. Il y a peu de chambres et un personnel soignant en nombre suffisant pour que chaque résident, comme ils disent, soit pris en charge correctement.

Devant le panneau de bois orné d'une jolie plaque dorée avec son nom, je prends une grande inspiration, frappe. Je n'attends pas de réponse, elle n'en donnera pas. J'entre. La pièce est de taille raisonnable. Une étagère sur la gauche où reposent les photos de famille et les quelques objets qui lui tiennent à cœur, une commode sous des grandes fenêtres donnant sur les montagnes désertiques qu'elle aime tant et ce lit...

Le plus naturellement du monde, je lance :

– Salut, m'man ! Je change tes fleurs et j'arrive.

Ce moment est nécessaire pour m'adapter au silence, au corps allongé, immobile. Aux bips des machines, aux fils des perfusions. Machinalement, je prends le vase, pars dans la petite salle d'eau. Je vide, jette, remplis à nouveau et dispose les pivoines du mieux que je le peux. Je m'accroche au lavabo, les yeux fixés sur les fleurs pour ne pas vaciller. Une chose, une seule peut me mettre à terre : ma famille. Il ne me reste plus que les deux femmes les plus importantes de ma vie, celles pour qui je me battrais jusqu'à la mort. Ma sœur et ma mère. Je dois être fort pour elles. Je suis le seul sur qui elles peuvent compter.

Ma mère était une femme de caractère. Elle menait tout le monde à la baguette, supportant les crises de colère de mon père trop ivre pour s'occuper du quotidien, trop absent pour se souvenir qu'il avait deux enfants. Elle cumulait deux emplois pour que nous ne manquions de rien, ne ratait jamais une réunion à l'école. Je m'en veux : à l'adolescence, je ne lui ai pas facilité la tâche. Je me suis rebellé contre mon vieux, contre la vie injuste et j'ai décidé de me barrer.

Terence Williams est mort il y a moins d'un an. Je ne suis pas allé à son enterrement. J'ai payé, c'est déjà bien. Il n'y avait que ma sœur et ma mère en ce jour pluvieux. Pas de pleurs, pas de cris. Maman était déjà fatiguée de cette vie de dur labeur. Elle ne l'aimait plus, je crois même qu'elle voyait quelqu'un d'autre pendant un temps. Grand bien lui fasse. Mais quelques mois après, sans nouvelles d'elle alors que nous devions nous retrouver dans le centre-ville, je suis allé la voir. Les volets encore clos à midi, l'absence de bruit, la voiture toujours stationnée devant la maison, m'ont tout de suite alerté.

Je me suis précipité, j'ai fait le tour des pièces. Je le savais, je le sentais, quelque chose clochait. Et puis je l'ai trouvée. En chemise de nuit, allongée sur le carrelage froid de la salle de bains, inconsciente. Elle a été très vite prise en charge par les secouristes, je n'ai lâché sa main que quand un pompier m'a ordonné de les laisser travailler. Branchée, piquée, elle ressemblait à une poupée de chiffon. Tout mon monde s'est effondré à cet instant. Je suis resté les yeux fixés sur l'électrocardiogramme, seul signe me prouvant que ma mère était encore en vie.

Rupture d'anévrisme massif. Certainement tôt dans la matinée. On sait qu'une prise en charge rapide maximise les chances de récupération. Il était presque midi. Peut-être quatre heures qu'elle gisait là, au sol, seule. Ils l'ont emmenée à l'hôpital, lui ont fait passer des tests, des examens. Le résultat était sans surprise : dégâts neurologiques irréversibles. Son côté gauche a été le plus touché, paralysé. L'endroit qui commande la parole a été atteint. Maman ne parle plus. Au début, elle a essayé, mimait ou écrivait de sa main droite. Trop fatigant, chaque geste était une montagne à gravir. Elle a baissé les bras.

Les médecins m'ont très vite annoncé que des améliorations n'étaient pas envisageables. Qu'ils ne comprenaient pas qu'elle soit encore en vie. Moi, je sais. Ma mère est une femme forte. Il fallait envisager une prise en charge plus complète avec des soins adaptés. J'ai tout de suite été mis au parfum : ça allait me coûter très cher et l'attente allait être longue. La solution était de la faire rentrer à la maison, de l'adapter à son état et

d'employer des soignants en croisant les doigts pour que la solution ne s'éternise pas. Trop contraignant.

C'est là que Sylverio intervient. Pour que ma mère soit prise en charge de façon efficace, que quelqu'un s'occupe d'elle nuit et jour, qu'elle ne soit jamais seule, il lui fallait un établissement spécialisé. Graisser la patte du directeur et donc de l'argent. Tout se monnaie, il faut savoir y mettre le prix. Le sien était de cinquante mille dollars...

Trouver Sylverio n'a pas été difficile. Je le connais, je le fréquente. Il est le seul qui pouvait me prêter cette somme aussi rapidement et sans me poser de question. Pas de contrat, juste une poignée de main pour conclure le deal. Six mois pour rembourser la moitié de la somme, pas un jour de plus. Le reste trois mois plus tard. Le délai est écoulé depuis trois jours. Je risque ma tête... C'est pour ça que je dois le voir.

Je prends le vase et retourne le poser à sa place. Seulement à ce moment je trouve la force de la regarder. Son petit corps aminci, amorphe, recouvert d'un drap blanc et d'une couverture à fleurs me retourne le bide. Comme à chaque fois que je viens ici. Je place la chaise à côté de son lit, me baisse pour déposer un tendre baiser sur son front.

– Comment vas-tu, maman ?

Pas de réponse.

– Il fait très chaud aujourd'hui. Tu veux que je ferme un peu les volets pour garder la fraîcheur ? Le soleil ne va pas tarder à tourner et inonder la chambre.

Qui ne dit mot consent. Je me lève précipitamment, tourne la manivelle. La pièce plonge dans une semi-obscurité. Je retourne près d'elle, lui prends la main. La gauche. Elle est molle, fine. Ses doigts ne se serrent pas autour des miens. J'attends un signe qui ne vient jamais.

– Angie m'a dit que tu avais vu l'orthophoniste. C'est bien si elle trouve un moyen de communication.

Je fais la conversation durant près d'une heure, sans aucune réaction de sa part. Ses yeux restent fixés sur le mur à sa droite, vers la fenêtre, trop haute pour qu'elle voie le paysage. Elle ne cligne pas des paupières, ne sourit plus. À la fin de ma visite, je porte sa main à mes lèvres, l'embrasse puis place sa paume contre ma joue. Je la frotte, appuie pour sentir sa peau contre la mienne. Elle est douce, chaude. Je ferme les yeux, apprécie son contact.

Je me lève en lui promettant de revenir très vite, peut-être même dans la semaine.

Mon cerveau sur *off*, je sors rapidement du centre de repos. Je ne pleure pas. Je ne pleure plus. Lunettes vissées sur le nez, je déambule dans les rues. Je ne sais pas combien de temps, ni où je vais. Je marche, c'est tout. Je me vide la tête. Un petit café dans lequel je ne suis jamais allé – et pour cause, on n'y joue pas – attire mon attention. La devanture est classe et propre. Plusieurs personnes en terrasse prennent un verre, discutent, rigolent. Quelques regards convergent vers moi. Normal, je sors du lot avec mon style, mon attitude, mon visage fermé. Rien à foutre, au moins, personne ne vient me faire chier.

J'entre, la clochette retentit. Un bar au zinc rutilant, plusieurs tables rondes en bois, des chaises toutes dépareillées et dans le fond, des box aux banquettes en cuir bordeaux. Je m'engouffre dans un, en saluant d'un signe de tête la maîtresse de ses lieux. Une vieille bonne femme, plus large que grande, les cheveux grisonnants retenus par un crayon sur le haut de sa tête. Elle me laisse m'installer sans un mot. Pas causante, ça m'arrange.

J'envoie un message à Kate comme après chacune de mes visites à notre mère pour l'informer de son état. Je n'attends pas de réponse, en tout cas, pas pour ça. Lorsque je relève la tête, une affiche sur le mur qui mène aux toilettes attire mon attention.

Casino Vitalis – Las Vegas
Le 8 août 2018

*Grand tournoi de poker !
Cinq cent mille dollars à gagner !*

OceanofPDF.com

3

Nora

Deux heures interminables à écouter tous les bras droits de mon père. Des chiffres, avec beaucoup de zéros, des noms, de clients importants ou de tricheurs repérés, que je suis censée retenir. Ma page est pourtant bien remplie, mais pas de toutes ces conneries. À la place, une robe de soirée avec drapés, pierres et sequins a pris forme. Elle est longue, dégage les épaules grâce à un nœud que forment les bretelles au-dessus de la poitrine et dégage le dos jusqu'en bas des reins. Je l'imagine d'un bleu profond, dans un tissu soyeux et traînant presque jusqu'au sol. Il faudra beaucoup d'heures de travail, mais elle sera sublime. J'espère pouvoir la porter la semaine prochaine et faire forte impression.

– Passons maintenant au dossier du tournoi de poker. Nora, où en es-tu ?

Je ne sursaute pas lorsque la grosse voix de mon père résonne dans la salle de réunion. J'ai l'habitude, j'anticipe. De toute façon, je n'ai pas le choix. Depuis toute petite, je suis destinée à la succession de John Vitalis. Les choses auraient été plus simples si j'avais eu un frère. La question ne se serait pas posée et il serait automatiquement devenu l'élus. J'aurais pu continuer mes études de stylisme. Je serais partie à New York, aurais ouvert ma propre boutique et vendu mes créations.

À la place, comme je suis fille unique, je préside aux côtés de mon père la réunion hebdomadaire. Le poids de l'héritage est lourd du haut de mes 27 ans. J'ai dû stopper mes études, rendre mon petit appartement, quitter le si peu d'amis que je m'étais faits et rejoindre le casino.

D'ici quelques mois, mon père va prendre sa retraite bien méritée après une vie entière dédiée à son établissement. Il ne sera jamais très loin. Chez

les Vitalis, on a le jeu dans le sang. Les machines à sous, les bruits, les lumières, l'argent coulent dans nos veines. Mon grand-père avant mon père avait fait bâtir cet empire. Si je ne prends pas la relève, alors qui le fera ?

Le regard déterminé, dur, sûre de moi, je m'adresse à l'assemblée de costards-cravates. Je suis la seule femme, je dois m'imposer au milieu de cette testostérone.

– J'ai rendez-vous avec certains partenaires et chaînes de télévision pour une dernière mise au point, cet après-midi et demain matin. Il reste quelques places, mais elles vont très vite s'écouler. Je fais une publication sur les réseaux sociaux dans la matinée pour l'annoncer. Idem pour l'hôtel, plus que trois suites et nous sommes complets.

– Et pour le personnel ? demande mon père sans un regard sur ma personne.

– Le recrutement est terminé. Tout est OK.

Il rassemble ses affaires, range son téléphone dans la poche intérieure de sa veste, puis se lève en annonçant :

– La réunion est terminée. Ed, on se voit avec les chiffres du mois dernier dans une heure. Nora, je t'attends dans mon bureau.

J'attends que tout le monde soit sorti. Une fois seule, je peux enfin relâcher la pression. Je prends une grande inspiration en gonflant mes poumons, souffle tout l'air accumulé. Technique de yoga très efficace pour se détendre. Mais rien n'y fait, j'ai les nerfs en pelote. Rien n'est assez bien pour M. Vitalis, jamais un merci ni signe de satisfaction.

Ce tournoi est une façon pour lui de me mettre à l'épreuve. De constater par lui-même que je suis capable de reprendre les rênes. Ce qu'il oublie, c'est que je suis née ici. Je connais tous les rouages, chaque couloir, chaque caméra, chaque personne travaillant au casino. Peut-être même mieux que lui. J'y traîne mes guêtres depuis que je suis toute petite. Enfant, j'aimais toutes ces lumières, voir tous ces gens aller et venir. Bien sûr, j'avais interdiction d'y mettre les pieds, mais il m'arrivait de déjouer la surveillance de mes nounous ou de ma mère pour vagabonder un peu

partout. Je m'ennuyais ferme, alors ces escapades étaient des bouffées d'oxygène. Évidemment, la colère de mon père était à la hauteur de ma désobéissance.

Nous habitions le dernier étage, un appartement gigantesque avec vue sur le Strip, plus loin la tour Eiffel, la pyramide de Louxor et bien d'autres bâtiments abritant d'autres hôtels et casinos. Plus tard, quand j'ai eu l'âge de 16 ans, mon père a décidé qu'il était temps que je m'investisse dans l'empire familial. Il m'a obtenu une place d'hôtesse d'accueil et j'y travaillais chaque soir après mes cours. Déjà, à l'époque, ça ne m'amusait plus. Je souhaitais partir loin, m'émanciper de l'emprise paternelle, étudier pour exercer le métier qui me faisait rêver et non celui qu'il m'imposait.

Maman n'a pas compris quand j'ai finalement eu gain de cause et que je suis partie dans une grande école de stylisme à San Francisco. Elle ne comprend toujours pas, d'ailleurs. Elle pense que, comme elle, je devrais être heureuse que tout me soit servi sur un plateau d'argent. Très épanouie dans ce monde, elle passe sa vie entre les brunchs avec ses amies, les boutiques de luxe et les vernissages des derniers artistes à la mode. À la différence de ma mère, je veux gagner mon argent à la sueur de mon front. Construire les choses de mes mains et en être fière, voilà ce que je veux.

C'est pour cela que le tournoi est important. Prouver que je suis capable malgré l'ampleur de la tâche monumentale : une centaine de joueurs d'une vingtaine de pays différents, des journalistes, la télévision, les partenaires à chouchouter, et tous les fans de poker qui se sont donné rendez-vous dans notre casino. Une semaine. C'est tout ce qu'il me reste pour que tout soit réglé comme du papier à musique. J'ai eu carte blanche et budget illimité. Je me suis entourée des meilleurs, ceux que je connais depuis toujours, en qui j'ai entièrement confiance. Nails, responsable de la sécurité. C'est une armoire à glace, un mur de muscles qui en réalité est doux comme un agneau. Une main de fer dans un gant de velours. Mon père l'a chopé, il y a dix ans, à faire les sacs à main des clientes. Plutôt que de le donner aux autorités, il lui a proposé un emploi de vigile. Il a évolué, montré de quoi il était capable. Il n'est pas causant, mais très efficace. Son œil de lynx ne laisse rien passer. Depuis le début, nous avons des liens forts, il est comme

mon meilleur ami, avec dix ans de plus. Il veille sur moi comme le lait sur le feu.

Il y a aussi Amélie, responsable des tables, qui fait partie de la *team*, Riley, au bar, et Lisy, attachée clientèle. Chacun a formé sa propre équipe. Nous bossons ensemble et réussirons ensemble. Ou nous nous planterons ensemble...

Je cogne ma tête plusieurs fois sur le plateau en verre de la grande table en poussant un soupir. Dans quoi je me suis foutue ? À vouloir relever le défi, montrer que je peux être à la hauteur, je me suis mise dans une belle merde. Dire que j'étais si bien à San Francisco. Douée dans ce que je faisais, j'étais promise à un bel avenir. On commençait à parler de moi dans le milieu de la mode. J'avais mon indépendance alors qu'ici, je vis à l'hôtel. Heureusement, j'ai négocié une suite dans l'aile voisine de celle de mes parents. Ça me donne une impression de liberté.

Mon téléphone vibre et résonne dans la grande salle de réunion maintenant déserte, me rappelant que je suis attendue. Je ne sais pas à quelle sauce je vais être mangée ni ce qu'il me veut, mais je dois l'affronter. Je longe donc les couloirs à la moquette épaisse qui étouffe le bruit de mes talons. Je croise des employés que je salue. Je ne manque jamais de prendre des nouvelles d'eux ou de leur famille. Devant la grande porte vitrée, je prends le temps de rassembler mes idées. Quand il faut y aller... Je frappe et entre lorsqu'il me l'autorise.

– Entre, Nora.

Son bureau est à l'image de mon père. Tout y est rangé, chaque chose à sa place, maîtrisé. Des écrans de vidéosurveillance sont accrochés au mur et font face à des photos prises avec des célébrités venues passer un moment au casino et reçues comme des rois. Une seule de moi et de ma mère sur le coin d'une étagère où reposent trophées et prix gagnés tout au long de sa carrière. Un peu plus loin, un énorme coffre dont lui seul détient le code.

Il se tient bien droit sur son trône, les mains jointes devant lui. Il est encore bel homme pour son âge et je ne dis pas ça parce que c'est mon père.

Il suffit de voir les regards de femmes qui croisent son chemin. Grand, brun, bien bâti, il possède un charisme et une classe incroyable. Le costume sur mesure d'un grand couturier joue peut-être beaucoup... Il me montre la chaise devant lui et me fait signe de m'y asseoir. Je lui obéis et prends place.

– Bien. Nora, je ne vais passer par quatre chemins. On ne peut pas se loucher sur le tournoi. La fréquentation est en baisse par rapport à nos concurrents. J'ai besoin d'avoir la certitude que tu gères. Il nous faut des retombées immédiates. Tu as pensé à des animations pour détendre les joueurs et les fans ? Les clients doivent cracher du fric et renflouer nos caisses. Nora, je ne rigole pas, c'est notre réputation qui se joue.

– Papa, je lui réponds quelque peu énervée de son manque de confiance. Ça fait des mois que tu me vois travailler sur le dossier. Tu en connais toi-même les moindres détails.

– Eh bien, rassure-moi encore une fois.

Je souffle pour lui montrer mon agacement, mais dans le fond, je le comprends. Les casinos se livrent une bataille sans merci. Des sommes d'argent énormes sont en jeu. Même si le poids sur mes épaules est lourd, je dois donner mon maximum. Mon père est un homme froid, distant, mais il est aimant et se soucie de moi malgré les apparences. À sa manière... C'est mon papa et je veux qu'il soit fier de moi. Alors, je m'applique à reprendre devant lui le dossier, point par point.

– Très bien. Pour les partenaires, les jeux Holdem Online ont signé il y a un moment déjà. Les fonds sont sur les comptes depuis quelques semaines. Idem pour la chaîne de télé Channel 21. Pour Liquor and Co, la livraison est prévue jeudi. La publicité passe sur tous les sites de jeux en ligne, à la radio, à la télévision et les encarts publicitaires sont en place un peu partout dans la ville. On ne peut pas loucher les casinos Vitalis.

Je prends le temps de lui exposer mon travail. Pas besoin de notes, je connais tout sur le bout des doigts. Les traits du visage de mon père se détendent au fur et à mesure de mon monologue. Petit regain de confiance...

– De grosses têtes d’affiche ont déjà confirmé leur venue. Ils seront bien sûr nos invités. J.-C. Walker vient avec sa femme et sa fille, Full Dream, Dad Laly, et bien d’autres. Le service de conciergerie est déjà sur le coup pour répondre aux besoins de nos invités. Niveau personnel, on est OK, tous les contrats sont signés et les formations ont déjà commencé. En ce qui concerne les animations, Relax and Soon s’installera dans la salle adjacente et proposera des séances de massage de dix minutes aux concurrents qui veulent se relaxer. J’ai embauché des danseuses de pole dance. Quelque chose de classe, de sexy et de spectaculaire. J’ai assisté à un entraînement, les filles sont incroyables. Il a fallu y mettre le prix, la troupe est très demandée dans tout le pays, mais j’ai su être convaincante.

Je cherche ce que j’ai oublié. Parce que j’ai beau crier sur les toits que je ne veux pas travailler au casino, la vérité est que mettre en place ce tournoi m’a éclatée. Je suis à fond et plus je déballe le programme, plus je suis persuadée du succès dont on parlera très longtemps. Peut-être même le premier d’une longue série...

– Ah oui ! je m’écrie. Un *food truck* sera installé devant l’entrée et avant que tu ne me poses la question, j’ai toutes les autorisations. Il distribuera des amuse-bouches et un jeton. Ça oblige les gens à entrer et *in fine*, à dépenser.

– Nora... me coupe mon père les sourcils froncés.

– C’est une grosse dépense, j’en suis consciente, mais je suis certaine de mon coup. Pour un jeton offert, les gens en achèteront cent, tu verras ! Et le clou du spectacle : les Soft Passengers donnent un concert samedi soir. Les fans se déchaînent déjà. Les réseaux sociaux m’aident beaucoup dans la communication. C’est la publicité de demain.

– Je vois que tu as tout prévu. C’est du très bon travail, je te félicite, ma fille.

– Merci, papa.

Je suis troublée. Jamais mon père ne félicite personne, moi encore moins – je dois en faire dix fois plus que les autres. J’ai envie de sauter de joie, de me blottir dans les bras de mon père, mais depuis mes 8 ans, il a créé une sorte de distance. Je ne me sens pas à l’aise, alors je lui souris et m’en vais.

Une fois dans le couloir, je sautille comme une gamine jusqu'à ce que j'arrive dans la grande salle de jeux. Il est n'est que dix heures et déjà, les machines à sous sont prises d'assaut. Déjà du bruit, déjà des cris et déjà un jackpot de gagné. Le cérémonial est mis en place. Lisy et Riley arrivent avec le champagne et la musique de la victoire résonne dans tout l'établissement. Les gagnants sont la meilleure pub directe avec des retombées immédiates. Les joueurs déçus veulent imiter le gagnant. Après tout, si c'est arrivé à ce vieux monsieur, ça peut aussi leur arriver... Comme je suis là, je prends le temps d'aller le congratuler. Toujours bon pour l'image et la communication. Il me demande de faire une photo, ce que j'accepte bien volontiers. Je lui conseille de ramasser ses gains et filer fêter ça avec sa femme. J'ai vu trop de personnes rejouer l'intégralité de ce qu'ils avaient gagné et même plus. Je suis persuadée qu'il a une maigre retraite et que cette rentrée d'argent est plus que bienvenue. Il me remercie et part encaisser son argent.

Ma première bonne action de la journée. Il vaut d'ailleurs mieux que mon père n'en entende pas parler...

Je crois que tant d'émotions de si bon matin méritent bien un bon petit thé. Je retrouve Riley et Lisy, mes deux acolytes, au bar du casino. Elles travaillent ici depuis quelques années maintenant, et lors de mes brefs et rares passages, nous nous sommes très vite bien entendues. Depuis que je suis revenue, nous nous voyons beaucoup à l'intérieur ou en dehors du casino. Nous envisageons même de prendre un appartement ensemble. Riley est vive, incisive. Elle est brute, mais avec un cœur en or. Hyper pro derrière son bar, elle lâche les rênes une fois son service terminé. Lisy est plus réservée, mais tout aussi folle. On nous surnomme les trois drôles de dames. Une blonde, une brune et une métisse – moi.

Je me laisse tomber sur un des fauteuils moelleux du bar lounge et soupire d'aise.

- Cette journée ne vient que de commencer et je n'en peux déjà plus.
- Comment s'est passée ta réunion ? me questionne Lisy, la blonde.

En un regard et une grimace, elle comprend. Riley, fidèle à elle-même, se moque de moi.

- Ton gentil papounet t’a fait des misères ?
- Il me sous-estime, mais je crois que je viens de lui clouer le bec. Pitié, dites-moi que de votre côté tout est OK pour le tournoi.
- Tout est sous contrôle, détresse, poulette, me rassure Lisy. Sinon, ça vous dit de sortir boire un verre, ce soir ?
- Et comment ! s’écrie la brune. Je viens de m’acheter une robe qui va faire des ravages.

Je repense au croquis que j’ai dessiné lors de la réunion. Je déplie le bout de papier que je montre à mes copines.

- Waouh ! s’exclame l’une.
- Elle est sublime, Nora. C’est celle que tu comptes mettre vendredi pour l’inauguration du tournoi ?

Lisy est ma première fan, elle me pousse à croire en mes rêves. Je lui réponds, réaliste :

- J’aimerais, mais une semaine pour la créer, c’est mission impossible.

Riley se saisit du papier et, le plus sérieusement du monde, me dit :

- Rien n’est impossible, Nora. Et puis, tu as quatre mains supplémentaires. Je suis sûre que l’on peut y arriver ! N’est-ce pas, Lisy ?
- OK, mais à une condition.
- Laquelle ? je demande alors que Lisy sourit, espiègle.
- La prochaine création Nora Vitalis est pour moi.

On se tape dans les mains pour sceller le pacte, puis nous passons à notre débrief quotidien des potins.

4

Deamon

Contrairement à ce que l'on pourrait penser d'un joueur comme moi, je n'ai jamais mis les pieds à Vegas. Que ce soit pour jouer ou faire la fête. Je dois préciser que je sais parfaitement jouer au poker, je ne triche pas. Ce jeu est accessible pour tout le monde, mais pour progresser, il faut s'entraîner comme un sportif de haut niveau. Réfléchir, calculer, observer sont des qualités primordiales pour un joueur. Certains sont des êtres supérieurs au même titre que Picasso. Il faut avoir un mental, une autodiscipline pour gagner au poker. Ne jamais croire qu'on est le maître, savoir faire profil bas en cas de main dangereuse, sans quoi vous n'êtes plus rien.

Comme dans la vie de tous les jours, je bluffe, passe pour un autre. Finalement, personne ne me connaît vraiment. Je suis moins con que je ne le parais. Il faut un minimum d'intelligence pour jouer aux cartes.

De nouveau, mon regard bifurque vers l'annonce du tournoi de poker. Et après tout, pourquoi pas ? L'avantage est que comme je n'y suis jamais allé, personne ne connaît ma tronche. Les joueurs pro, je les connais, je suis leurs parcours, leurs techniques. Je joue même avec eux en ligne, toujours sous couvert d'anonymat grâce à mon pseudo. Mon maître en la matière est une femme. Lady G. Une Asiatique qui remporte les parties en un temps record. C'est propre, sans bavure. Les femmes ont une finesse que nous, les hommes, n'avons pas. Leurs sourires font le reste...

Je finis ma bière cul sec, me lève sans plus réfléchir. Ma décision est prise : je pars à Vegas. Encore faut-il que je sois en vie après ma visite à Sylverio.

Je traverse la ville sans forcément m'en rendre compte, la tête ailleurs. À peine rentré, je me précipite sur l'ordinateur de mon pote, ouvre la boîte mail et une page sur le moteur de recherche. Le vieux coucou date de la préhistoire, il rame comme pas possible. Maintenant que j'ai pris ma décision, je ne veux plus attendre. Enfin, la fenêtre finit de charger et je peux taper le nom du casino. Waouh ! Ça ne rigole pas, c'est du lourd, l'établissement est immense. Des machines à sous en veux-tu en voilà, des tables de black-jack, de poker... Tout est rutilant, ça brille, c'est lumineux. Sur le site, tout le monde à l'air heureux, comme s'il n'y avait pas de perdant. Quelle connerie ! S'il y a un gagnant, cent autres perdent et engraisent le casino. C'est une machine bien rodée.

L'établissement fait hôtel, mais je ne suis pas Crésus et il n'est écrit nulle part que les joueurs sont invités. Ma caisse fera l'affaire, de toute façon, je compte bien mettre tout le monde à l'amende et jouer toute la nuit.

Je fais le tour du site, me balade sur les réseaux sociaux. Je remarque qu'il y a beaucoup de publications, le casino est très actif et une nana sublime pose régulièrement sur des photos pour annoncer des événements. Métisse, grande, des yeux expressifs, elle est sophistiquée, mais naturelle. Ce doit être la chargée de communication. Je me surprends à faire défiler les clichés d'elle, jusqu'à découvrir qu'elle est la fille du propriétaire. Lourd héritage... Elle est souvent accompagnée de deux autres filles tout aussi bandantes. Je crois que je ne vais pas m'ennuyer à Vegas, si je peux agrémenter mon bref séjour d'une bonne partie de jambes en l'air... Ça fait longtemps que je ne me suis pas attardé aussi longtemps sur une femme.

J'ai moi aussi un compte Facebook, mais totalement inactif. Je suis loin de toutes ces conneries de m'as-tu-vu. Le casino veut visiblement se donner une nouvelle image. Plus jeune, plus dynamique, il veut diversifier sa clientèle. C'est clair qu'avec une égérie comme cette fille à la peau caramel, c'est mission réussie.

Je me fous une branlée mentale pour revenir à l'essentiel. Je décide de regarder qui sont mes potentiels concurrents. De grosses têtes d'affiche sont déjà inscrites, dont certaines que j'ai déjà battues sur le Net. Il y a du lourd.

Je me frotte les mains, anticipe le plaisir de les affronter et de voir ce que je vaux face aux meilleurs. J'envoie rapidement un mail après avoir rempli mon bulletin de participation. Je sens l'adrénaline courir dans mes veines, un mélange d'excitation et de peur. Je m'allume une clope pour me calmer. J'ai l'impression d'être un gosse qui sait que le père Noël va lui apporter le cadeau de ses rêves. Pour la première fois de ma vie, je vais faire un truc qui me donne vraiment envie, un truc pour moi. Même si je sais à quoi me servira le fric en cas de victoire, je vais me faire un pur kif.

Avant de me faire des films, ma conscience me rappelle vite à l'ordre. Je dois aller honorer une partie de ma dette et voir si j'en ressors sur mes deux jambes. Sinon, adieu Vegas... Je m'accorde le temps de prendre d'une douche rapide, cette chaleur est juste insupportable. Je rêve de climatisation et d'une bière bien fraîche. Comme dans l'hôtel Vitalis... Rien de tout ça ne se trouve dans cet appart, alors je sors et porte mes *cojones* pour affronter Sylverio.

Il ne faut pas que ma décision m'embrouille les pensées. Je dois rester sur mes gardes, ne rien laisser paraître. Ce mec est intelligent, il joue avec la faiblesse des gens, les manipule, les menace ou leur fait du chantage. Il y a une chose que j'ai retenue de mon père. C'est le jour où il m'a dit qu'il fallait être plus con que le con. Dans le milieu où j'évolue, je reste discret sur ma vie sous peine qu'on l'utilise contre moi. Chaque détail peut être une faille dans laquelle quelqu'un peut s'infiltrer et me mettre à terre. Je n'ai pas d'amis depuis que j'ai quitté l'école, que des connaissances qui peuvent m'être utiles. Je leur donne l'illusion qu'elles me sont indispensables. Ces connards se sentent pousser des ailes, et me mangent dans la main. Ils ne savent pas que cette faiblesse leur sera fatale un jour...

La ville et ses environs sont dirigés par un homme que tout le monde craint. Sylverio. Il est assoiffé de pouvoir et d'argent. C'est un sale con qui pourrit la vie des paumés, mais c'est un homme de parole. Devant la porte de son QG, je finis ma clope. De l'extérieur, on ne voit rien de ce qui se passe dedans, on pense juste à un bar délabré. Une fois la porte d'entrée franchie, c'est un autre décor. Débauche, alcool, jeux, tout y est réuni pour vous faire perdre tout votre fric.

J'écrase ma clope sur le trottoir d'en face. Peut-être la clope du condamné ? Non, il a besoin de moi. Quand il organise ses parties, je suis toujours le premier convié. J'attire les autres. Il dit que je suis son protégé, mais je sais que je ne suis qu'un pion servant à avancer les siens. Je traverse la rue, les trois gorilles à l'entrée me saluent puis m'ouvrent la porte. Immédiatement, l'odeur caractéristique du lieu me noue l'estomac. Un mélange d'alcool, de sueur et de tabac. Je prends sur moi, ne laisse rien paraître. *Poker face*. Des danseuses en petites tenues, d'autres carrément nues, se trémoussent sur l'estrade et autour des tables. De gros pervers bien dégueulasses leur mettent des billets là où ils peuvent. Les boissons coulent à flots et certains sont déjà bien entamés.

Ce n'est pas dans cette salle que je vais trouver celui qui m'intéresse. Je slalome, salue d'un signe de tête, serre quelques mains sans un mot. Une nana vient se frotter à moi. Elle ne porte qu'un string, maquillée avec excès et les cheveux gras. Elle me dégoûte à m'appeler chéri. Je sais que certaines n'ont que ce seul choix pour s'en sortir et nourrir leur famille, mais je n'arrive pas à concevoir de tomber si bas. Je la pousse sans ménagement, elle tombe sur les genoux d'un mec qui s'empresse de la peloter. Ça me donne envie de gerber. Je continue malgré tout mon périple, un seul but en tête : trouver Sylverio. Je m'adresse à son garde du corps :

- Je veux voir ton boss.
- Et qu'est-ce que tu lui veux ?

Il est impressionnant avec ses tatouages sur le visage, ses piercings et sa carrure. Il ne me regarde même pas quand il me parle. La caméra au-dessus de la porte se braque sur moi. Je sais que Sylverio me regarde. Je ne me démonte pas et continue :

- Perso, c'est pas tes affaires.
- Tout ce qui concerne le patron me concerne.
- Écoute, Musclor...

Je suis interrompu par la lourde porte qui s'ouvre sur celui que je suis venu voir. Il était temps, je commençais à m'impatisser.

– L’As de Cœur qui nous honore de sa présence.

Sylverio se tient devant moi. Il me détaille de haut en bas. La cinquantaine bien tassée, il a de beaux restes. Il n’est pas très grand, je le dépasse d’une bonne tête, mais sa largeur équivaut à la mienne. Si on devait en venir aux mains, je suis certain de gagner, mais le problème est qu’il est armé jusqu’aux dents. Mes poings ne feront pas le poids. Je hoche la tête en guise de salut et annonce d’emblée :

– Je peux te parler sans que tes sbires te couvent comme la reine des abeilles ?

Son rire résonne dans tout le bar. Je ne sais pas ce que je dois en conclure, mais je reste maître de mes émotions. Quelques regards angoissés se tournent vers nous, Conan le barbare se fait craquer les articulations des doigts, pensant m’impressionner. J’en suis à calculer mes maigres options de fuite quand Sylverio déclare :

– Tu me fais rire. Rien que pour ça, je t’accorde cinq minutes.

Monsieur est trop aimable. Connard !

Bien sûr, je me retiens de lui dire le fond de ma pensée. Je me contente de lui répondre que ce sera suffisant. Il me fait signe de le suivre.

La seconde salle est différente de la précédente. Certes, il y a toujours des femmes quasiment à poil, mais ici, le silence règne. La lumière est tamisée par des lustres bas sur des tables de jeux. L’ambiance, en surface, est plus classe. Un bar dans le fond de la pièce propose des alcools de meilleure qualité. Sans fenêtre, l’odeur est irrespirable. Les mecs fument cigares et clopes, j’ai l’impression d’être dans un aquarium tellement il y a de fumée.

Bien sûr, tout ceci est illégal, mais qui lui dira quelque chose ? Les flics à qui il graisse la patte ? Le juge Belford, qui d’une main tripote une fille bien trop jeune pour lui et de l’autre abat ses cartes ? Sylverio a tout le monde à sa botte. De belles sommes se jouent dans cet endroit, mais pas assez pour

rembourser ce que je dois. Au fond de la salle, plusieurs portes. Trois desservent des chambres occupées par des femmes qui vendent leurs corps pour quelques dollars. À la lumière allumée de chaque côté, je constate qu'elles sont toutes au boulot. Le dernier panneau de bois est le bureau du boss. Je le suis, entre et m'assois là où il me le demande. Docile, pour le moment. À la différence du reste de l'établissement, tout ici respire le luxe. Boiseries, dorures, velours. Il se place sur son fauteuil de ministre, m'observe. La première fois que je suis venu ici, la grande bibliothèque m'avait étonné. Je ne savais pas Sylverio homme de lettres. À moins que ce ne soit qu'un élément de déco ? Je sais que sur ma gauche se trouve une vitre sans tain au travers de laquelle il admire son œuvre. Derrière lui, des écrans de contrôle. Je suis coupé dans mes pensées par la voix de celui qui va décider de mon avenir dans quelques minutes.

– Alors, qu'avais-tu de si important à me dire ?

Je vais droit au but, pas la peine de le mener en bateau et ce n'est pas mon genre.

– Je n'ai pas la totalité du pognon que je te dois.

– Tu m'en diras tant... Il y a trois jours que j'attends ton premier paiement. Je t'ai gentiment prêté de l'argent et toi tu ne respectes pas tes engagements. C'est fâcheux... Très fâcheux.

– Je suis un homme de parole, tu le sais. Je te rembourserai.

Il se lève, se place en silence devant la vitre. Alors que je m'apprête à ouvrir la bouche, il me surprend en se jetant sur moi et en me plaquant la gueule sur son bureau. Ma tête heurte violemment le bois noble et dur, le canon froid de son flingue se colle contre ma nuque. J'essaie de calmer les battements de mon cœur qui s'affolent dans ma poitrine. Il souffle comme un porc, me dégoûte quand il se penche et me souffle au visage son haleine fétide :

– Tu me dois cinquante mille balles et je les veux.

Cet enfoiré commence à me les briser menu. Quand je fais une promesse, je la tiens toujours. Je profite d'un cri et d'un verre qui se brise dans la

pièce d'à côté qui dévie l'attention de Sylverio pour inverser la tendance. Malgré la trouille, je ne supporte pas sa menace. Je sais que je risque ma peau pour lui tenir tête, mais je n'ai pas pour projet de mourir ce soir. Je me retourne plus vite que l'éclair, lui fais une clé de bras et gronde d'une voix grave :

– Tu auras ton argent. J'honore toujours mes promesses. Laisse-moi juste dix jours et je te rembourse la somme plus les intérêts.

– Tu as des couilles, ricane-t-il. J'aime ça. Ce sont des gars comme toi qu'il me manque. Travaille pour moi et on est quittes.

– Hors de question.

Cette fois, c'est moi qui ris de ce qu'il vient de me proposer. Jamais de ma vie, je ne bosserais pour un mec comme lui. Je tiens trop à ma liberté et j'ai des valeurs. Je maintiens toujours ma prise, mais il lutte moins.

– Quatre-vingt mille dans dix jours, me dit-il plus sérieusement. Si tu ne viens pas, je te retrouve et te fais la peau. Où que tu sois...

Ce n'est pas une menace, mais bien une promesse qu'il me fait. Je le lâche enfin. Il grimace, se frotte l'épaule puis époussette son veston. Je hoche la tête, recule jusqu'à la porte que j'ouvre. Lorsque je lui tourne le dos pour me tirer d'ici, il me lance :

– Dix jours, l'As de Cœur !

**Découvrez la suite,
dans l'intégrale du roman.**

OceanofPDF.com

Disponible :

First. Heart Games

Deamon est sombre, brut et entêté.

Nora est sage, riche et lumineuse.

Il est joueur de poker dans des salles clandestines, elle est héritière de casino à Las Vegas.

Lorsqu'ils s'affrontent pour un tournoi exceptionnel, c'est un feu d'artifice !

Ils se détestent, se respectent, s'attirent, succombent à la passion...

Mais chacun doit gagner, battre l'autre, pour changer de vie.

Et si remporter le tournoi leur faisait tout perdre ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

Axelle
Blue

FIRST

**HEART
GAMES**



addictives

OceanofPDF.com

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

OceanofPDF.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Septembre 2019

ISBN 9791025747483

ZMAI_001

OceanofPDF.com